Bertrand DE REYNAL DE SAINT-MICHEL

André ASSELIN
Philippe BALLY

LES ASSELIN / LE VAUCLIN (1879-1994)

DIVERS ASPECTS

MANIOC.org
Université des Antilles.
Collection privée Bertrand de Reynal

Chère Maman,

Ce document de famille, à usage familial, doit conserver à ce titre un certain caractère de confidentialité.

Je t'embrasse.

Décembre 1994

MANIOC.org
Université des Antilles.
Collection privée Bertrand de Reynal

MANIOC.org
Université des Antilles.
Collection privée Bertrand de Reynal

MANIOC.org
Université des Antilles.
Collection privée Bertrand de Reynal

MANIOC.org
Université des Antilles.
Collection privée Bertrand de Reynal

Bertrand DE REYNAL DE SAINT-MICHEL

Avec la collaboration de André Asselin et de Philippe Bally.

LES ASSELIN / LE VAUCLIN (1879-1994)

DIVERS ASPECTS.



Georges Asselin (1858-1925). coll.Asselin.

Dessins de Pancho.

N° 9

A la mémoire de "Mère"

qui, partie il y a déjà huit ans, ne nous a pour autant jamais quittés.

Vauclin, Décembre 1994.

SOMMAIRE.

"L'amour de son terroir, ... ". p.1

Préambule. p.2

Remerciements. p.3

Sources documentaires. p.4

Avertissement. p.5

I/ Généalogie ASSELIN. p.6

A/ Méthode, Sigles et Abréviations, Renseignements Divers. p.8

B/ Détails de Généalogie. p.9

II/ Héraldique. p.22

III/ Les Acteurs de l'Odyssée Familiale: Photos et Portraits. p.29

IV/ Pour une Histoire: p.38

A/ Chronologie pour une Histoire: L'Usine Centrale à Sucre du Vauclin et le "Centre du Vauclin" - Constitution et Evolution (1879-1959). p.41

B/ Les Nouvelles Unités Issues des Partages de 1952 et 1959 (1959-1994) :Diversification, Modernisation, Mutation. p.116

1/ Les activités. p.119

2/ Le foncier. p.122

3/ Les personnes. p.122

V/ La Petite Histoire: Anecdotes et Traits de Caractère. p.123

VI/ Nos Parents s'expriment: p.133

1/ Lettre de Charlotte Asselin. p.134

2/ Lettre de Georges Asselin. p.136

3/ Lettre de René Asselin. p.140

4/ Lettre de André Ariès. p.143

5/ Lettre de Lily Ariès. p.145

6/ Lettre de Annie Asselin. p.148

7/ Lettre de Marcel Asselin. p.150

8/ Poésie de Marthe Ariès. p.152

VII/ Le "Centre du Vauclin" en Chiffres: Fiche Signalétique. p.153

VIII/ Le Bourg du Vauclin et la Campagne Vauclinoise au début du siècle. p.156

IX/ Les Transports au Vauclin, au Temps de "L'Usine". p.160

X/ L'Usine du Vauclin et la Distillerie du Paquemar à des Epoques Différentes. p.172

XI/ Les Activités Agricoles du "Centre du Vauclin" au début du siècle. p.179

A/ La Culture de la Canne. p.180

B/ L'Elevage. p.182

XII/ Petit Lexique pour Non-Initié. p.188

XIII/ Un Aspect de la Politique au Vauclin, ou la Politique en Chansons: Les Evènements de Février 1935 au Vauclin. p.193

XIV/ Testaments et Legs. p.199

XV/ Hommage à Nos "DA". p.203

XVI/ Pour Rire: Scènes Inédites de la Vie Familiale. p.208

XVII/ Du Pétrole au Vauclin !!!. p.214

XVIII/ Inauguration d'une Nouvelle Voie Ferrée au Vauclin. p.218

XIX/ Le Château de Tessancourt et le Boulevard Malesherbes. p.224

XX/ Monographie du "Paquemar" ou le "Paquemar" à Travers le Temps. (1766-1959). p.231

A/ Le "Paquemar" avant les Asselin (1766-1889). p.233

B/ Le "Paquemar" et les Asselin (1889-1959). p.241

XXI/ De Quelques Familles Alliées aux Asselin. p.256

I/ ARIES. p.258

II/ ASSELIN (ou ASSELAIN). p.261

III/ D'AUDIFFREDY. p.263

IV/ CHABOT. p.266

V/ KARLEN. p.270

VI/ HOUDIN. p.273

VII/ DE LAGUARIGUE DE SURVILLIERS. p.275

VIII/ SOUQUET-BASIEGE. p.284

XXII/ La Crise des Rhums. p.287

XXIII/ 6 Janvier 1912. p.291

XXIV/ Nécrologie. p.295

XXV/ Essai de Toponymie sur le Vauclin. p.297

XXVI/ Poème. p.306

XXVII/ Nostalgie. p.309

XXVIII/ Documents et Annexes. p.314

1/ Lettre de Georges Asselin à Charles Chabot du 9 mars 1889. p.315

2/ Lettre de Monseigneur Carmené, Evêque de Saint-Pierre et Fort de France à Georges Asselin, du 4 mai 1893. p.317

3/ Transcription d'autographe - Lettre d'Augustine Asselin, Dame Domergue, à ses enfants, novembre 1839. p.319

4/ Lettre de Ernest Guérin, Directeur de la Société Anonyme pour la Recherche du Pétrole à la Martinique à René Asselin, 30 juin 1926. p.322

5/ Lettre du Commandant de Gendarmerie au Gouverneur de la Martinique (à propos des évènements de février 1935 au Vauclin). p.323

6/ Lettre de Raymond Huyghues-Despointes, Directeur de l'usine de Sainte Marie à son beau-frère, Edouard Huyghues-Despointes (à propos des évènements de février 1935 au Vauclin). p.324

7/ Lettre de Monseigneur Henri Varin de la Brunelière, Evêque de la Martinique à l'Administrateur du "Centre du Vauclin", 17 Décembre 1948. p.325

8/ Lettre du Préfet de la Martinique, C.Laigret à l'Administrateur du "Centre du Vauclin", 6 Janvier 1954. p.326

9/ Contrat de mariage de Charles Chabot et de Emilie Karlen, du 14 octobre 1857. p.327

10/ Contrat de mariage de Georges Asselin et de Julie Charlotte Chabot, du 31 Juillet 1883. p.334

11/ Contrat entre Ernest Guérin, Directeur de la Société Anonyme pour la Recherche du Pétrole à la Martinique

et René Asselin, 10 octobre 1925. p.336

12/ Contrat entre Monsieur René Asselin, Propriétaire de l'Usine du Vauclin et Messieurs les Consorts Bougenot, Propriétaires de l'habitation "Petite Grenade", sise au Vauclin, 1 er mars 1934. p.338

13/ Procès-verbal de la délibération du 17 novembre 1936 entre Monsieur René Asselin, Propriétaire, Administrateur de l'Usine du Vauclin et les Ouviers de ladite Usine. p.342

14/ Contrat entre la Cie Gale Transatlantique et l'Usine du Vauclin, 20 Décembre 1938. p.344

15/ Contrat d'engagement passé entre Monsieur René Asselin, Propriétaire de l'Usine du Vauclin et Monsieur Carl de Gryse, Ingénieur Agronome, 29 octobre 1941. p.347

16/ Rapport présenté à l'Assemblée Générale des Actionnaires de la Société Anonyme de l'Usine du Vauclin pour l'exercice 1885-1886. p.350

17/ Rapport présenté à l'Assemblée Générale des Actionnaires de la Société Anonyme de l'Usine du Vauclin pour l'exercice 1888-1889. p.352

18/ Rapport présenté à l'Assemblée Générale des Actionnaires de la Société Anonyme de l'Usine du Vauclin pour l'exercice 1891-1892. p.353

19/ Usine du Vauclin: Tableau récapitulatif des tonnages et des rendements en matières sucrées de 1881 à 1931. p.354

20/ Extrait de l'inventaire de l'habitation Paquemar en 1795: les noirs esclaves. p.355

21/ L'érosion monétaire: le pouvoir d'achat du franc (1901-1991). p.356

22/ Une figure: Ludovic Brière de L'Isle, par le Général Brière de l'Isle, 1896. p.357

23/ Notes sur la culture et la fabrication de l'indigo à la Martinique, par A.J.Thierry, 1895. p.358

24/ Etat Récapitulatif des Propriétés de l'Usine du Vauclin. (1928-1929). p.361

25/ Arbre généalogique de la famille ASSELIN. p.362

26/ Arbre généalogique de la famille KARLEN. p.363

" L'amour de son terroir, de sa langue, de sa culture spécifique, ne sont pas les valeurs du passé. Ce sont les racines du futur, propres à libérer les énergies nécessaires au développement de son pays ".

Thierry Orsoni

"Le Monde" du 14 août 1981.

PREAMBULE.

La famille ASSELIN a joué un rôle socio-économique de tout premier plan dans la commune du VAUCLIN dès la fin du 19 ème siècle et tout au long du 20 ème siècle.

Cette constatation nous a suggéré le titre : Les Asselin / Le Vauclin (1879-1994), Divers Aspects.

A notre connaissance, il n'existe pas d'étude approfondie sur le Vauclin et ses habitants. Ce document permettra peut-être de combler ce manque.

Ce travail néanmoins, ne prétend pas s'adresser à des spécialistes, qu'ils soient historiens ou généalogistes.

Il est simplement destiné à notre famille afin qu'elle connaisse mieux l'histoire de ses ancêtres, son histoire.

Nous espérons qu'il suscitera chez le lecteur, l'intérêt et le goût de la conservation des vieux papiers de famille ainsi que la passion de leur exploitation.

Ce document, forcément incomplet, pourrait comporter des erreurs, oublis ou omissions. Nous prions d'avance nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser et leur demandons sincèrement de nous faire part de leurs observations afin que nous puissions améliorer cette documentation.

Tirage limité.
Les dix premiers exemplaires sont numérotés de 1 à 10.

REMERCIEMENTS.

Nous remercions Jacques Petitjean Roget qui nous a fourni les documents qui nous ont permis d'établir la filiation des ASSELIN.

Nous remercions également Eugène Bruneau-Latouche dont les travaux sur la famille ASSELIN nous ont permis de compléter la généalogie de notre famille.

Nous remercions également Philippe Bally qui nous a procuré la filiation suisse de notre ancêtre Julie Charlotte Chabot Karlen, ainsi que d'autres documents précieux.
C'est aussi, grâce à son étroite collaboration et à ses conseils que nous avons pu réaliser ce travail.

Nos remerciements vont aussi à André Asselin qui s'est penché plus particulièrement sur la généalogie Asselin, qu'il a mise à jour, sur l'arbre généalogique qu'il a conçu et sur l'héraldique concernant les Asselin.

Nous remercions aussi Bertrand Hayot dont les conseils éclairés nous ont beaucoup aidés, et plus particulièrement dans le domaine de la généalogie.

Nous remercions tous les membres de notre famille qui nous ont encouragés à effectuer ce travail, qui nous ont fourni des documents et dit leur mémoire.

Nous tenons enfin à remercier tout spécialement Ginette de Reynal et Hugues de Reynal qui ont permis que les archives de l'usine du Vauclin, très affectées par les injures du temps, soient en partie sauvegardées. Sans eux, ce travail n'aurait pu être fait.

SOURCES DOCUMENTAIRES.

1/ Archives de l'Usine du Vauclin.

2/ Archives privées familiales.

3/ Archives Nationales à Paris, Archives Notariales, Archives Départementales, Archives Municipales, Archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence, Archives de Vincennes, Bibliothèque Nationale à Paris, Bibliothèque Schoelcher, Archives Régionales.

4/ Travaux de généalogie sur les familles par Jacques Petitjean Roget, Eugène et Raymond Bruneau-Latouche, Emile Hayot, Philippe Bally.

5/ Ouvrages de R.P.Labat, J.Petitjean Roget, Emile Hayot, G.Souquet-Basiège, Eugène et Raymond Bruneau-Latouche, etc.

Ces sources documentaires ont été complétées par de nombreux témoignages d'anciens travailleurs de " l'Usine " et de membres de notre famille.

AVERTISSEMENT.

I/ Les chapitres peuvent être lus indépendamment les uns des autres. Ils ont en effet été conçus de telle façon que le lecteur puisse se reporter directement à l'aspect qu'il privilégie: histoire, sociologie, politique et économie, généalogie et héraldique, famille et anecdotes, etc.
Néanmoins, pour une meilleure compréhension de l'ensemble du texte, il est conseillé au lecteur de lire d'abord le chapitre intitulé: "Pour une histoire"; ce dernier constituant en effet le corps de ce document.

II/ Certains chapitres ont été conçus à dessein, sans texte ni commentaire. Ils comportent par contre nombre de photos et dessins qui en eux-mêmes sont, selon nous, plus parlants.
Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser pour la qualité quelquefois défectueuse de certaines photos qui remontent pour quelques unes à la fin du siècle dernier ou au tout début de ce siècle, mais qui, nous semble t'il, présentent un intérêt certain sur le plan documentaire.

III/ Un tableau indiquant le pouvoir d'achat du franc de 1901 à 1991 se trouve en annexe. Le lecteur pourra s'y reporter, s'il désire actualiser les valeurs indiquées dans la section "Pour une histoire".

Reproduction même partielle, interdite.

I/ GENEALOGIE ASSELIN.

GENEALOGIE ASSELIN.

Nous expliquerons d'abord la méthode utilisée, puis nous rentrerons dans le détail de la généalogie proprement dite.

A/ METHODE, SIGLES ET ABREVIATIONS, RENSEIGNEMENTS DIVERS.

1/ Sigles et abréviations:

0: naissance.
+: décès.
x: mariage
x1: premier mariage.
x2: deuxième mariage.
(Les dates de mariage sont celles du mariage civil ou du mariage religieux).

T.C: Trou au Chat (actuellement Ducos).
F.F: Fort de France.
S.P: Saint-Pierre.

2/ Seule la descendance mâle est suivie (ceux qui portent le nom ASSELIN).
Les principaux renseignements concernant les filles ASSELIN sont donnés à la suite immédiate de leurs parents; mais les renseignements concernant leurs descendances ne figurent pas.

3/ Les ASSELIN sont suivis par génération.

4/ Les parents de l'ASSELIN concerné sont indiqués entre parenthèses.
Il est donc aisé de descendre et de remonter les générations.

5/ Les ASSELIN sont établis à la Martinique depuis dix générations.

6/ Les renseignements généalogiques ne sont complets que pour notre famille en ligne directe.
Concernant les autres branches ASSELIN (de BEAUVILLE, de VELY, etc.), les informations sont incomplètes, parce qu'elles nous ont fait défaut.
(Un certain Albert ASSELIN de BEAUVILLE, Maître des requêtes, habite à Paris en 1719, rue du Petit Bourbon, près de St Sulpice (réf. Almanach Royal 1720, p.86).

B/

DETAILS DE GENEALOGIE

GEN.I

Jean Jacques ASSELIN

0 ? à ? + ? à ? x à Lyon le 30 VII 1691 (paroisse St Paul) à Jeanne LEMY ou LEMMY (fille de Laurent LEMY et Catherine BANCAN),habitait à Lyon.
A Lyon, en 1696 (réf: d'Hozier p.726 N°254 Bibliothèque Nationale),Jacques ASSELIN, marchand, bourgeois de Lyon, enregistre pour armoiries: " D'or à une croix de sinople ".

1 Louis Barthélémy x Marie Catherine Rose HOUDIN.
2 Jean ASSELIN de VELY x Louise Honoré HOUDIN

GEN.II

Louis Barthélémy ASSELIN de MARCE

(Jacques (gén.I), et Jeanne LEMY) 0 21 VI 1692 paroisse de St Nizier de Rion à Lyon, + 12 X 1752 Carbet, x 14 X 1721 Carbet à Marie Catherine Rose HOUDIN(fille de Claude Honoré HOUDIN,Conseiller honoraire du Conseil Supérieur de la Martinique,Procureur du Roi 1692,Juge Royal 1700, et de Louise Françoise LE BOUCHER).
Arrivé à la Martinique en septembre 1719,habite Fond Capot (près de Bellefontaine).

1 Louis Joseph Philippe ASSELIN de MARCE x Marie Anne Aimée VILLAINE DU JARDIN.
2 Françoise Catherine 0 10 X 1723 Capesterre (Guadeloupe)x 4 IX 1747 Carbet à Louis MOLIN de STE FOIX.
3 Claude Alexandre ASSELIN de MARCE.
4 Françoise honorée ASSELIN 0 1726 à + 3 X 1796 Trou au Chat.
5 François Honoré ASSELIN de BEAUVILLE x Elisabeth DUVAL.
6 Louis Frédéric Auguste ASSELIN de CHAMBUERT x Marie Anne CROSNIER de la SICHERE .
7 Barthélémy Joseph Augustin.
8 Rose Blanche 0 16 V 1738 Carbet + 3 II 1773 Carbet.
9 Marie Anne ASSELIN de CHAMBUERT 0 1740 + 20 V 1760 Carbet.

Jean ASSELIN de VELY

(Jacques (gén.I),Jeanne LEMY)
0 1709 Paris + 25 II 1779 St Pierre(Mouillage).
x Louise Honoré HOUDIN (soeur de Marie Catherine Rose).

Avocat au parlement de Paris, membre de la chambre mi-partie de commerce et d'agriculture en 1759. Fait son testament en 1779 (Maître BAUDON)dans lequel il affranchit un de ses esclaves pour "bons et loyaux services rendus en 1762" (Serait-ce à l'occasion de la prise de la Martinique par les Anglais lors de la guerre de 7 ans?).

GEN.III.

Louis Joseph Philippe ASSELIN de MARCE.

(Louis Barthélémy (gén.II),Marie Catherine Rose HOUDIN).
0 5 VII 1722 Capesterre (Guadeloupe), + 21 V 1779 Carbet, x 19 VII 1774 Carbet à Marie Anne Aimée VILLAINE DU JARDIN (fille de Claude Dieu Donné dit DUJARDIN et Marie Marguerite CAMOT LA BUTE).
Capitaine d'artillerie de milice commandant le quartier du Carbet.

1 Louis François Dieu Donné.
2 Claude Alexandre Louis Rose ASSELIN de MARCE
x1 Henriette de LAJUS,Veuve DUVAL FLORIMOND.
x2 Gabrielle BUDAN,Veuve de François Félix de LAJUS.

Claude Alexandre ASSELIN de MARCE

(Louis Barthélémy (gén.II),Marie Catherine Rose HOUDIN).
0 11 XII 1724 Capesterre + 9 IX 1785 St Pierre.

François Honoré ASSELIN de BEAUVILLE

(Louis Barthélémy (gén.II),Marie Catherine Rose HOUDIN).
0 26 I 1728 St Pierre + 26 VI 1802 Trou au Chat x 5 VIII 1765 Elisabeth DUVAL(fille de Simon et Catherine MARTIN).
Capitaine d'artillerie au Vauclin.

1 Barthélémy Louis ASSELIN de BEAUVILLE.
2 Catherine Elisabeth 0 24 III 1768 Trou au Chat.

Louis Frédéric Auguste ASSELIN de CHAMBUERT.

(Louis Barthélémy(gén.II),Marie Catherine Rose HOUDIN)
0 1732 St Pierre + 11 III 1792 St Pierre x 14 VI 1774 St Pierre à Marie Anne CROSNIER DE LA SICHERE(fille de Messire Jean Antoine, Ecuyer,Sieur de BRIANT et Louise Honoré HOUDIN),marié avec dispense de CLEMENT IV pour 2ème degré de consanguinité.
Capitaine commandant la compagnie des canoniers au bataillon de milice du Mouillage.

1 Jean Louis Honoré Auguste ASSELIN de CHAMBUERT
x Marie-Thérèse Henriette de LUYNES.

Barthélémy Joseph Augustin ASSELIN.

(Louis Barthélémy(gén.II),Marie Catherine Rose HOUDIN).

0 28 VIII 1736 Carbet.

GEN.IV

Barthélémy Louis ASSELIN de BEAUVILLE

(François Honoré (gén.III),Elisabeth DUVAL).
0 12 VII 1766 Trou au Chat + ? à ? x 27 XI 1787 Trou au Chat à Louise Monique l'ETANG(née à Grenade),avec dispense de consanguinité 2ème degré par le Pape PIE VI. Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis, commandant le quartier du Trou au Chat au mariage de son fils Louis Charles Nicolas.Lieutenant d'infanterie de milice au moment de son mariage .

1 Louise Honorée Anne Eliane 0 4 XI 1788 Trou au Chat + 16 III 1827 x 30 IV 1820 à Pierre Jean Marie LEFEBVRE capitaine au long cours , arpenteur royal et officier de l'EC au décès de sa femme (né à St Malo).
2 Louis Auguste ASSELIN de BEAUVILLE.
3 Marie Françoise Louise 0 8 XI 1793 Trou au Chat, + 1810 Trou au Chat.
4 Louise Catherine Léonide 0 19 III 1795 Trou au Chat + 27 IX 1795 Trou au Chat.
5 Louis Charles ASSELIN de BEAUVILLE.
6 Louis Charles Nicolas ASSELIN de BEAUVILLE x Louise Désirée HOUDIN DUBOCHET.
7 Louise Désirée Clémentine 0 21 VIII 1798 T.C + 25 III 1804 T.C.
8 Louis Philippe Honoré ASSELIN de BEAUVILLE.
9 Louise Alexandrine Clémentine Adélaïde 0 28 VII 1799 + ? à ? x 20 VI 1826 à Jean Baptiste Bernard Rose DUPIN DE FOREILLE.

Jean Louis Honoré Auguste ASSELIN de CHAMBUERT

(Frédéric Auguste (gén.III), Marie Anne CROSNIER DE LA SICHERE).
0 24 XI 1775 Fort St Pierre + 19 IV 1848 St Pierre x 8 XI 1797 à St Pierre à Marie-Thérèse Henriette de LUYNES(fille de François Paul Augustin de LUYNES et Charlotte Désirée FAURE DE LUNAC).
Ecuyer, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis, Chevalier de la Légion d'Honneur,capitaine adjudant major de place de St Pierre.

1 Marie Anne Augustine Adélaïde ASSELIN de CHAMBUERT 0 26 IX 1798 St Pierre + 21 III 1847 Paris x Pierre Louis Honoré de BERNARD de FEISSAL le 15 III 1821 St Pierre (Ecuyer,notaire royal ,conseiller municipal de St Pierre ,Vice Président du Conseil Colonial,fils de Antoine Marie Honoré et de Marie Anne HURLOT).

Claude Alexandre Louis Rose ASSELIN de MARCE

(Louis Joseph Philippe (gén.III), Marie Anne VILLAINE DU JARDIN).
0 1 III 1778 Carbet + 12 V 1860 St Pierre.
x1 le 15 I 1799 Henriette Eulalie de LAJUS(Veuve DUVAL FLORIMOND), (contrat de mariage Maître CHEVRY).

x2 Marthe Gabrielle BUDAN le 17 II 1824(Veuve de Marie François Félix DE LAJUS).

Commissaire commandant du Carbet de 1825 à 1853,Conseiller municipal en 1843.

x1 1 Louis Marie Félix x Marie Rose Eugénie d'AUDIFFREDI.
2 Louise Sophie Augustine 0 30 V 1804 Carbet + 18 XII 1872 St Pierre x 28 XII 1826 Carbet à Jean Baptiste Louis Guillaume DOMERGUE(fils de Guillaume DOMERGUE né à Villeneuve d'Agen et Anne LEMAISTRE).
3 Louis Joseph ASSELIN de MONNERVILLE.
x1 Louise Marie Antoinette DE BERNARD DE FEISSAL.
x2 Rose Félicité Emma DE PERCIN.
4 Louis Rose ASSELIN de VELY x Marie Sophie Alexandrine COQUERAN.
5 Marie Françoise Félix 0 29 XI 1800 Carbet + 6 IV 1801 Carbet.
6 Louis François.
7 Louis Barthélémy.

Louis François Dieu Donné ASSELIN.

(Louis Joseph Philippe(gén.III),Marie Anne VILLAINE DU JARDIN).
0 22 IV 1776 Carbet + 30 VI 1777 Carbet.

GEN.V

Louis Marie Félix ASSELIN

(Claude Alexandre Louis Rose (gén.IV),Henriette Eulalie DE LAJUS).
30 X 1799 Carbet + 5 VIII 1870 St Pierre x 9 II 1820 Trois Ilets (contrat de mariage Maître BARTOUILH) à Marie Rose Eugénie d'AUDIFFREDI (fille de Jean Jacques Catherine Alexandre et de Catherine Louise Jeanne Elisabeth DES VERGERS DE SANNOIS,cousine germaine de l'Impératrice Joséphine).
Sous-lieutenant d'infanterie,lieutenant de milice en 1820 et adjoint au maire du Carbet en 1845.

1 Louis Marie Félix Eugène x Joséphine Marie LANGLOIS DE ST MONTANT.
2 Louise Marie Gabriel Aimé 0 18 XII 1827 Carbet + 1902
x1 Ferdinand DOENS DE LAMBERT le 7 I 1845 Carbet.
x2 Jean Bernard TOURNIER.
3 Louis Barthélémy Hippolyte x Marie Sophie Nathalie COURCHE.

Louis Joseph ASSELIN de MONNERVILLE.

(Claude Alexandre Louis Rose (gén.IV),Henriette Eulalie DE LAJUS).
0 17 X 1807 Carbet + 11 XII 1866 Paris. Domicilié à Case Pilote.
x1 26 IV 1845 St Pierre (contrat de mariage Maître LEMAISTRE DE ST ISLE)Louise Marie Antoinette DE BERNARD DE FEISSAL (fille de Pierre Louis Honoré DE BERNARD DE FEISSAL et de Marie Anne Augustine ASSELIN de CHAMBUERT).
x2 Rose Félicité Emma DE PERCIN à Case Pilote.
du x2

1 Rose Louise Laure Eoline ASSELIN de MONNERVILLE 0 23 VIII 1857 Case Pilote.
x Rose Ange PORRY 14 IV 1874 St Pierre
(Ingénieur civil,gérant de la minoterie des Antilles).

Louis Rose ASSELIN (appelé en famille de VELY).

(Claude Alexandre Louis Rose (gén.IV),Henriette Eulalie DE LAJUS).
0 25 IX 1812 Carbet + 10 VI 1872 St Pierre x 14 I 1834 Carbet à Marie Sophie Alexandrine COQUERAN(fille de Jean Baptiste Mathieu et de Marie Sophie BOUCHER).

1 Marie Louis Alfred.
2 Marie Louise Emma ASSELIN de VELY 0 16 VI 1837 Carbet + 24 XI 1851 St Pierre .
3 Louis Marie Charles ASSELIN de VELY x Joseph Herminie LEDUFF.
4 Marie Louise ASSELIN de VELY 0 27 VII 1842 Carbet x 23 XI 1869 à St Pierre Joseph CAPERA,gérant d'habitation.
5 Marie Louise Aimée 0 9 XII 1850 Carbet.
6 Louis Marie Joseph René ASSELIN de VELY.
7 Marie Louise Emma 0 2 IX 1853 St Pierre + 22 II 1854 St Pierre.
8 Marie Louise Sophie ASSELIN de VELY 0 15 XII 1834 Carbet + 16 X 1866 St Pierre (célibataire).
9 Louis Rose Marie Alexandre.
10 Marie Louise Alexandrine 0 16 XII 1847 Carbet.
+ 1 XII 1878 St Pierre (célibataire).

Louis François ASSELIN.

(Claude Alexandre Louis Rose(gén.IV),Henriette EULALIE DE LAJUS).
0 29 Pluviose An X (18 II 1802).

Louis Barthélémy ASSELIN.

(Claude Alexandre Louis Rose(gén.IV),Henriette Eulalie DE LAJUS).
0 10 I 1810 Carbet.

Louis Auguste ASSELIN de BEAUVILLE

(Barthélémy Louis (gén.IV),Louise Monique l'ETANG).
0 6 II 1791 à T.C + 24 XI 1798 T.C.

Louis Charles ASSELIN de BEAUVILLE

(Barthélémy Louis (gén.IV), Louise Monique l'ETANG).
0 7 VII 1796 à T.C + 10 IX 1796 T.C.

Louis Charles Nicolas ASSELIN de BEAUVILLE

(Barthélémy Louis (gén.IV),Louise Monique l'ETANG).

baptisé 8 VII 1797 Trou au Chat + ? x 10 X 1820 à Louise Désirée HOUDIN DUBOCHET.

1 Louise Charlotte Caroline 0 6 XII 1821 T.C.
2 Louis Blinville ASSELIN de BEAUVILLE .
3 Louis Melchior Dorville ASSELIN de BEAUVILLE.
4 Marie Joséphine Tidélia 0 7 X 1837 à T.C.
5 Louis Romuald.
6 Barthélémy Louis ASSELIN de BEAUVILLE.
7 Louise Irma ASSELIN de BEAUVILLE 0 24 IX 1825 T.C.
8 Louise Marie Françoise 0 4 X 1827 T.C.

Louis Philippe Honoré ASSELIN de BEAUVILLE.

(Barthélémy Louis (gén.IV),Louise Monique l'ETANG).
0 14 VIII 1800 à T.C + 25 IX 1801 T.C.

GEN.VI

Louis Marie Félix Eugène ASSELIN.

(Louis Marie Félix (gén.V),Marie Rose Eugénie d'AUDIFFREDI).
0 30 IX 1825 Carbet + 26 III 1876 St Pierre x Joséphine Marie LANGLOIS DE ST MONTANT.
Trésorier général du roi en Guadeloupe. Chevalier de la Légion d'Honneur.

1 Eugénie 0 1850 à Paris + 1900 x Georges DOENS DE LAMBERT.
2 Hortense 0 1851 à Neuilly + 1899 à St Cyr x GAUDON.
3 Gustave.
4 Eugène.
5 Valentine x Georges CHOMONOT.
6 Angélique + 1900 à St Cloud x Armand VIARD en 1864.
7 Louis.

Louis Barthélémy Hippolyte ASSELIN.

(Louis Marie Félix (gén.V),Marie-Rose Eugénie d'AUDIFFREDI).
0 19 II 1829 Carbet x Marie Sophie Nathalie COURCHE(fille de Joseph Symphorien et de Marie Claude Eugène BENETEAU-CARDIN,née à Roseau,île de la Dominique),le 11 II 1858 St Pierre(contrat de mariage Maître Jouque).
Commis de négociant en 1860 à St Pierre. Cousin au 3ème degré de NAPOLEON III.

1 Louis Joseph Georges ASSELIN x Julie Charlotte CHABOT KARLEN.
2 Adèle 0 22 VII 1863 St Pierre x Paul LEJEUNE.
3 Nathalie 0 23 VIII 1865 St Pierre + Paris x Louis SOUQUET BASIEGE.
4 Eugénie 0 4 XII 1860 St Pierre + 1898 x 27 IX 1884 René AUGRAIN (chirurgien-dentiste).

Marie Louis Alfred ASSELIN de VELY.

(Louis Rose(gén.V),Marie Sophie Alexandrine COQUERAN).
0 10 II 1836 Carbet + 22 VI 1865 St Pierre. Célibataire.

Charles ASSELIN de VELY.

(Louis Rose ASSELIN de VELY (gén.V),Marie Sophie Alexandrine COQUERAN).
0 22 I 1841 Carbet x Marie Josephe Herminie LEDUFF le 25 VIII 1863 St Pierre.

Louis Rose Marie Alexandre

(Louis Rose (gén.V),Marie Sophie Alexandrine COQUERAN).
0 20 IX 1845 Carbet + 7 XI 1846 Carbet.

Louis Marie Joseph René ASSELIN de VELY.

(Louis Rose(gén.V)Marie Sophie Alexandrine COQUERAN).
0 27 IX 1851 St Pierre + 12 XII 1871.

Louis Blinville ASSELIN de BEAUVILLE.

(Louis Charles Nicolas (gén.V),Louise Désirée HOUDIN DUBOCHET).
0 21 IV 1822 T.C + 1 VI 1823 T.C.'

Louis Melchior Dorville ASSELIN de BEAUVILLE

(Louis Charles Nicolas (gén.V)Louise Désirée HOUDIN DUBOCHET)..
0 5 III 1835 T.C. célibataire, économe d'habitation.

Louis Romuald ASSELIN de BEAUVILLE

(Louis Charles Nicolas (gén.V),Louise Désirée HOUDIN DUBOCHET).
0 3 VII 1840 T.C.

Barthélémy Louis ASSELIN de BEAUVILLE

(Louis Charles Nicolas (gén.V),Louise Désirée HOUDIN DUBOCHET).
0 18 II 1824 T.C + 24 II 1884 Ducos.
(dans l'acte de décès,surnommé MONNERVILLE, célibataire, sp).

GEN.VII

Gustave ASSELIN

(Louis Marie Félix Eugène(gén.VI),Joséphine Marie LANGLOIS DE ST MONTANT).

Eugène ASSELIN.

(Louis Marie Félix Eugène(gén.VI),Joséphine Marie LANGLOIS DE ST MONTANT).

Louis ASSELIN.

(Louis Marie Félix Eugène(gén.VI),Joséphine Marie LANGLOIS DE ST MONTANT).

Louis Joseph Georges ASSELIN.

(Louis Barthélémy Hippolyte(gén.VI),Marie Sophie Nathalie COURCHE).
0 21 XI 1858 St Pierre + 4 III 1925 Paris x Julie Charlotte CHABOT KARLEN(fille de Charles CHABOT et Emilie KARLEN)à Diemtigen (Suisse) le 3 VIII 1883.
Diplômé des Arts et Métiers d'Angers. Propriétaire, administrateur d'usines.

1 Marie Louis Georges René x Marie Louise Joseph Léonie de LAGUARIGUE DE SURVILLIERS (dite Annie).
2 Louis Marcel x Marie Louise Marthe DOMERGUE.
3 Louise Adèle Emilie (dite Lilie)
0 2 IV 1889 + 28 X 1918 à Nice x André Emmanuel ARIES, le 5 III 1908 au Vauclin.

GEN.VIII

Marie Louis Georges René ASSELIN

(Louis Joseph Georges (gén.VII), Julie Charlotte CHABOT KARLEN).
0 6 VII 1884 St Pierre + 22 XI 1946 à FF x Marie Louise Léonie (dite Annie) de LAGUARIGUE DE SURVILLIERS le 6 I 1912. Propriétaire,industriel,agriculteur-éleveur,membre de la Chambre d'Agriculture de la Martinique en 1932 (Section Elevage).

1 Antonie Reine Marie Thérèse (dite Thé) 0 27 XII 1912 FF + 21 II 1974 FF x 23 IV 1935 à Jean Baptiste Maurice BALLY,ingénieur des Arts et Métiers,Chevalier de l'Ordre de SAINT GREGOIRE(fils de Léon et de Marie-thérèse Joséphine Renée ASSIER DE POMPIGNAN).
2 Marie Louis Georges(dit Geo) x Marie Louise Nelly DORN.
3 Marie Louis Joseph André x Jeanne Marie Thérèse CHATENAY(dite Mithé).
4 Marie Louis Raoul José x Marie Françoise DE MENOU(dite Cecca).
5 Marie Louise Marguerite Geneviève(dite Ginette)0 6 VI 1918 Vauclin x 12 VI 1941 Vauclin à Marie François Edouard Guillaume(dit Guy) DE REYNAL DE SAINT MICHEL,industriel,agriculteur, + 29 I 1969 Paris.
6 Marie Louis Joseph Guy Raymond x Marguerite Marie Françoise Adrienne(dite Maguy)DUPLAN.
7 Marie Louise Emilie Josephe(dite Lily)0 30 IV 1922 Vauclin x 29 V 1943 à Etienne Marie Thérèse Laurent AUBERY(fils de André et Octavie Hayot).Habite en Guadeloupe.

Louis Marcel ASSELIN.

(Louis Joseph Georges(gén.VII)Julie Charlotte CHABOT KARLEN).
0 9 II 1888 Vauclin + 4 XI 1919 FF x 8 VII 1916 à Marie Louise Marthe DOMERGUE(fille de Marie Louis Raoul et Elisabeth Emilie Marie HARDY(dite Baby).A fait l'Ecole Polytechnique de Lausanne.

1 Louis Raoul Marcel.
x Joseph Marie Louis Annie Denise (dite Nisou) DOMERGUE.
2 Marcel Louis Christian x Suzanne Clémence Marie GOUYE.

GEN.IX

Marie Louis Georges (dit Geo)ASSELIN.

(Marie Louis Georges René(gén.VIII),Marie Louise Josephe Léonie (dite Annie)de LAGUARIGUE DE SURVILLIERS).
0 30 III 1914 Vauclin x 15 VI 1939 FF à Marie Louise Nelly DORN(fille de Louis et Adèle BILLIOTI DE GAGE). Industriel.

1 Josiane 0 25 III 1940 Trinité x 5 IV 1961 FF à Yves BLONDEL LA ROUGERY,son cousin germain(fils de Louis et Marie DORN.A fait l'Ecole Polytechnique du Canada).
2 Marie-Andrée Nicole Marthe 0 4 VIII 1942 FF + 3 II 1943 Trinité.
3 Marie Louis Jean-Pierre x Marie Josèphe Françoise Thérèse Geneviève MARRAUD DES GROTTES(fille de Maurice et de Geneviève(dite Ginette)DUCHAMP DE CHASTAIGNE.
4 Marie Louis Raymond Guy x Diane Marie Joseph HAYOT(fille de Ernest(dit Bélo)et de Christiane DEPAZ).
5 Marie Louis Jacques René x Catherine Elisabeth Thérèse Marie Joseph HAYOT(fille de Bertrand et Thérèse GOUYER).
6 Marie Catherine 0 5 XII 1950 Vauclin x 28 II 1980 Vauclin à Jean-François Marie Joseph DE REYNAL DE SAINT MICHEL(fils de Roger et de Geneviève (dite Ginette)DE GENTILE).
7 Marie Louis Gérard Roger x Chantal BOURGUIGNON.

Marie Louis Joseph André ASSELIN.

(Marie Louis Joseph Georges René (gén.VIII),Marie Louise Josephe Léonie(dite Annie)de LAGUARIGUE DE SURVILLIERS).
0 20 VIII 1915 Vauclin x 20 VI 1942 FF Jeanne Marie Thérèse (dite Mithé)CHATENAY(fille de Marie Joseph Bernard Jean Baptiste et Jeanne Yvonne PLISSONNEAU DUQUENE). Officier du Mérite Agricole. Exploitant agricole, PDG de Société.

1 Marie Louis Jean Michel x Sylvaine Marie Josèphe BALLET.
2 Jean Marie Louis René x Colette Marie Thérèse Tiburce PLISSONNEAU DUQUENE.

Raoul José ASSELIN

(Marie Louis Georges René (gén.VIII),Marie Louise Josephe Léonie (dite Annie)de LAGUARIGUE DE SURVILLIERS).
0 1 III 1917 Vauclin + 14 VII 1981 Paris x le 20 VI 1947 Marie Françoise (dite Cecca)DE MENOU (fille de Etienne et Yvonne SEBASTIANI). Commerçant. Licencié en droit.

1 Marie Etienne René Jean-Michel.
2 Marie Jacques José Pierre x Anne Françoise DELUEN.

Marie Louis Joseph Raymond ASSELIN.

(Marie Louis Georges René(gén.VIII),et Marie Louise Josephe Léonie (dite Annie)de LAGUARIGUE DE SURVILLIERS).
0 25 IV 1920 Vauclin x 19 XII 1951 FF à Marguerite Marie Françoise Adrienne(dite Maguy) DUPLAN (fille de Victor et Renée de LAVAL).Exploitant agricole.

1 Marie René Joël x Jacqueline VILBOIS.
2 Elisabeth Marie José 0 20 XI 1953 FF x Charles LEBLANC MORINIERE le 14 VIII 1972 Vauclin.
3 Jean Raymond Gérald x Rose-Marie BLONDEL LA ROUGERY.
4 Marie-Chantal 0 14 XI 1955 + à la naissance.
5 Chantal Marie-Thérèse 0 5 X 1956 FF x 26 X 1984 à Lausanne à Benoît BOULAT. Infirmière diplômée d'Etat (I.D.E).
6 Bernadette Mireille Vivianne 0 12 III 1958 FF x 8 VIII 1991 à Gérald (dit Jerry)ABRAHAMSON aux U.S.A.
7 Solange Gaby Roseline 0 7 VIII 1959 FF.

Louis Raoul Marcel ASSELIN.

(Louis Marcel(gén.VIII),et Marie Louise Marthe DOMERGUE).
0 14 VII 1917 FF x 18 VII 1942 FF à Josephe Marie Louis Annie Denise (dite Nisou)DOMERGUE. Commerçant.Licencié en droit et Sciences Politiques.

1 Dominique (dit Mino)Marcel Louis Frédéric x Sophie GOUYE MARTIGNAC.
2 Louis Georges Bernard(dit Billou) x Chantal Radegonde Marie LE FRANCOIS DES COURTIS.
3 Nicole Marthe Marie Noëlle 0 17 IV 1952 FF x 24 VIII 1973 FF à Michel FORTIER.

Marcel Louis Christian ASSELIN.

(Louis Marcel(gén.VIII),Marie Louise Marthe DOMERGUE).
0 2 XI 1919 FF x 7 XI 1949 Paris à Suzanne Clémence Marie GOUYE (fille de André et Marie HARDY).

1 Olivier Louis Marcel x Victoria HAWARD.
2 Odile Clémence Marie Marthe 0 4 II 1952 Paris x Jean-René PLISSONNEAU DUQUENE le 19 IX 1974 Paris.
3 Agnès Clémence Marie-Marthe 0 11 I 1957 Paris x Marc Louis Claude DUPUIS le 29 VIII 1981 à Mérindol (Vaucluse).
4 Antoine Louis Marcel.

GEN.X

Marie Louis Jean-Pierre ASSELIN.

(Marie Louis Joseph Georges(dit Geo)(gén.IX),Marie Louise NELLY DORN).
0 23 XI 1943 Trinité x 26 XII 1966 Carbet à Marie Josèphe Françoise Thérèse Geneviève MARRAUD DES GROTTES(fille de Maurice et de Geneviève DUCHAMP DE CHASTAIGNE).

1 Anne Isabelle Marie Josèphe 0 6 III 1971 FF.

2 Marie Joseph Frédéric 0 28 II 1972 FF.
3 Marie Joseph Jean-Laurent 0 15 XII 1976 FF.

Marie Louis Raymond Guy ASSELIN.

(Marie Louis Joseph Georges(dit Geo)(gén.IX),Marie Louise Nelly DORN).
0 1 XI 1944 Trinité x 29 VIII 1970 Trois Ilets à Diane Marie Josèphe HAYOT (fille de Ernest(dit Bélo)et Christiane DEPAZ). Gérant de Sociétés.

1 Christiane Marie Diane 0 17 VII 1971 FF x 28 VII 1992 Marigot à André DORN(fils de André et Chantal DE LAVIGNE SAINTE SUZANNE).
2 Géraldine Marie Diane 0 6 VII 1975 FF.
3 Jean-Philippe Guy 0 21 III 1980 FF.

Marie Louis Jacques René ASSELIN.

(Marie Louis Joseph Georges (dit Geo)(gén.IX),Marie Louise Nelly DORN).
0 24 V 1948 Vauclin x 2 IV 1975 St Esprit à Catherine Elisabeth Thérèse Marie Joseph HAYOT(fille de Bertrand et Thérèse GOUYER).
Ecole Supérieure de Commerce de Paris (E.S.C.P.),Ecole Nationale d'Informatique(E.N.I.), PDG de Sociétés.

1 Aymeric Marie Louis Joseph 0 14 I 1976 FF + 23 VII 1983 Vauclin.
2 Bérangère Stéphanie Marie Joseph 0 10 III 1979 Schoelcher.
3 Hortense Victoria Marie Joseph 0 10 XI 1984 Schoelcher.
4 Adélaïde Léonie Marie Joseph 0 10 XI 1987 Schoelcher.

Marie Louis Gérard Roger ASSELIN.

(Marie Louis Joseph Georges(dit Geo)(gén.IX),Marie Louise Nelly DORN).
0 21 II 1952 Vauclin x 28 III 1980 en Corrèze à Chantal BOURGUIGNON(fille de Claude Pierre François et Audette RODAS). Entrepreneur T.P.

1 Karine Sophie Gabrielle 0 14 XI 1981.
2 Julie Marie Louise 0 30 XI 1983.

Marie Louis Jean Michel ASSELIN.

(Marie Louis Joseph André(gén.IX),Jeanne Marie Thérèse (dite Mithé) CHATENAY).
0 28 VIII 1943 FF x 16 XII 1967 à Sylvaine Marie Joseph BALLET(fille de Paul et Sylvie CASSIUS DE LINVAL).Directeur de Société.

1 Jérôme Marie Louis Paul 0 6 II 1972.
2 Clémence Sylvie 0 8 IV 1978.

Jean Marie Louis René ASSELIN.

(Marie Louis Joseph André (gén.IX),Jeanne Marie Thérèse (dite Mithé)CHATENAY).
0 22 II 1950 FF x 28 VII 1970 FF à Colette Marie Thérèse Tiburce PLISSONNEAU DUQUENE(fille de Tiburce et Marie-Thérèse DORMOY).
Directeur de Société, exploitant agricole.

1 Nathalie Gaëlle Thérèse 0 16 XI 1971.

2 Florence Anne Elisabeth 0 20 XII 1973.

Marie Etienne René Jean-Michel

(Raoul José(gén.IX),Marie Françoise(dite Cecca)DE MENOU).
0 22 IX 1951 Neuilly. Orpailleur. Habite Cayenne.
x Véronique Houssin le 13 VIII 1994 à La Baule (France).

Marie Jacques José Pierre ASSELIN.

(Raoul José (gén.IX),Marie Françoise (dite Cecca)DE MENOU).
0 2 XI 1953 Neuilly x 1 XI 1984 Paris à Anne-Françoise DELUEN.Divorçé. Maîtrise de l'Université Dauphine. Reçu avec mention à l'Université de St Denis(conseil en organisation et gestion des ressources humaines). D.E.S.S.(3éme cycle).

Marie René Joël ASSELIN.

(Marie Louis Raymond(gén.IX),Marguerite(dite Maguy)Françoise Adrienne DUPLAN).
0 26 V 1952 FF x 25 VI 1976 à Bobigny à Jacqueline Mireille VILBOIS(fille de Paul et de Hildegarde RIST, allemande).Ingénieur de l'Ecole d'Electricité Industrielle de Paris (E.E.I.P.)

1 Franck Paul Raymond 0 7 V 1977 FF.
2 Sandrine Anne Gaêl 0 16 VIII 1979 FF.

Jean Raymond Gérald ASSELIN.

(Marie Louis Joseph Raymond (gén.IX), Marguerite (dite Maguy)Françoise Adrienne DUPLAN).
0 22 XI 1954 FF x 14 VIII 1979 Vauclin à Rose-Marie BLONDEL LA ROUGERY.

1 Audrey Marie Geneviève 0 11 XII 1980 Schoelcher.
2 Patrick Gérald Joseph 0 24 VII 1982 Schoelcher.

Dominique (dit Mino)Marcel Louis Frédéric ASSELIN.

(Louis Marcel Raoul(gén.IX),Annie Denise (dite Nisou) DOMERGUE).
0 28 XII 1943 FF x 29 XII 1972 à St Germain en Laye à Sophie Anne Marie Louise GOUYE MARTIGNAC (fille de Yves et de Jeanine Marie Elisabeth HUC).
Ingénieur de l'Ecole Centrale de Lyon.

1 Elodie Marie Céline 0 4 II 1974 FF.
2 Thierry Louis Marie Raoul 0 25 VIII 1975 FF.
3 Sinclair Yves Louis Marie 0 20 IX 1978 La Garenne Colombes.

Louis Georges Bernard(dit Billou)ASSELIN

(Louis Marcel Raoul(gén.IX),Annie Denise (dite Nisou)DOMERGUE).
0 25 II 1947 x 5 VIII 1969 à Chantal Radegonde Marie LE FRANCOIS DES COURTIS(fille de Henri et Geneviève VEAU).
Ecole Supérieure de Commerce de Lille. Directeur de Société.

1 Guillaume Louis Henri 0 9 VI 1970 Lille. Ecole Supérieure Libre des

Sciences Commerciales Appliquées (E.S.L.S.C.A.)
2 Valérie Anne Isabelle 0 5 II 1972 FF x Vincent Fabre (fils de Guy-François Fabre et de Frédérique Garcin) le 5 VIII 1994 à FF.
3 Louis Barthélémy Nicolas 0 16 II 1976 FF.
4 Rodolphe Louis Philippe 0 14 V 1979 Schoelcher.

Olivier Louis Marcel ASSELIN.

(Marcel Louis Christian(gén.IX),Suzanne Clémence Marie GOUYE)..
0 24 IV 1950 Paris x 24 IV 1976 Saffron Walden ESSEX G.B. à Victoria Anne HAWARD.
Diplômes: E.D.C.(1972), C.P.A.(1985).

1 Thibaud Louis 0 14 XI 1978 Amiens.
2 Edouard Louis 0 14 V 1980 Senlis.
3 Nicolas Louis 0 1 IV 1982 Senlis.
4 Arthur Louis 0 16 II 1989 Croix (Nord).

Antoine Louis Marcel ASSELIN

(Marcel Louis Christian(gén.IX),Suzanne Clémence Marie GOUYE).
0 1 III 1961 Paris.

II/ HERALDIQUE.

HERALDIQUE.

L'héraldique est la science du blason.

Nous présentons dans ce chapitre quelques blasons de la famille ASSELIN, ainsi que les armoiries figurant sur l'argenterie et la chevalière de Georges Asselin (époux de Charlotte Chabot).

I/ Armoiries de Jean Jacques ASSELIN, notre ancêtre:

"D'or à une croix de sinople".

(Lyon, 1696. Réf: d'Hozier p.726 n°254 Bibliothèque Nationale).

II/ Armoiries de Jacques ASSELIN, Conseiller au Parlement de Rouen, Ecuyer:

"D'azur au chevron d'or accompagné de trois aiguières de même, posées deux et une".

(l'écu peut être surmonté d'un casque de chevalier).

(Enregistré Province de Normandie,Généralité de Rouen, n°107. Document délivré le 30 août 1697).

NB: A ce jour, aucun lien de parenté n'a pu être établi entre Jacques ASSELIN de Rouen et Jacques ASSELIN de Lyon, notre ancêtre.

III/ Autres armoiries de la famille ASSELIN:

Nous n'avons pas encore pu établir de lien entre notre branche et celles dont les blasons suivent.

a/ "D'or au chevron de gueules, accompagné de 3 fleurs de lis au naturel ", Couronne de Comte. (selon un anonyme).

b/ "D'argent au chevron de gueules, accompagné de trois branches de lis d'or tigé et feuillé, posées 2 et 1", Couronne de Comte (selon un anonyme).

NB: Concernant les armoiries (a) et (b), nous n'avons pas les références d'enregistrement.
Concernant les armoiries (b), elles nous semblent contestables car une des règles

absolues du blason, est de ne jamais faire figurer un émail sur un émail ni un métal sur un métal.

c/ ASSELIN DESPARTZ - Normandie:

"D'azur à une fasce d'argent, chargée de 3 roses de gueule et accompagnée de trois molettes d'éperon d'argent posées 2 en chef et une à la pointe de l'écu".

d/ Armoiries de Jean Baptiste ASSELIN et François ASSELIN:

"Un écu d'azur, à un chevron d'argent, et une épée de mesme, posée en pal, la pointe en haut, traversant sous le chevron, la garde et la poignée d'or". Cet écu timbré d'un casque de profil, orné de ses lambrequins d'or, d'azur et d'argent.

e/ ASSELIN: anobli le 22 septembre 1563.

"D'azur au chevron d'or semé d'hermines de gueules, accompagné de 3 croisettes ancrées d'or , deux en chef et une en pointe (...)".

(LESCUYER: anobli le 6 octobre 1525:
"D'azur à 3 chevrons d'argent accompagnés en chef de 2 croissants d'or". Charles Lescuyer, capitaine-prévost,(...)et receveur de la chaussée par lettres du 9 novembre 1588, épousa N...Asselin, fille de Noble Jacques Asselin capitaine-prévost,(...)et receveur du dit lieu. Ils n'eurent pas d'enfant.

f/ ASSELIN:

"D'azur, à trois croix de Malte d'argent".

(Armorial des principales maisons du Royaume, par Pierre-Paul Dubuisson).

g/ ASSELIN DE VILLEQUIER:

"D'azur à un chevron d'or accompagné de 3 burettes du même".

Normandie. Anobli en 1643.

(Catalogue de la Noblesse Française, par Régis Valette).

h/ ASSELIN DE WILLIENCOURT.

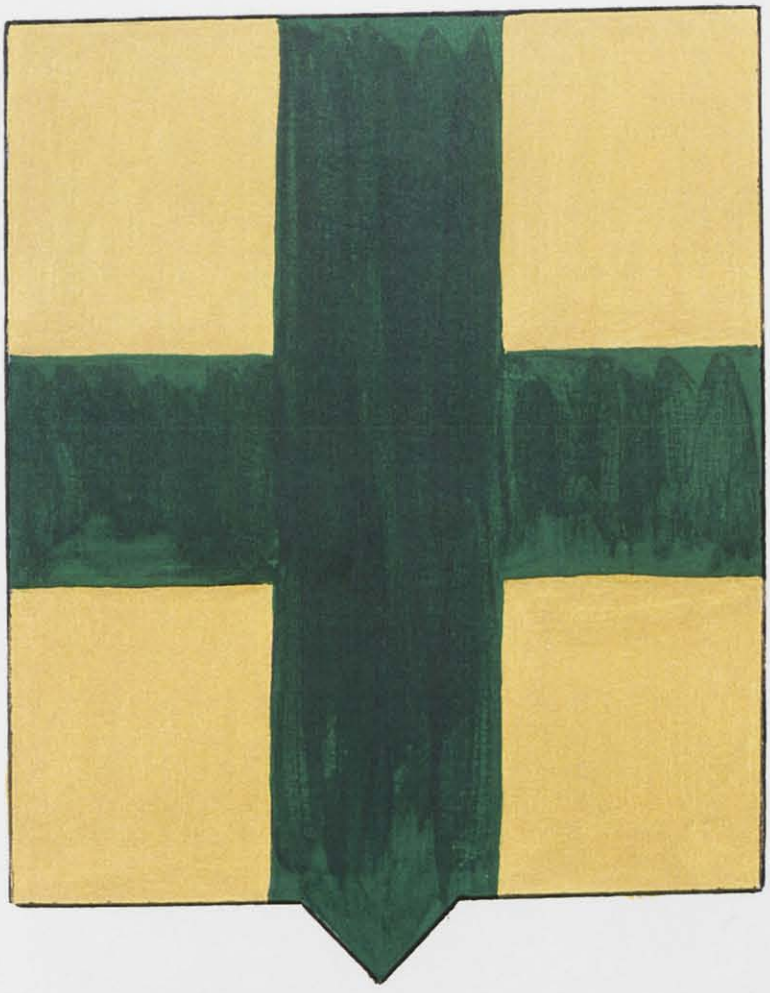
Artois.

"D'azur à trois croix pattées d'argent à la bordure cousue de gueules chargée de 8 étoiles d'or.

Chevalier de l'Empire, 22 octobre 1810. Branche éteinte au XX ème siècle

(Dictionnaire de la noblesse française, par E.de Sereville et F.de Saint Simon).

NB: En fait, il subsisterait une famille ASSELIN DE WILLIENCOURT, de nos jours en France.



Armoiries de Jean Jacques Asselin (notre ancêtre), coll. Asselin.

Réalisé sur copieur couleur Canon



Armoiries de Jacques Asselin, Conseiller au Parlement de Rouen. Bouyer, coll. Asselin.



Armoiries Asselin (III (a)), coll. Asselin.



Armoiries Asselin (III (b)), coll. Asselin.

Réalisé sur copieur couleur Canon



Blason Asselin/Lescuyer (III (e)), coll. Asselin.



Armoiries sur la chevalière et l'argenterie de Georges Asselin. coll.Asselin.

III/ LES ACTEURS DE L'ODYSSEE FAMILIALE: PHOTOS ET PORTRAITS.



Georges Asselin (1858-1925). coll.Asselin.



Charlotte Chabot Karlen en 1877 (1858-1930). coll.Asselin.

Réalisé sur copieur couleur Canon



René Asselin (1884-1946). coll.Asselin.



Annie Asselin, dite "Mère" Asselin (1893-1986): 7 enfants, 33 petits enfants et 67 arrière petits enfants à ce jour. coll.Asselin.

Réalisé sur copieur couleur Canon



Annie Asselin et ses 7 enfants, coll.Asselin.

(de gauche à droite: Raymond, José, Geo, Lily, Annie, Thé, Ginette, André).



Marcel Asselin (1888-1919). coll.Asselin.



Marthe Domergue (1896-1980). coll.Asselin.



Raoul et Marcel Asselin, coll.Asselin.



André Ariès (-1919). coll.Asselin.



Emilie Asselin (1889-1918). coll.Asselin.



Denise Ariès (1913-1980). coll.Asselin.



Christian Ariès (1909-1994). coll.Asselin.



Marthe Asselin, née Domergue (1896-1980, épouse de feu Marcel Asselin) épouse en deuxièmes noces Christian Ariès.
(Ils auront trois enfants: Michel, Dominique et Jean-Claude). coll.Asselin.

IV/ POUR UNE HISTOIRE.

POUR UNE HISTOIRE.

" Le vrai sens de l'histoire se trouve dans les faits et gestes de ceux qui la vivent et la font et non dans la tête ou la plume de celui qui l'écrit. Pour toutes ces raisons, les faits ont été rapportés tels que vus et lus, sans correction, sans interprétation et sans leur donner l'allure de ce qu'on voudrait y retrouver ".
(Extrait de: " Les Asselin - Histoire et dictionnaire des Asselin en Amérique " de Jacqueline Faucher-Asselin, 1981).

Nous partageons ce point de vue.

De plus, comme nous voulions que ce chapitre soit une source de renseignements aussi précise et complète que possible, nous avons adopté la forme chronologique pour la présentation des faits.

Un bref rappel historique nous a semblé nécessaire pour mieux comprendre le contexte socio-économique dans lequel l'usine centrale à sucre du Vauclin est née.

Le 19 ème siècle, à la Martinique, est caractérisé par la disparition du rôle traditionnel des habitations sucreries et leur remplacement progressif par les usines centrales à sucre.

Plusieurs éléments vont concourir à cette profonde mutation:

- L'abolition de l'esclavage en 1848 et la raréfaction de la main-d'oeuvre qui en résulta.
- La culture de la betterave à sucre, commencée au début du 19 ème siècle et qui s'est fortement développée sous le Second Empire.
- La révolution industrielle avec la découverte de nouveaux procédés de fabrication du sucre et la vapeur comme nouvelle source d'énergie.
- La mise en place des instruments de crédit.

Tous ces éléments conjugués vont provoquer un changement radical dans le paysage socio-économique de la Martinique, particulièrement entre 1862 et 1882, avec la naissance de la plupart des usines centrales à sucre de l'île.

En effet, jusque vers la moitié du 19 ème siècle, le sucre de canne était produit à la Martinique par une multitude de petites unités de production indépendantes, suivant le procédé traditionnel dit du "Père Labat". A la veille de l'abolition, on comptait près de 500 de ces unités qui cultivaient la canne et qui la transformaient elles-mêmes sur place.

Le roi sucre (de canne) régnait en maître et les îles fournissaient l'Europe dans cette denrée précieuse.

Néanmoins, la concurrence de plus en plus vive du sucre de betterave allait forçer les producteurs des îles à rationaliser leurs méthodes de production afin de diminuer leurs coûts, et grâce au Crédit Foncier Colonial dont l'un des buts était d'avançer sous les garanties de droit " les sommes nécessaires à la construction de sucreries dans les colonies françaises ou au renouvellement et à l'amélioration des sucreries existantes ", les habitations sucreries allaient au fur et à mesure se spécialiser dans la culture de la canne, laissant le



Vous raisonnez comme une canne ! — Et vous, comme une betterave!

soin de la fabrication du sucre aux nouvelles usines centrales.

La division du travail s'opérait ainsi au bénéfice de tous.

Ce mouvement de concentration des forces productives autour des usines centrales et la mobilisation de l'épargne publique allaient donner naissance à 21 unités centrales entre 1845 et 1890.

La commune du Vauclin connut le même phénomène et vécut la même évolution, et si la paroisse comptait vers 1783, 23 habitations sucreries, elle en comptait encore 17 en 1820.

Lorsque l'usine centrale à sucre du Vauclin fut mise en place en 1879, celle du Simon au nord (commune du François), et celle du Marin au sud, étaient déjà nées.

Pour mieux comprendre et pour mieux éclairer les évènements concernant notre famille, nous avons cru bon, dans cette chronologie, de rappeler au lecteur les principaux faits qui se sont déroulés tant à l'échelon international, qu'à l'échelon national ou local et qui sont en relation plus ou moins directement avec ceux qui nous occupent ici présentement.

A/ CHRONOLOGIE POUR UNE HISTOIRE:

L'USINE CENTRALE A SUCRE DU VAUCLIN ET LE CENTRE DU VAUCLIN - CONSTITUTION ET EVOLUTION (1879-1959).

09-08-1879 La Société Anonyme par Actions de l'Usine du Vauclin dont le siège social est à Saint-Pierre est constituée au capital de 800.000 F (capital qui sera porté par la suite à 1.050.000 F).

06-09-1879 L'Assemblée générale des actionnaires déclare la Société définitivement constituée pour 10 ans (de 1881 au 31 octobre 1890).

06-09-1879 La Société Anonyme par Actions de l'Usine du Vauclin fait l'acquisition de l'habitation " le Vauclin " (qui fonctionnait jusque là en sucrerie) à Paul Joseph de Thoré, pour le prix de 175.000 F.
(Cette habitation se compose d'un fond de terre de 168 hectares environ dont 129 hectares environ de terres cultivables, de bâtiments de maître et d'exploitation , cases à cultivateurs, d'ustensiles de culture et de fabrication, de seize boeufs, deux charrues, deux cabrouets montés, un camion, et de diverses plantations de cannes).

08-09-1879 Pour assurer le transport des cannes jusqu'aux moulins de l'Usine, les habitations "Sigy" (ou "Moulin à Vent", anciennement habitation sucrerie "de Girardin" au 18 ème siècle) et " Coulée d'Or "(anciennement habitation sucrerie "Verger" au 18ème siècle) concèdent à l'Usine du Vauclin des servitudes de passage de voies ferrées.

09-09-1879 L'habitation "La Broue" (ou "Courdemanche", habitation sucrerie "Courdemanche au 18ème siècle) concède une servitude de passage de voies ferrées à l'Usine.

27-12-1879 Un arrêté du gouvernement autorise Ludovic Brière de l'Isle, Administrateur de la Société Anonyme de l'Usine du Vauclin à faire traverser par des voies ferrées, les routes n°16 et n°17 (actuellement N6 et D5).
(Louis Michel Jacques Laurent Brière de l'Isle, appelé Ludovic en famille).

09-03-1880 Le procès-verbal de l'enquête commodo et incommodo, relative à la construction d'une usine centrale à sucre au Vauclin est signé.

18-03-1880 Le Gouverneur Rougon signe l'arrêté n°111 qui autorise Ludovic Brière de l'Isle à établir une usine à sucre sur les terres de l'habitation "Le Vauclin", située sur la commune de ce nom.

03-04-1880 L'habitation "Macabou" concède une servitude de passage de voies ferrées à l'Usine du Vauclin.

1880 l'Usine Centrale à Sucre du Vauclin est construite sur la rive droite de la Rivière Canal (actuellement Rivière du Vauclin) à l'emplacement de l'ancienne sucrerie ("Deshabaÿs" au 18ème siècle et "de Thoré" au 19ème siècle).



Ludovic Briere de l'Isle

Jeune ingénieur diplômé de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers, sans fortune, Georges Asselin est chargé par Ludovic Brière de l'Isle de mener à bien les travaux.

La voie ferrée de la Vallée du Vauclin d'une longueur de 4 kilomètres est mise en place et dessert jusqu'à l'habitation " Coulée d'Or", en plusieurs embranchements, les habitations "Le Vauclin" (ou "Belle Etoile"), "Sigy" et "La Broue".
(A la Martinique, l'écartement des voies du réseau de chemin de fer diffère d'une usine à l'autre.Il fallait en effet que l'Usine se prémunisse contre le risque de perdre un fournisseur de cannes attiré par une offre plus allêchante. Il y aura à la Martinique, jusqu'à 7 voies d'écartement différent).

Le coût d'installation de l'Usine se monte à 794.984 73 francs (1885).
Les dépenses pour la construction du chemin de fer de la Vallée du Vauclin se montent à 110.241 91 francs (1885).

1881 l'Usine du Vauclin manipule pour sa première année de fabrication 7.773.899 kgs de cannes avec un rendement en premier et deuxième jets de 8.08% (Ce n'est qu'en 1884 qu'elle traitera plus de 20.000.000 kgs).
Edgard Wallé-Clerc (père de André Wallé-Clerc),neveu de Ludovic Brière de L'Isle seconde ce dernier dans sa tâche d'administrateur de la Société Anonyme de l'Usine du Vauclin.

Les Habitants sont liés à l'Usine par contrats pour la fourniture des cannes.

21-02-1882 L'habitation "Poymiro"(habitation sucrerie "Poymiro" au 18ème siècle) concède une servitude de passage de voies ferrées à l'Usine du Vauclin (L'embranchement sera construit en 1883).

1882 Les travaux d'ouverture du canal reliant l'Usine à la mer sont entrepris (et se poursuivront en 1883) .Ce canal permet aux habitations du littoral de livrer leurs cannes à l'Usine, et à l'Usine de livrer ses sucres, par voie de mer .


...JE VOUS ENGAGE POUR CONSTRUIRE UNE USINE... VOUS POUVEZ COMMENCER TOUT DE SUITE, LES MATÉRIAUX SONT PRÊTS...
1880
LUDOVIC BRIÈRE DE L'ISLE
DIPLOME
INGENIEUR ARTS & METIERS ANGERS
LE VAUCLIN
CIMENT
CIMENT
CIMENT

Le coût des travaux du canal (qui se trouve au sud de l'embouchure naturelle de la rivière du Vauclin, actuellement comblée), se monte à 12.974 69 francs (1885).

(Un mât de charge sera installé par la suite sur la rive droite de la rivière à mi-distance de l'Usine et de l'embouchure pour permettre le transbordement des cannes, des gabarres dans les wagons de l'Usine.
Une drague entretiendra régulièrement le lit de la rivière du Vauclin ainsi que le canal jusqu'à l'embouchure).

1882 C'est la dernière année de grande prospérité pour la Martinique car les sucres se sont bien vendus jusqu'à ce jour.(L'Usine du Vauclin, à cette date la dernière née des usine centrales à sucre n'en n'a pas vraiment bénéficié .En effet, vingt années de prospérité continue avaient permis la naissance des usines centrales à sucre de la Martinique qui, pour la plupart, se sont mises en place entre 1862 et 1882).

Les Habitants, fournisseurs de cannes, participent de ce mouvement d'enrichissement (Ils reçoivent en effet de l'Usine qu'ils alimentent les sommes nécessaires pour faisance-valoir, culture, achats d'animaux, règlement des prix d'acquisitions, constructions,etc. et laissent en paiement de leurs dettes, le prix de leurs cannes. En fin de campagne, au vu des résultats de l'Usine, les habitants reçoivent éventuellement un complément de recettes, avant distribution aux actionnaires).

1883 L'Usine compte 66 petits fournisseurs.

03-08-1883 Georges Asselin épouse à Thoune en Suisse, Julie Charlotte Chabot Karlen, de père vendéen et de mère suisse allemande.
(Contrat de mariage en date du 31 juillet 1883).

18-09-1883 L'habitation "Puyferrat"(habitation sucrerie "Lee" au 18 ème siècle) concède une servitude de passage de voies ferrées à l'Usine du Vauclin.

1884 L'agent-commissionnaire de la Société Anonyme par actions de l'Usine du Vauclin à Saint-Pierre est MM. R.de Virginy et Cie.
(L'Agent Commissionnaire est l'intermédiaire entre le producteur et l'acheteur).

06-07-1884 René Asselin (fils de Georges Asselin et de Charlotte Chabot Karlen) naît à Saint Pierre.

1885 L'habitation "Gervaise" (habitation Sucrerie) de 28 ha environ est achetée par la Société Anonyme par Actions de l'Usine du Vauclin pour le prix de 26.087 62 francs.

1885 L'administration de Ludovic Brière de L'Isle est contestée par les actionnaires.Il est reproché à ce dernier un manque de prudence quant au montant des avances consenties par l'Usine aux habitants pour la faisance-valoir de leurs habitations, et ce, dans un moment de conjoncture difficile.

(La chute brutale des cours des sucres qui a commençé en 1883 et qui se prolongera pendant plus de 20 ans va provoquer la faillite de certains commissionnaires de Saint Pierre, de plusieurs usines à sucre et de nombreuses habitations sucreries, par le jeu des avances en cascade que ces derniers se font mutuellement dans le cadre de leurs activités respectives.

En effet, si le cours le plus haut du sucre 88° à Paris est de 61, 12 francs

pour 100 kgs en 1882, (après avoir même connu une pointe à 74 francs antérieurement) ce dernier chute à 47,50 francs en 1885 et continue à baisser régulièrement (hormis la remontée éphémère à 59 francs en 1889), pour atteindre son plancher en 1902 à 21,97 francs le kg.

L'avilissement des cours des sucres est dû à la désorganisation des circuits commerciaux suite à la surproduction mondiale de sucre de canne et de sucre de betterave à partir de l'année 1882).

Ludovic Brière de l'Isle donne sa démission et Georges Asselin, actionnaire minoritaire mais principal actionnaire de la Société Anonyme de l'Usine du Vauclin est nommé administrateur.

02-05-1887 L'habitation "Coulée d'Or", située au Vauclin, d'une surface de 119 ha environ, est adjugée, dans le cadre d'une transaction familiale, à Madame Veuve Gros-Désormeaux.

09-02-1888 Marcel Asselin (fils de Georges Asselin et de Charlotte Chabot Karlen) naît au Vauclin.

13-04-1888 Un arrêté autorise Faula Dormeville à continuer l'exercice de sa distillerie sur l'habitation "Coulée d'Or" au Vauclin.

05-09-1888 Charles Asselin de Vély est autorisé à établir une distillerie sur l'habitation "La Dominante", située à Saint-Joseph (emplacement actuel de la maison de Dominique de Reynal).

09-03-1889 Georges Asselin écrit à Charles Chabot, son beau-père, pour lui faire part de son projet d'acquérir une habitation sucrerie mise aux enchères.Son intention est de parvenir à fournir à titre personnel, les 2/3 de l'approvisionnement en cannes de l'usine du Vauclin.

26-03-1889 L'habitation "Paquemar"(habitation sucrerie "de Perpigna"au 18 ème siècle et habitation caféière et cacaoyère "Dubreil" au 18 ème siècle) et son annexe "Massi-Massi Ducassou" sont adjugées au profit de Georges Asselin, au prix de 65.000 francs.

L'habitation sucrerie "Paquemar", d'une contenance de 236 ha comprend des bâtiments d'habitation et d'exploitation dont un four à chaux, 70 cases de travailleurs, une purgerie, une sucrerie, un moulin à bêtes, une maison principale couverte en tuiles, 31 ha de cannes au salaire, 10 ha de cannes au colonage, 46 boeufs de charrue et de cabrouet, 2 mulets, 1 cheval, 1 poulain 50 moutons, 22 vaches et 24 suites, plus 18 suites de moitié avec les travailleurs, divers ustensiles.
(L'habitation "Paquemar" était jusque là exploitée par Thénos de Gage).

L'habitation "Massi-Massi-Ducassou",annexée à l'habitation "Paquemar", d'une surface de 177 ha comprend des bâtiments d'habitation et d'exploitation dont une sucrerie, les ruines d'une ancienne purgerie, 18 cases à travailleurs, 10 ha de cannes au salaire.

(La baisse des sucres fait chuter la valeur des propriétés : L'habitation "Paquemar" , adjugée le 16 novembre 1855 au prix de 175.000 francs l'est à nouveau le 17 mars 1865 au prix de 70.100 francs.
L'habitation "Massi-Massi" avait été quant à elle, adjugée le 15 mars 1867 au prix de 32.000 francs).

27-03-1889 L'habitation "Grande Savane"(habitation sucrerie "Pinel" au 18 ème siècle)



ADJUDICATION DE L'HABITATION PAQUEMAR ET DE SON ANNEXE MASSI-MASSI DUCASSOU.

concède une servitude de passage de voies ferrées à l'Usine du Vauclin.

02-04-1889 Emilie Asselin (fille de Georges Asselin et de Charlotte Chabot Karlen) naît au Vauclin.

1889 L'agent-commissionnaire de la Société Anonyme par Actions de l'Usine du Vauclin est MM.Borde et ses fils.

1889 Georges Asselin est conseiller municipal du Vauclin.
(A.F Gros-Désormeaux est Maire).

1889 L'Usine du Vauclin ne compte plus que 46 petits fournisseurs.

20-08-1889 L'habitation "Grand Macabou" concède une servitude de passage de voies ferrées à l'Usine du Vauclin.

08-10-1889 L'habitation "La Broue" (ou "Courdemanche"), saisie sur Gros-Désormeaux est adjugée à Georges Asselin au prix de 53.100 francs.
(Cette habitation avait été achetée le 3 août 1870 pour le prix de 154.000 francs et comprenait 139 ha environ, des bâtiments d'habitation et d'exploitation , 15 ha de cannes au salaire, des cannes plantées au colonage (capacité: 115 milliers de sucre),des ustensiles divers. Elle n'avait pas d'animaux. Antérieurement, cette habitation appartenait au Baron de La Broue et à son épouse, Marie-Elisabeth Sophie de Courdemanche.
(La pierre tombale de Madame de Courdemanche,la plus ancienne du cimetière du Vauclin, subsiste encore de nos jours).

1890 Georges Asselin loue l'habitation "Massy-Massy"'(habitation sucrerie "Darbeins" au 18 ème siècle) au Vauclin.
(Entité différente de" Massi-Massi-Ducassou", annexée au "Paquemar").

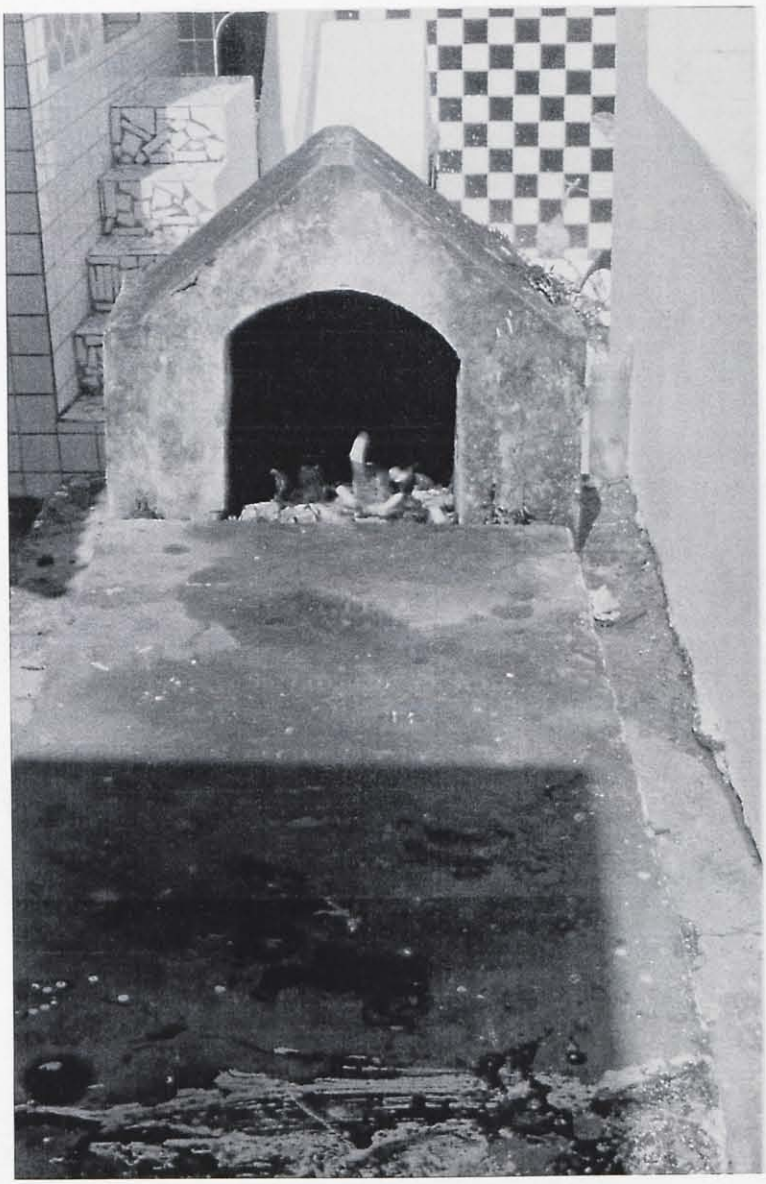
10-06-1890 La distillerie du "Paquemar" est mise en place pour traiter les mélasses de l'Usine du Vauclin.
(La rivière du Vauclin, ayant un débit insuffisant pour le fonctionnement de deux unités de fabrication (usine et distillerie), il a fallu trouver un autre site, proche d'une rivière. Le site du Paquemar s'y prêtait).

1890 La Société Anonyme de l'Usine du Vauclin est prorogée pour 10 années.

12-09-1890 Un emprunt obligataire de 200.000 francs,amortissable et remboursable sur 10 ans au taux d'intérêt de 7%, est contracté auprès de "C.Ariès et Cie". Une hypothéque sur l'Usine du Vauclin et sur l'habitation "Le Vauclin" est donnée en garantie.

03-1891 La distillerie du "Paquemar" commence à produire du rhum industriel.
L'habitation "Paquemar" ainsi que la distillerie sont exploitées par de Crény.

18-08-1891 Le terrible cyclone provoque de gros dégâts aux cultures et aux bâtiments de l'Usine du Vauclin (La maison principale de l'Usine,qu'habitait l'administrateur de la Société Anonyme de l'Usine du Vauclin, maison à simple rez-de-chaussée,aurait été détruite, puis reconstruite avec l'étage que nous lui connaissons aujourd'hui. Voici la description de cette maison en 1842:
"...La maison principale construite partie en murs, partie en bois, couverte partie en tuiles, partie en aissantes, a dix huit mètres cinquante centimètres de long, huit mètres soixante centimètres de large. Elle a au rez de chaussée, une galerie ouverte aux deux extrêmités de laquelle sont une cuisine et un magasin, une salle à manger, un salon et une chambre, le tout surmonté d'un galetas divisé en deux chambres, estimé deux mille cinq cent livres ").



Tombe de "Courdemanche". coll.Asselin.

" Ci gît Clle Elisabeth Figuepeau de Courdemanche
décédée en 1844 à l'âge de 90 ans
Ses enfants, ses petits enfants, les enfants de ses petits enfants ". coll.Asselin.

Georges Asselin relève magnifiquement cultures et bâtiments (cf. rapport de l'Assemblée Générale des actionnaires de l'exercice 1892).

14-01-1892 Georges Asselin achète à Veuve Molinard, l'habitation "La Massel" (ou "Le Petit Macabou", habitation sucrerie" Jean Huygues" au 18 ème siècle) comprenant l'habitation "Maison Rouge", pour le prix de 25.000 francs. L'habitation "Le Macabou" comprend 176 ha environ, des bâtiments, animaux,etc.(y compris l'habitation "Maison Rouge" de 37 ha environ). (Elle avait été adjugée le 17 décembre 1864 au prix de 74.500 francs et "Maison Rouge" l'avait été le 26 avril 1867 au prix de 18.550 francs).

15-05-1892 Georges Asselin est élu Maire du Vauclin.
(Son mandat expirera en 1897).
Louis Collignon est le premier adjoint; Isidore Zozor, le deuxième.

10-06-1892 Georges Asselin achète aux Sieurs Hilaire une portion de terre bornée par les habitations "La Broue", "Champfleuri" et "Bonne Source", de 1ha93, ,sans culture pour le prix de 1.346 francs.

26-11-1892 Les travaux de restauration de l'Eglise, détruite par le cyclone sont mis en adjudication. Commençés le 11 janvier 1893, ils sont achevés le 2 mai suivant.
(L'Eglise n'avait pas de clocher.En 1889, on se décida à en construire un .Au mois d'août, on était à la veille de la consacrer quand éclata le fameux cyclone).

03-05-1893 L'Eglise du Vauclin, restaurée suite au cyclone du 18-8-1891, est consacrée par Monseigneur Carmenée.(Une plaque en marbre, au fond de l'Eglise actuelle commémore l'évènement).
Georges Asselin, alors Maire du Vauclin, donne à cette occasion un banquet de 70 couverts à la Mairie du Vauclin.
(Bienfaitrice de la paroisse, Charlotte Asselin, pourtant de confession protestante, aide la paroisse Saint Jean-Baptiste du Vauclin.Elle fait plus tard construire l'oratoire du "Paquemar" dédié à Saint Antoine. Cette chapelle, qui est encore de nos jours un lieu de prières, est entretenue par André et Mythé Asselin).

1893 La statue de Saint Louis offerte par Georges Asselin à l'Eglise du Vauclin est bénite.

1893 Les cloches de l'Eglise du Vauclin sont installées dans le clocher en bois.

10-1893 Georges Asselin visite les installations d'indigoterie de Monsieur Thierry (Directeur du jardin botanique de Saint-Pierre de 1882 à 1888) à Grand'Rivière et s'enthousiasme pour les idées de ce dernier concernant la culture de l'indigo.Ils décident de s'associer d'autant que pour Georges Asselin, la diversification s'avère indispensable du fait de la persistance de la crise sucrière qui sévit durement .Les dépenses pour la mise en culture et la "factorie"sont estimées à 114.000 francs.Leur projet est de planter 100 hectares d'indigo au Vauclin sur l'habitation "Paquemar"près de la rivière, (78 hectares environ seront plantés à "Mallevault", "Paquemar" et "Ducassou" (ancienne habitation sucrerie"Febvrier" au 18 ème siècle).

1893 L' Usine du Simon est administrée par Mr.Vermeil.
L'agent-commissionnaire est MM.Borde et ses fils.
(En 1891, l'administrateur est Ludovic Brière de l'Isle et l'agent à Saint-Pierre est MM.Borde et ses fils).



Ancienne mairie du Vauclin, coll.Asselin.



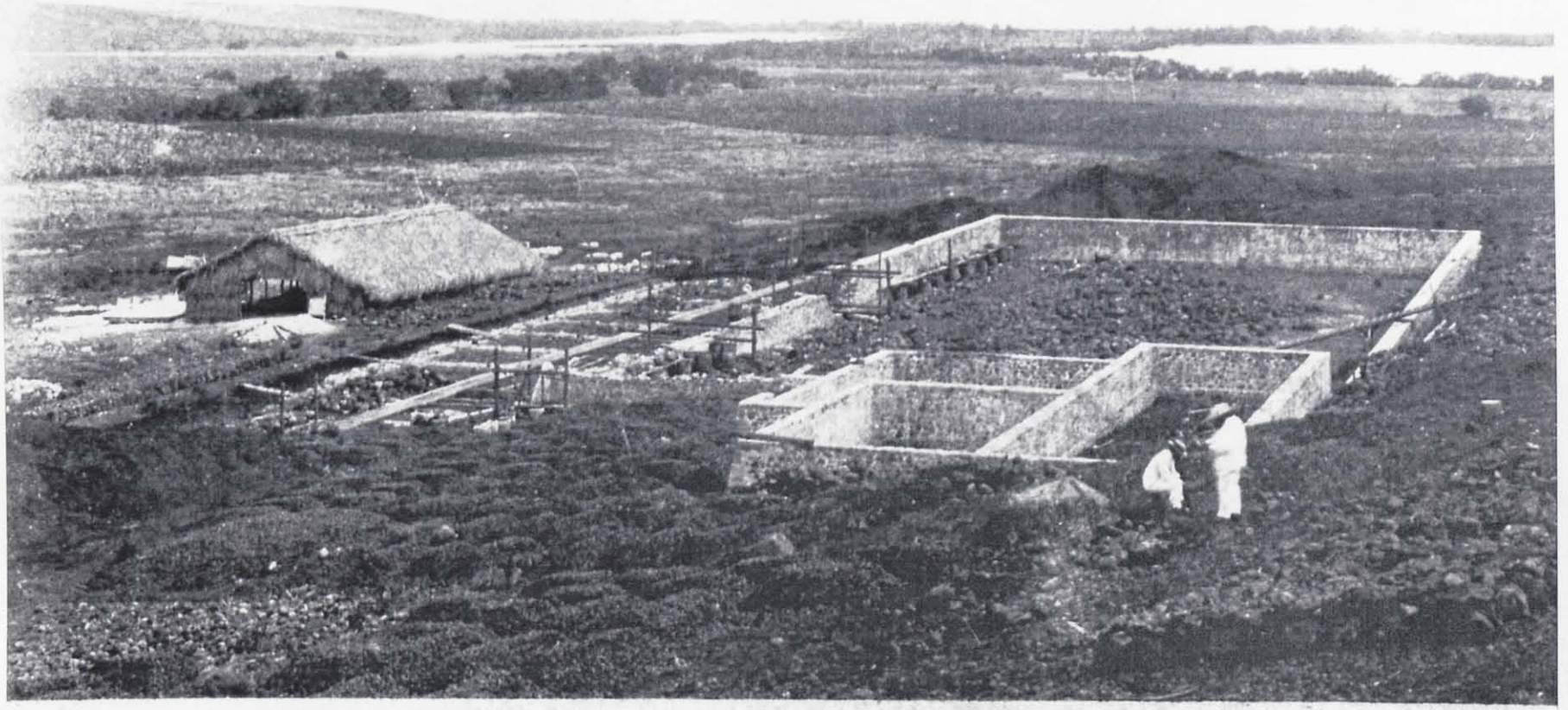
Ancienne mairie du Vauclin. coll.Asselin.



Oratoire du Paquemar. coll.P.Bally.



Statue de Saint Louis, coll. Asselin.



Construction de l'indigoterie du Paquemar à la fin du siècle dernier, coll.Asselin.

1894 L'indigoterie du "Paquemar" est construite. Un matériel monorail (système Decauville) pour le transport des indigos,composé de quatre kilomètres et demi de voie et onze wagons, trois sellettes pour harnais de monorail sont achetés.
L'indigoterie coûte 270.000 francs.
(Les machines de l'Indigoterie sont achetées à l'entreprise "Forges et Fonderies").

19-04-1894 Un arrêté autorise L.Faula à établir une distillerie près du littoral du bourg du Vauclin, sur les terres appartenant à Monsieur de Thoré(habitation "Cordier" au 18 ème siècle).
(La crise des sucres se prolongeant, les distilleries commencent à se multiplier à la Martinique).

22-05-1894 L'habitation "Grande Savane",d'une contenance de 480 ha, saisie sur Gros-Désormeaux, est adjugée à Georges Asselin au prix de 6.000 francs
(L'habitation "Grande Savane" et l'habitation "La Carrière"(habitation sucrerie "Pinel" au 18 ème siècle)formaient à l'origine des dépendances de l'habitation "Le Macabou" et ces habitations appartenaient à Monsieur de Mallevault qui les vendit, le 2 janvier 1802, à son épouse,Madame Pinel Dumanoir).

26-11-1894 Georges Asselin vend à Léon de Crény l'habitation "Grande Savane" pour le prix de 15.000 francs.
(Cette habitation comprend 480 ha de terres, des bâtiments et 3 hectares de cannes).

1895 Une sécheresse calamiteuse sévit dans le Sud de l'Ile.
(Le problème de l'eau est crucial dans la région et les rendements sont totalement tributaires des saisons.
En effet,le tonnage manipulé, qui atteignait près de 21.000.000 kgs en 1894 n'atteint pas 12.000.000 kgs cette année).

1895 Georges Asselin loue l'habitation "Mallevault".

1895 La voie ferrée de l'habitation "Massel" à la mer, d'une longueur de 2 kilomètres, est construite. Cette voie ferrée permet l'acheminement des cannes des habitations de l'intérieur "Massel", "Puyferrat", "Mallevault" (habitation sucrerie "Pinel" au 18 ème siècle) jusqu'à l'embarcadère de la baie du Paquemar et leur transbordement sur des goélettes à destination de l'usine du Vauclin. Les mélasses de l'usine du Vauclin sont acheminées par voie maritime jusqu'à l'embarcadère du Paquemar, et de là jusqu'à la distillerie par voie ferrée. Les dépenses de construction de la voie ferrée se montent à 19.416 20 francs.

30-01-1896 "Besse et Cabrol"(Importateur à Bordeaux) prête une somme de 100.000 francs à Georges Asselin pour la mise en culture de l'Indigo au "Paquemar".
(Georges Asselin s'engage à verser, sur le produit de la vente des indigos, "6.000 francs par an en vente de tafias").

27-02-1896 Les actionnaires de la Société Anonyme par actions de l'Usine du Vauclin sont convoqués en Assemblée Générale Ordinaire .
(Ils sont au nombre de 158 pour 1292 actions.Georges Asselin, le plus gros actionnaire possède 89 actions. L.Brière de l'Isle en possède 25, Edgard Wallé-Clerc, 57 et Ariès et Cie, 35).

1896 La maladie s'abat sur la canne et provoque la chute des rendements agricoles particulièrement au "Paquemar".

1896 La distillerie du "Paquemar", exploitée jusque-là par de Crény est affermée à Emmanuel Rimbaud.
(Emmanuel Rimbaud sera d'abord le comptable de Georges Asselin à l'Usine du Vauclin .Plus tard, Georges Asselin et Emmanuel Rimbaud s'associeront).

1896 Le monorail pour l'exploitation des indigos est mis en place.
(Le matériel de monorail coûte 25.000 francs.L'établissement du monorail sur tout son parcours coûte 4.000 francs. 12 mulets sont achetés pour le prix de 9.600 francs, et 20 boeufs créoles pour le prix de 5.000 francs TotaL: 43.600 francs).

1897 L'Abbé François Corvez qui naquit à Pabu est curé du Vauclin de 1897 à 1906.C'est de son temps que fut construite la chapelle de la Montagne.La toiture fut un cadeau de l'Usine.Le terrain fut donné à titre gratuit.Le parquet et les bancs furent confectionnés par le père de Léon Gal.Le curé fournit les matériaux et solda les ouvriers.

1897 La maladie s'abat à nouveau sur la canne et provoque la baisse des rendements agricoles.

13-02-1897 Charles Ariès écrit à Georges Asselin:

" Je voulais vous écrire aujourd'hui, mais je suis tellement accablé d'occupations que la nuit vient me surprendre (...).Les comptes d'agence des deux usines augmentent sans cesse.A la date du 10,
le Vauclin atteignait.....F 23.693,68
et le Simon.....F 33.559,40
sans compter l'Indigoterie.....F 19.071,90
Où allons-nous avec des chiffres pareils?
Cela devient de plus en plus accablant.Comme je vous l'ai déjà dit, il faudrait tâcher d'avoir par votre beau-père un appui en France pour l'Indigoterie dont je ne puis laisser le compte augmenter sans cesse, alors que j'ai déjà la charge écrasante des deux usines, du Simon surtout (...)".

18-03-1897 La crise des sucres, les maladies successives et les aléas climatiques mettent la Société Anonyme par actions de l'Usine du Vauclin en difficulté.Elle est déclarée en état de cessation de paiement par le tribunal de première instance de Saint-Pierre.

18-05-1897 Suite à la crise des cours des sucres, la Maison de Commerce "C.Ariès et Cie" de Saint-Pierre, commissionnaire de l'Usine du Vauclin est mise en cessation de paiement.
(Le commissionnaire de Saint-Pierre, qui avance les fonds à l'Usine, qui, elle-même avance les fonds aux habitants, ne récupère plus sa mise quand les cours s'effondrent . En effet, le prix de réalisation (en sucres et sirops) par 1000 kgs de cannes qui est de 50.72 francs en 1889 pour l'Usine du Vauclin, tombe à 23.92 francs en 1892).

18-05-1897 Georges Asselin, habitant-fournisseur de cannes est déclaré en état de déconfiture civile et de cessation de paiement, suite aux faillites de la maison de commerce "C.Ariès et Cie" et de la Société Anonyme de l'Usine du Vauclin.
Sa dette s'élève à 685.000 francs pour ses habitations et son indigoterie.
(L'indigo ne s'est absolument pas vendu).

29-05-1897 Le tribunal de première instance de Saint-Pierre jugeant commercialement admet MM.C.Ariès et Cie, négociants domiciliés à Saint-Pierre au bénéfice de



Emmanuel Rimbaud et son épouse, coll.Asselin.

la liquidation judiciaire.

21-06-1897 Georges Asselin, Administrateur de la Société Anonyme par actions de l'Usine du Vauclin convoque les actionnaires de ladite Société en Assemblée Générale Extraordinaire.
Le même jour, Georges Asselin, Administrateur de la Société Anonyme par actions de l'Usine du Simon convoque les actionnaires de ladite Société en Assemblée Générale Extraordinaire.

29-06-1897 Les mêmes causes provoquant les mêmes effets, la déclaration de faillite de la Société Anonyme de l'Usine du Simon,située au François et administrée par Georges Asselin,est prononçée par le tribunal de première instance de Saint-Pierre jugeant commercialement .La Société,déjà en liquidation , le tribunal a fixé provisoirement l'ouverture de ladite faillite au 28 mai 1897 (Journal "Le Moniteur").
(Ludovic Brière de l'Isle avait installé l'Usine du Simon en 1869.Il est administrateur et actionnaire de la Société Anonyme de l'Usine du Simon. Georges Asselin, actionnaire minoritaire mais le plus gros actionnaire de ladite Société deviendra par la suite administrateur de la Société Anonyme de l'Usine du Simon.
Georges Asselin est propriétaire de 241 actions pour les deux Sociétés Anonymes, de l'Usine du Vauclin et de l'Usine du Simon (Ces actions lui avaient coûté 85.000 francs, et Georges Asselin les avaient achetées pour enrayer le découragement qui s'emparait du marché par rapport à ces valeurs).

25-07-1897 Les opérations de la Société Anonyme de l'Usine du Vauclin sont arrêtées et la Société est mise en faillite suite à la faillite de la Maison de Commerce "C.Ariès et Cie", commissionnaire à Saint-Pierre de l'Usine du Vauclin, et ce, à la requête de Jules Pra, porteur de 29 obligations.
(La Société de l'Usine du Vauclin n'a pas tenu ses engagements envers les porteurs d'obligations quant au paiement des intérêts et au remboursement des obligations).

31-07-1897 Le tribunal civil de première instance condamne Georges Asselin au profit des Consorts Gandriau qui ont une créance hypothécaire sur les habitations "La Broue" et "Massel".
(Sigisbert,Georges et Raoul Gandriau, manufacturiers demeurant à la Sablière, commune de Fontenay-le-Comte, Vendée).

07-08-1897 le tribunal de première instance condamne Georges Asselin au profit de "C.Ariès et Cie" en faillite, qui a une créance hypothécaire sur l'habitation "Paquemar Massi-Massi-Ducassou".

28-09-1897 L'Usine Centrale à Sucre du Simon, au François est adjugée ainsi que les habitations "La Digue" (ou "Le Simon"), "Palmistes", "Union Roy", "La Fontanne".

29-10-1897 L'habitation "Macabou" ou "Massel" et son annexe "Maison Rouge", saisies sur Georges Asselin à la requête des Consorts Gandriau, sont adjugées au profit de Julie Charlotte Chabot, au prix de 24.000 francs.
(Le procès-verbal de saisie de 1897 donne la description de l'habitation qui comprend entre autres: " Une maison principale construite en mur en partie, palissadée en planches, couverte partie en tuiles, partie en paille, divisée en cinq pièces. Contre le pignon est, est adossé un appentis palissadé en planches, couvert en aissantes, servant de case à eau et contenant dix huit jarres scellées. Contre le pignon ouest, est adossé un appentis palissadé en planches, couvert en aissantes, servant de cabinet ".).
Voici la description de la maison à étage en 1864: " Une maison de maître,

construite en bois sur solages en maçonnerie, couverte en aissantes et composée d'un rez de chaussée divisé en deux chambres et deux galeries et d'un étage divisé en deux chambres ".).

29-10-1897 L'habitation " Paquemar Massi-Massi Ducassou", saisie sur Georges Asselin à la requête des Consorts Lahon est adjugée au profit de Julie Charlotte Chabot au prix de 85.000 francs.
(L'habitation "Paquemar Massi-Massi Ducassou" comprend deux habitations qui ont été réunies en une seule exploitation, l'habitation "Paquemar" proprement dite de 236 ha et l'ancienne habitation "Massi-Massi-Ducassou" de 177 ha . Elle comprend des bâtiments divers, rhumerie et dépendances, une voie ferrée de 75 cm d'écartement et de 400 mètres de longueur, une indigoterie, un four à chaux, 28 boeufs de travail, 10 mulets créoles, 34 hectares de cannes au salaire, 25 hectares de cannes au colonage, 60 hectares plantés en indigos).

20-11-1897 Georges Asselin est assigné à comparaître devant le tribunal de première instance de Fort de France , à la requête des Syndics de la faillite de la Société Anonyme par actions de l'Usine du Vauclin qui entendent faire jouer les garanties en leur faveur,pour s'entendre déclarer en état de faillite.

25-11-1897 L'affaire est plaidée.

27-11-1897 Le jugement du tribunal retient contre Georges Asselin la qualité de commerçant.

14-01-1898 Suite au jugement du tribunal de première instance de Fort-de-France jugeant commercialement en date du 27 novembre 1897, l'expert Paul Marcellin, nommé par le tribunal, conclut que l'Administrateur, salarié de l'Usine du Vauclin a effectué des opérations commerciales à la distillerie du Paquemar, en tant qu'industriel.

11-01-1898 Suite à la liquidation judiciaire, l'Usine Centrale à Sucre des "Trois Rivières" à Sainte Luce est vendue.

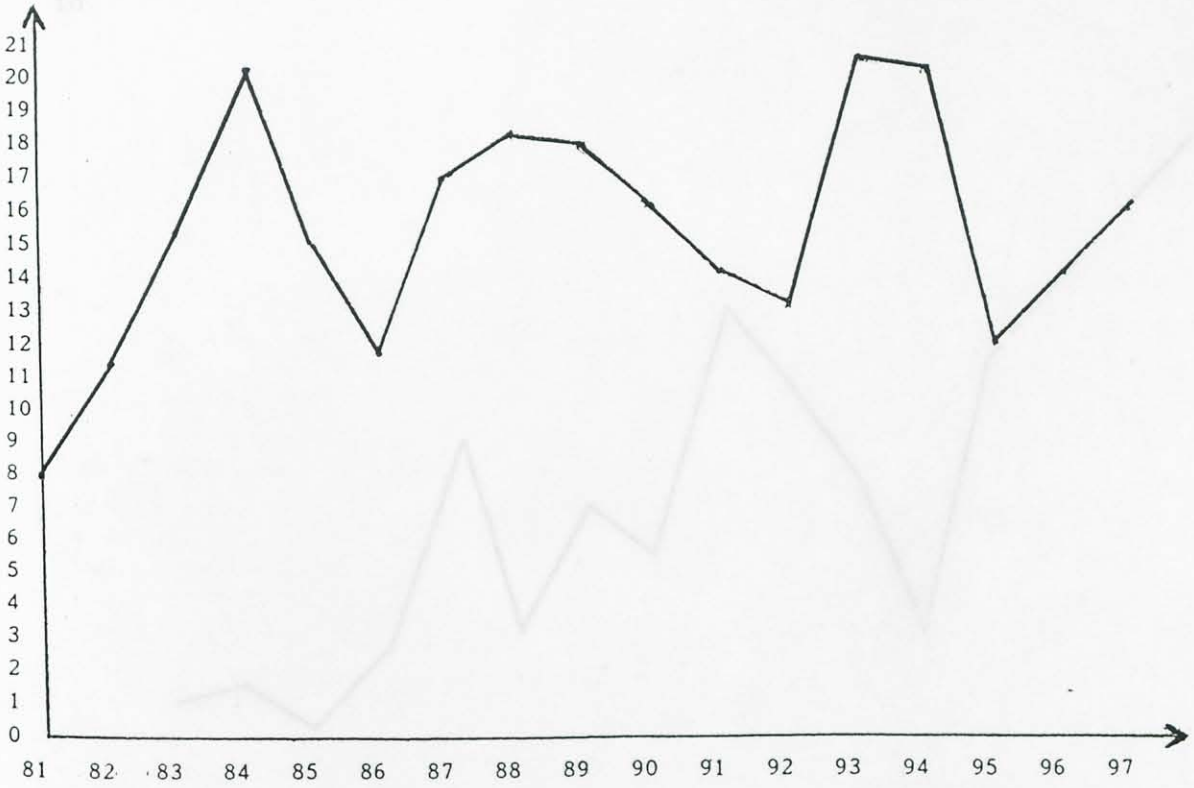
02-1898 Georges Asselin fait appel du jugement du 27 novembre 1897.

07-03-1898 La Cour d'Appel de la Martinique conclut pour Georges Asselin contre les Syndics de la faillite de la Société Anonyme par actions de l'Usine du Vauclin.
"(...)Les dettes de Georges Asselin sont des dettes civiles et non des dettes commerciales.La cause de sa faillite civile est due à la crise coloniale des sucres et la ruine commune(...)".
En effet, le rapport précise:
"M.Asselin, par la grande extension donnée à ses cultures, la campagne étant abandonnée par les habitants qui produisaient à perte, était arrivé à produire, depuis plusieurs années, la moitié et , en ces derniers temps les deux tiers de la récolte totale de l'Usine du Vauclin.Ses plantations,à deux reprises , en 1891 et en 1894,ont été détruites, d'abord par le cyclone, ensuite par la sécheresse, jusqu'à concurrence de 50% chaque fois.Les pertes lui sont restées.Et si l'Usine n'avait pas dû fermer ses portes, elle aurait réalisé pour son compte, la récolte considérable préparée par M.Asselin , 900 milliers de sucre au minimum, et se serait ainsi remboursée de plus de 100.000 francs.(...).Malheureusement pour lui, nos crises économiques ne lui ont pas permis d'obtenir la récompense légitime de ses efforts(...)".

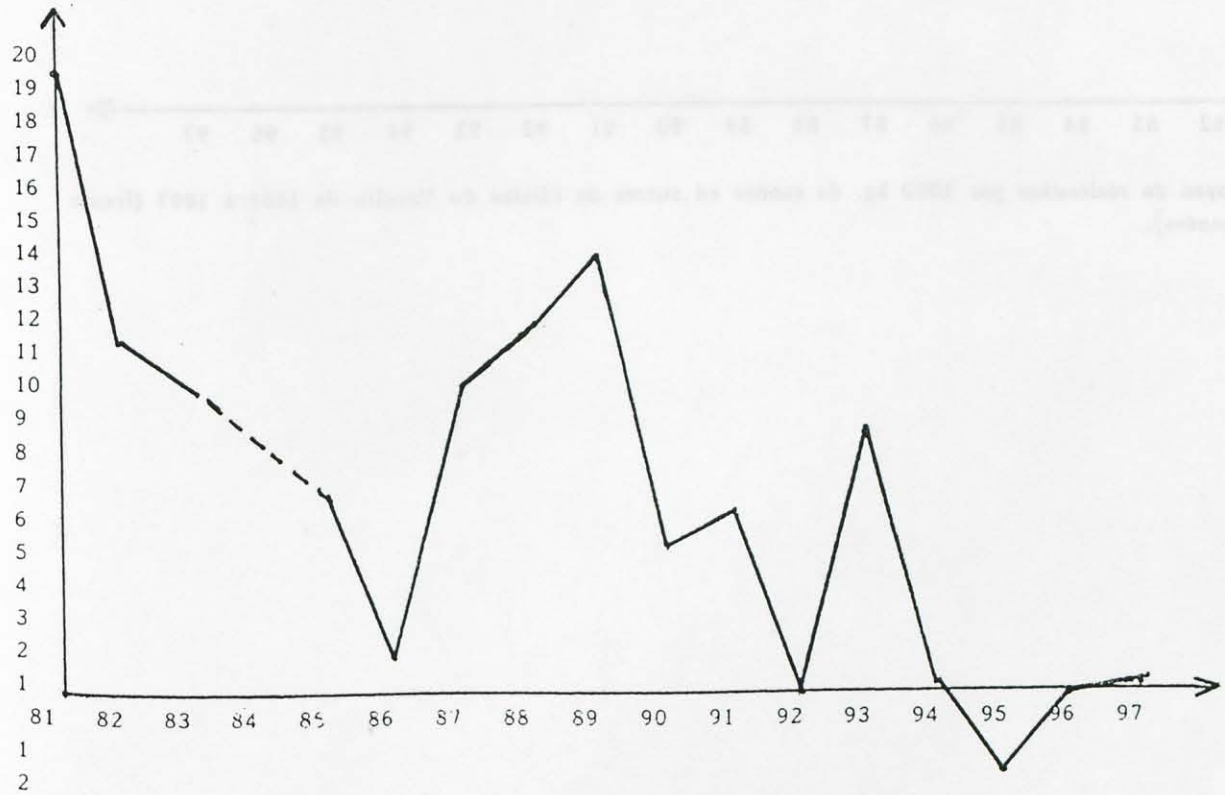
Les conclusions de la Cour d'Appel précisent en outre:
" Ces écritures révèlent le soin jaloux qu'avait M.Asselin de ne pas léser dans la plus petite mesure, les droits de la Société ".



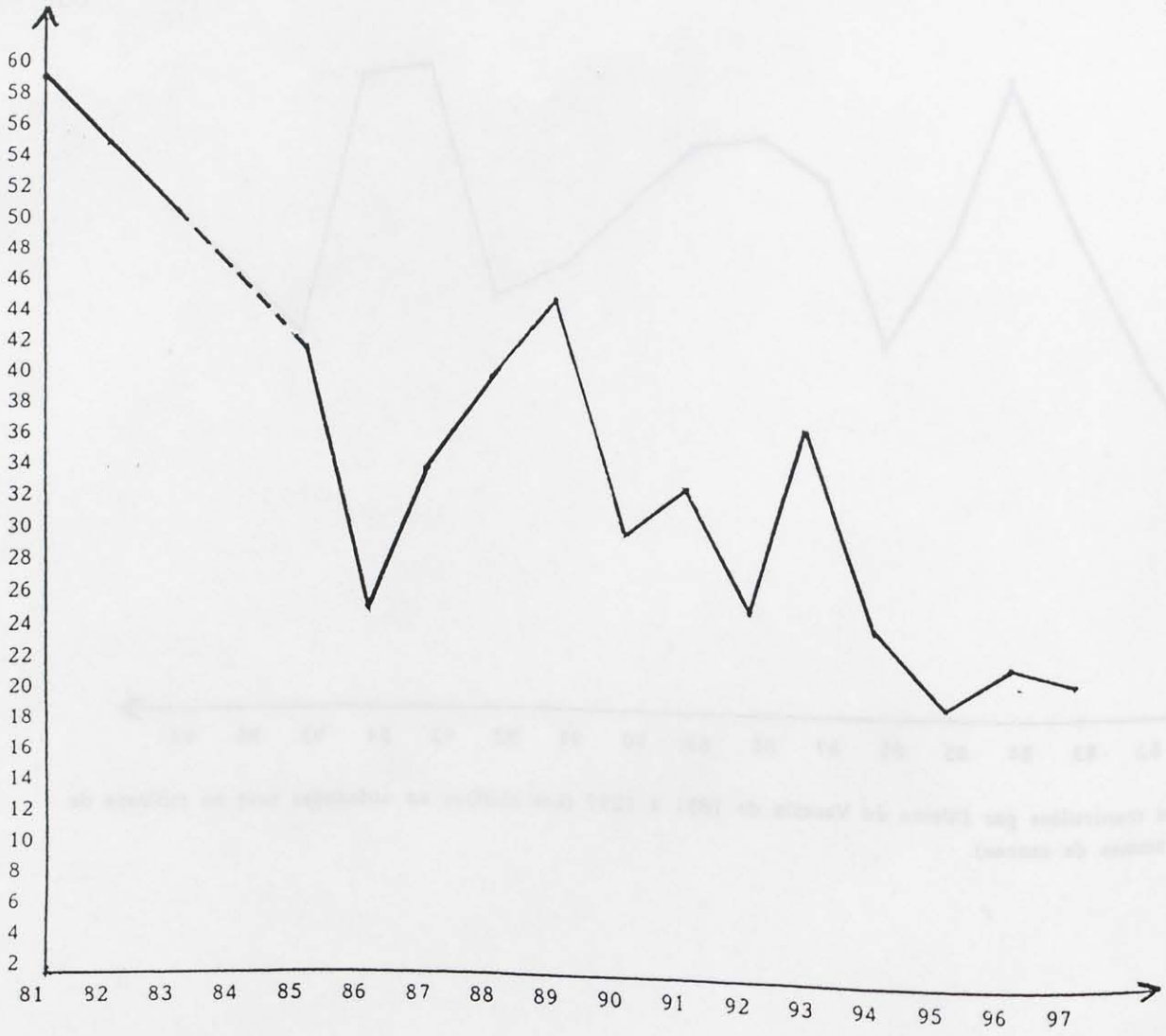
1897/1898: FAILLITE ET SAISIE DES BIENS DE GEORGES ASSELIN



Cannes manipulées par l'Usine du Vauclin de 1881 à 1897 (Les chiffres en ordonnées sont en millions de kilogrammes de cannes).



Résultats nets par kg. de cannes de l'Usine du Vauclin de 1881 à 1897 (francs en ordonnées).



Prix moyen de réalisation par 1000 kg. de cannes en sucres de l'Usine du Vauclin de 1881 à 1897 (francs en ordonnées).


1895: GEORGES ASSELIN
SE RECONVERTIT
DANS L'OLYMPISME!..
PAQUEMAR 95
BASSIN OLYMPIQUE "LE GRAND BLEU"
INDIGOTERIE
A
VENDRE
PANCHO

15-02-1898 L'Usine du Vauclin, l'habitation "Le Vauclin" (ou "Belle Etoile"), saisies sur la Société Anonyme par actions de l'Usine du Vauclin sont adjugées au profit de Julie Charlotte Chabot au prix de 167.000 francs pour l'Usine et de 43.700 francs pour l'habitation.

(L'habitation "Le Vauclin" , d'une surface de 168 hectares environ comprend des bâtiments d'habitation et d'exploitation , 19 boeufs de travail, 56 hectares de cannes.
L'Usine du Vauclin comprend 30 bâtiments d'habitation et d'exploitation , du matériel d'usine,une voie ferrée de 4 kms reliant l'Usine à l'habitation "Coulée d'Or", desservant en trois embranchements l'habitation "Sigy", l'habitation "Poymiro", l'habitation "La Broue", des wagons, une voie ferrée de "Massel" jusqu'à la mer et wagons, 3 gabarres, une chaloupe à quille, une chaloupe plate, des approvisionnements, pièces de rechange, chemins de fer, 19 mulets américains.
Des servitudes de passage de voies ferrées avaient été consenties à l'Usine par les habitations "Sigy", "Coulée d'Or", "La Broue", "Macabou", "Poymiro", "Puyferrat", "Grande Savane","Grand Macabou").

1898 L'agent-commissionnaire de l'Usine du Vauclin est M.G. Susbielle.

1898 Mr.Vermeil est Administrateur de l'Usine du Simon.
(L'agent de l'Usine du Simon est Mr.C. Ariès et Cie.
Suite à la faillite de l'Usine du Simon, M.Edouard Gouyé en devient propriétaire et l'agent à Saint-Pierre est M.G.Rieme, en 1899).

15-02-1898 L'habitation "La Broue", saisie sur Georges Asselin à la requête des Consorts Gandriau, est adjugée sur surenchères au profit de Julie Charlotte Chabot au prix de 29.200 francs .



L'habitation "La Broue" , d'une surface de 139 ha environ comprend des bâtiments d'habitation et d'exploitation , des cannes, 23 boeufs de travail, 10 mulets créoles.
(Voici la description de la maison principale de l'habitation "La Broue" en 1897: " Une maison principale construite en bois sur solage en maçonnerie, couverte en tuiles, divisée en cinq pièces. Contre les façades est et sud, sont adossées deux galeries couvertes, carrelées, couvertes en tôles ".).

26-12-1898 L'habitation "Macabou" (ou "Mallevault"), l'habitation "La Carrière" sont adjugées au profit de Julie Charlotte Chabot contre Gros-Désormeaux au prix de 20.300 francs.
(Cette habitation d'une contenance de 290 ha comprend des bâtiments d'habitation et d'exploitation , 20 ha de cannes plantées au salaire et au colonage et 10 ha de rejetons, 16 boeufs de cabrouet, 4 mulets, ustensiles divers et deux chaloupes plates pour le transport des cannes).

1900 Grèves.
Particulièrement violentes au François, les forces de l'ordre tirent sur la foule.Il y a plusieurs morts.
(Ces grèves résultent de la baisse des salaires, pratiquée par les Usines pour parer à la crise sucrière qui frappe depuis près de 20 ans.Les cours des sucres sont en effet au plus bas pour une production en pleine expansion dans un marché complètement désorganisé).

1902 Pour tenter de remédier à l'avilissement des cours des sucres, un accord est signé à Bruxelles. Les cours des sucres remontent à partir de 1904, pour s'effondrer à nouveau à partir de 1906, jusqu'à ce que la deuxième conférence sur les sucres se tienne à Bruxelles en septembre 1907.


... SI TU AS ENCORE UNE AFFAIRE QUI NE MARCHE PAS, N'HÉSITE PAS À ME LE DIRE...
1898
15
FÉVRIER
NOTAIRE

21-04-1902 Un arrêté autorise Félix Victor Beauprey à construire une distillerie sans travail de rectification sur son habitation "Sigy" située dans la commune du Vauclin.

08-05-1902 Eruption de la Montagne Pelée.
La ville de Saint-Pierre disparaît avec ses 30.000 habitants.
Saint-Pierre compte 22 distilleries qui traitent les mélasses en provenance des usines de la Martinique, de celles des îles voisines et de la Guadeloupe en particulier.
(Avec la disparition de ces unités de transformation, les circuits traditionnels de fabrication sont totalement bouleversés et les Usines Centrales à Sucre devront dorénavant traiter elles-mêmes leurs mélasses et créeront pour ce faire leurs propres distilleries).

1902 Etienne Simmonet entre au service de Georges Asselin comme distillateur au "Paquemar".
(Le 8 mai 1902, au lieu-dit "Petit Réduit" à Saint-Pierre , le cheval de Etienne Simmonet est foudroyé par la nuée ardente qui s'abat sur la ville, et Etienne Simmonet, quant à lui, a la main brulée).

1903 "Besse,neveux Cabrol jeune" (Importateur à Bordeaux) fait un prêt (hypothécaire) de 150.000 francs sur 10 ans (de 1903 à 1912) à l'Usine du Vauclin.

08-08-1903 Cyclone.
Le clocher en bois de l'Eglise du Vauclin, est reconstruit en dur.
(Ce clocher, fortement ébranlé par le cyclone Edith de 1963, sera finalement abattu et reconstruit.Les cloches viendront prendre place dans le clocher moderne actuel).

01-07-1905 Le jugement du Conseil du Contentieux fixe la quantité d'eau strictement nécessaire à l'Usine du Vauclin de janvier à juin, à 153.000 litres par 24 heures.
(Le problème de l'eau est de première importance).

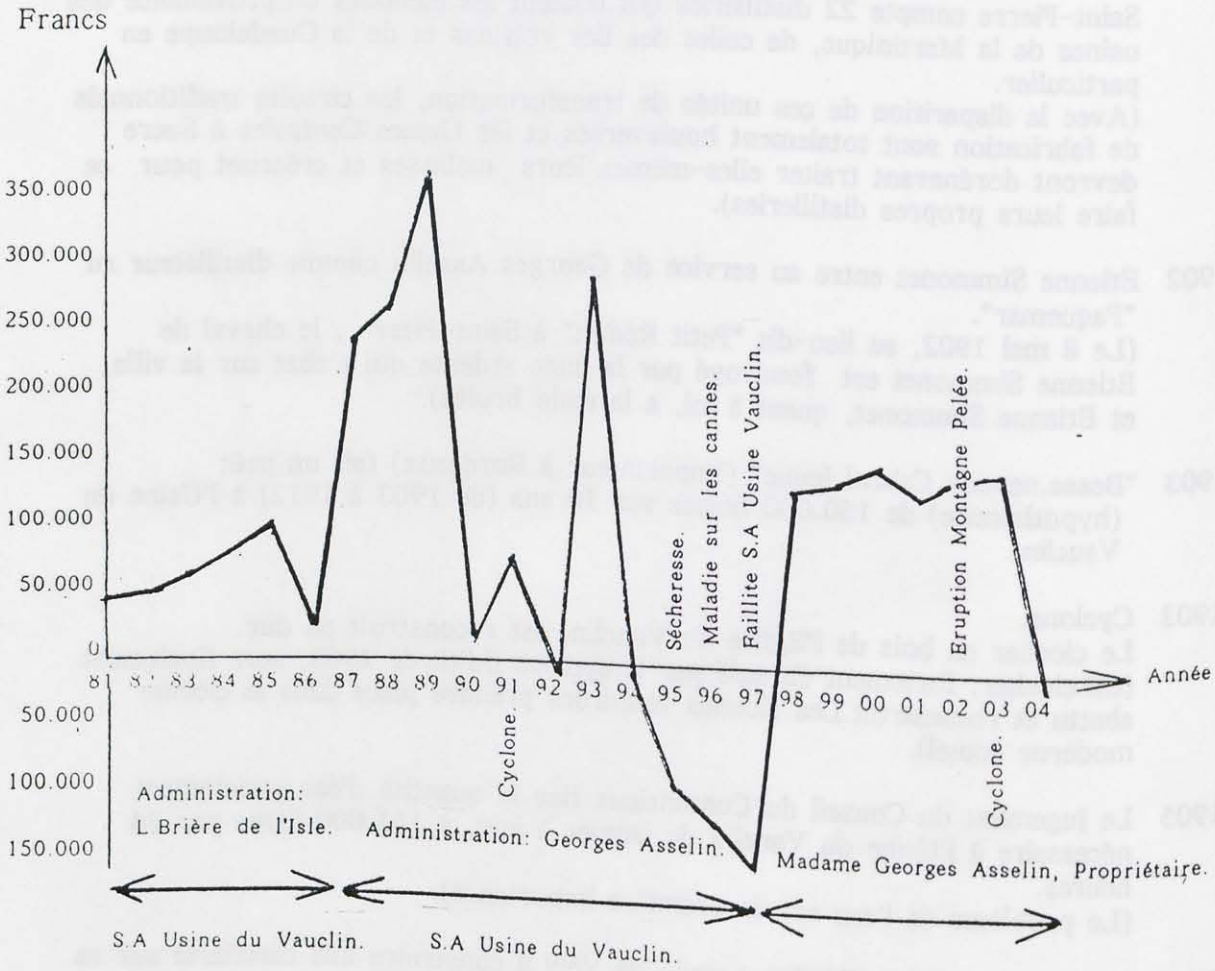
14-02-1907 Un arrêté autorise Charles Asselin de Vély à construire une distillerie sur sa propriété "Dominante" sise à Saint-Joseph.

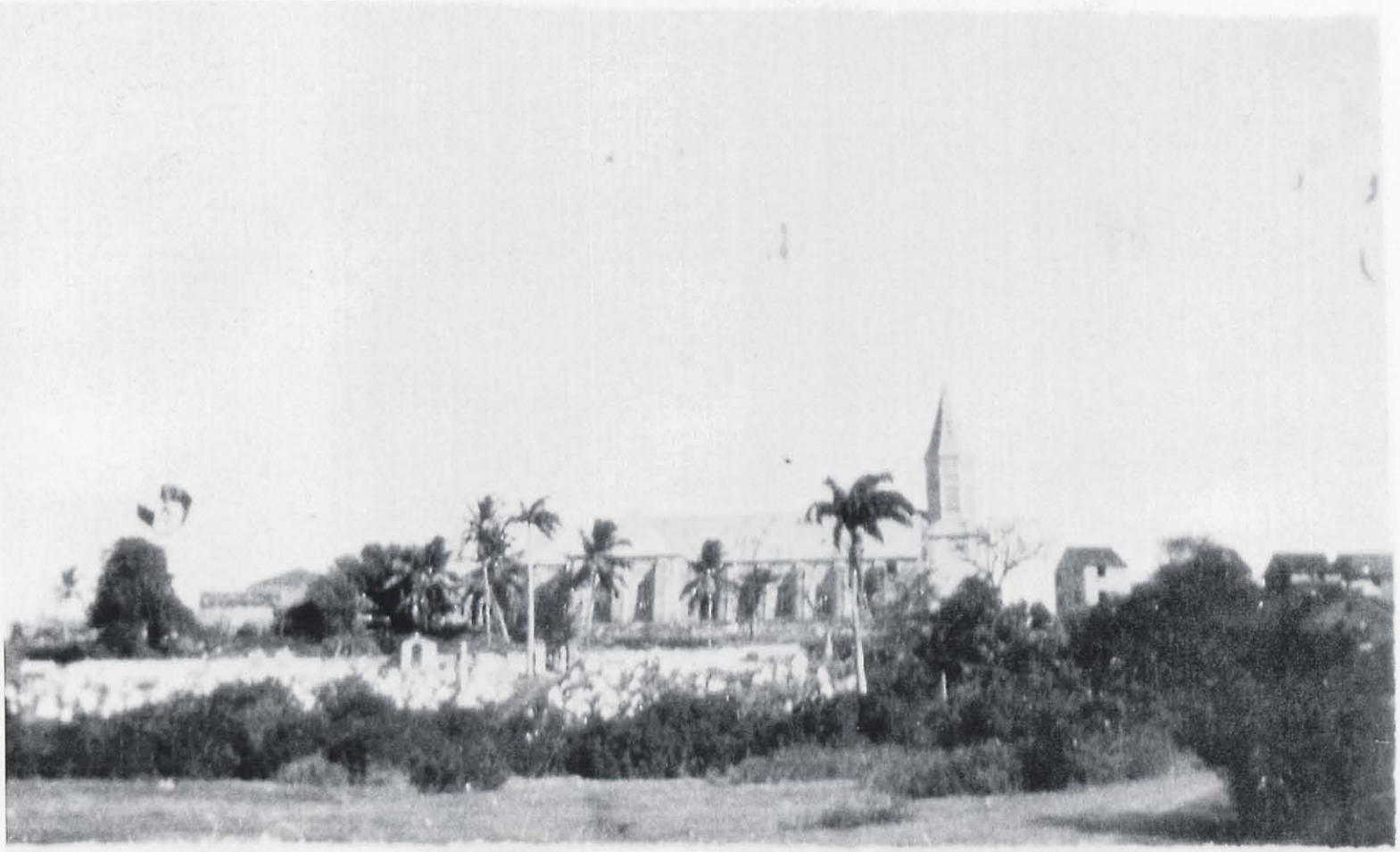
20-09-1907 Georges Asselin fait l'acquisition de l'habitation "La Dominante" située à Saint-Joseph, d'une superficie d'environ 19 ha ,appartenant à Charles Asselin de Vély, pour le prix de 12.000 francs.

11-1907 Emmanuel Rimbaud,Malvina Massenet (épouse de Charles Ariès), André Ariés et Georges Asselin créent la Société en Nom Collectif pour le commerce de commissions et de consignations, "Rimbaud,Ariès et Cie" au capital de 250.000 francs .Le siège social est à Fort de France.La durée de la Société est prévue du 01/01/1908 au 31/12/1912.Cette Société fait suite à la Maison "Rimbaud et Cie" qui expire le 31/12/1907.
(Georges Asselin participe au capital à hauteur de 100.000 francs).

1908 Victor Depaz est apprenti à l'habitation "La Broue" sous les ordres de Edouard Aubert,géreur.
(Après ses études en France,et sa famille ayant entièrement disparu à Saint-Pierre en 1902, Victor Depaz obtient par Charles Ariès une concession au Canada.En s'y rendant, venant d'Angleterre, il fait d'abord escale à Trinidad, puis à la Martinique et, il décide d'y rester, décidé à relever par la suite l'habitation "La Montagne" en ruines depuis l'éruption.Il

RESULTATS DE L'USINE DU VAUCLIN DE 1881 A 1904 (en francs courants).





L'ancienne Eglise du Vauclin avec son clocher en bois avant 1903, coll.Asselin.



Ancien clocher de l'Eglise du Vauclin, reconstruit en 1903, coll.Asselin.



Plaque commémorative, coll.Asselin.

achète l'habitation en 1916).

05-03-1908 André Ariès épouse au "Paquemar", Emilie (dite Lily) Asselin.
(Georges Asselin donne et constitue en dot à sa fille Emilie une somme de cent mille francs).

1909 Georges Asselin est élu Maire du Vauclin pour la deuxième fois,en remplacement de M.Charles Gros-Désormeaux.
Emmanuel Rimbaud est Conseiller municipal.

22-03-1909 Christian Ariès (fils de André Ariès et de Emilie Asselin) naît au Vauclin.

1909 L'agent à Fort de France de l'Usine du Vauclin est MM.Rimbaud, Ariès et Cie.

21-10-1909 Le transport des cannes des habitations du littoral jusqu'à l'Usine du Vauclin et des mélasses de l'Usine jusqu'à la distillerie du "Paquemar" par voie de mer est difficile. Georges Asselin projette de construire un chemin de fer entre l'Usine et l'habitation "Macabou" (dont la première portion, de l'Usine à l'habitation "Massy-Massy", mesure 2420 mètres).

1910 Le prix de revient des 100 kilos de sucre fabriqués à l'Usine du Vauclin est de 33.97 F.

25-08-1911 Georges Asselin achète à Félix Victor Beauprey, l'habitation "Sigy" (ou "Moulin à Vent"),pour le prix de 200.000 francs.
(Cette habitation d'une surface de 177 ha environ comprend des bâtiments d'habitation et d'exploitation, des animaux.La propriété comprend en outre 72 concessions urbaines touchant au bourg du Vauclin , qui sont louées à divers propriétaires).

06-01-1912 René Asselin épouse à Trinité, Léonie (dite Annie)de Laguarigue de Survilliers.

1912 René Asselin et Annie, après quelques mois passés au "Paquemar" chez Georges Asselin, s'installent dans la maison de "Sigy" (reconstruite semble t'il sur l'emplacement de l'ancienne maison, d'octobre 1911 à août 1912).
(René Asselin s'occupe de la partie agricole du Centre et habite la maison de "Sigy", tandis que Marcel Asselin responsable de la partie fabrication , habite la maison principale de l'Usine.
Voici la description de la maison de l'habitation "Sigy" en 1867:
" Une maison de maître, construite en bois, couverte en tuiles, ayant quatre galeries au rez de chaussée, et un étage contenant plusieurs chambres ").

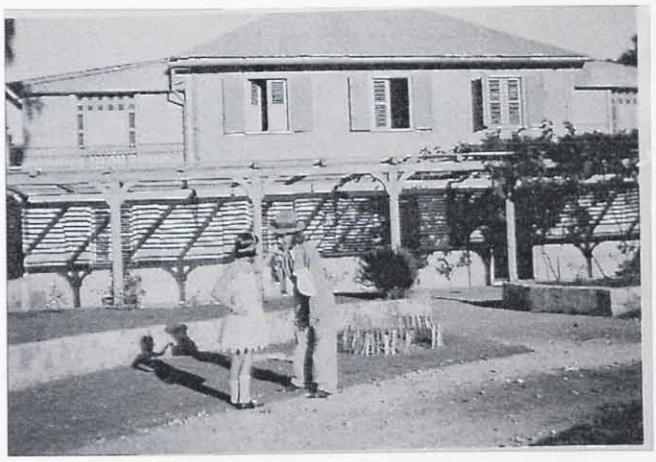
27-12-1912 Marie-Thérèse Asselin (fille de René Asselin et de Annie de Laguarigue de Survilliers) naît à Fort de France.

11-07- 1913 Denise Ariès (fille de André Ariès et de Emilie Asselin) naît au Vauclin.

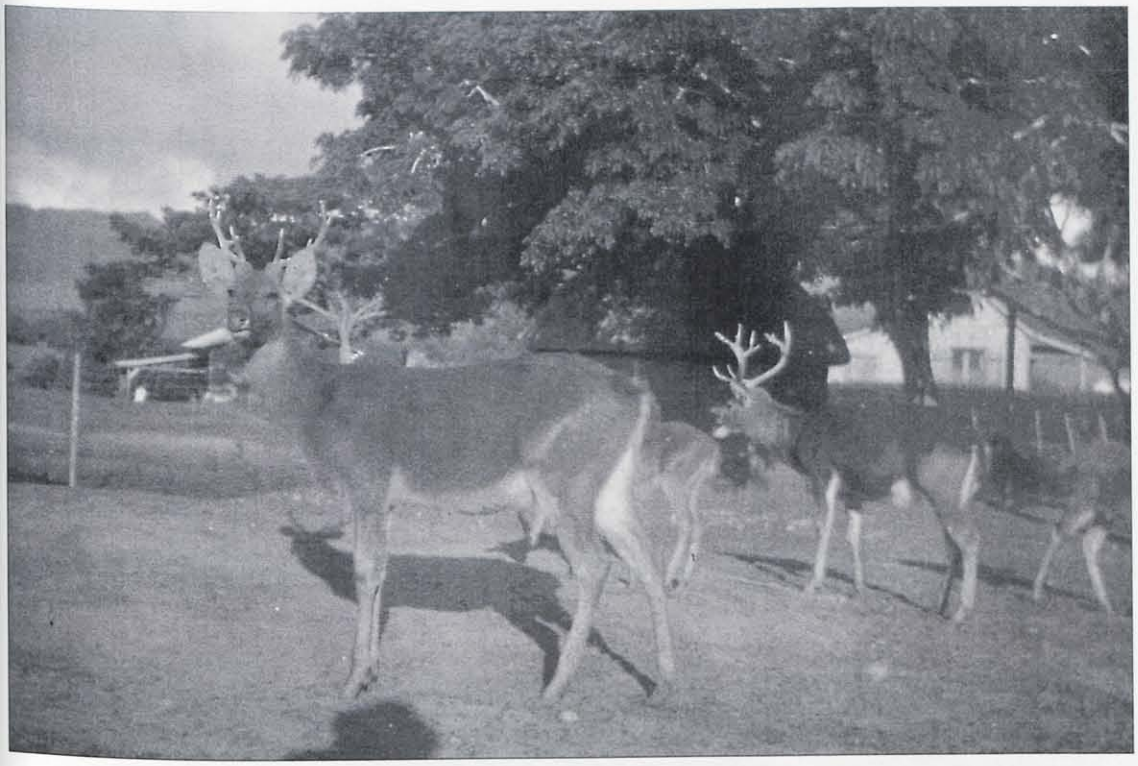
1913 Le prix de revient des 1000 kilos de cannes fournis par les habitations de l'Usine du Vauclin est de 15,08 F.

30-12-1913 Georges Asselin et Charlotte Asselin cèdent à titre gratuit à la Colonie de la Martinique des terrains se trouvant sur les habitations "La Broue","Le Vauclin", "Sigy", pour une conduite d'alimentation en eau de la population du Vauclin.

1914 La Société Anonyme des Constructions Mécaniques de Saint-Quentin fournit



La maison de Sigy, coll.Asselin.



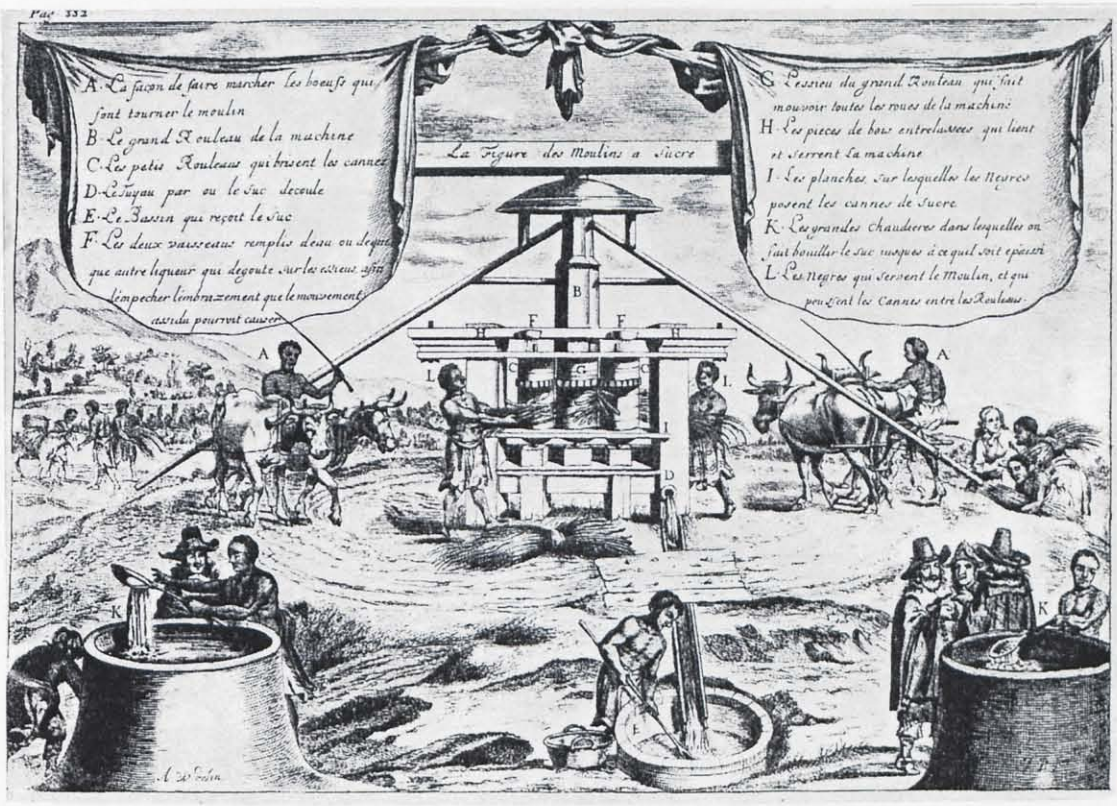
coll.Asselin.



Habitation "Sigy" - Cerfs et biches. coll.Asselin.



Habitation "Sigy" ou "Moulin à Vent". - 3 époques sur un même site: Ruines de l'ancien moulin à bêtes (tertre) du 18 ème et du 19 ème siècles, moulin à vent du 19 ème siècle et emplacement du moulin à vapeur (au premier plan) du 19 ème et du 20 ème siècles. coll.Asselin.



Moulin à bêtes - détails.

du matériel à l'Usine du Vauclin pour un montant de 81.164,35 francs.

30-03-1914 Georges Asselin (fils de René Asselin et de Annie de Laguarigue de Survilliers) naît au Vauclin.

1914 La Première Guerre Mondiale éclate.

1914 l'Usine du Vauclin connaît de grosses difficultés financières et est au bord de la faillite à la veille de la Première Guerre Mondiale.
Il y a eu plusieurs sécheresses qui ont affecté gravement la production de cannes.La brusque remontée des cours du sucre et du rhum pendant la guerre fera connaître à l'Usine une ère de relative prospérité.
En effet, Le nord de la France est dévasté, les usines à sucre de betterave sont anéanties, les troupes manquent d'alcool.Les unités de fabrication de la Martinique tournent à plein pour fournir la Métropole.

La Martinique toute entière s'enrichira fortement pendant cette période.
L' étude comparative de la valeur des actions d'usines et de la Banque permet de mieux appréhender l'ampleur du phénomène:
En 1913, la valeur de l'action de l'usine du Lamentin (ou Soudon) est de 412,50 F.(Georges Asselin en possède en Société 201), l'action de l'usine du François et de Sainte Marie vaut 500 F., de même pour l'usine de Rivière Salée. Celle de l'usine du Lorrain vaut 100 F., de même que celle de l'usine de Basse-Pointe, tandis que celle de l'usine du Marin vaut 55 F.
L'action de la Banque de la Martinique vaut 850 F.

En 1918 (d'après bilan), l'action de l'usine du Lamentin vaut 1500 F. L'action de l'usine du François, de Sainte Marie, de Rivière Salée vaut 1000 F.
L'action de l'usine du Lorrain s'est vendue 1000 F. L'action du Marin vaut 500 F. L'action de la Banque de la Martinique vaut 1510 F.

En 1925, Georges Asselin est propriétaire de 300 actions de l'usine du Lamentin (ou usine Soudon) dont chacune vaut 3200 F. Il possède 6 actions de l'usine du François dont chacune vaut 2500 F. , 1 action de l'usine du Marin pour une valeur de 2000 F., 17 actions de l'usine de Sainte Marie dont chacune vaut 3200 F. , 1 action de l'usine de Basse Pointe qui vaut 1500 F. 44 actions du Crédit Martiniquais dont chacune vaut 1500 F.

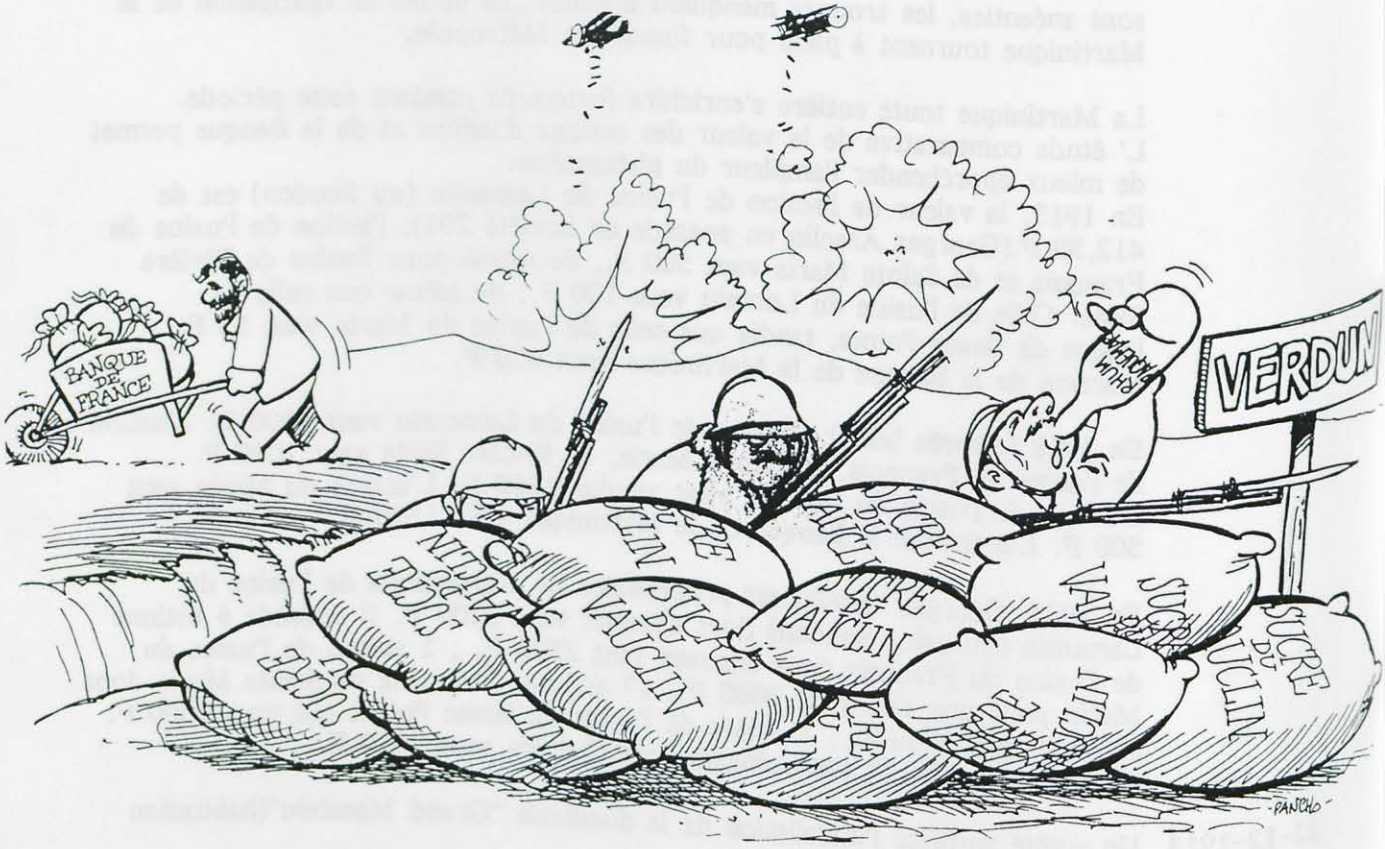
22-12-1914 Un arrêté autorise l'installation de la distillerie "Grand Macabou"(habitation "Gonnier" au 18 ème siècle).
(Les distilleries se multiplieront à la Martinique pendant la guerre du fait des gros besoins en alcool exprimés par le marché français).

23-03-1915 Georges Asselin vend à Félix Nicolas Pinard l'habitation "La Dominante" située à Saint-Joseph, pour le prix de 22.000 francs.

20-08-1915 André Asselin (fils de René Asselin et de Annie de Laguarigue de Survilliers) naît au Vauclin.

03-12-1915 Un arrêté autorise Léon Gall à installer une distillerie sur sa propriété dite "Sans Soucy"(ancienne habitation sucrerie "Duval de Grenonville") située au Vauclin.

1916 L'Usine du Vauclin manipule un tonnage record de cannes : 33.955.680 kgs avec un rendement total en sucres et sirops de 12.06 %.
(Elle n'a jusqu'alors jamais atteint un tel tonnage. Elle n'atteindra jamais plus ce chiffre jusqu'à sa fermeture en 1943.
Le tonnage que l'Usine traite en moyenne à chaque récolte est d'environ


BANQUE DE FRANCE
VERDUN
SUCRE DU VAUCLIN
PANCHO

20.000.000 kgs).

08-07-1916 Marcel Asselin épouse Marthe Domergue.

28-10-1916 René et Marcel Asselin achètent l'habitation "La Pointe"("La Pointe Courché", habitation sucrerie "La Vigne" au 18 ème siècle)au François, comprenant les îlets "Lavigne" et des "Lapins", à la Comtesse d'Andlau (Thérèse Marie-Rose Berthe Le Pelletier de Saint Remy, veuve de Joseph Hardoin Gaston, Comte d'Andlau.Madame d'Andlau est apparentée à la famille de Lavigne Sainte-Suzanne), pour le prix de 125.000 francs.
(L'habitation "La Pointe", d'une contenance de 290 ha environ comprend des bâtiments d'habitation et d'exploitation , ustensiles divers, un troupeau de boeufs composé de taureaux, vaches et leurs suites, un troupeau de moutons, des meubles).

10-02-1917 René Asselin achète à Emile Bally l'îlet "Chancel" (ou "Ramville"), situé au Robert , pour le prix de 11.000 francs.
(D'une contenance de 137 ha environ, l'Ilet comprend quelques constructions, plusieurs cases servant de logement aux pêcheurs et quelques ruines d'anciennes constructions).

Une maison du "Paquemar" est démontée puis remontée sur l'îlet.
(maison principale actuelle).

01-03-1917 José Asselin (fils de René Asselin et de Annie de Laguarigue de Survilliers). naît au Vauclin.

01-06-1917 Georges Asselin achète à Monsieur et Madame Dublancq-Laborde l'îlet "Thierry" situé au François, pour le prix de 15.000 francs(actuellement îlet "Aubéry").
(L'îlet ,d'une contenance de 15 ha environ, comprend quelques constructions d'habitation ,meubles et moutons).

14-07-1917 Raoul Asselin (fils de Marcel Asselin et de Marthe Domergue) naît au Vauclin.

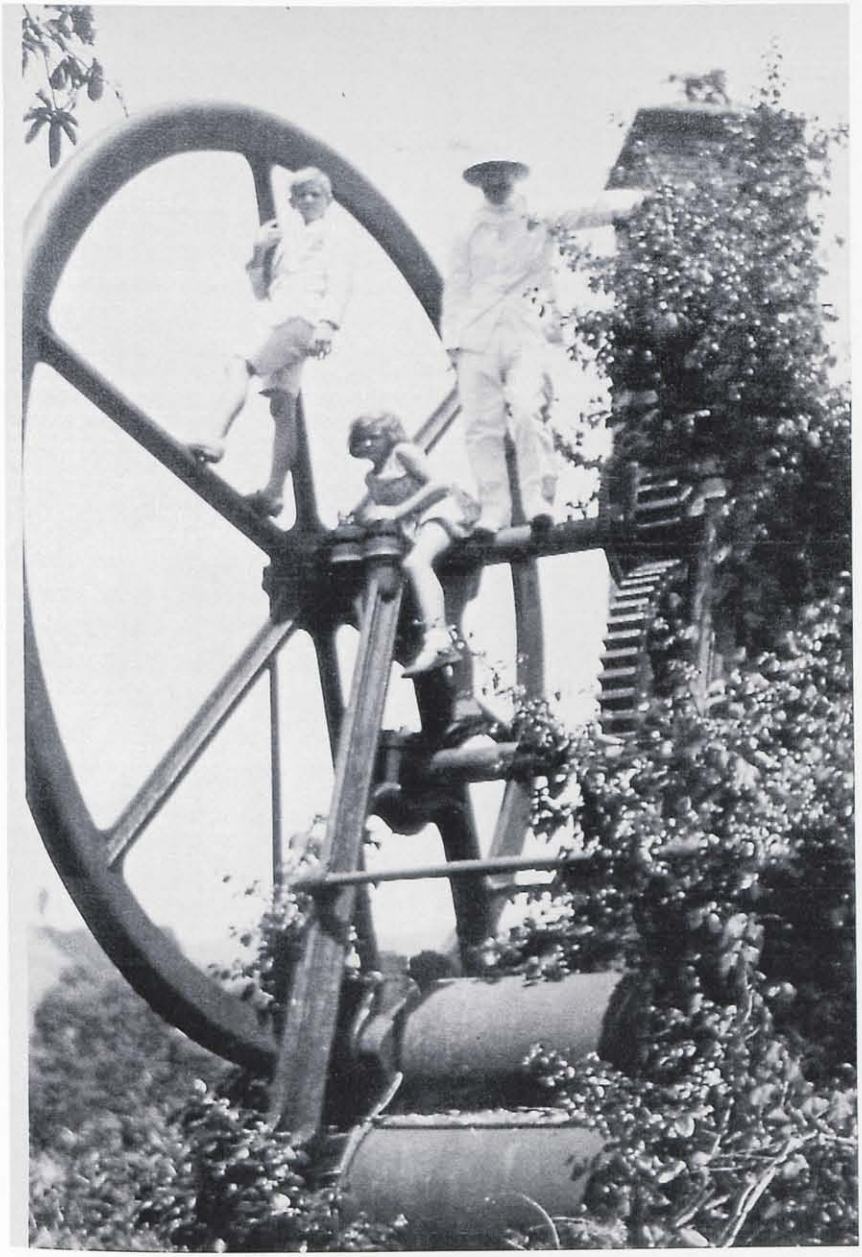
21-09-1917 Georges Asselin achète à Raphaël Domergue deux terrains ayant formé partie de l'habitation "Dillon" à Fort de France, d'une surface de 3 ha environ pour le prix de 20.000 francs.

06-06-1918 Geneviève Asselin (fille de René Asselin et de Annie de Laguarigue de Survilliers) naît au Vauclin.

28-10-1918 Emilie Ariès décède en couches. Elle est inhumée à Nice.

17-02-1919 André Ariès " meurt pour la France ".
Engagé dans l'armée en 1914, il fait la guerre pendant 52 semaines.
En attendant sa démobilisation, il succombe à une dys enterie.

31-05-1919 Création de la Société "Rimbaud de Jaham et cie ".
Cette société a pour objet le commerce de commission, de consignation, d'armement, d'importation et d'exportation et toutes opérations en usage dans le commerce.
Les associés sont: Madame Malvina Massenet, veuve de Mr.Charles Ariès, Georges Asselin, Emmanuel Rimbaud, Antoine-Raoul de Jaham et Octave de Jaham.
La société est en nom collectif à l'égard de Emmanuel Rimbaud, Raoul et Octave de Jaham et en commandite simple à l'égard de Madame veuve Ariès et Georges Asselin.



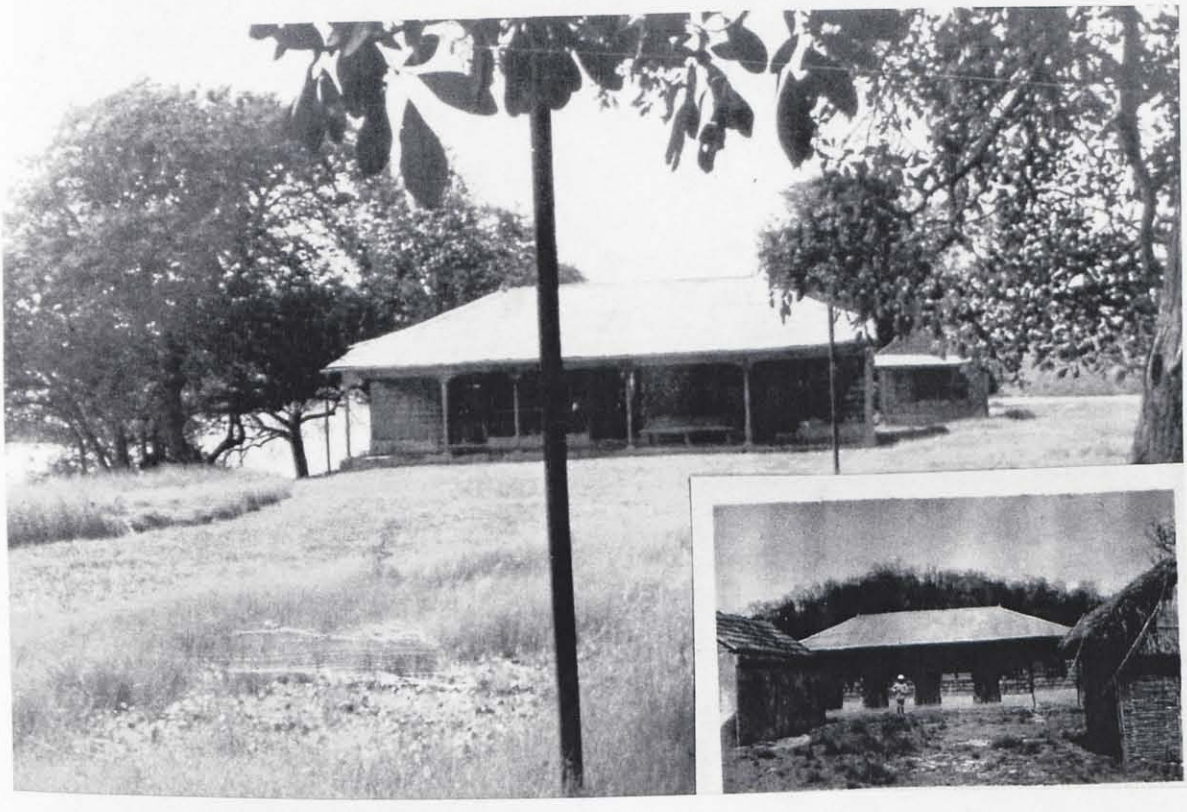
coll.Asselin



Ancien moulin à ... de la Pointe Caravelle, Propriété Beaumont et Lika) coll.Asselin



Ilet Chancel au Robert. coll.P.Bally.



coll.Asselin.

La maison de l'îlet Chancel au Robert. coll.P.Bally.

Le fond social est de 500.000 F et l'apport de Georges Asselin est de 200.000 F.
(Cette société prendra fin le 31/12/1924).

02-11-1919 Marcel Asselin (fils de Marcel Asselin et de Marthe Domergue) naît à Fort de France.

04-11-1919 Marcel Asselin, Directeur de l'Usine du Vauclin, décède à Fort de France suite à une mastoïdite.

01-01-1920 Georges Asselin verse à la Société en commandite simple (Etablissements d'Importation et d'Exportation) " Fleuriot Frères et Cie " à Nantes la somme de 250.000 francs, à titre de commanditaire de ladite Société (A son décès en 1925, Georges Asselin possède une somme de 500.000 F. représentant son apport dans la Société en commandite simple " Etablissement d'Importation et d'Exportation Fleuriot Frères et Compagnie ").

1920 Léo Domergue est nommé Directeur de l'Usine du Vauclin.

1920 Raoul Touin est employé à l'Usine du Vauclin.
(Il quittera le Vauclin en 1922, et épousera plus tard Yolande Depaz).

25-04-1920 Raymond Asselin (fils de René Asselin et de Annie de Laguarigue de Survilliers) naît au Vauclin.

1920 Georges Asselin, dépité (Il a été réélu Maire en décembre 1919,mais les résultats sont contestés), éprouvé par tous les malheurs qui ont frappé sa famille, et désirant se retirer pour s'occuper dorénavant de l'éducation de ses petits enfants, quitte définitivement la Martinique et s'installe en France avec son épouse Charlotte, sa belle-fille Marthe Asselin, veuve, Christian et Denise Ariès,orphelins de père et de mère,Raoul et Marcel Asselin, orphelins de père.

1920 René Asselin prend la direction du Centre du Vauclin.

1920 Georges Asselin vend à Eugène Aubéry l'îlet "Thierry" situé au François pour le prix de 35.000 francs.

15-05-1920 Georges Asselin achète le Château de Tessancourt ,Seine et Oise,pour le prix de 350.000 francs (430.000 francs y compris les réparations et divers).



(Le Château de Tessancourt comprend une maison d'habitation à deux étages et des bâtiments divers situés dans un parc de 19 hectares; ainsi qu'une maison d'habitation située dans le village proche de Tessancourt, achetée en 1920 pour le prix de 14.700 francs)

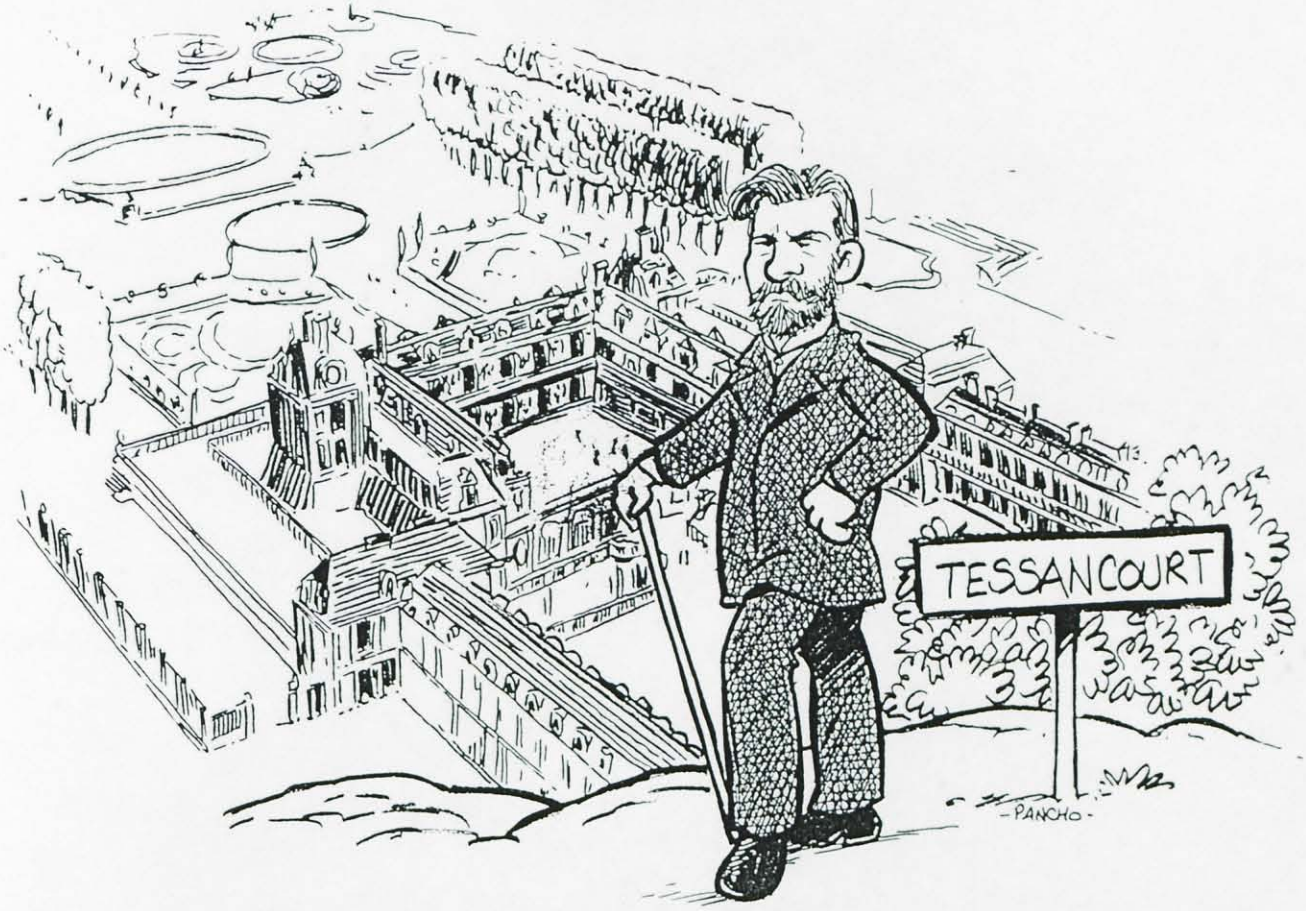
21-07-1920 Georges Asselin écrit à Marius Auguiac, son comptable à l'Usine du Vauclin:

" Je regrette qu'une plus cordiale entente n'existe pas entre de Thoré et Grégoire (Secrétaire de Mairie), et puisqu'il en est ainsi, je me désintéresse de la municipalité du Vauclin ".

17-11-1920 Charlotte Asselin se fait opérer de la cataracte.

1921 La Banque accorde à l'Usine du Vauclin un prêt sur récolte de 300.000 francs.

17-04-1921 La Municipalité du Vauclin, sous l'administration du Maire Georges Asselin, du premier adjoint, Paul de Thoré et du deuxième adjoint, Abdon Iman,


TESSANCOURT
-PANCHO-

inaugure le monument érigé à la mémoire des morts de la guerre de 1914-1918.

1921 Georges Asselin, Maire du Vauclin depuis 1909, est battu aux élections municipales à l'issue de son troisième mandat, par Louis Landa (de père espagnol, originaire de Bilbao).
(Georges Asselin fut d'abord élu, en décembre 1919; mais les résultats furent contestés, puis annulés par le Conseil d'Etat, et Louis Landa gagna les élections).

1921 René Asselin prévoit de construire une digue et de remplaçer les rails de chemin de fer de l'Usine jusqu'au pont de "Sigy".

1921 La mise en boucauts (500 kgs) est arrêtée et les sucres sont mis en sacs (pour livraison à Marseille).

1921 La maladie s'abat sur les boeufs du Centre du Vauclin.

1921 C'est la crise des rhums, due à la liquidation par l'Etat des stocks d'alcool constitués pendant la guerre et à la surproduction d'après-guerre.

1921 Les cours des sucres sont bas.Les rhums ne se vendent pas.
Georges Asselin prévoit un déficit pour cette année de 1 million de francs.

1921 Emile Basiège, neveu de Georges Asselin est en déconfiture .

17-02-1922 René Asselin, s'étant enquis des conditions légales en matière d'exploitation de pétrole, reçoit de Pierre Delpouz (La Sablière, Fontenay-le-Comte)une lettre qui conclut:

" Vous pouvez autoriser la Texas Mobil Oil à faire des prospections sur votre domaine ".

30-04-1922 Emily Asselin (fille de René Asselin et de Annie de Laguarigue de Survilliers). naît au Vauclin.

1922 Charlotte Asselin est opérée d'une cataracte au deuxième oeil.

1922 Louis Lejeune (fils de Paul Lejeune et de Adèle Asselin) déjà à l'Usine en 1920,s'initie à la comptabilité sous la supervision de Marius Auguiac.
(Paul Lejeune (né le 19/02/1854) s'était occupé de la comptabilité de l'Usine et également du four à chaux du "Paquemar".Il est associé à Gustave dans les bâteaux qui transportent du frêt pour l'Usine du Vauclin et pour d'autres clients).
Mr.Bernus sera employé aux écritures et Sorel deviendra par la suite comptable à l'Usine).

31-12-1922 La loi de contingentement des rhums votée par le Parlement institue une surtaxe prohibitive sur les rhums coloniaux dépassant une certaine quantité appelée contingent, admise en franchise.

1923 Affaire des rhums du " Téméraire ".

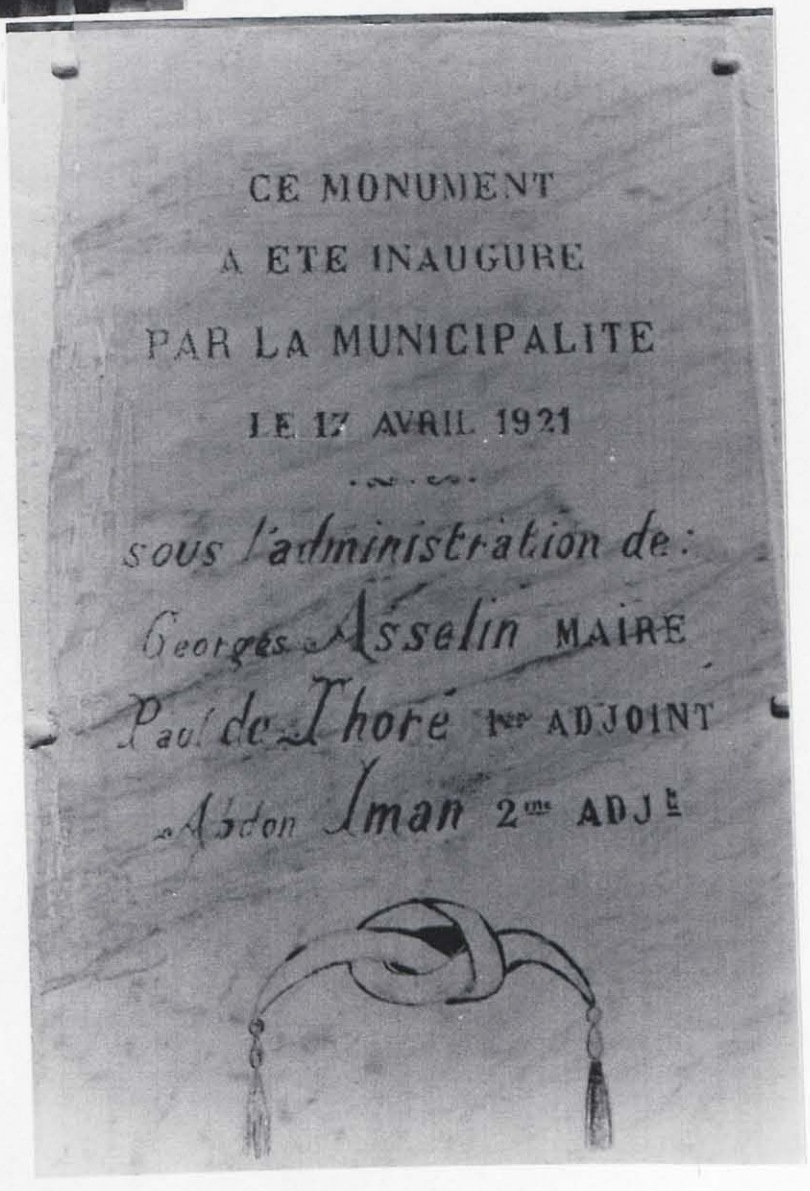
06-1923 Georges Asselin achète l'immeuble du 174 Boulevard Malesherbes à Paris 17 ème arrondissement ,pour le prix de 1.150.000 francs (1.383.488 F avec les frais).



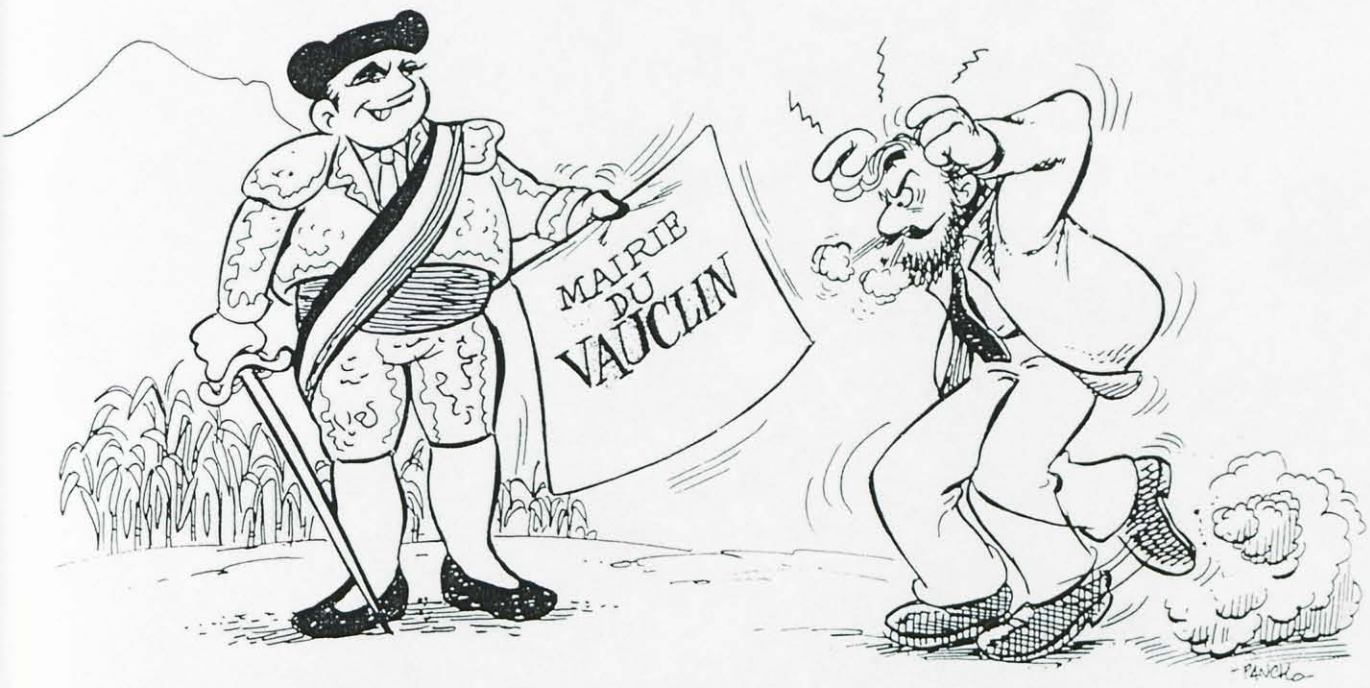
(L'immeuble comprend un rez-de-chaussée,5 étages avec combles.Il mesure 17 mètres de façade sur le Boulevard Malesherbes et a 777 m2 de surface au



Monument aux morts de 1914-1918. coll.Asselin.



Monument aux morts de 1914-1918. coll.Asselin.



1921: LOUIS LANDA GAGNE
LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

sol).

1923 Les usines de Saint-Quentin livrent par la CGT à l'Usine du Vauclin deux générateurs.

1923 L'Usine du Vauclin manipule son plus faible tonnage de cannes jamais réalisé depuis sa création(hormis les deux premières récoltes de 1881 et 1882), à savoir 9.111.720 kg., avec un rendement total de 12.43 % .
(Elle n'atteindra jamais un chiffre aussi faible jusqu'à sa fermeture en 1943).
Les rhums atteignent des prix fabuleux à la Martinique (510 F au robinet et 600 F. fob), et Georges Asselin estime les bénéfices pour cette année à plus de 400.000 francs, malgré la faiblesse du tonnage de cannes produit).

1923 L'immeuble de Berne en Suisse, appartenant pour moitié à Charlotte Asselin est vendu et le produit de la vente est donné à Marie Heuer, soeur de Charlotte.
(Marie Heuer vivait à Tessancourt chez sa soeur).

06-1923 La presse titre: "Un accident grave au Vauclin".
Un enfant de cinq ans est écrasé par le train de l'Usine du Vauclin dans la traversée du bourg.

20-11-1923 L'habitation "Puyferrat", appartenant à Gros-Désormeaux est adjugée à Georges Asselin , au prix de 51.225 francs.
(L'habitation "Puyferrat" est d'une contenance de 70 ha environ et provient du démembrement d'un ensemble de 211 ha environ).

1923 Georges Asselin accorde un prêt de 60.000 francs à Edouard Gonnier.

23-11-1923 René Asselin achète à André Haudry Baron de Soucy l'habitation "Le Massy-Massy",située au Vauclin, pour le prix de 200.000 francs.
Georges Asselin écrit à son fils René pour lui dire qu'il pense que c'est une bonne affaire.(Cette habitation ,d'une contenance de 231 ha environ, comprend une maison à loger, des bâtiments servant de dépendances,des cases à cultivateurs, des animaux de trait et de labour, des ustensiles aratoires et d'exploitation ou autres objets mobiliers et des plantations de cannes à sucre.
L'habitation "Massy-Massy" appartenait indivisément depuis l'année 1811, pour moitié à Madame Darbeins, épouse de Monsieur André Haudry de Soucy et pour l'autre moitié à Monsieur Martin Pierre Foäche).

19-02-1924 Gros-Désormeaux donne à bail pour 10 ans à Charlotte Asselin une habitation dite "Le Foyer de l'habitation Puyferrat", d'une contenance de 74 ha , pour le prix de 44.500 francs.
(Il y existe un moulin à bêtes, avec un équipage composé de 4 chaudières en bon état, 8 boeufs de travail).

1924 Le prix de revient des 100 kilos de sucre fabriqués à l'Usine du Vauclin est de 359.16 F.
Le prix de revient des 1000 kilos de cannes fournis par les habitations de l'Usine du Vauclin est de 68.41 F.

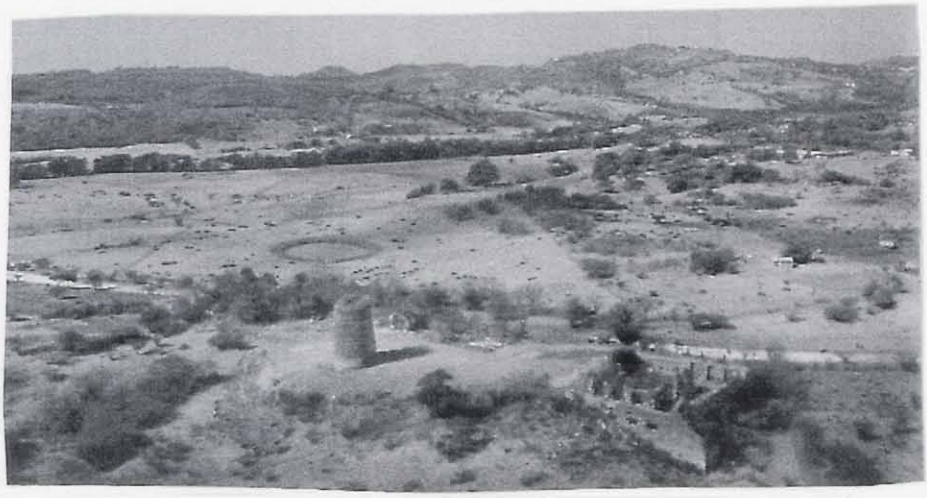
1924 Le prix du litre de rhum en France est de 2.40 francs.

1924 Le prix obtenu de la vente des sucres et des rhums étant rémunérateur, le Gouverneur de la Martinique fixe un taux de salaire de 50% en augmentation par rapport à 1923.

13-06-1924 Création de la Société en Commandite Simple "Emile Merlande et Cie".



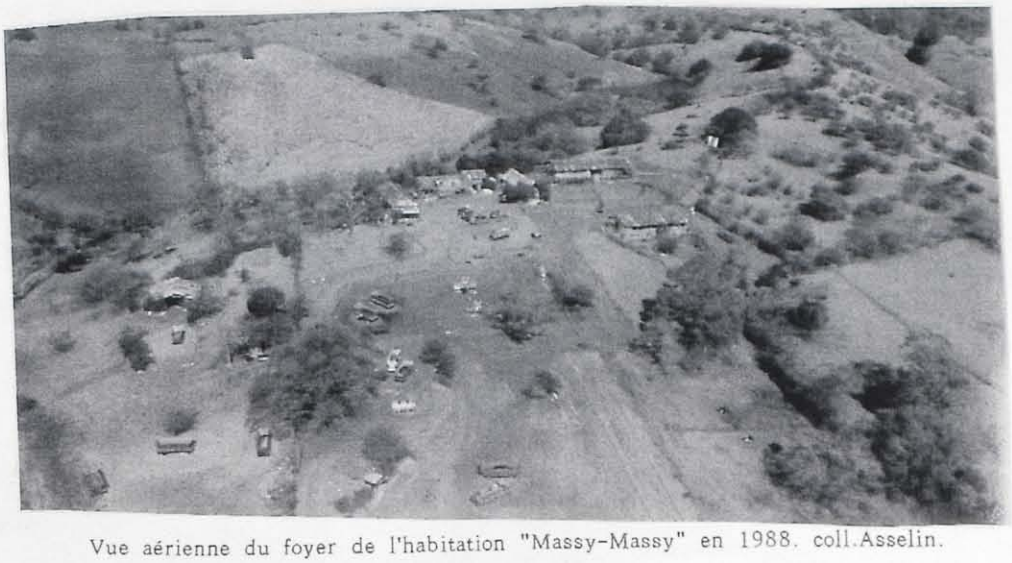
Vue aérienne du foyer de l'habitation "Paquemar" en 1988. coll.Asselin.



Vue aérienne du "Château de la Mallevault" en 1988. coll.Asselin.



Vue aérienne du foyer de l'habitation "Sigy" en 1988. coll.Asselin.



Vue aérienne du foyer de l'habitation "Massy-Massy" en 1988. coll.Asselin.

En font partie: Mr.Emile Merlande, Emmanuel Rimbaud, Mr.Mr. Besse, Neveux Cabrol Jeune, négociants domiciliés à Bordeaux, Georges Asselin, Madame Malvina Massenet,veuve de Mr.Charles Ariès, Madame Marie Ernoult, veuve de Mr.Gaston Aubéry, Mr.Léon Fleuriot, négociant domicilié à Nantes, Mr.Henri Fleuriot, négociant domicilié à Nantes, Madame Berthe Ariès, épouse de Mr.Jules Lanes, Madame Madeleine Ariès, veuve de Mr.Victor Lanes, Mr.José Ariès, banquier domicilié à Nancy, Mr.Ernest Duchamp de Chastaigné, Mr.Félix Huyghues-Despointes, Mr.Raoul-Antoine de Jaham, Mr.Octave de Jaham.
L'objet de la société est de faire sur la place de Fort de France et dans les communes de la Martinique, le commerce des tissus et de tout ce qui s'y rattache. Les opérations pourront être au besoin étendues à toutes autres branches de commerce et sur toutes les autres places de France et de l'Etranger.
Le fond social est de 2.360.000 F. L'apport de Georges Asselin est de 307.500 F.
La durée de la société est de 5 ans et demi, du 1er juillet 1924 au 31 décembre 1929.

25-08-1924 Dans son testament olographe, Georges Asselin lègue à son fils René , dont il veut qu'il soit " Le Continuateur de son Oeuvre " , l'habitation "Sigy", et à Charlotte Asselin, le Château de Tessancourt et l'immeuble du 174 Boulevard Malesherbes,à Paris.

05-12-1924 Création de la Société " Rimbaud de Jaham Frères et Cie " (nouvelle société).
En font partie: Georges Asselin, Emmanuel Rimbaud, Antoine-Raoul et Octave de Jaham.
C'est une société en nom collectif à l'égard de Mrs.Rimbaud, Raoul et Octave de Jaham, et en commandite simple à l'égard de Georges Asselin.
Le siège social se trouve à Fort de France.
L'objet de la société est de faire sur la place de Fort de France, le commerce de commissions, de consignation, d'armement, d'importation et d'exportation et toutes autres opérations en usage dans le commerce. Ils pourront, au besoin, étendre leurs opérations sur toutes les place de la colonie, de la France et de l'Etranger.
Le capital social est der 1.000.000 F. L'apport de Georges Asselin est de 400.000 F.
La durée de la société est de 5 ans, du 1er janvier 1925 au 31 décembre 1929.

12-1924 Les travaux de construction de la voie ferrée reliant l'Usine aux propriétés "Belle Etoile", "Sigy", "Pointe Athanase", "Macy-Macy", "Paquemar", "Puyferrat" et "Massel" sont entrepris.
(Ils se poursuivront jusqu'en décembre 1926).
(La portion de l'Usine au bourg de 739 mètres est exécutée en 1924, celle du bourg à "Malvaux" de 6280 mètres en 1925, enfin celle de "Malvaux" à "Massel" d'une longueur de 2230 mètres est exécutée en 1926. La longueur totale de la voie de chemin de fer est de 9.249 mètres).

1925 Georges Asselin accorde un prêt de 250.000 francs à Félix Rivière.

09-02-1925 Le navire trois mâts en acier "Boulinier" d'un port de 350 tonnes, quitte Bordeaux et fait voile en direction de la Martinique.Il ancre en baie du Vauclin avec à son bord des traverses en pin créosoté pour voie ferrée.

(Le capitaine est A.Héry. Le nombre de traverses embarquées est de 9035 pour un poids de 271.050 kgs. La charte-partie est signée à Paris le 23 janvier 1925.Le coût du frêt est de 3 francs par traverse.La valeur de la

cargaison est de 142.300 francs.Il arrive à Fort de France le 19 mai 1925. 8144 traverses seulement sont livrées au Vauclin le 18 juin 1925, les 891 autres ayant été emportées de la pontée lors de la tempête survenue sitôt le départ et qui obligea le navire à faire relâche à Belle Ile en Mer).

28-02-1925 Le rapport du Géologue J.A.Bullbrook, sur les résultats d'une investigation géologique pour la recherche du pétrole à la Martinique conclut:

" C'est donc ma conviction qu'un forage complet pour la recherche du pétrole à la Martinique est justifié ".

02-03-1925 Décès de Madame Charles Ariès (Malvina Massenet).

04-03-1925 Georges Asselin décède à Paris au 174 Boulevard Malesherbes .
Sa dépouille mortelle est transportée par le navire de la CGT, "Le Cuba", et inhumée au Vauclin dans la tombe des Asselin construite par René Asselin.La dépouille mortelle de Madame Hyppolite Asselin est transférée de Fort de France et est inhumée le même jour que celle de Georges Asselin dans le caveau de famille.
(Plus tard, René Asselin, Annie Asselin, Marie-Andrée Asselin, Marie-Chantal Asselin, Aymeric Asselin, et Jean-Louis de Larougery, fils de Yves de Larougery et de Josiane Asselin, y seront inhumés.
Tiburce (dit Tito) Plissonneau Duquene y sera également inhumé).

01-09-1925 Charlotte Asselin fait son testament et institue les filles de son fils René , légataires du quart de la valeur des biens constituant le Centre du Vauclin, Usine et habitations.

10-1925 L'inventaire de la succession de Georges Asselin est effectué.

10-10-1925 René Asselin , tant en son nom personnel que comme mandataire de Charlotte Asselin ,signe un contrat avec Ernest Guérin (père de Emile dit Milo) , industriel ,agissant en sa qualité de Directeur de la "Société Anonyme pour la Recherche du Pétrole à la Martinique".
(Ce contrat autorise la Société à faire pratiquer tous forages nécessaires pour l'exploration du sous-sol sur l'habitation "Sigy" et sur toutes les habitations de Madame Georges Asselin).

1926 Diverses parcelles de terrain sont achetées pour l'emprise du chemin de fer Vauclin-Massel par "Massy-Massy".

08-02-1926 Le contrat d'assurance("La Paix") du Centre Agricole du Vauclin appartenant à Madame Georges Asselin indique que le Centre a une contenance totale de 1120 hectares dont 700 ha de prairies naturelles, 120 ha de bois taillis exploité, 300 ha de culture de cannes à sucre, 500 boeufs de travail, 60 mulets.Le salaire annuel est de 488.700 francs.

22-02-1926 René Asselin inaugure la nouvelle voie de chemin de fer du Vauclin à "Massel" et l'Abbé Bracq, Curé de la Paroisse bénit la voie ferrée.René Asselin reçoit ses invités à "Sigy" et porte un toast en l'honneur de ses collaborateurs qui l'ont aidé à réaliser l' entreprise conçue par son père.

(Extrait du discours de l'Abbé Bracq, prononçé à cette occasion:
" Le Créateur en son infinie bonté fait que l'homme puisse asservir les éléments, les plier à ses besoins afin de multiplier à l'infini ses forces de communication et de production ").

05-03-1926 René Asselin concède une servitude de passage à Charlotte Asselin,



Tombe des Asselin au Vauclin. coll.Asselin.



Tombe des Asselin au Vauclin. coll.Asselin.

propriétaire de l'Usine du Vauclin,pour l'établissement d'une voie ferrée à travers "Massy-Massy", d'une longueur de 1400 mètres et d'une largeur de 6 mètres.
(Le prix de la servitude est de 5 francs le m2).

03-1926 René Asselin accorde une concession à la Commune du Vauclin pour la fourniture d'eau dans un puits foré sur les terres de l'habitation "Sigy".

1926 René Asselin souscrit à une action de 10.000 francs dans le capital de 1.500.000 francs de la "Société pour la Recherche du Pétrole à la Martinique" dont le siège social se trouve 1 rue du Commerce à Fort de France.

1926 Des traces intéressantes de pétrole sont trouvées dans un puits foré pour l'alimentation en eau du bourg du Vauclin, sur l'habitation "Sigy".Les travaux de prospection commencent, après que Ernest Guérin ait revendiqué par lettre en date du 30 juin 1926, " le droit de faire assister aux nouvelles recherches que l'Administration se propose de poursuivre et de prélever des échantillons qui sont indispensables à sa société ".
Un derrick est construit sur le côté droit de la route coloniale n°17 (actuellement D5)Vauclin- Saint-Esprit à mi-distance entre l'entrée du bourg et le foyer de l'habitation "Sigy".

22-06-1926 L'habitation "Puyferrat", terrain "Lecotté" (bourg du Vauclin), "Cité Lejeune" (bourg du Vauclin) caserne de Gendarmerie (bourg du Vauclin) dépendant de la succession de Georges Asselin, sont adjugés sur licitation au profit de Charlotte Asselin.

22-06-1926 Les deux terrains "Dillon" et la villa de "Kerlys", dépendant de la succession de Georges Asselin, sont adjugés sur licitation au profit de Marthe Asselin (née Domergue, épouse de feu Marcel Asselin).
(L'immeuble de Kerlys avait été estimé en 1923 à 50.000 F).

26-07-1927 René Asselin écrit à Monsieur Gaudillon, Ingénieur-Conseil à Fort de France pour lui faire savoir que l'Usine a besoin de 400.000 litres d'eau (alors que seulement 153.000 lui ont officiellement été accordés en 1905) par 24 heures pour fonctionner.

(Pour justifier ses besoins, il précise que l'Usine a 350 ha en cultures plus 250 ha cultivés par plus de 300 fournisseurs. 1500 à 1800 individus y travaillent tant pour l'entretien des cannes que pour l'enlèvement de la récolte. L'Usine manipule en moyenne par an , 25.000.000 kg., dont la moitié est fournie par les propriétés dépendant de l'exploitation et l'autre moitié apportée par une multitude de fournisseurs fournissant de 1.500.000 kg. à 150 kg. chacun. Le réseau de chemin de fer comporte 22 kilomètres de voie ferrée. La production moyenne par jour est de 200 sacs en tous jets).

1927 L'Usine du Vauclin loue l'habitation "Bonne Source" à Abdon Iman.

17-12-1927 Les opérations de partage de la succession de Georges Asselin sont clôturées.

1927 Annie Asselin part en France avec tous ses enfants, pour s'occuper de leurs études.
(Marie-Thérèse (dite Thé) étudie le violon. Georges, André et José vont d'abord à "Sainte Marie de Monceaux" puis aux "Roches").

1928 Annie Asselin rentre à la Martinique avec les 3 derniers (Ginette,Raymond et Lily).

10-1929 Crack boursier de Wall-Street (New-York).

02-1930 Charlotte Asselin, dans ses codicilles de février et mars, revient sur les termes de son testament de 1925, et donne purement et simplement le quart disponible de ses biens à la Martinique à son fils René.

01-04-1930 Charlotte Asselin achète à Léonie Vermeil (apparentée à la famille Courché, et soeur de la mère de Albert et Adrienne Simmonet), le tiers indivis de l'habitation "Le Ferret" située à Trinité,d'une surface de 100 ha environ, moyennant une rente viagère annuelle de 6.000 francs.

12-08-1930 Charlotte Asselin meurt au Château de Tessancourt.
(Elle repose à Nice aux côtés de sa fille).

1930 Christian Ariès épouse Marthe Asselin (Madame Veuve Marcel Asselin,née Domergue) .

13-05-1931 L'inventaire de la succession de Charlotte Asselin est effectué.

31-12-1931 Le rapport d'expertise pour les Consorts Asselin du "Centre du Vauclin", dépendant de la succession de Charlotte Asselin, estime ledit Centre d'une surface de 1276 hectares, comprenant des bâtiments d'habitation et d'exploitation et autres biens, à 5.000.000 francs.

10-05-1932 Le Château de Tessancourt (y compris le mobilier) est vendu par adjudication par Christian Ariès pour le compte de la succession pour le prix de 600.100 francs.

1932 Louis Landa, Maire du Vauclin (depuis 1921), fonde la distillerie de "Coulée d'Or" au Vauclin.
(Fernand Labinsky, n'ayant pas renouvelé le bail consenti à Louis Landa, ce dernier doit transporter la distillerie du "Macabou" à "Coulée d'Or". Ernest Guérin s'associe à Louis Landa dans cette entreprise).

1932 René Asselin, membre de la Chambre d'Agriculture de la Martinique, est responsable de la section Elevage.
(La Chambre d'Agriculture de la Martinique, née en 1759, a été la première créée en France, soit avec 165 ans d'avance sur ses soeurs de Métropole).

1932 Raoul et Marcel Asselin, Christian et Denise Ariès, entre autres biens, reçoivent, chacun ,à titre de partage dans la succession de Charlotte Asselin,leur grand-mère, un quart indivis de l'immeuble du 174 Boulevard Malesherbes à Paris, estimé alors à 2.444.600 francs .
René Asselin reçoit quant à lui, à titre de partage , le "Centre du Vauclin", à charge pour lui d'acquitter le passif grévant ledit Centre.

1932 René Asselin attaque Louis Landa en justice pour les vinasses que ce dernier déverse dans la rivière du Vauclin depuis "Coulée d'Or", en amont de l'Usine.

04-1932 René Asselin est assigné à comparaître devant le tribunal mixte de commerce de Fort de France , à la requête de Louis Jô, à propos du contrat de fourniture de cannes de l'habitation "Poymiro" à l'Usine du Vauclin.

04-1932 René Asselin rompt définitivement toutes relations avec Louis Jô , suite à


...MAIS ENFIN?!?... POURQUOI CONSTRUIRE TOUS CES DERRICKS QUAND ON N'EST SÛR DE RIEN?
... C'EST JUSTEMENT... À FORCE D'EN CONSTRUIRE, LE PÉTROLE FINIRA BIEN PAR ARRIVER, MONSIEUR ASSELIN!...
SIGY
- PANCHO -



Nettoyage de la digue de Sigy au début du siècle, coll.Asselin.

l'assignation en justice qui lui a été faite par ce dernier.

13-12-1932 René Asselin loue aux Héritiers Marcel Asselin (Raoul et Marcel), la moitié indivise de l'habitation "La Pointe", située au François, pour un loyer annuel de 6.000 francs.

31-12-1932 Les biens dépendant de la succession de Charlotte Asselin sont en jouissance divise à partir de cette date.

31-12-1932 La Société "Rimbaud, de Jaham Frères et Cie" est liquidée suite à un procès et à une condamnation (Affaire Beauport en Guadeloupe).

1933 L'usine à sucre des "Trois Rivières" à Sainte Luce appartenant à Louis Landa arrête la fabrication du sucre et les contingents industriels (sucre) sont transformés en contingents agricoles (rhum).
(Louis Landa était également propriétaire de la distillerie "Vatable" aux Trois Ilets).

1933 L'Usine du Vauclin compte 126 fournisseurs habituels dont 31 fournissent plus d'un boucaut (8.333 kg. de cannes).

1933 Henri Soudée (apparenté à la famille Bally) est le précepteur particulier à "Sigy" de Ginette, Raymond et Lily. Homme très cultivé et excellent enseignant, il restera à "Sigy" jusqu'en 1938.
(Nini Saint-Laurent et Marie Joyau avaient été institutrices à "Sigy").

1934 Les résultats financiers de l'Usine sont désastreux.

1934 Les cours des sucres sont à 175 francs, ceux des rhums sont à 3,50 fob.
(En 1933, les cours des sucres étaient en moyenne à 224.24 francs, et ceux des rhums, à 6 francs fob).

1934 Léo Domergue, Directeur de l'Usine du Vauclin, meurt.
(Il habitait la maison principale de l'Usine).

10-07-1934 René Asselin vend à la commune du Vauclin des terrains dépendant de l'habitation "Sigy", (près de la "Pointe Athanase") d'une contenance de 24.739 m2 pour le prix de 1.500 francs.

22-10-1934 René Asselin nomme Jacques de Jacques de La Bastide, Directeur de l'Usine du Vauclin, en remplacement de Léo Domergue.

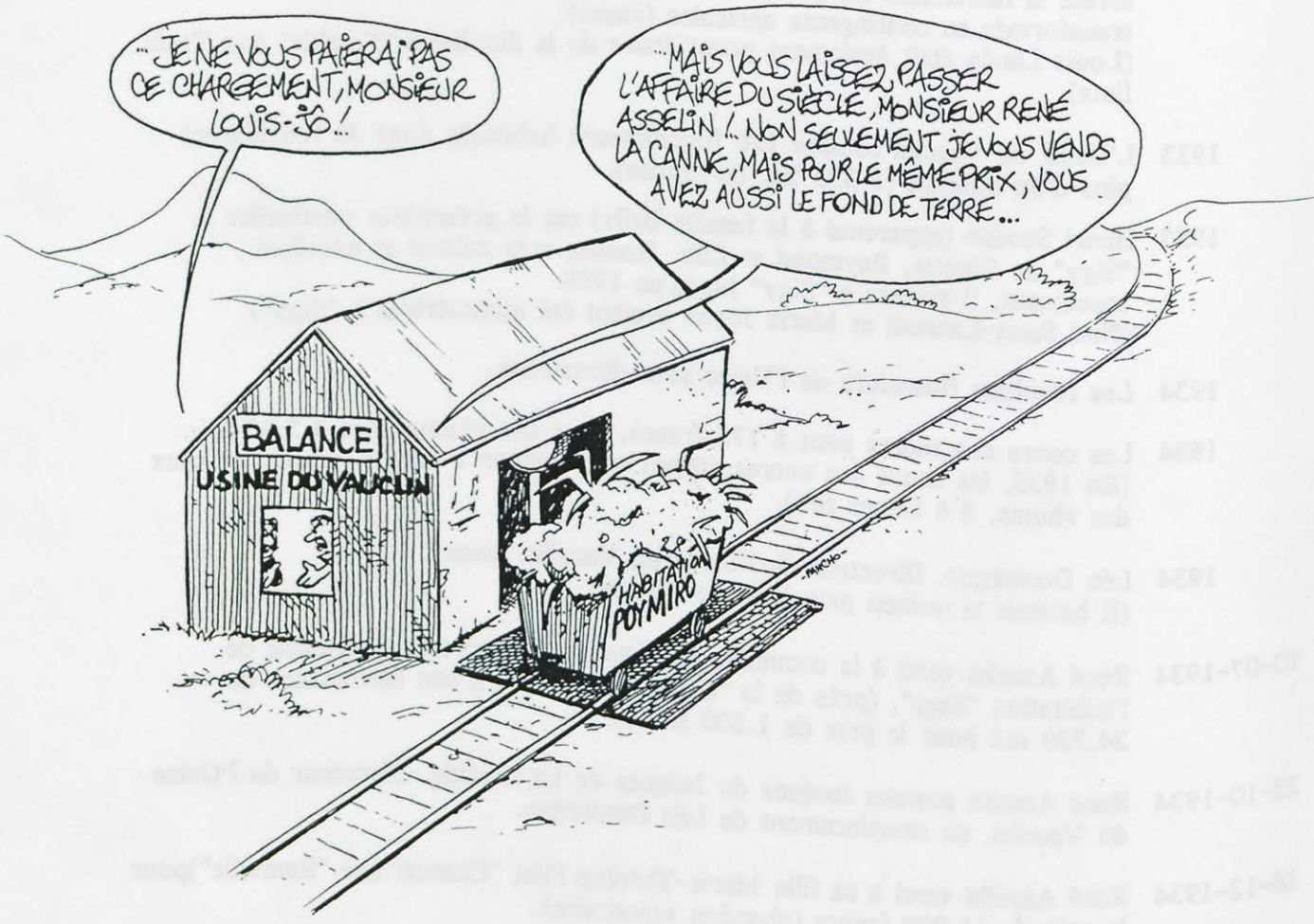
28-12-1934 René Asselin vend à sa fille Marie-Thérèse l'îlet "Chancel"(ou "Ramville")pour le prix de 11.000 francs (abandon volontaire).

16-01-1935 La Commission Consultative du Travail et de l'Agriculture se réunit pour débattre des questions de rémunérations et de tâches, suite à la crise qui frappe les sucres et les rhums.

1935 Un arrêté du Gouverneur de la Martinique fixe le montant des rémunérations pour 1935 à un taux inférieur de 20 % à celui de 1934.

12-02-1935 La Commission d'Arbitrage tranche le différend survenu à l'occasion des salaires de la récolte de 1935 et qui a provoqué l'arrêt du travail dans les usines.
(L'Usine du Vauclin, quant à elle, travaille normalement).

1935 Au recensement agricole , le Centre du Vauclin compte 916 ouvriers


"JE NE VOUS PAIERAI PAS CE CHARGEMENT, MONSIEUR LOUIS-JO..!
"MAIS VOUS LAISSEZ PASSER L'AFFAIRE DU SIÈCLE, MONSIEUR RENÉ ASSELIN !.. NON SEULEMENT JE VOUS VENDS LA CANNE, MAIS POUR LE MÊME PRIX, VOUS AVEZ AUSSI LE FOND DE TERRE...
BALANCE
USINE DU VAUCLIN
HABITATION POYMIRO
-MICHO-

agricoles.

14-02-1935 René Asselin est agressé et séquestré dans les locaux de l'Usine du Vauclin par des personnes proches du Maire Landa, étrangères à l'Usine .
La catastrophe est évitée de justesse grâce au sang-froid de René Asselin et de ses collaborateurs.Les gendarmes appelés en renfort occupent l'Usine pendant une semaine pour assurer la protection rapprochée de René Asselin.

1935 René Asselin élève des chevaux destinés à la Gendarmerie.Il importe pour ce faire des juments anglo-normandes qu'il croise avec des chevaux de pur-sang.

04-1935 Denise Ariès épouse Guillaume Blampain de Saint-Mars.

1935 Les résultats financiers de l'Usine du Vauclin sont désastreux.

1935 William Gros-Désormeaux vend l'habitation "Coulée dOr".

1935 René Asselin remporte plusieurs prix à l'occasion de l'Exposition Agricole.

18-04-1935 Denise Blampain de Saint-Mars (née Ariès) ,mineure au partage de la succession de Charlotte Asselin, ratifie le partage intervenu entre les héritiers.

23-04-1935 Marie-Thérèse Asselin épouse à Fort de France Maurice Bally.
(Le mariage ne peut avoir lieu au Vauclin en raison de la tension sociale qui y régne).

25-09-1935 La Banque de la Martinique accorde à René Asselin un prêt sur cession de récolte de neuf cent mille francs.

29-10-1935 René Asselin achète à Madame Gros-Désormeaux une portion de terre de 15 ha environ détachée de l'habitation "Puyferrat", pour le prix de 25.000 francs.

30-10-1935 Le décret-loi relatif au contingent de sucre est promulgué.Les contingents sont déterminés et répartis entre les usines.
(La loi de 1935 fixe le contingentement en rhum des usines en fonction de la production sucrière.
Concernant la cession de droits de contingent de rhums, un litige opposera beaucoup plus tard André Asselin et Geneviève de Reynal à la SA Etablissements Saint-Etienne Simmonet et Compagnie. André Asselin et Geneviève de Reynal gagnent en cassation après un long procès qui dure de 1978 à 1985. L'arrêt de la Cour de Cassation fera jurisprudence en la matière).

1936 Le Front Populaire arrive au pouvoir en France.

17-11-1936 Le procès-verbal de la délibération concernant la fixation des rémunérations est signé entre René Asselin ,propriétaire administrateur de l'Usine du Vauclin et les ouvriers de ladite Usine.

07-05-1937 René Asselin signe avec Charles Clément un contrat de vente de rhum.

1937 Etienne Simmonet, distillateur au "Paquemar" depuis 1902, décède.

1937 Suite au décès de Etienne Simmonet, Guy de Reynal de Saint-Michel qui travaillait à l'habitation "Seguineau" pour le compte de l'Usine du Lorrain



1935 : AGRESSION DE RENÉ ASSELIN

entre au service de René Asselin comme distillateur au "Paquemar". (Il habite la maison qu'habite actuellement Jean Asselin).

1937 Après avoir travaillé quelque temps au Vauclin avec son père, André Asselin loue aux Consorts Bougenot et exploite pour son compte personnel, l'habitation "Petite Grenade" située au Vauclin.

1938 Quelques salaires pour la "Campagne 1938":

chef chauffeur de la chaufferie	: 15,70 F les	8 heures de travail.
moulins	: 18,15 F les	8 heures de travail.
wagonnier chef à la bascule	: 12,25 F les	8 heures de travail.
cuiseur	: 27,80 F les	8 heures de travail.
turbines	: 25,00 F les	8 heures de travail.
locomotive	: 23,00 F les	8 heures de travail
voie ferrée	: 11,00 F les	8 heures de travail.
maçon	: 22,00 F les	8 heures de travail.
peintre	: 10,00 F les	8 heures de travail.
laboratoire	: 15,00 F les	12 heures de travail.

1938 Guy de Reynal de Saint-Michel découvre le gisement caraïbe du "Paquemar". (Il expédiera au Musée de l'Homme à Paris des pièces recueillies sur ce gisement).

15-06-1939 Georges Asselin épouse Nelly Dorn à Fort de France.

26-06-1939 René Asselin donne à bail à la Colonie de la Martinique les bâtiments et dépendances de la Gendarmerie du Vauclin.

1939 La Deuxième Guerre Mondiale éclate.

1939 René Asselin commande des pièces de rechange pour l'Usine du Vauclin(cheminée, wagons complets, essieux pour wagons, pièces de rechange pour locomotives et machines, paniers pour turbines,etc.).
Ce matériel, déjà expédié des usines métropolitaines,est bombardé à Rethel et sur les quais du Havre.

1939 Coût de quelques approvisionnements:

Engrais:	1.850,00 F la tonne.
Pneumatiques(camion):	1.172,00 F le pneu.
Charbon:	402,92 F la tonne.
Carbure de calcium:	235,00 F le fût.
Ciment:	35,40 F le sachet.
Sacs à sucre:	9,60 F le sac.

02-10-1939 L'Usine emploie 359 personnes pour la fabrication du sucre.

1939 Sur les 3 dernières campagnes sucrières des années 1937, 1938 et 1939, l'Usine du Vauclin représente en moyenne 3,23 % de la production de sucre fabriqué par les 14 sucreries de la Martinique.
La plus grosse unité (Usine de Petit-Bourg) représente 18,71 % du total.
L'Usine du Vauclin est la plus petite de toutes les unités.
(Les Usines Basse-Pointe, Lorrain, Vivé et Bassignac produisent sensiblement chacune le même tonnage de sucre que l'Usine du Vauclin).

1939 Raymond Asselin, ne peut partir poursuivre ses études en France à cause de la guerre.Il devient économe à "Sigy", puis prend la responsabilité des

cultures des habitations du Centre du Vauclin, sous les ordres de Roger Rezard de Wouves.

1939 L'Amiral Robert met en place son administration et nomme plusieurs Maires de Communes.Fernand Labinsky est nommé Maire du Vauclin. René Asselin en est le premier adjoint. (A en croire la population, c'est René Asselin qui tient les rênes de la municipalité).

23-05-1940 René Asselin projette de construire une voie ferrée reliant l'Usine du Vauclin à la baie de la "Petite Grenade" au Vauclin, d'une longueur de 1286 mètres.
(Ce projet ne verra jamais le jour en raison des circonstances).

11-1940 Carl de Gryse (originaire de Belgique) est engagé par René Asselin comme Directeur de l'Usine du Vauclin.Il habite la maison principale de l'Usine. (Il restera au Vauclin jusqu'à la dernière récolte de 1943 et prendra la direction de l'Usine "Dénel" au Gros-Morne au décès de son beau-père).

1941 Un accident se produit à l'Usine du Vauclin: une turbine éclate et ne fait heureusement pas de victime.

31-05-1941 René Asselin écrit au Gouverneur de la Martinique à propos du budget et des salaires des employés de mairie du Vauclin.

12-06-1941 Geneviève Asselin épouse au Vauclin, Guillaume (dit Guy) de Reynal de Saint-Michel.

1941 Coût de quelques approvisionnements:

Engrais:	2.323,35 F la tonne.
Pneumatiques(camion):	1.750,00 F le pneu.
Charbon:	1.000,00 F la tonne.
Carbure de calcium:	1.072,20 F le fût.
Ciment:	66,20 F le sachet.
Sacs à sucre	19,60 F le sac.

03-02-1942 L'Amiral Robert, Commandant la marine aux Antilles donne des consignes écrites à René Asselin concernant la surveillance de la Martinique.

1942 La Banque de la Martinique accorde à René Asselin un prêt sur récolte de un million quatre cent mille francs.

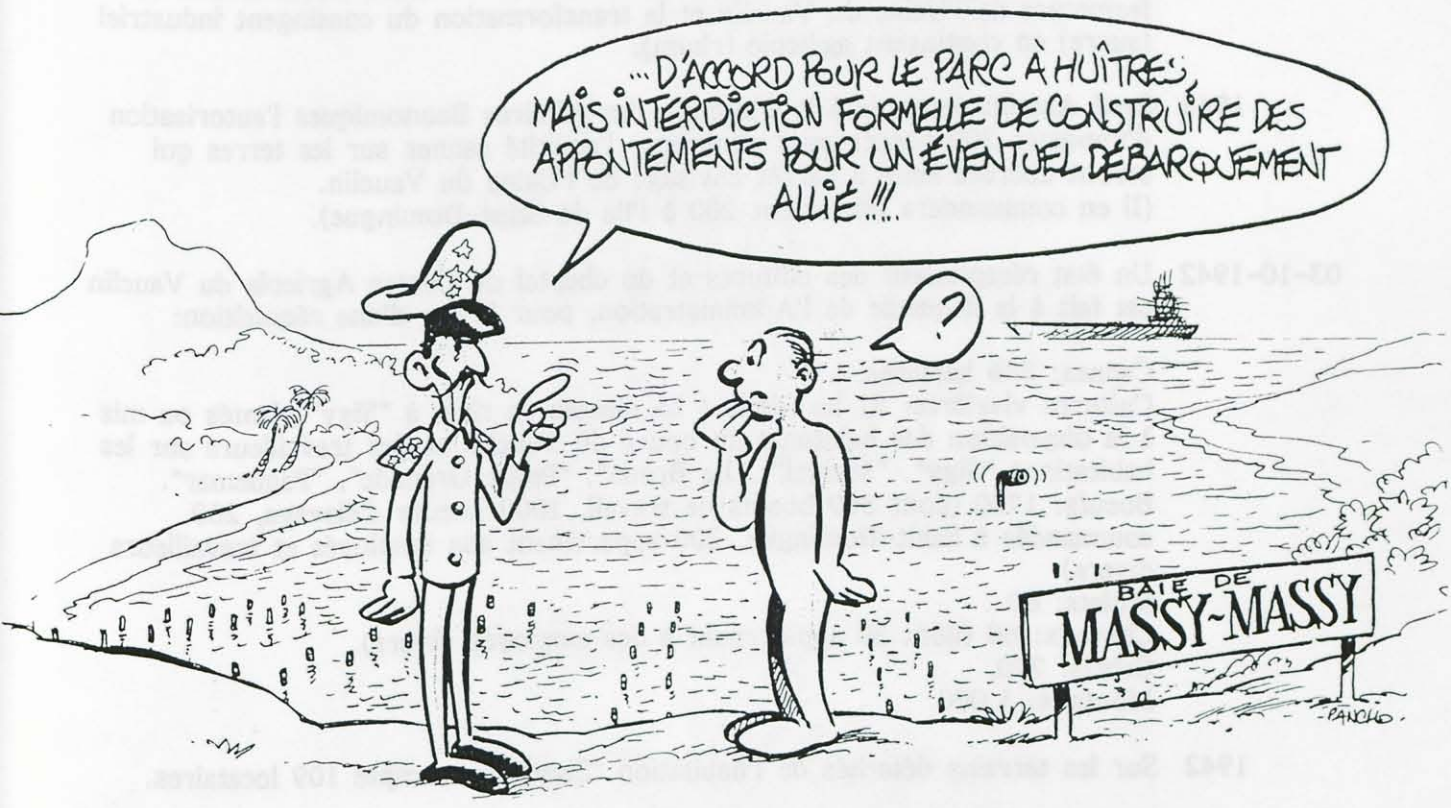
1942 4 turbines (sur 10) éclatent pendant la campagne et ne font heureusement pas de victime.
(Le matériel de l'usine est vétuste et compte tenu des circonstances, il ne peut être remplacé).

02-03-1942 René Asselin renouvelle le bail de l'habitation "La Pointe" au François, pour un loyer annuel de 10.000 F.

1942 Guy de Reynal obtient de l'Administration en place l'autorisation d'élever des huîtres dans la baie de Massy-Massy, au Vauclin.

09-06-1942 René Asselin, chargé avec Fernand Labinsky des affaires municipales écrit au Gouverneur de la Martinique à propos du prix de taxation du poisson.

1942 Quelques prix de produits alimentaires (viandes) au 17 janvier 1942:


... D'ACCORD POUR LE PARC À HUÎTRES, MAIS INTERDICTION FORMELLE DE CONSTRUIRE DES APPONTEMENTS POUR UN ÉVENTUEL DÉBARQUEMENT ALLIÉ !!!...
?
BAIE DE
MASSY-MASSY
PANCHO

Viande de boeuf:	12,50 F le kg.
Foie:	12,00 F le kg.
Mouton et Cabri:	14,50 F le kg.
Porc:	11,50 F le kg.

20-06-1942 André Asselin épouse Marie-Thérèse Chatenay à Fort de France.

18-07-1942 Raoul Asselin épouse Denise Domergue.

11-12-1942 René Asselin écrit à Fernand Labinsky pour lui faire part de son désaccord à propos de la gestion des affaires municipales.

15-12-1942 Devant les grandes difficultés qu'il rencontre quant à la production de sucre de l'Usine du Vauclin (exiguïté du territoire, difficultés climatiques, vétusté du matériel et difficultés dans l'approvisionnement en pièces détachées et en denrées de toutes sortes dues à la guerre,raréfaction de la main-d'oeuvre), René Asselin demande, à contre-coeur, à l'Administration l'autorisation de fermeture de l'Usine du Vauclin et la transformation du contingent industriel (sucre) en contingent agricole (rhum).

1942 René Asselin demande à la Direction des Affaires Economiques l'autorisation d'importer 300 boeufs pour remplaçer l'activité cannes sur les terres qui seront libérées suite à l'arrêt envisagé de l'Usine du Vauclin.
(Il en commandera finalement 200 à l'île de Saint-Domingue).

03-10-1942 Un état récapitulatif des cultures et du cheptel du Centre Agricole du Vauclin est fait à la demande de l'Administration, pour le cas d'une réquisition:

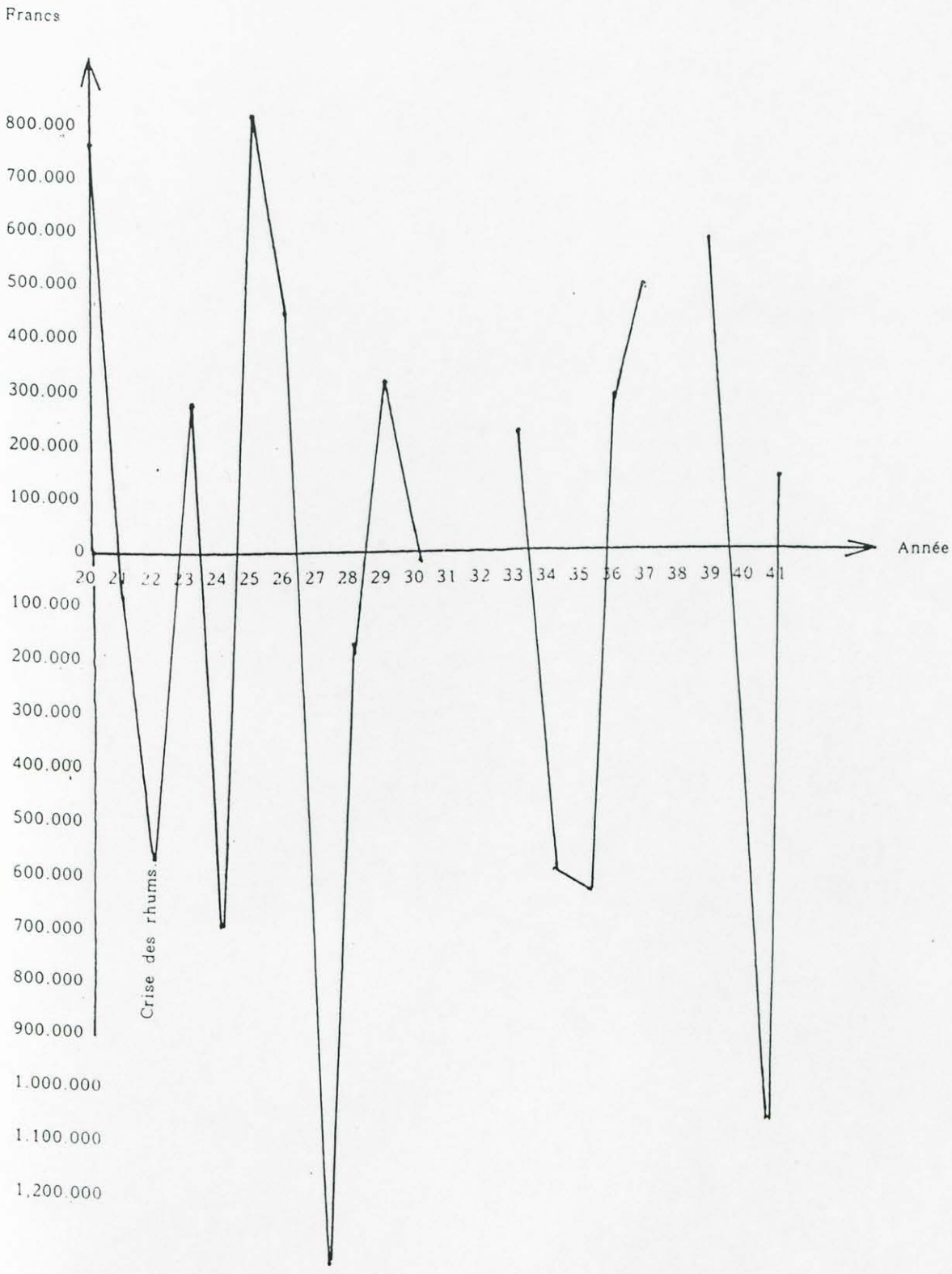
Cannes: 346 hectares.
Cultures vivrières: 31 ha (dont 4 ha plantés en ricin à "Sigy")plantés ou mis à la disposition des habitants du bourg du Vauclin et des travailleurs sur les habitations "Sigy", "Massel", "La Broue", "Petite Grenade", "Paquemar".
Boeufs: 1750 (dont 350 boeufs de travail, 1000 boeufs d'élevage, 200 commandés à Saint-Domingue, 200 appartenant aux employés et travailleurs divers).
Mulets: 60 .
Chevaux: 60 (dont 30 appartenant à des employés divers).
Cabris: 700.
Moutons: 1.000.

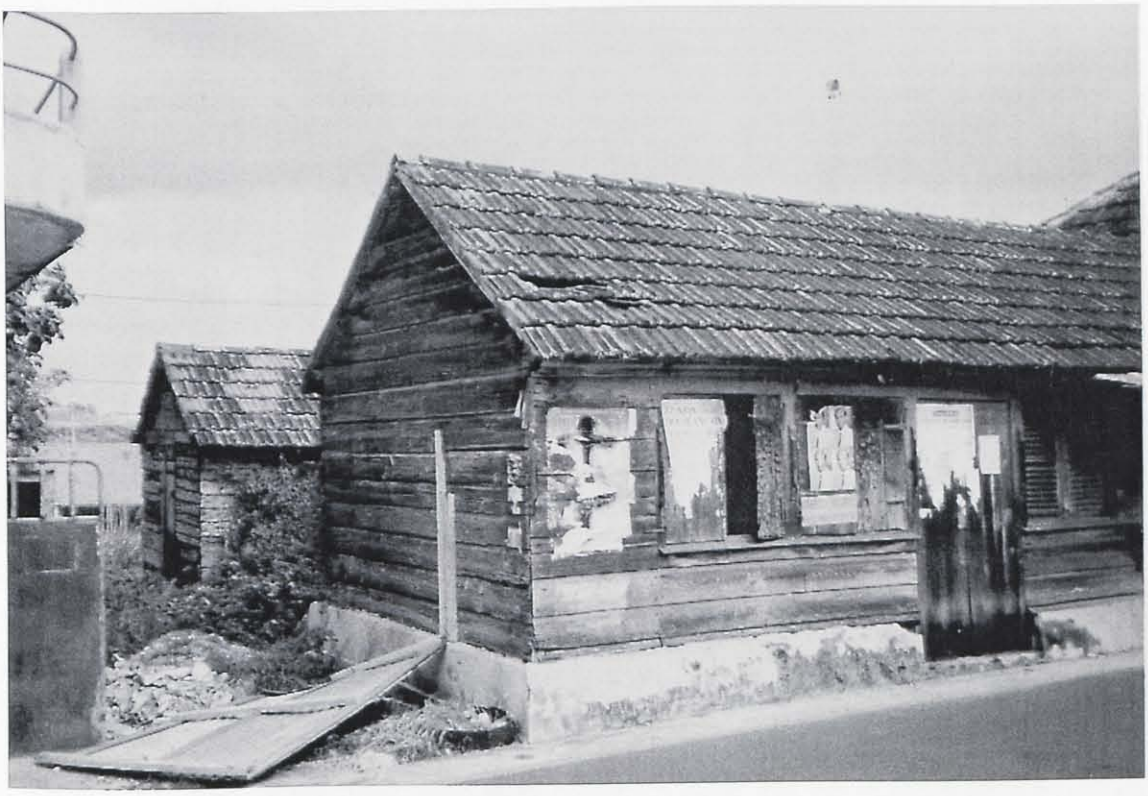
1942 Sur les terrains détachés de l'habitation "Sigy", on compte 109 locataires.

(Le bourg du Vauclin s'est constitué au départ sur les terres de l'habitation "Sigy", et continuera par la suite à s'étendre sur les terres de ladite habitation et sur celles de l'habitation "Le Vauclin" ou "Belle Etoile".
Déjà en 1911, au moment de son acquisition par Georges Asselin , l'habitation "Sigy" comptait 72 concessions urbaines touchant au bourg du Vauclin et louées à différents propriétaires.
Un certain nombre de parcelles, d'ailleurs, avaient déjà été vendues par les anciens propriétaires .
Entre 1926 et 1946, René Asselin vend 76 parcelles occupées.
Le rapport de l'arpenteur Sobesky indique qu'en 1949, 76 parcelles avaient été vendues récemment et qu'il restait à vendre 133 parcelles(soit plus de 200 parcelles cadastrées au total).
Le prix de location pour un terrain de 200 m2 est de 50 francs par an).

1943 La Martinique souffre du blocus américain.C'est la pénurie, rien ne rentre, rien ne sort. Raoul Asselin, alors secrétaire de Louis de Laguarigue (Syndicat

RESULTATS DE 1920 A 1941 (Toutes activités confondues, en francs courants).





Maisons traditionnelles du Vauclin, coll.Asselin.

des usines) est chargé de promouvoir la culture des arachides auprès des usiniers. Il en sera planté dans le nord de l'île, au Prêcheur.

29-05-1943 Emilie Asselin épouse Laurent Aubéry.

1943 Le Centre du Vauclin compte 1500 personnes pour l'industrie et les plantations, plus 500 personnes (colons indépendants et leurs employés) soit 2000 personnes environ.

12-03-1943 Un arrêté organise la coordination et le contrôle des productions industrielles et constitue une commission spéciale d'évaluation des indemnités en cas de réquisition.

18-03-1943 Raoul et Marcel Asselin ratifient le partage de la succession de Charlotte Asselin.

1943 Le rendement industriel de l'Usine du Vauclin pour les trois dernières années est de 7.817 % en moyenne.

1943 René Asselin et l'Amiral Robert échangent un volumineux courrier à propos de la transformation de l'Usine et de ses contingents.

11-05-1943 Le Gouverneur de la Martinique, Yves Nicol autorise par arrêté n°535 la fermeture provisoire de l'Usine du Vauclin, pendant la durée des hostilités et sa transformation en distillerie agricole.

1943 Le contingent de rhum de la distillerie"Usine du Vauclin"est fixé à 132.268 litres d'alcool pur pour l'exportation et 57.065 litres d'alcool pur pour la consommation locale.

1943 Paul Symphor, Conseiller Général, écrit un rapport enflammé, intitulé "La Question de l'Usine du Vauclin", à propos de la fermeture de l'Usine, et dans lequel il ne demande rien moins que la réquisition de cette Usine au profit de la Colonie, en application de la loi du 11 juillet 1938.
René Asselin répond point par point à son détracteur et réfute toute ses critiques dans une lettre adressée au Gouverneur en date du 10 janvier 1944. Il y est dit notamment : "Dans le dénombrement qu'il a fait de mes biens, de ceux de ma famille et de mes aïeux qu'il consigne comme autant de crimes dont je suis appelé à répondre devant cette "barre de l'opinion publique" où il me donne citation à comparaître, M.Symphor, le maladroit, a oublié le plus beau des héritages: celui de l'amour du travail, du bon sens et de la mesure(...)".

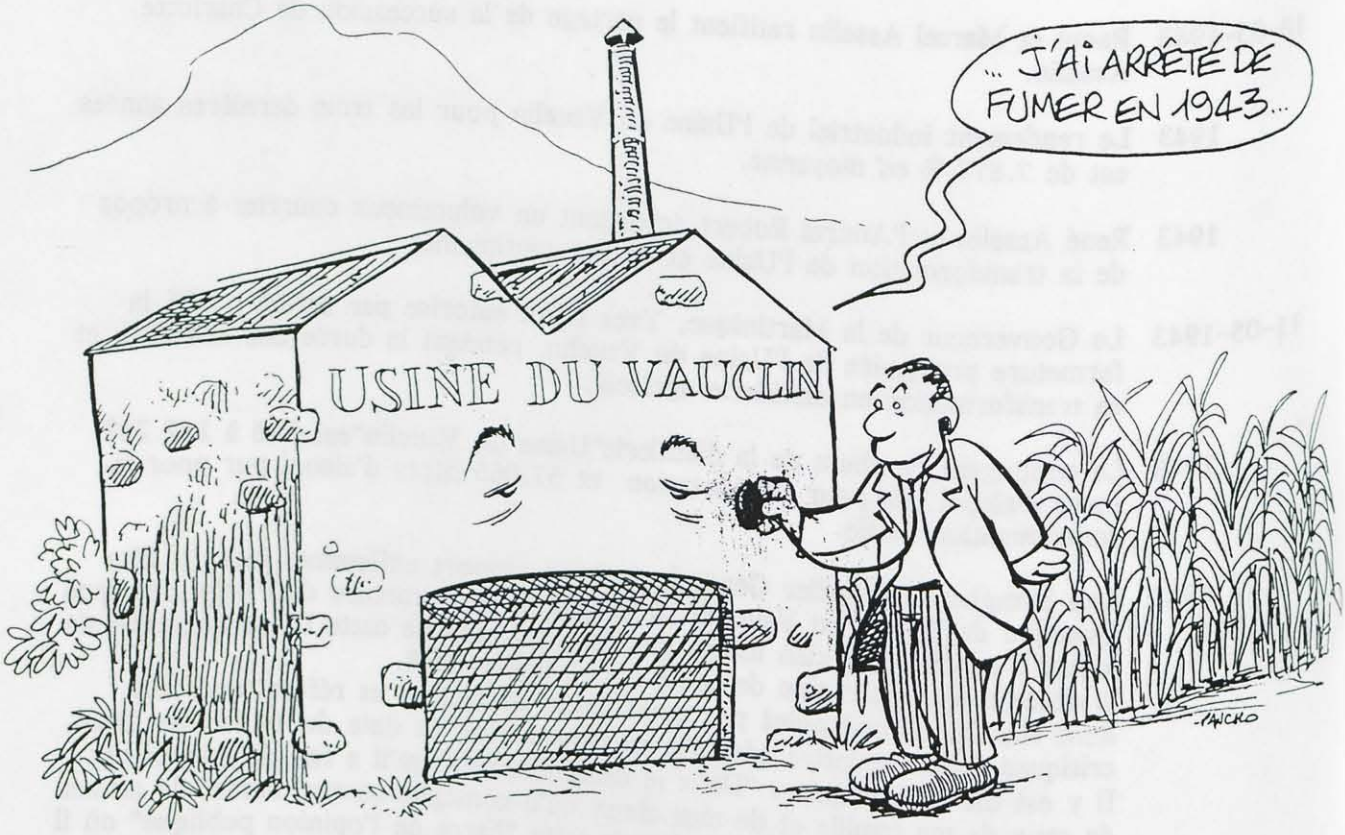
12-07-1943 René Asselin et les Consorts Marcel Asselin vendent à Maurice Hayot l'Ilet "Lavigne" de 15 ha et l'Ilot des "Lapins" de un-demi ha, dépendant de l'habitation "La Pointe", pour le prix de 25.000 francs.

1943 Suite au blocus américain, les magasins de l'Usine regorgent de sucre.Une partie du rhum est stockée à "Coulée d'Or" qui ne marche plus.

17-07-1943 l'Usine Centrale à Sucre du Vauclin arrête définitivement la fabrication du sucre, après 63 campagnes.

1943 A la fermeture de l'Usine, le Centre se trouve grevé de lourdes hypothèques s'élevant à la somme de 2.500.000 francs.

27-08-1943 La Banque de la Martinique accorde une avance en compte courant à René Asselin d'un montant de 200.000 francs avec affectation hypothécaire sur les


... J'AI ARRÊTÉ DE FUMER EN 1943...
USINE DU VAUCLIN
TAVICHO

habitations "Sigy", "Massy-Massy" et "La Pointe".

1943 A la fermeture, l'Usine du Vauclin possède 2 locomotives, l'une de 8 tonnes et l'autre de 12 tonnes, 80 wagons en tôle et 6 tanks à sirop. (Le plus ancien plan de locomotive de l'Usine du Vauclin date de 1885. A l'inventaire en vue de l'adjudication de 1897, il ne figure pourtant aucune locomotive !).

18-10-1943 René Asselin écrit au Gouverneur de la Martinique:

" C'est pour moi un véritable déchirement que d'assister à la liquidation de ce matériel auquel j'étais attaché comme à ma propre chair...".

03-11-1943 André Dorn, Président de l'Association des Planteurs de cannes et Louis de Laguarigue, le Délégué Permanent de la Production Agricole et Forestière écrivent au Gouverneur de la Martinique:

" Le Centre du Vauclin n'est pas viable pour les raisons suivantes: qualité des terres particulièrement ingrates, régime des pluies défavorables, limites trop étroites du Centre, irrégularité des récoltes, faible volume de la production, bref dans les prix de revient trop élevés(...), Monsieur Asselin devrait être encouragé dans la nouvelle orientation de son activité, l'élevage qui permettrait de reconstituer les troupeaux de travail si décimés du fait des réquisitions".

06-11-1943 Le rapport sur l'état du matériel de l'Usine du Vauclin qui précise que l'Usine compte 3 cheminées et 9 générateurs dont 4 datent de la création de l'Usine (1879) conclut en ces termes:

" (...).On peut dire d'une façon générale que la fabrication du sucre se faisait au Vauclin en 1943 avec l'outillage et les méthodes de 1880(...) Un des inconvénients majeurs du Centre du Vauclin , et l'on pourrait dire l'erreur fondamentale à sa création, fut l'installation de la distillerie sur l'habitation "Paquemar" à quatre km. de l'Usine. Cette anomalie était d'ailleurs une nécessité imposée par le faible débit d'eau dont on disposait.Ce débit ne permettait pas l'alimentation en eau à la fois de l'Usine et de la distillerie.Les conséquences de la séparation de ces deux corps de la fabrication étaient, outre l'augmentation des frais généraux, une énorme consommation supplémentaire de combustibles pour le chauffage des appareils à distiller et pour le transport des mélasses par wagons-citernes.
Aussi pour tirer tout le bénéfice de l'autorisation accordée par l'Administration dans cet arrêté n°535 du 11 mai 1943, la logique imposait à Monsieur Asselin le transfert de la distillerie de "Paquemar" à l'Usine même, au lieu et place du matériel suranné, hors d'usage(en l'occurence les postes d'évaporation et de cuites) (...)".

12-1943 Guy et Ginette de Reynal effectuent leur déménagement du "Paquemar" par chemin de fer et s'installent dans la maison principale de l'Usine du Vauclin.

1943 Guy de Reynal s'occupe du transfert du matériel de la distillerie du "Paquemar" dans les bâtiments de l'Usine du Vauclin et est aidé dans cette tâche par Mars Hurard.
Guy de Reynal poursuit la fabrication du rhum.

25-04-1944 L'Administration autorise le transfert de la distillerie du "Paquemar" dans les bâtiments de l'Usine du Vauclin.

12-05-1944 Par arrêté n° 816 , le Gouverneur Ponton autorise René Asselin à installer

une distillerie à l'Usine du Vauclin située au bourg de la commune du même nom.Cette autorisation est accordée pour une période d'un an.
(Par la suite, l'Usine du Vauclin continuera de fonctionner comme distillerie, bénéficiant d'un état de fait et en quelque sorte d'une autorisation tacite).

1944 La distillerie "Usine du Vauclin" fabrique le rhum agricole du Centre du Vauclin. En marche normale, 10.000 litres sont fabriqués par jour.Le dépôt est d'une capacité de 300.000 litres environ.
(Au 1er mars 1944, La quantité de cannes prévue pour la campagne 1944 est de 6.000.000 kg. et la quantité de rhum (à 55°) à fabriquer est d'environ 600.000 litres).

07-07-1944 Le Gouverneur de la Martinique autorise René Asselin à céder à l'Usine de Sainte Marie , la locomotive surnommée "Délivrance" qui faisait le trafic Vauclin-Massel.
(En effet,en cette période de guerre, toute cession de matériel doit préalablement être autorisée par l'Administration).

14-11-1944 La cheminée de la distillerie du "Paquemar" est vendue à la distillerie de l' "Anse à l'Ane" aux Trois Ilets, après autorisation de l'Administration.
(Des rails de chemin de fer sont cédés à l'usine du Galion et à l'usine "Dénel" au Gros-Morne. Une pompe à vidange du "Paquemar" est cédée à Mr.Gold Dalg, distillateur à "Sans Soucy")..

1945 La distillerie "Sans-Soucy" recommence à fonctionner pour s'arrêter définitivement en 1949.

03-03-1945 L'arrêté n°385 porte répartition des quantités d'alcool à livrer au chauffage par l'Usine du Vauclin et ses fournisseurs pendant l'année 1945.

03-03-1945 L'arrêté n° 384 du Gouverneur G.Parisot porte modification de la répartition des contingents de rhum à l'importation en France et à la consommation locale de la distillerie "Usine du Vauclin".

07-06-1945 le Gouverneur Parisot autorise l'Usine du Vauclin à céder à l'usine du Lorrain deux caisses d'évaporation

26-07-1945 L'arrêté n°1266 proroge pour une durée d'un an l'autorisation accordée par arrêté du 12 mai 1944.

31-07-1945 La SARL "Chaux Hydrauliques et Agricoles des Roches Blanches"au capital de 500.000 francs (qui sera porté à 1 million le 21 février 1946), est formée entre René Asselin et René de Jaham industriel (Ingénieur des Arts et Métiers), André de Jaham, Raoul de Jaham, Robert de Jaham, Madame Théodore Bellonie-Bernard, Madame Georges Bellonie-Bernard.

14-08-1945 René Asselin signe un bail avec la SARL " Chaux Hydrauliques et Agricoles des Roches Blanches ", exploitant la carrière de "Massel".
(Le four à chaux existe toujours).

04-10-1945 René Asselin vend à Georges Lanes le tiers indivis de l'habitation "Le Ferret" située à Trinité pour le prix de 108.000 francs.

15-12-1945 René Asselin loue aux Consorts Bougenot l'habitation "Petite Grenade" (habitation sucrerie "Le Roux de Chapelle", puis "Tascher" au 18 ème siècle, appartenant à l'oncle de l'Impératrice Joséphine) pour un loyer annuel de 60.000 francs.



Four à chaux de Massel. coll.Asselin.

1946 René Asselin, Président du Syndicat des Eleveurs, écrit plusieurs lettres au Gouverneur de la Martinique à propos des réquisitions mises en place par l'Administration.

1946 La loi de Départementalisation est promulguée.
Les anciennes Colonies de Guadeloupe, Martinique, Guyane et Réunion sont érigées en Départements Français d'Outre-Mer.

1946 Joseph Landa (fils de Louis Landa, maire de 1921 à 1936), élu maire en 1936 est réélu .

22-11-1946 René Asselin, suite à une péritonite aigüe décède à Fort de France.

31-12-1946 Les animaux d'élevage sont inventoriés sur les habitations "Sigy", "Massel", "Paquemar", Massy-Massy", "La Broue", "Petite Grenade", "La Pointe".
Il y a 747 bovins, 542 moutons, 215 cabris et chèvres et 31 chevaux.

5-1947 L'inventaire de la succession de René Asselin est effectué.

1947 L'Usine du Vauclin vend du matériel à la Rhumerie de la "Dillon".

20-06-1947 José Asselin épouse Cecca de Menou.

1947 José Asselin, après ses études de droit à Paris, s'occupe de la commercialisation des rhums du Vauclin sur le territoire métropolitain.
(Christian Ariès, préalablement, s'occupait de la vente des rhums "Paquemar" sur la France).

1947 Georges Asselin, qui travaillait à l'usine "Bassignac" pour Laurent de Laguarigue, est nommé par les Héritiers René Asselin, Administrateur du Centre du Vauclin.
Il s'installe à "Sigy" en 1948, après le départ de Annie Asselin pour Fort de France.

1947 André Asselin et Mythé s'installent à "Sigy" pendant la durée des travaux qui sont effectués sur la maison du "Paquemar".

1947 André Asselin, après s'être occupé de l'habitation "Génipa" à Rivière-Salée pendant la guerre, s'installe au "Paquemar" pour s'occuper de l'élevage du Centre du Vauclin.
(Il introduira les races Brune des Alpes, Red Cindy. René Asselin quant à lui, avait introduit les races Salers et Charolaise).

1947 Raymond Asselin continue à s'occuper des cultures de cannes du Centre du Vauclin.
Il habite "Sigy".

1947 Georges Asselin fait effectuer les travaux d'arpentage du Centre du Vauclin par l'arpenteur juré Antoine Sobesky.
(Les travaux se poursuivront plusieurs années).

24-12-1947 Georges Asselin demande une nouvelle prorogation de transfert du matériel du "Paquemar" pour les années 1948 et 1949.

1948 La culture de la banane est entreprise sur l'habitation "Paquemar".

1948 La culture de l'ananas est essayée sur l'habitation "Massel".

5-1948 Le Centre se modernise et achète un tracteur à chenilles Caterpillar D6.

10-07-1948 En raison du manque d'eau dans la rivière du Vauclin, la distillerie "Usine du Vauclin" passe ses cannes à la distillerie du Simon.

1948 Annie Asselin quitte "Sigy" et s'installe à Bellevue,Fort de France, face au Séminaire-Collège.

1948 La Martinique fervente suit en procession la "Vierge du Grand Retour".Le cortège passe au Vauclin.

17-12-1948 Monseigneur Varin de la Brunelière remercie l'Administrateur du Centre du Vauclin, Georges Asselin, pour la participation importante du Centre, d'un montant de 150.000 francs, à la souscription pour la refonte des cloches de l'Eglise du Vauclin.

(L'une des quatre cloches porte l' inscription suivante:

"Je remplace ma soeur aînée Joséphine.J'ai eu pour parrain Mr.Joseph Landa, Maire du Vauclin et pour marraine, Mme Guy de Reynal de Saint-Michel.
M.Cornille - Villedieu France.
Fondue en 1893.Refondue en l'an de grâce 1948 SS Pie XII étant pape.
J'ai été bénite par Mgr.Varin de la Brunelière, évêque de Fort de France, pour la paroisse Saint Jean-Baptiste du Vauclin, Martinique").

1949 L'herbe à pâturer Digitaria est introduite au Vauclin.

28-03-1949 Les Héritiers René Asselin achètent aux Consorts Marcel Asselin , la moitié indivise leur appartenant de l'habitation "La Pointe" ,d'une valeur totale de 7.000.000 francs et comprenant 2 ha de cannes à l'état d'abandon,des bâtiments d'habitation et d'exploitation , 290 ha , des animaux d'élevage et ustensiles divers.

26-09-1949 Les Héritiers René Asselin achètent aux Consorts Bougenot l'habitation "Petite Grenade" et Annexes ("Chateau-Paille"), situées au Vauclin pour le prix de 4.000.000 francs.
(Les Consorts Bougenot, également propriétaires de l'habitation "Baie des Anglais" à Sainte-Anne, avaient proposé à René Asselin d'en devenir propriétaire.Louis Jô était intéressé par cette acquisition. René Asselin le laissa faire la transaction).
(Voici la description de la maison principale de l'habitation "Petite Grenade" en 1863: " Une maison principale, formée de l'ancienne purgerie, construite tout en maçonnerie, couverte en aissantes, composée du carré de l'étuve proprement dite et de quatre galeries sur les façades, la couverture en fort mauvais état. Ce bâtiment a quatorze mètres soixante deux centimètres au carré et est composé d'un salon et de quatre chambres ".).

07-11-1949 Marcel Asselin épouse Suzanne Gouyé.

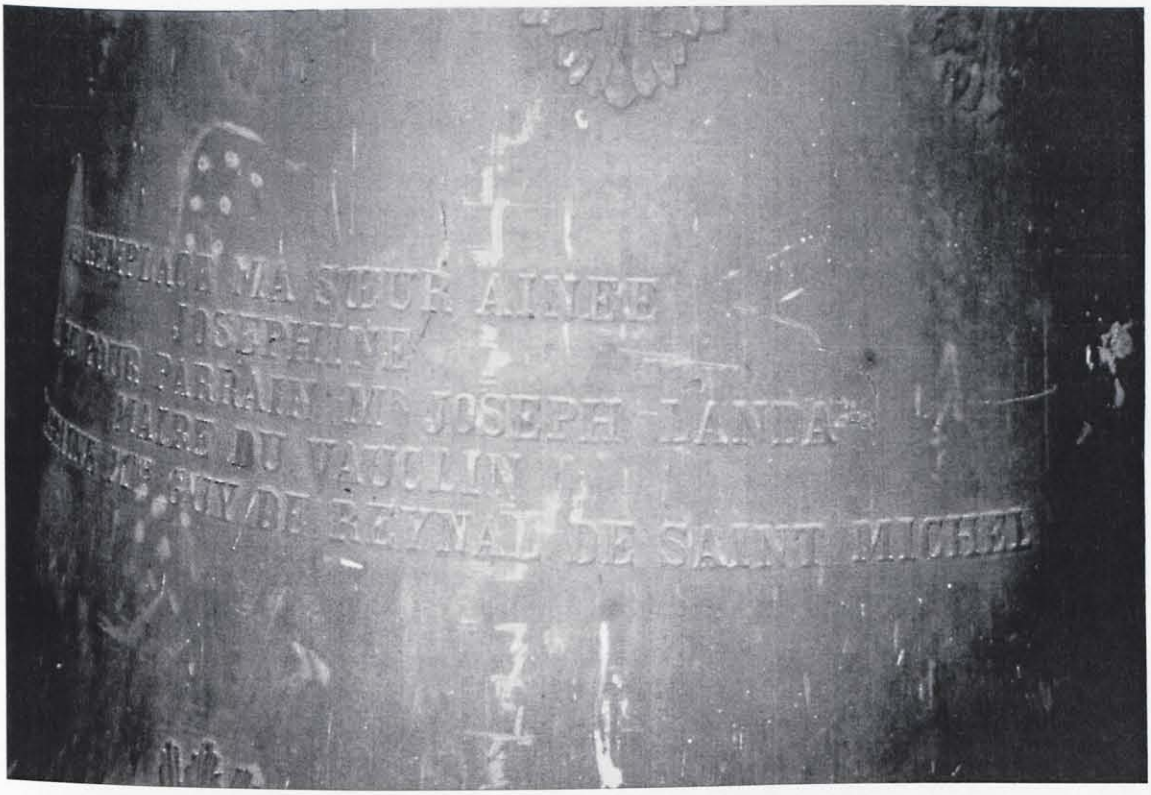
1950 Pour des raisons fiscales, Georges Asselin, Administrateur projette de mettre en Société, le Centre du Vauclin qui est en Indivision.

06-01-1950 Georges Asselin informe José Asselin de l'orientation de l'élevage bovin du Centre vers la Brune des Alpes (race mixte pour la viande et le lait).

30-01-1950 Les Héritiers René Asselin vendent à Charles Modeste l'habitation "La Pointe" pour le prix de 6.500.000 francs.



cloches de l'Eglise du Vauclin, coll.Asselin.



Cloche de l'Eglise du Vauclin - détails. coll.Asselin.

03-08-1950 Georges Asselin écrit à la Société Française de produits d'élevage à propos du transit au Vauclin de bovins charolais en provenance de France et à destination de Cuba.
Pour des raisons sanitaires, les reproducteurs sélectionnés de race charolaise sont accueillis au "Paquemar" à titre bénévole et, suite à une erreur de prescription médicale du vétérinaire spécialement en charge du troupeau, ce dernier est totalement décimé en quelques heures.

1950 Selon le rapport du Conseil Général, 1500 ovins sont dénombrés sur l'habitation "Petite Grenade", au Vauclin.

1951 L'usine du Marin, dirigée par Antoine de Reynal revendique les contingents de l'Usine du Vauclin.
(L'autorisation provisoire de transformation des contingents de l'Usine du Vauclin avait en fait été reconduite d'année en année).

1951 L'usine du Marin qui manipulait en 1945, 21.968.000 kg. de cannes, en manipule 63.000.000 , après avoir effectué de très gros investissements en machines de la firme "Iron Works".

29-05-1951 Le Maire du Marin remercie l'Administrateur de l'Usine du Vauclin pour le don fait aux sinistrés de la Commune suite à l'incendie intervenu dans cette ville.

13-08-1951 Suite aux travaux d'arpentage d'Antoine Sobesky, l' arrêté de lotissement n°51-766/111/1 des terrains du bourg du Vauclin dépendant des habitations "Sigy" et "Le Vauclin" est publié.
Ce lotissement couvre " l'entier bourg du Vauclin ".
(Les occupants des parcelles appartenant aux Héritiers René Asselin acquitteront un loyer minime.Ces parcelles seront vendues au fur et à mesure, d'abord pour le compte de l'Indivision, puis par chacun des propriétaires après le partage de 1959).

26-10-1951 Georges Asselin demande à l'Administration, l'autorisation définitive de faire fonctionner la distillerie du "Paquemar" à l'Usine du Vauclin.

19-12-1951 Raymond Asselin épouse à Fort de France Marguerite Duplan.

15-01-1952 Le Préfet de la Martinique autorise le transfert définitif de la distillerie du "Paquemar" à l'Usine du Vauclin par une Déclaration d'ouverture d'un établissement de 3 ème classe.

1952 Raymond Asselin demande à sortir de l'Indivision "Héritiers René Asselin". Il reçoit à titre de partage, pour sa part, l'habitation "Petite Grenade" et partie de l'habitation "Le Vauclin", avec les droits de contigent qui y sont attachés.
(L'acte officiel du partage partiel date de 1956).

1952 La maison de commerce "Beaufrand-Asselin", à Fort de France, appartenant à André Beaufrand et Raymond Asselin commercialise le lait du Centre du Vauclin dont la production de 300 à 600 litres par jour provient du "Paquemar".

1952 Le Centre du Vauclin continue à se moderniser et achète une nouvelle colonne à distiller "Barbet" .
Guy de Reynal s'occupe du montage de la colonne.

1953 Annie Asselin part s'établir en France pour s'occuper de ses petits enfants.



Le Bourg du Vauclin et l'Usine du Vauclin en 1951, photo aérienne IGN

Elle s'installe Avenue du Maine.
(Elle achètera en 1956, l'appartement du 9, Avenue du Colonel Bonnet, Paris 16ème (2ème étage), d'une surface de 175 m2.
Elle rentrera définitivement à la Martinique en 1971 et fera construire par Jean-Claude Bally sa maison de Redoute, sur un terrain cédé par sa soeur Jeannette de Laguarigue et détaché de l'habitation "Moulin à Vent",Redoute.
Elle y demeurera jusqu'à sa mort survenue le 29 octobre 1986).

10-1953 De grosses réparations et d'importantes transformations sont effectuées sur la maison principale de l'Usine du Vauclin.
(Les travaux se poursuivront jusqu'en juin 1954, sous la surveillance de Ginette de Reynal).

06-01-1954 Le Préfet de la Martinique,C.Laigret, suite à la visite du troupeau et des installations du Paquemar, complimente dans une lettre, Georges Asselin, Administrateur du Centre pour le travail accompli en matière d'élevage (diversification des activités et amélioration des races).

(André Asselin avait la charge de cette importante activité du Centre).

04-1954 Le Centre du Vauclin achète un tracteur à roues Fordson Major.

1954 Suite à un différend qui les oppose, certains héritiers demandent le partage du Centre du Vauclin.

1954 Les travaux d'estimation en vue du partage, commencent.
(Ils se poursuivront jusqu'en 1959).

1955 La distillerie marche une année sur deux à partir de cette année.

Guy de Reynal s'occupe de la culture bananière au "Paquemar".

1956 Le Centre du Vauclin achète un deuxième tracteur à roues Fordson Major diésel pour le prix de 1.075.300 francs .

1956 La Commune du Vauclin achète un terrain sur les terres de l'habitation "Sigy"pour la construction du château d'eau communal.
(Jean-Joseph,Maire de Rivière-Salée, met en place l'adduction d'eau dans le sud de la Martinique).

11-1956 La locomotive Whitcomb surnommée "Nathalie" qui effectuait le trajet de la vallée du Vauclin est vendue à l'usine du Lamentin (ou usine Soudon), pour le prix de 2.181.441 francs.

03-1957 Le Centre du Vauclin achète un tracteur à roues Fordson Major diésel pour le prix de 1.111.441 francs.

1958 Une mission sénatoriale visite la ferme pilote d'élevage du "Paquemar". André Asselin, responsable de l'élevage en est complimenté.

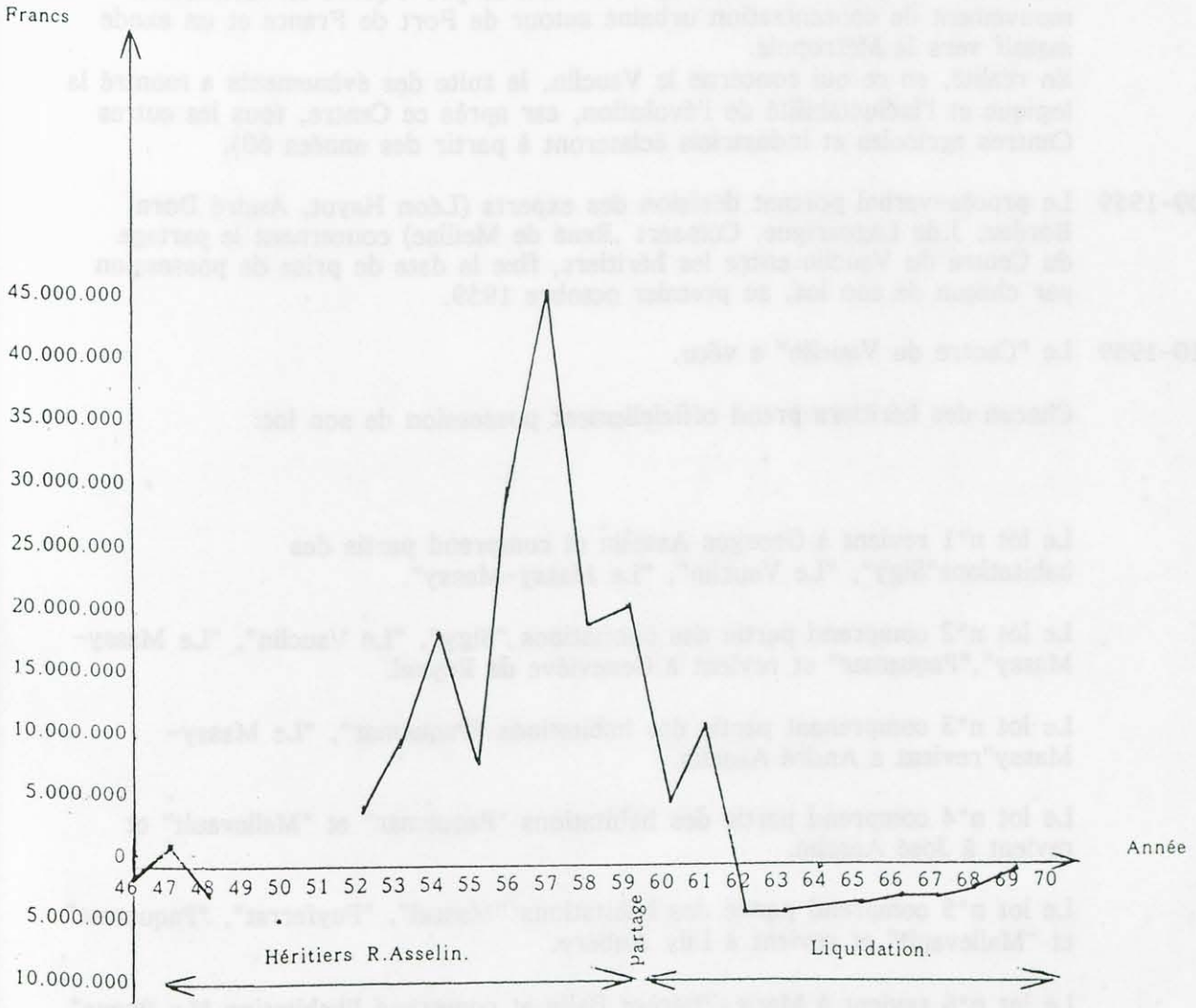
1959 La distillerie "Usine du Vauclin" arrête définitivement de fumer.
(Avant la fermeture définitive de la distillerie, une partie des cannes était acheminée sur l'usine du Marin.A la fermeture, les cannes sont acheminées sur l'usine du François).

1960 L'exode rural commence.Les gens de la Campagne et de la Montagne affluent vers le bourg du Vauclin (naissance du bidonville de Petite Ravine au Vauclin) et vers Fort de France, en quête de travail. Certains se reconvertiront dans



PARTAGE DU "CENTRE DU VAUCLIN" 1959
ON RECONNAÎT À GAUCHE RAYMOND ET À DROITE LA "SAINTE" THÉ.

RESULTATS DE 1946 A 1969 (Toutes activités confondues, en francs courants).



la pêche, qui deviendra par la suite une activité importante dans la région. (La guerre, ayant à nouveau anéanti les champs de betterave du nord de la France,la reprise de la production de sucre de canne s'amorça après la guerre, pour culminer en 1963. Mais à partir de cette date, les usines et les distilleries fermeront les unes après les autres provoquant un formidable mouvement de concentration urbaine autour de Fort de France et un exode massif vers la Métropole.
En réalité, en ce qui concerne le Vauclin, la suite des évènements a montré la logique et l'inéluctabilité de l'évolution, car après ce Centre, tous les autres Centres agricoles et industriels éclateront à partir des années 60).

03-09-1959 Le procès-verbal portant décision des experts (Léon Hayot, André Dorn, Bordaz, J.de Laguarigue, Colpaert ,René de Meillac) concernant le partage du Centre du Vauclin entre les héritiers, fixe la date de prise de possession par chacun de son lot, au premier octobre 1959.

01-10-1959 Le "Centre du Vauclin" a vécu.

Chacun des héritiers prend officiellement possession de son lot:

Le lot n°1 revient à Georges Asselin et comprend partie des habitations"Sigy", "Le Vauclin", "Le Massy-Massy".

Le lot n°2 comprend partie des habitations "Sigy", "Le Vauclin", "Le Massy-Massy","Paquemar" et revient à Geneviève de Reynal.

Le lot n°3 comprenant partie des habitations "Paquemar", "Le Massy-Massy"revient à André Asselin.

Le lot n°4 comprend partie des habitations "Paquemar" et "Mallevault" et revient à José Asselin.

Le lot n°5 comprend partie des habitations "Massel", "Puyferrat", "Paquemar" et "Mallevault" et revient à Lily Aubéry.

Le lot n°6 revient à Marie-Thérèse Bally et comprend l'habitation "La Broue", partie des habitations "Paquemar" et "Sigy".

(Les actes officiels de partage sont du 28-2 et 1-3-1962).

En 1959, le Centre du Vauclin comprend: 1459 hectares de terres environ (compris 61 ha environ de "50 pas géométriques"), 92 bâtiments d'habitation et d'exploitation, 82 ha de cannes, 25 ha de bananiers, du matériel d'élevage, du matériel de culture, des animaux d'élevage (486 ovins, 1046 bovins, un cheval, 4 mulets), des animaux de culture (44 boeufs et 17 mulets), du matériel de distillerie, des droits de contingent initiaux ou acquis à l'exportation et à la consommation locale, des terrains du bourg du Vauclin restant à vendre, dépendant du lotissement approuvé le 13 août 1951.

(A la veille du partage partiel du Centre du Vauclin intervenu en 1952, ledit Centre comprend de plus, l'habitation "Petite Grenade"et Annexes d'une contenance de 316 ha et partie de l' habitation "Le Vauclin" d'une contenance de 36 ha (total: 352 ha). Le Centre a une surface totale de 1811 hectares (compris 61 ha de "50 pas géométriques").

Le 18-10-1959, a lieu la vente aux enchères entre les Consorts Asselin des

animaux d'élevage de l'ancien Centre agricole du Vauclin et faisant partie du lot "Distillerie", resté dans l'Indivision.

Le 10-01-1960, a lieu la vente aux enchères entre les Consorts Asselin du matériel agricole, outils et matériel d'élevage de l'ancien Centre agricole du Vauclin et faisant partie du lot "Distillerie".

En 1963, la majeure partie des terres du lot "Distillerie" est achetée par Georges Asselin, Geneviève de Reynal, et Marguerite Asselin.

Plus tard, Geneviève de Reynal achète les dernières parcelles appartenant encore à l'Indivision et faisant partie du lot "Distillerie", avec les bâtiments qui s'y trouvent.

Le 30-09-1970, Paul Assier de Pompignan, Administrateur des biens appartenant aux Héritiers René Asselin et demeurés dans l'Indivision depuis 1959, signe un contrat avec Monsieur Le Vexier pour la vente et le démontage du matériel de la "Distillerie Usine du Vauclin",pour le prix de 80.000 francs, et comprenant : moulins, machine à vapeur entraînant les moulins, compresseurs des moulins, pignons de rechange se trouvant à l'Usine, machine servo-moteur, monte-cannes (chaînes et roues), colonne à distiller et accessoires, charpente la supportant.

Le 09-10-1970, Paul Assier de Pompignan signe un contrat avec Monsieur Le Vexier pour le démontage et l'enlèvement de la cheminée du Vauclin (30 mètres de haut), ainsi que quelques vieux matériels se trouvant à l'intérieur de l'Usine.

B/ LES NOUVELLES UNITES ISSUES DES PARTAGES DE 1952 ET 1959 (1959-1994):

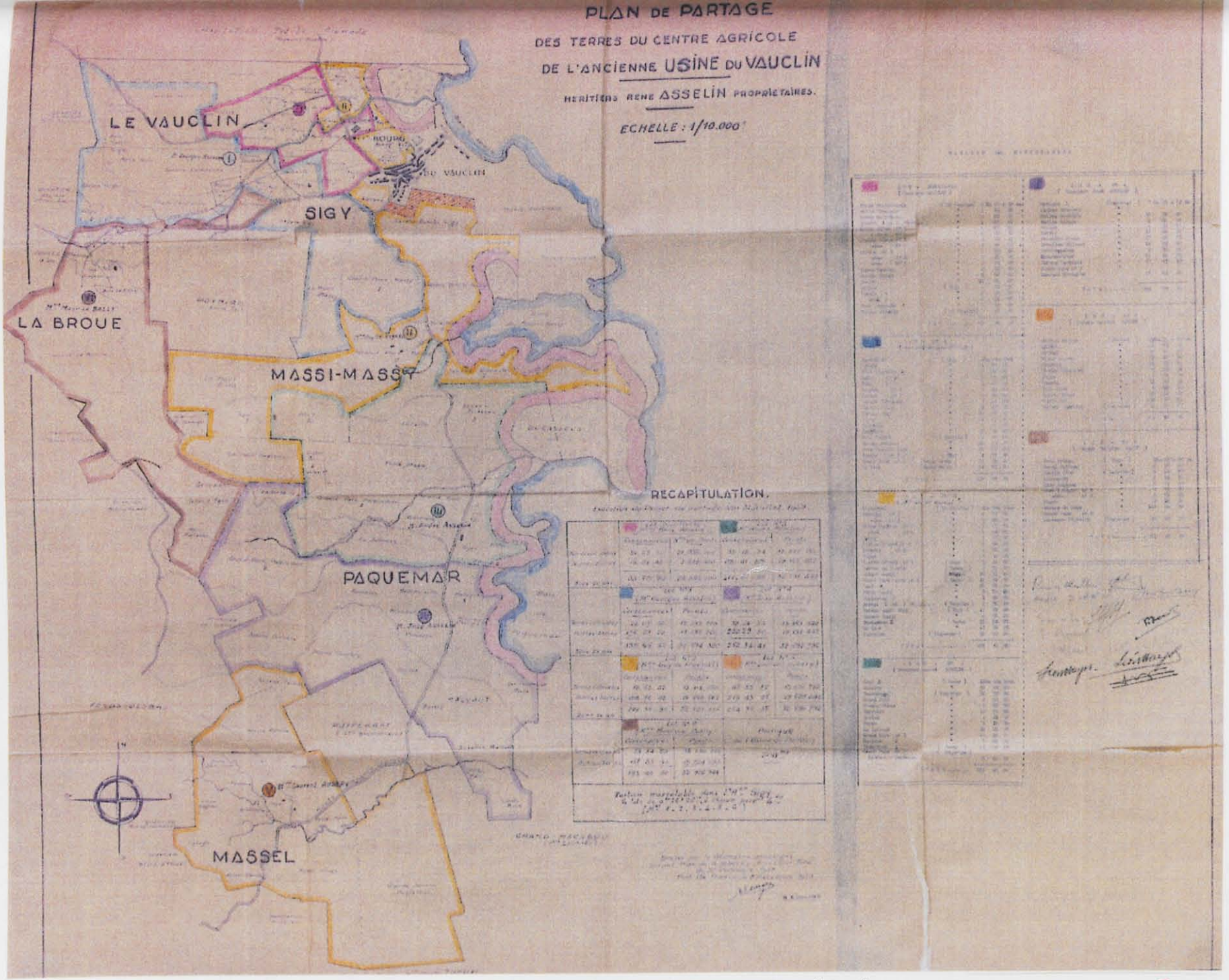
DIVERSIFICATION, MODERNISATION, MUTATION.

Les nouvelles unités seront étudiées ici sous trois angles: les activités, l'évolution du foncier et les personnes, et ce, pour les besoins de l'exposé, dans un ordre non chronologique.

Raymond Asselin reçoit en 1952 pour sa part, à titre de partage, l'habitation "Petite Grenade" et Annexes d'une contenance de 316 hectares et partie de l'habitation "Le Vauclin" d'une surface de 36 hectares, soit 352 hectares au total.Il reçoit en outre les droits de contingent de rhums à l'exportation et à la consommation locale qui y sont attachés.

Le partage de 1959 est effectué entre les six autres héritiers René Asselin.

Les experts mandatés pour effectuer les estimations des terres, leur



Plan de partage du "Centre du Vauclin" en 1959. coll.Asselin.

Réalisé sur copieur couleur Canon

attribuent différents coefficients de pondération en fonction de leur valeur agricole. (Il y aura 5 coefficients de pondération. Les experts se baseront sur les coefficients de valeur relative des terres en fonction de leur rendement en cannes, établis par Roger Rézard de Wouves qui avait travaillé de nombreuses années dans le Centre).

Le Centre du Vauclin est alors partagé en 6 lots d'égale valeur (quoique de superficie différente).Un septième lot dénommé "Lot Distillerie" reste, à cette date dans l'Indivision et comprend des terres, des cultures (cannes), des bâtiments, etc.

Les six lots partagés, en jouissance divise à partir du 1er Octobre 1959 sont composés de la façon suivante:

Le lot n°1 composé de partie des habitations "Sigy", "Le Vauclin", et "Massy-Massy" revient à Georges Asselin et comprend:
Fonds de terre: 198 ha 66 a 52 ca.
Bâtiments d'habitation et d'exploitation.
Plantations: 16 hectares de cannes en rejetons divers.

Le lot n°2 composé de partie des habitations "Sigy", "Le Vauclin", "Massy-Massy" et "Paquemar" revient à Geneviève de Reynal et comprend:
Fonds de terre: 204 ha 33 a 58 ca.
Bâtiments d'habitation et d'exploitation.
Plantations: 10 ha de cannes en vieux rejetons et 8 ha de bananiers.

Le lot n°3 composé de partie des habitations "Paquemar" et "Massy-Massy" revient à André Asselin et comprend:
Fonds de terre: 201 ha 60 a 91 ca.
Bâtiments d'habitation et d'exploitation.
Plantations: 13 ha de bananiers.

Le lot n°4 composé de partie des habitations "Paquemar" et "Mallevault" revient à José Asselin et comprend:
Fonds de terre: 243 ha 66 a 45 ca.
Bâtiments d'exploitation.

Le lot n°5 composé de partie des habitations "Massel", "Puyferrat", "Paquemar" et "Mallevault" revient à Lily Aubéry et comprend:
Fonds de terre: 284 ha 18 a 26 ca.
Bâtiments d'habitation et d'exploitation.

Le lot n°6 composé de l'habitation "La Broue" et de partie des habitations "Sigy" et "Paquemar" revient à Marie-Thérèse Bally et comprend:
Fonds de terre: 190 ha 02 a 78 ca.
Bâtiments d'habitation et d'exploitation.
Plantations:25 ha de cannes en rejetons divers.

Il est attribué à chaque lot une parcelle de terrain constructible dans le bourg du Vauclin.

Les bovins d'élevage, les ovins, sont partagés entre les héritiers, chacun recevant un nombre égal de têtes (169 bovins, 80 ovins).

Le matériel agricole, outils et matériel d'élevage ainsi que les animaux de culture (boeufs, mulets) sont vendus aux enchères entre les héritiers.

Les biens restés dans l'Indivision et faisant partie du lot "Distillerie" sont partagés (terrains faisant partie du lotissement approuvé en 1951, etc.),ou achetés par la suite par certains héritiers.

Les droits de contingent de rhums à l'exportation et à la consommation locale sont également partagés.

Les nouvelles entités, maintenant indépendantes, et provenant du démembrement de l'ensemble seront exploitées par chacun des nouveaux propriétaires, ces nouvelles unités prenant désormais respectivement le nom de:
Habitation "Petite Grenade" pour Raymond Asselin.
Habitation "Sigy" pour Georges Asselin.
Habitation "Massy-Massy" pour Geneviève de Reynal.
Habitation "Paquemar"pour André Asselin.
Habitation "Mallevault" pour José Asselin.
Habitation "Massel" pour Lily Aubéry.
Habitation "La Broue" pour Marie-Thérèse Bally.

José Asselin qui vit en France et qui ne peut exploiter lui-même ou faire exploiter sa propriété la vend, terres, bâtiments et animaux, dans les années qui suivent le partage de 1959.

Lily Aubéry qui vit à la Guadeloupe et qui ne peut exploiter elle-même ou faire exploiter sa propriété, la vend, terres, bâtiments et animaux, dans les années qui suivent le partage de 1959.

Georges Asselin, André Asselin, Raymond Asselin,Geneviève de Reynal et Marie-Thérèse Bally exploitent eux-mêmes leurs propriétés.

A/ LES ACTIVITES.

Les activités apparaissent et disparaissent pendant cette période, au gré des circonstances et des opportunités du moment.

1/ Les cultures:

La culture de la canne est pratiquée à "Sigy".

La culture de la banane est effectuée à "Sigy", "Petite Grenade", "Le Vauclin", "La Broue", "Paquemar" (années 60-70).

La culture du tabac est pratiquée à "La Broue" et au "Paquemar" (années 70).

Les cultures maraîchères (aubergines, tomates,melons, concombres, laitues, haricots verts, piments, poivrons etc.)sont effectuées sur les habitations "Sigy", "Le Vauclin", "Petite Grenade","La Broue", et "Paquemar", chaque unité se spécialisant dans telle ou telle production particulière (années 70).

Des essais de plantations d'orangers et de manguiers sont faits sur l'habitation "Le Vauclin".

La culture du raisin est tentée au "Paquemar" (1987).

2/ L'élevage (années 70-80).

Des plantations d'herbes à pâturer(Digitaria Decumbens,Kudzu,herbe de Guinée) des plantations d'herbes à faucher(Merker grass, Sweet Soudan grass, canne Uba) l'amélioration des pâturages (destruction des mauvaises herbes et arbustes), la parcellisation des savanes pour l'amélioration des rotations , et la réfection des clôtures sont effectuées sur les habitations "La Broue", "Sigy", "Massy-Massy", "Petite Grenade", "Le Vauclin" et "Paquemar".

Les fumures sont pratiquées intensivement pour les cultures et les fourrages, sur toutes les unités.

L'ensilage est pratiqué au "Paquemar" et à "Massy-Massy".

Le matériel d'irrigation pour les cultures et les savanes est mis en place sur les habitations "Sigy", "Paquemar", "Massy-Massy", "Le Vauclin", "Petite Grenade" et "La Broue".

Des réserves d'eau (retenues collinaires, bassins,etc.)sont construites ou réparées (bassin de l'indigoterie du "Paquemar"), sur les habitations "Sigy", "Le Vauclin", "Petite Grenade", "Paquemar", "La Broue" et des mares pour abreuver les animaux sont creusées à "Massy-Massy" et "Petite Grenade" (années 70).

Des conduites d'amenée d'eau sont mises en place au "Paquemar", "Sigy", "Le Vauclin", "Petite Grenade".

Avec l'arrivée de l'eau du barrage de Saint-Pierre La Manzo (Ducos), des bornes viennent compléter le dispositif mis en place et l'équipement déjà installé (années 80).

Les races sont améliorées et les animaux sont sélectionnés: Zébu Brahman à "Petite Grenade", "Paquemar"(Zébu Brahman de pur-sang) (années 80), Charolais à "Massy-Massy", Holstein du Canada (race laitière) à "Massy-Massy" (années 80) , Zébu Brahman américain de pur-sang à "Massy-Massy" (années 90), moutons reproducteurs de pur-sang au "Paquemar" (années 70).

Une alimentation complémentaire pendant la période sèche est apportée aux animaux, surtout aux vaches en lactation.

Les soins vétérinaires sont intensifiés et des "deepings" (bassins) sont construits pour le détiquage des animaux au "Paquemar","Massy-Massy","La Broue","Petite Grenade", "Sigy".

La pisciculture est pratiquée au "Paquemar" (élevage du Saint-Pierre) en 1988.

Le matériel roulant (tracteurs à roues ou à chenilles) et le matériel agricole divers (faucheuse, matériel hangar bananes, pompes d'irrigation) sont achetés pour les besoins des cultures et de l'élevage.

3/ L'exploitation de carrières de roches:

La SECPA S.A exploite les carrières de "labradorite du Vauclin" au "Paquemar" à partir de 1981.

Durant cette période, plusieurs cyclones s'abattent sur la Martinique.
La région du Vauclin est particulièrement éprouvée par le cyclone Edith du 23 septembre 1963: Les cultures de bananes sont détruites à 100%, les bâtiments sont endommagés, la toiture de l'Eglise s'envole, la maison de Raymond Asselin à Petite Grenade est totalement détruite. (Raymond Asselin et sa famille habitent la maison principale de l'usine pendant la construction de leur nouvelle maison à Petite Grenade, non loin de l'emplacement de leur ancienne maison).



L'Eglise actuelle du Vauclin. coll.Asselin.

B/ L'EVOLUTION DU FONCIER.

De l'ancien Centre du Vauclin, le foncier représente en 1994, 332 hectares répartis de la façon suivante:

60 hectares environ appartenant à André Asselin.
125 hectares environ appartenant à Raymond Asselin.
34 hectares environ appartenant à Marguerite Asselin.
113 hectares environ appartenant à Geneviève de Reynal.

En effet, les terrains boisés, accidentés, d'accès difficile ont été vendus à des petits agriculteurs à "La Haut Massy-Massy", "Paquemar", "La Broue", "Sigy" et "Petite Grenade".
Les terrains en bordure de mer ont été vendus pour la construction de résidences principales ou secondaires (Château-Paille, Pointe du Vauclin).
Le bourg du Vauclin s'est aggrandi sur les habitations "Le Vauclin", "Petite Grenade" (à Château-Paille) et sur l'ancienne habitation "Sigy" (terres dépendant de la nouvelle entité dite Habitation "Massy-Massy").
L'habitation "La Broue" est vendue à Henri Arnaud.
Georges Asselin vend la totalité de "Sigy" (terres, maison, troupeau, matériel, etc.) à Charles Rimbaud en 1992.

C/ LES PERSONNES:

Durant cette période, et parmi les aînés, plusieurs membres de notre famille décèdent: Guy de Reynal de Saint-Michel (29/01/1969), Marie-Thérèse Bally (21/02/1974), Maurice Bally (23/11/1979), Denise Blampain de Saint-Mars (09/03/1980), Marthe Ariès (14/08/1980) José Asselin (14/07/1981), Dominique Bally (née Larrouy, épouse de Michel Bally, le 10/01/1984), Annie Asselin (29/10/1986), Christian Ariès (16/11/1994).

Notre famille a la douleur de perdre aussi plusieurs enfants:
Marie-Andrée Asselin (3/02/1943), Marie-Chantal Asselin (14/11/1955), Jean-Louis Blondel Larougery (fils de Yves et de Josiane), Sandrine de Reynal (23/06/1970, fille de Hugues et de Marie-Claude), Aymeric Asselin (23/07/1983).

Après avoir vendu "Sigy", Georges Asselin s'installe au quartier "la Frégate",au François, où plusieurs de ses enfants sont déjà installés.
Hugues de Reynal continue à exploiter pour le compte de Geneviève de Reynal, qui habite à Redoute (Fort-de-France), l'exploitation d'élevage de "Massy-Massy", et habite la maison principale de "l'Usine".
Hugues de Reynal cultive la banane, à titre personnel sur les terres de l'habitation "Le Vauclin" (à partir de 1993).
André Asselin habite le "Paquemar".Ses deux fils, Michel et Jean y habitent également.
Jean Asselin y pratique l'élevage bovin et dirige la SECPA. Michel Asselin travaille à Fort de France.
Raymond Asselin exploite lui-même sa propriété de "Petite Grenade". Il y pratique l'élevage.Deux de ses enfants, Gérald et Elisabeth construisent sur la propriété. Joël Asselin travaille en Guadeloupe.
(Charles Rimbaud continue l'activité élevage à "Sigy". Il effectue de grosses transformations sur la maison de "Sigy" et sur les maisonnettes du plateau de l'habitation).

V/ LA PETITE HISTOIRE: ANECDOTES ET TRAITS DE CARACTERE.

LA PETITE HISTOIRE: ANECDOTES ET TRAITS DE CARACTERE.

Vrai ou faux, voici ce que l'on raconte dans la famille à propos de nos parents.

I/ CLAUDE ALEXANDRE LOUIS ROSE ASSELIN DE MARCE (GRAND-PERE DE HYPPOLITE ASSELIN).

D'après la lettre de Marthe Ariès à Annie Asselin, Nantes le 24 avril 1960:

" Cela se passe sous le Premier Empire:

Un duel au fusil comme cela se passait encore avait lieu quelque part dans la région du Macouba sur les terres de l'adversaire dudit Louis Asselin.Cet adversaire, excellent tireur, avait invité tout l'entourage et préparé un grand festin. Louis arrive à cheval, accompagné de ses deux témoins, et on se prépare pour le duel. Les duellistes, mis en place à distance voulue, le combat commence.L'adversaire de Louis le hèle et lui pose la question:
" Asselin, où veux-tu que je te foute ma balle ?". Asselin désigne son coeur.Le type tire et son coup rate.
A son tour, Asselin pose la question :
" Et toi, où veux-tu la mienne ?". L'autre désigne également son coeur.
" Bon ", dit Asselin, " laisse ta main où elle est ". Il tire et le bonhomme s'effondre, la main enfoncée dans la poitrine.
Le repas étant servi, Louis Asselin l'a présidé à la place du maître de maison (l'histoire ne dit pas si la maîtresse de maison y assistait), puis tranquillement après le repas, Louis Asselin a pris un canot et est allé se faire oublier à la Dominique (...) ".

II/ HYPPOLITE ASSELIN.

D'après la lettre de Christian Ariès à Bertrand de Reynal, Nantes le 4 mai 1987:

- " Cette histoire se passe sous Napoléon III:

Hyppolite Asselin a été dans sa jeunesse à la Cour des Tuileries, en tant que petit neveu de Joséphine de Beauharnais. Je ne sais pas trop ce qu'il y faisait. Toujours est-il qu'il y avait rivalité à la Cour Impériale entre les légitimistes plus ou moins apparentés à Joséphine et le clan des Morny qui descendaient d'Hortense de Beauharnais, épouse de Louis Bonaparte, frère de l'Empereur Napoléon Ier, et lui-même roi de Hollande,

pourvu de vérole , et que sa femme détestait.Il n'en eut pas moins deux fils, alors qu'elle batifolait dans les stations thermales des Pyrénées avec le beau Général Flahaut, d'où est venu le Duc de Morny.L'aîné de ses fils légitimes s'est fait bêtement tuer en Italie en se battant aux côtés des "carbonari", le second a été l'Empereur Napoléon III en personne. Donc, rivalité entre les légitimistes et le bâtard.
Je dis, les, parce qu'avec Hyppolite, se trouvait un certain Louis Asselin, cousin plus ou moins éloigné, et qui faisait cause commune avec les légitimistes.
A l'inauguration du Bois de Boulogne et particulièrement des lacs, il y eut une grande cavalcade en calèche autour de ceux-ci .Dans la dernière calèche, venait le Colonel des sapeurs-pompiers de Paris. Ce dernier avait eu le mauvais goût de prendre fait et cause pour Morny, qui, ayant eu l'astuce d'installer son demi-frère sur le trône impérial de France, jouissait d'une influence reconnaissante.
Ne voilà-t'il pas que nos deux jaloux se mettent sur le passage du cortège, sautent dans la calèche du "pompier", le saisissant par le col et le fond du pantalon, projettent le malheureux dans les 20 cm. d'eau et de vase du lac supérieur, où bien sûr, il ne risquait pas la noyade, mais n'en était pas moins dans une position peu avantageuse en présence de toute la Cour.
Après cet exploit, nos deux lascars sont expédiés, l'un retrouver son régiment d'Afrique.T'ai-je dit qu'il était militaire ? et il s'y fait tuer, et Hyppolite, exiler dans ses lointaines terres martiniquaises.Le seul ennui, c'est qu'il n'en possédait pas un pouce carré (...)".

Note: Flahaut de la Billarderie (Auguste, Comte de), général et diplomate français, né à Paris (1785-1870), fils naturel de Talleyrand. Il fut aide de camp de Napoléon et eut de la reine Hortense un fils, le duc de Morny.

D'après la lettre de Marthe Ariès à Annie Asselin, Nantes le 24 avril 1960:

- " Histoire du duel de la Dillon: Duel entre Hyppolite Asselin, ("L'HOMME AUX 27 DUELS", sans mort d'homme, il est vrai) et un certain X (nom oublié).

Au moment où Hyppolite Asselin blessait au bras son adversaire (blessure apparente), il recevait lui-même un coup d'épée à l'aine qui n'a pas été remarqué. Le combat a été arrêté et Hyppolite, déclaré vainqueur. Surmontant la douleur très vive de sa blessure, il descendit à Fort de France, se montra au cercle, prit le bateau de Saint-Pierre et rentra chez lui. C'est à ce moment seulement qu'il fit venir son médecin, et lui tint à peu près ce langage (comme Maître Corbeau): " Ici, deux personnes seulement connaissent ma blessure, ma femme et vous. Ma femme ne parlera pas. Si quelqu'un d'autre sait que j'ai été blessé, c'est que vous aurez parlé et vous savez dans ce cas ce qui vous attend .

C'est, paraît-il après la mort de son mari que Nathalie Courché a vendu la mèche.Mais, à cette époque, les deux duellistes étaient morts ".

- " Histoire de la rue du magasin d'Hyppolite:

Hyppolite Asselin avait un magasin dans une rue de Saint-Pierre que la municipalité a voulu débaptiser pour lui donner le nom d'un quelconque homme politique.Jusqu'à la catastrophe de 1902, on n'a jamais pu le faire, parce qu'Hyppolite rossait tous ceux qui venaient pour changer les plaques (...)".



Hyppolite Asselin (1829-). coll.Asselin.

- " Histoire des trois frères Dumoret (le nom n'est pas très sûr).

Hyppolite Asselin avait eu une prise de bec avec leur vieux père. Les trois fils sont venus demander raison à Hyppolite Asselin dans sa boutique. Hyppolite, prenant appui sur une main, saute par dessus le comptoir; la boutique était assez étroite et encombrée. Il saisit le premier des trois frères au collet et à la ceinture, le précipita dehors et le coucha dans le dalleau qui était assez profond et large.Il se retourna juste à temps pour attraper le second frère qui venait au secours du premier et fit de même, puis courut après le 3 ème qui détalait, le rattrapa, et les trois frères se trouvèrent couchés à la file dans l'eau douteuse (...)".

- " Histoire du déjeûner de fiançailles d'Eugénie Augrain:

Eugénie Asselin, plus tard Augrain, avait été demandée en mariage par un officier de marine. Au déjeûner de fiançailles, on sert un poisson splendide. Nathalie Asselin, pour faire honneur à son futur gendre, lui fait porter le plat en disant: " puisque vous avez la réputation de si bien découper, faites nous le plaisir de découper ce poisson ". Sur quoi, Hyppolite, pris d'une crise de fureur, se leva de table, et demanda à sa femme s'il ne savait pas, par hasard, découper. Il empoigna la nappe et la tirant brusquement à lui, fit valser tout le couvert.On ne revit plus l'officier de marine (...)".

- " Histoire à Nantes:

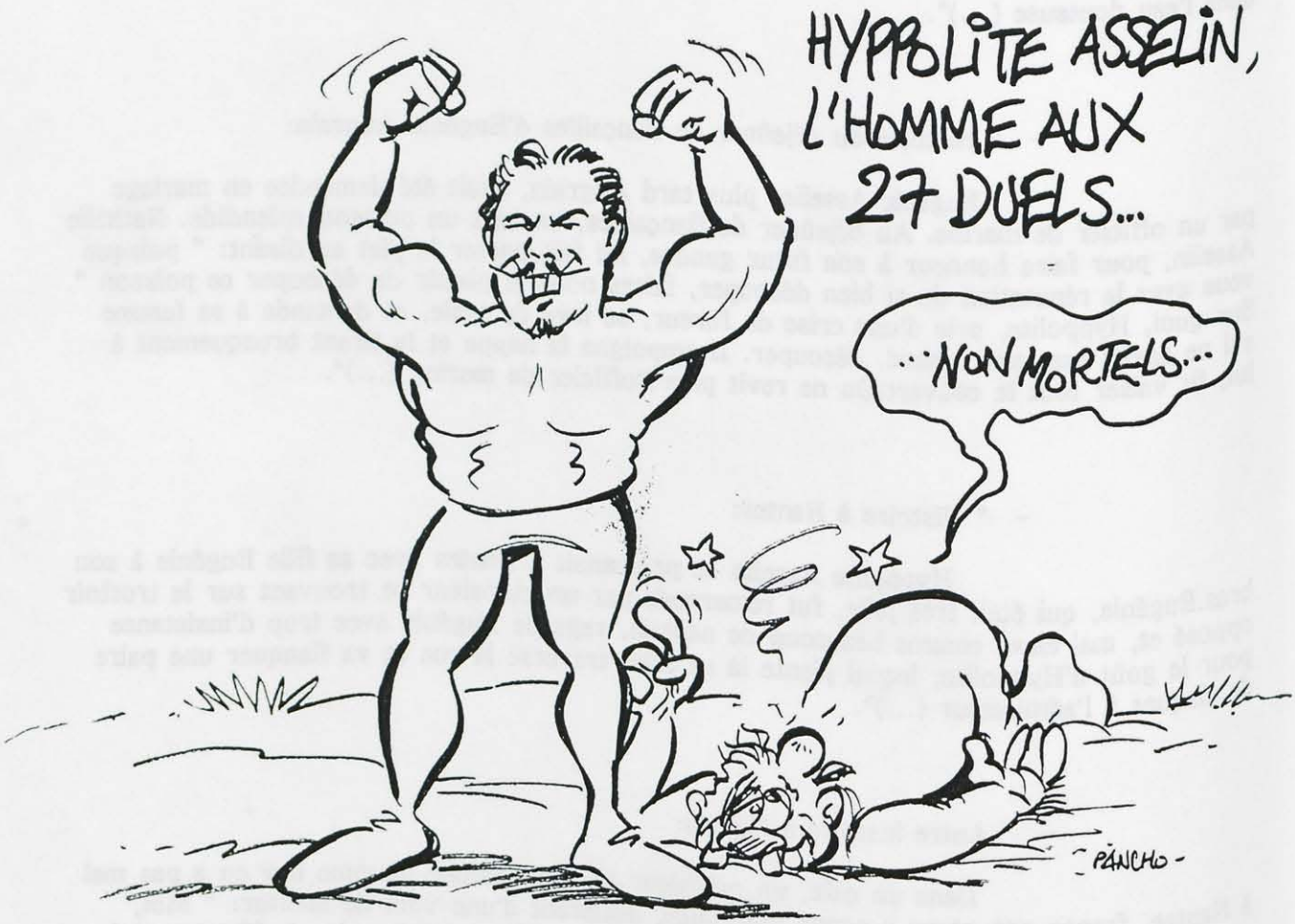
Hyppolite Asselin se promenait à Nantes avec sa fille Eugénie à son bras.Eugénie, qui était très jolie, fut remarquée par un monsieur se trouvant sur le trottoir opposé et, mal élevé comme beaucoup de nantais, regarde Eugénie avec trop d'insistance pour le goût d'Hyppolite; lequel plante là sa fille, traverse la rue et va flanquer une paire de claques à l'admirateur (...)".

- " Autre histoire à Nantes:

Dans un café, un monsieur un peu éméché, comme il y en a pas mal à Nantes, frappe son coeur à coups redoublés, déclarant d'une voix de stentor: " Moi, monsieur, je suis républicain ". Là dessus, Hyppolite se lève, s'approche de l'homme à la profession de foi, et lui, à haute voix: " Ne criez donc pas si fort, monsieur, que vous êtes une canaille ". L'autre essaie de protester. Lui, sort sa carte, la lui met sous le nez, déclarant qu'il est à sa disposition. Le républicain n'a pas insisté ".

- " Autre histoire sur Hyppolite Asselin:

Hyppolite Asselin giflait parfois son fils Georges pour le corriger. Quand Georges revint de France, ses études terminées, Hyppolite prétendit maintenir son mode de correction. Un jour qu'il menaçait son fils qui était très fort, ce dernier saisit son père d'une seule main par la ceinture, le souleva de terre et l'appuya contre une cloison, et dit: " Et maintenant, frappe moi ". Hyppolite n'insista jamais plus (...)".


HYPPOLITE ASSELIN, L'HOMME AUX 27 DUELS...
...NON MORTELS...
PANCHO

- " L'histoire peut-être la plus connue d'Hyppolite:

Il était fâché avec un monsieur X . Arrivant au cercle de Saint-Pierre où ce monsieur X se trouvait avec un groupe d'amis, Hyppolite serra les mains à la ronde. Ce monsieur X, distraitement, tend la main aussi, mais, s'apercevant à temps qu'ils sont fâchés, la retire. Hyppolite, qui avait amorçé le geste de son côté, garde la main droite offerte, et, levant la main gauche d'un air menaçant, dit: " Ah! mon cher, vous ne me ferez pas retirer ma main ". L'autre, pour éviter toute histoire, retend sa main. A ce moment, Hyppolite retire vivement la sienne, met les deux mains derrière son dos et dit à monsieur X : " Maintenant, je vous mets au défi de me faire vous donner la main (...)".

L'auteur de cette histoire est Annie Asselin:

- " Hyppolite Asselin n'avait pas très bon caractère, et la chose ne s'arrangeait pas au fur et à mesure qu'il grandissait en âge.
Malade, sur une chaise roulante, il habitait au "Paquemar", chez son fils, Georges.
A l'occasion d'une réception au "Paquemar", Charlotte Asselin, connaissant le caractère irascible de son beau-père et craignant une esclandre pendant la réception, tente de convaincre ce dernier de garder la chambre, ceci, afin qu'il lui soit évité une trop grande fatigue compte tenu de son état de santé.
Hyppolite feint d'aquiescer, mais, alors que la table est mise et le couvert dressé avec argenterie et cristallerie, il se fait conduire jusqu'à la salle à manger,sur sa chaise roulante, poussée par ses deux nègres sénégalais de service, afin d'admirer le décor et le couvert, et là, tenant d'une main un coin de la nappe, il ordonne à ses nègres:" Maintenant, arrière", et d'ajouter: "Maintenant, recevez vos invités". Puis il se retira dans ses appartements(...)".

III/ GEORGES ASSELIN.:

D'après la lettre de Marthe Ariès à Annie Asselin, Nantes le 24 avril 1960.

- " Histoire de Gros-Georges:

Gros-Georges était un maçon du Vauclin. Il était herculéen et avait une véritable adoration pour Georges Asselin.
Alors qu'on construisait les fours de l'usine en briques réfractaires, la cloche du samedi soir sonna et Gros-Georges prétendit s'arrêter de travailler alors que Georges Asselin voulait lui faire poser une demi-douzaine de briques supplémentaires pour en terminer avec la voûte du four, ce qui paraît-il aurait facilité la reprise du travail le lundi.
Gros-Georges, fort de son droit, refuse de continuer.Georges Asselin insiste, et devant le refus du maçon qui prétend sortir du trou, il lui saute dessus d'en haut, les deux pieds sur la poitrine et engage une bagarre homérique. La voûte du four, fraîchement montée n'a pas résisté et tout s'est effondré.Il n'y avait plus qu'à tout recommençer le lundi.

D'après la lettre de Christian Ariès à André Asselin du 22 novembre 1984.

- " Hauts faits particuliers de Georges Asselin:

Un palefrenier menant ses chevaux au bain, s'empêtre dans les rênes de ces derniers, qu'une mer assez forte a apeurés.Georges intervient, couteau à la main, sectionne les rênes, maîtrise les chevaux et rend au palefrenier son équipage apaisé. Emoi admiratif de la jeune personne, témoin de cette séance de dressage.


CERCLE DE SAINT-PIERRE
...MONSIEUR...
...MONSIEUR...
...EXCUSEZ-MOI, IL ME SEMBLE QUE NOUS SOMMES FÂCHÉS, TOUS LES DEUX !..
?...
...AH MON CHER, VOUS NE ME FEREZ PAS RETIRER LA MAIN !..
...MAINTENANT, JE VOUS METS AU DÉFI DE ME FAIRE VOUS DONNER LA MAIN !..
!!!
PINCHO

Une autre fois, pour faire admirer ses talents de nageur intrépide, il s'éloigne de la côte par mer un peu forte. Pris par le courant de la Loire, il est entraîné en mer; et fait alors preuve de qualités réelles, partie en nageant, partie en faisant la planche, il passe la nuit en mer. L'eau n'est pas froide dans ces zones en raison du Gulf Stream; il attend que la marée inverse le courant et touche terre à Sainte Marguerite, au nord de l'estuaire de la Loire. Tout le monde à Préfailles le croit perdu corps et bien; quand on le voit ramené en voiture le lendemain.
Le "Haut Fait", sans être unique, dénote néanmoins un sang froid et une endurance remarquable.
Tu comprends aisément que la jeune personne, éperdue d'admiration pour tant de valeur, tombe éperdument amoureuse de qualités aussi peu communes. Des fiançailles s'ensuivent; elles vont durer sept ans (...)".

IV/ RENE ASSELIN.

L'auteur de cette histoire est Raymond Asselin.

- Raymond Asselin travaillait au Vauclin avec son père René, et s'entendait parfaitement avec lui. Fin psychologue, il savait que son père n'aimait pas être contredit, surtout quand il s'agissait du travail. Il ne le prenait donc jamais de front.

" Un jour, Raymond propose à son père une meilleure méthode pour planter les cannes, et garantit de meilleurs rendements. Son père, qui avait bien sûr, ses idées bien arrêtées sur la question, ne veut rien entendre et exige que les plantations soient effectuées comme d'habitude.
Raymond ne dit mot à son père, mais plante suivant la nouvelle méthode mise au point.
Les rendements sont superbes. Rendant compte de son travail, Raymond explique à son père ce qu'il a fait. René Asselin, ravi et fier des résultats obtenus, s'adresse à Raymond: "J'avais donc raison, je te l'avais bien dit ".

Cette histoire est racontée par André Asselin:

Problème de communication ou problème d'interprétation ?

- " Cela se passe à "Sigy".

Annie Asselin demandait depuis quelque temps déjà à René son mari, de faire tailler la haie d'hibiscus qui se trouvait devant les écuries.
Un jour, René appelle Dolor, le jardinier et lui dit:
" Dolor, coupé ba madam lizié hibiscus-la ki tro ro ".
" A qui roteur, Mussieu ?", demande Dolor.
René Asselin, après un moment de réflexion et de calcul lui répond:
" ou kaille coupé-li rotè lolo mwen ".
Dolor se gratte la tête, pivote sur lui même, fait ses calculs et s'en va finalement tailler la haie, d'un pas décidé, convaincu d'avoir bien compris les ordres.
Annie arrive quelques minutes plus tard et constate, désolée que la haie est taillée au ras du sol. Elle s'en prend à René : " Mais René, que lui as tu dit de faire? "
" hum, hum ", René embarrassé, ne sut que répondre.

V/ GINETTE DE REYNAL

Cette histoire est racontée par Ginette de Reynal.

- " Marie Heuer (Madame Jules Heuer, née Chabot), soeur de Charlotte Asselin, vivait à Tessancourt avec les Asselin. Les enfants ne l'aimaient pas beaucoup. Ils la surnommaient d'ailleurs le "Chameau de Tessancourt". Ils l'affublaient également du qualificatif de "Pif bleu".
"Pif bleu" interdisait de cueillir les cerises du jardin de Tessancourt.
Un jour, Ginette désobéit et cueille des cerises. Le soir, elle est malade (elle devait avoir quelques petites coliques pour en avoir trop mangé).
"Pif bleu" lui dit alors, que, puisqu'elle avait désobéi, elle mourrait dans la nuit.
Terrorisée car encore jeune, Ginette était convaincue qu'elle allait vraiment mourir cette nuit là. Elle se mit en prières, à genoux toute la nuit, à côté de sa soeur Thé qui, elle, ignorant tout des angoisses de sa petite soeur, dormait à poings fermés.
Quel n'a pas été son étonnement quand elle a vu le jour poindre et qu'elle a constaté qu'elle était bien vivante.

VI/ ANDRE ASSELIN.

L'auteur de cette histoire est anonyme.

" L'inspecteur pédagogique s'adresse à des enfants d'une école communale du Vauclin:

- Toi, au fond de la classe, combien y a t'il de races humaines sur la terre?
- hum, hum ! quatre, monsieur l'Inspecteur:la race blanche, la race noire, la race jaune et la race rouge.
- Très bien, mais indique moi le représentant que tu connais pour chacune de ces races.
- Pour la race blanche, le béké; pour la race noire, Monsieur le Maire; pour la race jaune, Chine-Chine (ancienne employée de l'Usine du Vauclin, originaire du Haut-Oyapok en Guyane); pour la race rouge,...Ah ??? Monsieur l'Inspecteur, je ne sais pas.
- Moi je sais, dit un autre élève: Monsieur André Asselin.

VI/ NOS PARENTS S'EXPRIMENT.

NOS PARENTS S'EXPRIMENT

Le chapitre précédent était de la petite histoire !!!

Conscients de l'immense responsabilité qui nous incombait de transmettre une image aussi fidèle que possible de la personnalité de nos parents, nous avons pensé qu'il était bon que ces derniers s'expriment eux-mêmes.

Nous avons donc sélectionné parmi les lettres écrites par quelques uns de nos parents, celles qui nous ont semblé les plus intéressantes tant sur le plan de la personnalité de ceux-ci que sur celui des évènements qui y sont relatés.

Nous assumons ce choix mais en reconnaissons tout de même les limites.

En effet, des personnalités aussi fortes et aussi marquantes que celles de Georges Asselin, Charlotte Asselin, ou René Asselin par exemple, gagneraient à être mieux connues par un portrait psychologique fait à partir de leur correspondance ou de la tradition orale.

I/ LETTRE DE CHARLOTTE ASSELIN A ANNIE ASSELIN DU 23 NOVEMBRE 1925.

" Ma chère petite Annie chérie,

Depuis ta dernière lettre, celle du 29 octobre, vous devez être à l'îlet Chancel depuis déjà pas mal de temps. Je ne puis dire que cela m'enchante.Chaque fois que je vous sais là, j'appréhende la témérité de tes enfants et les voyages nocturnes de René, en mer.

Cette fois-ci, je regrette tout particulièrement que l'îlet te fasse renonçer à la série de piqûres qui, pour être efficaces, doivent être renouvelées pendant un certain temps. Je souhaite donc que (?) se décide à venir te joindre afin que son mari puisse te soigner.

En général, je suis plus rassurée sur ton compte. René m'a, dans une lettre précédente, paru moins inquiet sur ton compte, et le ton de tes lettres semble dénoter moins de dépression.

Maintenant avec toi, on peut si peu se fier à cela, tu sais tellement te dominer, tu as tant de volonté et d'énergie, que tu es très capable de me jouer un jour la comédie pour me rassurer.

Hélas, je t'en sais gré parce que je me dis quand même que c'est peut-être la réalité, on veut tant croire à ce qui vous tient au coeur.

Tu es bien gentille aussi de me rapporter les bons mots et les espièglerie de ta poupée chérie (Il s'agit de Lily). cela me la rend, je puis dire, plus présente, je la vois davantage, elle, la petite dernière que je ne connais pas.

Par Marthe, je savais que l'instituteur embauché n'avait pas donné satisfaction à Louis et Zaza, le contraire m'aurait surprise; je sais que jamais Georges n'a voulu que je m'adresse à cette engeance pour donner des répétitions même aux garçons pendant les vacances, et Dieu sait, qu'on n'était pas bolchevick comme de nos jours.

Là-bas, avec la mentalité de ce milieu, il me semble presqu'impossible de tomber sur une exception. En tous les cas, il faudrait la présence presque constante d'un élément contrôleur, afin qu'il ne puisse avoir le champ libre pour mal influençer ses élèves.

La question éducation, instruction plus justement dit, a toujours été le principal écueil de la Martinique pour les parents soucieux de la saine mentalité de leurs enfants et de leur développement intellectuel, et, quels que soient les risques de l'éloignement des enfants du foyer familial, ils sont moindres que cette contamination. (?) qui pourraient s'établir.

Que tes garçons cherchent à s'émanciper de la tutelle de la bonne Nini (Nini Saint Laurent, institutrice), rien de surprenant. Chez les garçons, ce besoin se fait sentir très tôt, même sans (?) extérieur, et ils arrivent vite à être convaincus qu'ils sont plus intelligents, qu'ils en savent plus long, qu'eux seuls voient juste, j'en fais l'expérience chez Christian en ce moment, jusqu'au moment où tout va mal, ils sont obligés de reconnaître qu'il leur manque l'essentiel: le jugement et l'expérience.

La vie qui s'annonce pour eux, hélas, sera loin de ce que nous rêvions pour eux. Car du gâchis actuel, rien de bon ne peut sortir. Ceux qui sont partis ont de la veine. André et Lily pensaient laisser leurs enfants dans une situation qui leur assurerait une vie facile et agréable; mon pauvre Georges déjà voyait l'avenir plus sombre, mais il serait navré de voir ce qu'il en est, sombre hélas au point qu'on n'ose y penser.Certes, il y a une réaction qui se dessine, mais floue, incertaine, et je crains, pas consistante, car du moment qu'on veut faire préciser, on se heurte à de vagues protestations. Cependant, on parle en ce moment d'une jonction opérée entre tous les partis de l'opposition, et tout au loin sur l'écran, il se profile un chef, qu'on ne nomme pas, mais que tous affirment être (?).

Cela fera de la casse, beaucoup écoperont mais peut-être que nos Enfants en tireront une existence plus assurée. Quoiqu'il en soit, des temps troubles nous attendent.

Nous venons de passer une période de maladie. Les trois enfants ont eu des petites grippes et je me demande si les (?) n'y ont pas grandement contribué. Marthe s'est levée aujourd'hui après trois jours de lit, et elle est pâle et faible.Elle s'est levée car elle doit voir un spécialiste pour ses douleurs d'estomac. Depuis quelque temps, elle est prise brusquement et violemment de douleurs très vives, sans nausée, mais si fortes qu'elle en pleure. Ce soir, elle doit aller consulter, ce sera à la dernière heure, et bien peu de temps avant son embarquement.

Le prochain courrier qui suivra celui-ci nous les emportera tous les trois, et je ne peux penser sans épouvante au vide qui va encore se faire. Pour le coup nous nous sentirons seuls, isolés, abandonnés. Un chagrin profond de plus dans ma vie de douleur, une tristesse lugubre pour Nise et Christian; Nise avec Raoul et Marcel, s'amuse, se divertie et puise sa bonne humeur et sa gaîté dans leurs contacts.

Christian admet les conseils de sa tante, discute avec elle sur ses lectures, beaucoup trop abstraites pour son âge, mais qu'il prétend comprendre et aimer. Marthe se prête de bonne grâce à ses divagations et quelquefois parvient à modifier ses opinions.

(?) qui a passé ici voilà quelques semaines, m'avait dit de faire suivre Nise par mon docteur, car il la trouvait trop grasse, et ne lui trouvait pas assez de sang.

Je l'ai donc menée chez son oncle Charley qui a repris sa médecine. Celui-ci lui fait des douches de lumière ultra-violette, disant que ce traitement était bien plus actif sur le système ganglionnaire que le traitement interne.

A part que (?) a son petit très pris par une très mauvaise coqueluche et que pour cette raison je préfère éviter son contact. Charley est l'oncle de Nise et je cherche par tous les moyens de rapprocher les orphelins de leur famille d'ici. Cela ne diminuera en rien la profonde affection que les deux enfants ont pour les membres de la famille de leur mère. Mais cela leur fera un appui en plus.

Cela me fait penser aux Lejeune à Nancy, depuis siècle je n'en ai plus rien entendu, directement. Par les José, j'ai de leurs nouvelles qui sont désolantes en ce qui concerne les vieux, et inquiétantes au sujet d'Emile.Comment là aussi tout cela finira-t'il !!!.

Je te quitte ma chère petite Annie aimée en t'embrassant tendrement toi et ta " petite nichée ".

Ne m'oublies pas auprès de la pauvre Da qui reste bien seule , elle aussi maintenant, et auprès de la bonne Dlle Ninie.

A bientôt de bonnes nouvelles de vos santés à tous, et encore mille baisers à partager.

Charlotte Asselin.

Avec ce courrier, part une lettre arrivée ici à ton adresse.

II/ LETTRE DE GEORGES ASSELIN A SES ENFANTS (René et Marcel) DE NICE LE 28 DECEMBRE 1918.

" Mes bien chers Enfants,

Quand aurai-je de vos nouvelles? Je les attends en tous cas avec impatience. Ici, à Nice, il me semble être à l'extrémité d'un monde et je n'ai pas plus le sentiment d'être en France que je ne l'ai dans mon isolement au Paquemar.

Même Paris cette fois, m'a paru odieux avec les difficultés de toutes sortes qu'on y rencontre et la plus grande, les moyens de locomotion.Il faut souvent une heure pour trouver un taxi et on n'en trouve pas toujours.Aussi le jour ai-je évité de sortir, et le soir, jamais.

J'ai enfin pu faire obtenir une permission à ce pauvre André par l'intermédiaire de Leméry qui m'a adressé au Général Mordacq lui-même et André est arrivé à Paris le 15 vers les cinq heures du soir. Son congé de 20 jours qui devait lui être donné le 30 de ce mois, lui a été une fois accordé. José ayant pu me procurer un billet pour Nice, il m'a été possible d'aller joindre ta mère le surlendemain, et le jour après,

André était ainsi près de nous.

Nous n'avons pu voyager ensemble, les militaires n'étant pas autorisés à prendre les premières à l'exception des officiers.

J'ai trouvé ma pauvre femme, bien triste, bien désolée, vous le pensez bien, se révoltant toujours à la pensée que notre chère Enfant nous a été enlevée, mais hélas! Il faut pourtant bien savoir accepter ce qu'on ne peut empêcher.Les petits ne se doutent seulement pas qu'ils n'ont plus leur mère. A Christian, quand on lui en parle, il répond invariablement, maman est plus heureuse là haut. Elle, Nisou vous dit: " Ne parlons pas de çà ". Chers petits, ils ne savent pas ce qu'ils ont perdu.

Christian est le même bon et beau garçon que vous avez connu, la petite Nise est délicieusement jolie, pure et délicate comme la plus délicate des fleurs.C'est vraiment comme le disait la chère Lilie, un ange égaré sur cette terre; mais quelle petite peste quand il s'agit d'obéir, elle ne veut faire qu'à sa tête, et ce n'est qu'avec supplication sur supplication qu'on arrive à la convaincre.

Elle me parle sans cesse de Marie-Thérèse et me demande pourquoi on ne lui a pas laissé le nom de Reine qui était beaucoup plus joli. Elle veut aussi savoir si tante Annie est bien grasse et si tante Bouboue est belle.

De projets, nous n'en pouvons former en ce moment; le tout dépend de la date à laquelle André sera démobilisé. Il espère que ce sera fin mars, premiers jours d'avril ; mais il n'y a rien de décidé à ce sujet. Cependant, nous avons convenu que fin février, nous rentrerions à Paris. Nous laisserions les enfants à Madame Ariès pendant que votre mère et moi, nous irions voir tante Marie en Suisse, mais une huitaine de jours seulement.

Dans tous les cas, quoiqu'il arrive, je ne perds pas de vue la nécessité absolue du voyage de Bouboue pour sa gorge, car je veux espérer que pour le reste, Silver en viendra bien à bout. A propos de Silver, j'ai fait envoyer de Nantes à Madame Sau..., 31 litres de rhum, franco de droits et de port, aussi de tous autres frais. Il y en a eu pour 432,70 F.

Vous voyez qu'en France, le rhum est réellement un article de luxe. Je vais écrire à Madame Sau..., pour m'informer si le rhum lui est bien parvenu.

En outre des moyens de locomotion qui n'existent presque pas et qui sont très coûteux, la vie est extrêmement chère: le kilo.de viande, 16 francs; 1 k. de soles, 30 francs; fromage, beurre, 15 francs le kilo; un poulet pour 4, 5 personnes, 22 francs; une oie ne pesant pas 4 kilo., 45 francs, et tout à l'avenant. Ce n'est vraiment pas le moment de venir en France, et tout sera plus cher au printemps prochain avec ce nombre d'étrangers qui se proposent de venir en France.

Pour le moment, à Paris, il n'y a plus une place dans les hôtels; le voyageur doit attendre qu'il y en ait une qui se vide par un départ pour avoir une chambre.

De Paris à Nice, il y a des voyageurs qui ont consenti à rester debout dans les couloirs tout le long du trajet. Vous vous imaginez ce que cela peut être.Pour venir en France en ce moment et y vivre, il faut y être obligé, à moins de pouvoir dépenser sans compter. Pour une ou deux personnes, c'est encore possible; mais pour une famille, c'est une fortune qui y passerait.Le pauvre Raoul doit en savoir quelque chose.

Nous venons de recevoir une lettre de Baby nous annonçant la naissance de la petite fille de Zaza; çà lui fait la petite paire.

Depuis plus d'une heure, j'ai dû suspendre de vous écrire. J'ai sur les jambes, la petite Nisou qui me fait caresses sur caresses, ne voulant pas me laisser reprendre la plume. Pauvre petite, elle est bien bien câline.

Je ne vous donne pas des nouvelles de l'armistice. Celles que vous recevez là-bas par le câble, vous renseignent autant que les journaux d'ici. Georges V, Wilson et le roi d'Italie ont été reçus avec enthousiasme à Paris, surtout Wilson. On croit généralement que ce dernier ne fera preuve d'aucune faiblesse et qu'il sera à la hauteur de la situation pour le règlement de toutes les grandes questions à l'ordre du jour.

Je voudrais écrire à chacun de vous séparément, mais à que de répétitions ne serais-je pas obligé et vous savez que je ne les aime pas. Je me contente de penser à chacun de vous séparément et de lui donner toute la part de (...) que mon pauvre coeur contient pour chacun de mes enfants, reportant sur eux tous, toute l'affection que j'avais pour ma chère Lily et que je suis privé aujourd'ui de lui témoigner. La petite Nisou me la rappelle bien; elle a tous ses charmes, toutes ses grâces, toute sa suavité. Pauvre petite, qui pourra jamais lui remplaçer sa mère?

Ma pauvre femme souffre beaucoup des yeux et ne voit presque plus. Elle seule pouvait y suppléer. Enfin, Dieu aidera.

Ce jour de l'an sera bien triste pour nous, séparés comme nous le sommes les uns des autres avec la douleur au coeur. Mais vous savez que je penserai à vous, car vous savez aussi et mieux encore, je l'espère, combien je vous aime, et combien votre bonheur me tient à coeur.

André a écrit à Emmanuel pour lui demander à voir s'il ne serait pas possible de lui faire accorder un sursis par le Gouverneur. Ce sera, je crois, chose facile. Tâchez de savoir s'il s'en est occupé et s'il s'en occupe. Le Gouverneur n'a qu'à faire état de la nécessité qu'il y aurait pour la maison de commerce, qu'André retourne à son poste pour préparer l'après-guerre. Il va de nouveau lui écrire à ce sujet.

J'ai hâte de recevoir de vos nouvelles et que les deux, vous me disiez comment marchent les choses là-bas. Emmanuel a télégraphié à Fleuriot d'affrêter des navires; il le pourra, je l'espère, et vous pourrez bientôt faire des expéditions.

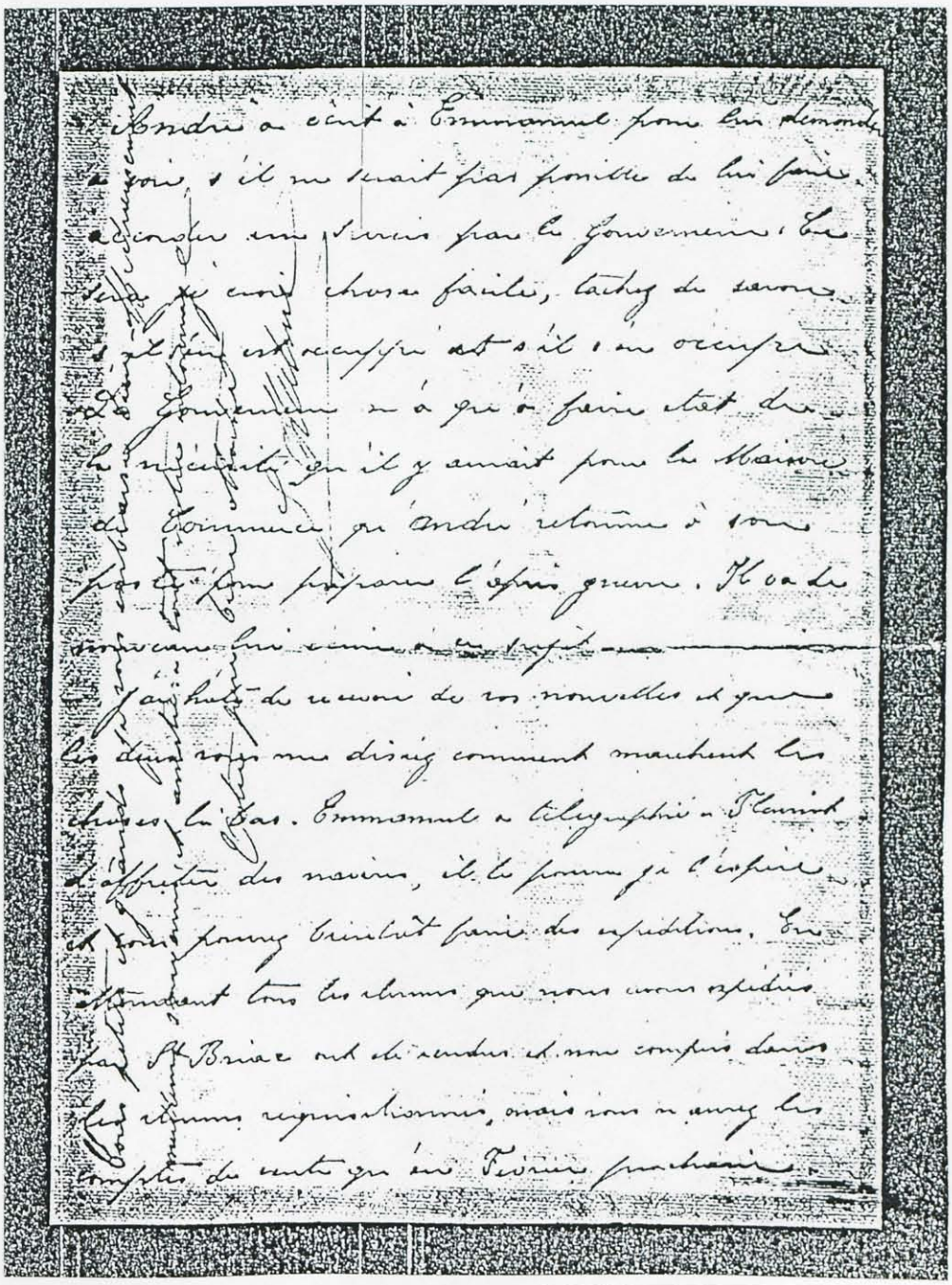
En attendant, tous les rhums que vous nous expédiez par St Briac (?) ont été vendus, et non compris dans les rhums réquisitionnés, mais vous n'aurez les comptes de vente qu'en février prochain.

Bons petits et grands, je vous embrasse bien affectueusement, meilleur souvenir et amitié à tout votre entourage.

Votre père bien attaché ".

G.Asselin.

Signature de Charlotte Asselin.



Signature de Georges Asselin.

III/ LETTRE DE RENE ASSELIN A SES ENFANTS, DU 1er NOVEMBRE 1929.

" Sigy, le 1er novembre 1929

Ma chère grande fille, mes grands garçons aimés,

Il m'a été impossible de vous mettre quelques lignes par le dernier courrier qui a laissé la Martinique le lendemain de notre arrivée; j'avais dû aller au Vauclin, installer lapins et pigeons qui avaient plus qu'assez de leur séjour en cabines restreintes. Par votre petite maman qui vous a longuement écrit, vous avez eu les détails de la traversée et de l'arrivée. Je passerai donc sous silence ces deux choses.

Au Vauclin, j'ai trouvé tout en ordre parfait. A l'usine, les réparations sont si avançées que je puis faire seulement fermer un long mois, d'autant plus que le matériel attendu de Mariolle n'est pas encore arrivé. Seuls les travaux de voies ferrées (les réparations) continueront pendant ce temps.

Malheureusement, je ne puis en dire autant des cultures. Les pluies étant tombées très tardivement (le 18 août seulement), les cannes sont très, très courtes sur certaines propriétés et au Paquemar plus que partout ailleurs. Il me sera impossible de commençer la récolte avant fin janvier, commencement février. Que sera-t-elle cette récolte? Dieu seul le sait!!!

Nous avons trouvé le Vauclin bien vert, et plus que les autres fois, nous avons été heureux de rentrer chez nous après cette absence de quelques mois. Malheureusement, il fallait laisser une partie de nos coeurs là-bas!!!

Les petits poulets d'ici sont très bien: Ginette, grasse comme une caille, vive comme toujours; Mlle Lily plus gâtée que jamais, ne lui cède en rien, ni du côté de la graisse, ni comme gaîté; ce sont deux délicieuses gosses, bien câlines, bien affectueuses!

Mr.Raymond est resté le même petit bonhomme pâlot,maigrichon, mais lui aussi, est très affectueux.

Pendant notre absence, ils n'ont pas été trop désagréables De ce côté, pas d'accident, pas d'incident, pas de plaintes. La bonne Grand-Mère a été contente de les garder et ils n'ont pas donné trop de peine à leur tante Jeannette qui leur servait de petite maman.

La semaine qui a suivi notre départ, tante Nini et tante Jeannette sont venues à Sigy, passer quelques jours avec nous. Elles sont reparties le jeudi qui précédait la Toussaint, accompagnées de votre petite maman pour aller à Sainte Marie sur la tombe de votre pauvre Grand-Père le lendemain! Malheureusement, je n'ai pu les accompagner car il me fallait aller à La Pointe, voir ce qui s'y était passé pendant mon absence, mais je compte aller rechercher votre petite maman et les gosses dimanche prochain à "La Jouvence", où elles doivent rejoindre tontons L.Do et Laurent ainsi que vos tantes Laure et M.Thé qui y sont en changement d'air depuis le mois passé.

Le 4 XI.

Je reprends ma lettre interrompue par ma visite à La Pointe et mon voyage à Bassignac.

Comme je vous le disais plus haut, j'ai été à La Pointe samedi dernier. J'y ai trouvé les animaux en parfait état, gras comme depuis longtemps ils n'avaient pas été, sauf les cabris que les pluies de septembre avaient beaucoup fatigués. Ils ne sont pas brillants, mais reprendront bien certainement avec le carême. Le cabri est une bête qui n'aime pas l'eau!

Par contre, les moutons et les boeufs sont superbes, superbes! J'ai été très content de les trouver en si bon état.

Les cannes de La Pointe aussi sont plus belles que jamais et laissent espérer une assez belle récolte.

Je n'ai pu malheureusement pousser jusqu'à l'îlet, mais d'après ce que m'a laissé entendre le gardien de La Pointe, les animaux y seraient cette année, plus beaux que ceux de La Pointe qui sont déjà fort beaux. Boeufs et moutons sont magnifiques depuis septembre. Je projette d'aller à l'îlet dimanche prochain si le temps n'était pas trop mauvais.

Votre petite maman est rentrée hier soir; j'ai été la chercher à "Jouvence". La classe suspendue pour les fêtes, a recommencé ce matin. Votre mère est enrhumée et fatiguée mais pas malade. Elle s'occupe de mettre de l'ordre dans sa maison, ce qui n'est pas une petite affaire, comme vous le pensez!

Da est fatiguée, très fatiguée. Je l'ai trouvée, bien vieillie la pauvre! Si vous saviez comme elle a hâte de vous revoir!!

La volière est terminée, les nouveaux pigeons ont été lâchés le lendemain de leur arrivée et s'y ébattent gaiement. Chaque couple a choisi sa case et commence le berceau des futurs petits...!! qui, j'espère ne tarderont pas à arriver. Le plus tôt serait le mieux!!!

Les faisans sont installés dans 2 cages provisoires en attendant que leur volière soit terminée. Elle est en mains, et sera achevée dans le courant de la semaine prochaine. Les lapins eux, sont à l'écurie et attendent leur logement qui se fera un peu attendre, tout ne pouvant être fait à la fois. Ce n'est que petit à petit que l'oiseau fait son nid, et comme lui, ce n'est que l'un après l'autre, qu'Achon (le charpentier) fait le logement des différentes bêtes. Tonton Louis Do m'a donné un superbe porc-épic qui complètera ma collection d'animaux!!

Toutes les bêtes ont très bien supporté la traversée, mais il était temps qu'elle prenne fin; les lapins étaient à l'étroit, les pigeons et faisans ne pouvaient pas ouvrir leurs ailes. Aussi, toute cette gente poilue et ailée a t'elle été des plus heureuses quand j'ai pu enfin la lâcher plus au large.

Aussitôt que tout sera installé, je ferai quelques photos pour vous.

J'attends avec impatience le prochain courrier qui me portera vos premières lettres. Puissent les nouvelles de vos santés et de vos classes être bonnes, excellentes même !!!

N'oubliez pas mes chers petits, toutes les belles

promesses faites à notre départ; ne perdez pas de vue tout ce que votre petite maman et moi, vous avons dit pendant notre séjour: classes, conduite, fréquentations, application morale, etc, etc. De tout cela, dépendent votre avenir et votre vie!

Puissiez-vous répondre à tout ce que nous désirons pour vous. Ce serait la plus belle récompense que vous pourriez nous donner en retour des sacrifices que nous nous imposons pour vous, pour vous élever et pour faire de vous des hommes.

Je vous laisse, mes petits chéris aimés, ma grande fille chérie, qui êtes toute ma joie, tout mon espoir. Soyez gentils, aimables, affectueux, déférents avec ceux qui vous entourent, respectueux envers vos professeurs.

Aimez, écoutez, entourez votre grande soeur qui remplace votre petite maman et rendez lui la tâche facile.

Votre père qui vous aime tant et qui ne cesse de penser à ses petits poulets aimés. Bonjour de ma part à tante Louise.

R.Asselin.

En relisant ma lettre, je me suis aperçu que je ne vous avais pas parlé du Volcan, pourtant c'est une actualité importante!!! Il fait assez parler de lui ici !!!

En mer, nous avons appris les nouvelles éruptions qui avaient nécessité l'évacuation complète de St Pierre, du Prêcheur, des Abymes et de Morne Rouge. Mais depuis, la situation s'est encore aggravée, car d'autres éruptions ont obligé à fuir, la population de l'Ajoupa Bouillon, d'une partie du Lorrain et des Hauteurs de Basse-Pointe!

Mardi dernier, il y a eu deux éruptions, et celle du matin 8 heures a été particulièrement violente. La colonne de fumée s'est élevée à 1800 mètres dans le ciel, et le nuage ardent chargé de flammes a ravagé l'Ajoupa-Bouillon, et s'est arrêté à 1200 mètres de la maison de Viviès, qui a épousé Marie Louise Gonnier.Celle-ci a dû fuir à la hâte, laissant sa maison grand'ouverte!!!!. Ce n'est que le soir que le mari est revenu la fermer!!

Les cendres sont tombées sur toutes les propriétés de l'usine Basse-Pointe, ce qui ne s'était pas produit en 1902. De temps à autre, on entend des grondements, des détonations, mais jamais encore, il ne nous a été donné de voir le feu!!

La Rivière des Pères, la Rivière Blanche et quelquefois la Roxelane, charroient des boues chaudes. La nuit dernière, il y a eu, paraît-il une éruption accompagnée de cendre sur le Prêcheur. La Rivière Blanche a transporté des boues chaudes. Il paraîtrait que du Vauclin, on entendait les grondements, mais je ne puis le dire.

Ce qui est surprenant, c'est que la terre n'a jamais tremblé depuis le commencement des éruptions. Que nous réserve t'elle?

Tontons Louis Do, Léo, R.Despointes et moi, projetons d'aller faire un tour du côté du Morne Rouge un de ces jours prochains et nous

aurions désiré assister à une éruption; çà doit être des plus intéressants!!!

Aussitôt qu'une activité sérieuse sera signalée et laissera prévoir une éruption, nous partirons tous en auto pour nous rencontrer sur les hauteurs de St Pierre.

Jusqu'à maintenant, Tu-Tu Bally a refusé d'évacuer Pécoul. Il y est resté avec un nommé Robar et un petit coolie qui leur fait à manger. Ce brave homme prétend que c'est inutile et que d'ailleurs tous ces phénomènes volcaniques l'intéressent au plus haut point!!!

Il y laissera sa peau un de ces quatre matins!!!

Comme vous le pensez, ce malheureux Victor Depaz est empoisonné, car il est pris de tous les côtés: 1er, Pécoule qui est au pied de la montagne du côté de St Pierre; 2è, Basse-Pointe du côté de l'est avec toutes ses propriétés; 3è, le Morne Rouge où il a plusieurs savanes, est couvert de cendres.

Il fait peine à voir, le malheureux. Je le plains de tout mon coeur et bien sincèrement.

Ces jours passés, il y a eu un raz-de-marée qui a suivi une éruption et toutes les embarcations de St Pierre au Carbet ont été détruites. Le quai de cette dernière localité a été complètement démoli; il n'en reste plus le plus petit vestige; ce qui prouverait un affaissement des fonds sous-marins dans ces parages.

Boirons-nous un jour ou l'autre un bouillon à la grande tasse et l'île entière est' elle appelée à disparaître ? Attendons et espérons que non !!!. "

IV/ LETTRE DE ANDRE ARIES A RENE ASSELIN, Paris le 18 Xbre 1918.

" Mon cher René, ton père m'a dit que tu m'as écrit par le courrier qui l'a porté, mais je n'ai pas reçu ta lettre, pas plus du reste que toutes celles qui lui ont été adressées par cette occasion.

Je me perds en conjectures sur le sort qui leur a été fait. Mais je n'ai pas besoin de te lire pour savoir combien tu as été frappé par la mort de notre chère Lily.

Je sais combien tous vous l'aimiez et quelle tristesse son départ jette sur votre vie. Quant à moi, plus je vais, plus je sens inconsolable mon chagrin, plus je mesure l'étendue de la perte que j'ai faite.

Je ne puis trouver de secours qu'en Dieu et c'est vers lui que je me tourne pour lui demander le secours qui m'est nécessaire. Ta mère m'a communiqué les lettres qu'elles a reçues de vous autres. Elles n'étaient pas nécessaires pour que je sache combien Annie et toi, Marcel et Boubou, vous étiez près de moi dans ma souffrance.

Quelle catastrophe dans notre vie à tous, mais particulièrement dans celle de tes parents et dans la mienne.

Ton père vous a écrit hier d'ici à Marcel et à toi. Il vous a, je pense, parlé de sa traversée, qui, m'a-t'il dit , a été bonne. José a pu heureusement aller à sa rencontre à St Nazaire et l'accompagner jusqu'à Paris. Ton père a entrepris aussitôt des démarches pour m'y faire venir. Elles n'ont abouti qu'après pas mal de jours et je ne suis arrivé que dimanche après midi.

J'ai trouvé ton père, un peu vieilli, ,alourdi surtout. Il se déplace difficilement et ne peut guère le faire qu'en voiture.

Nous avons passé deux jours ensemble et hier soir, José et moi, nous avons été le mettre dans le train de Nice, où je vais aller le rejoindre. J'ai obtenu , en effet , de prendre une fois ma permission de 20 jours. Je me mets en route ce soir. Il me restera donc 16 jours à passer là-bas avec mes chéris que j'ai tellement envie de revoir. Je ne puis te dire quelle souffrance c'est pour moi d'être loin d'eux, plus que jamais maintenant, où ils sont tout ce qui me reste de ma Lily, et où j'ai à accomplir seul la tâche de les élever.

Je considère en effet , qu'on peut m'aider, mais que personne ne peut me remplaçer auprès d'eux. Et je t'assure que je ne cesse de me préoccuper de cette question. Qu'il me tarde d'être en mesure de rejoindre mes petits. Il semble que ce ne sera cependant pas avant bien des semaines. Je te renvoie à ma lettre à Marcel pour les détails.

Cette attente de la libération est d'autant plus pénible que depuis l'armistice, nous n'avons plus rien à faire. Cette oisiveté laisse à toutes les tristes pensées qui occupent actuellement mon esprit, la liberté de se développer. Quand j'ai quitté mon Q.G, il était en route pour l'Alsace, où j'aurai, je pense, à le rejoindre. Aurai-je à mon retour une vie un peu plus occupée qu'avant ma permission; je le souhaiterais, tant cette vie à ne rien faire me pèse.

Ta pauvre mère est toujours écrasée par notre malheur; L'arrivée de ton père lui fera, je le souhaite, un peu de bien. Les enfants la distraient dans une certaine mesure, mais elle ne cesse guère de penser à notre chère Lily et elle ne trouve malheureusement pas dans la religion, le même secours que moi: elle a presque un sentiment de révolte contre Dieu, qui nous a frappés, et elle n'arrive pas à se résigner à l'inéluctable.

Quitter Nice lui sera un nouveau chagrin, tant elle voudrait toujours rester dans ces lieux où Lily a vécu. C'est un sentiment que je comprends du reste, mais je m'efforce de ne pas trop m'attacher à ce qui rappelle matériellement notre chère disparue. Ce qui compte le plus en elle, c'est son âme et son âme n'est pas morte.Elle n'a fait que changer de séjour. Un jour, je la retrouverai, si je sais le mériter, et c'est dans cet espoir que je vis.

Je t'envoie pour Annie, toi et les enfants mes voeux très affectueux pour 1919. L'année qui finit, qui aurait pu en nous apportant la victoire, m'apporter une si grande joie par la perspective d'une prochaine réunion avec celle que j'aimais tant, est en réalité la plus calamiteuse de toute ma vie. Que ce malheur qui m'a frappé vous garantisse au moins vous autres, de la souffrance. Je souhaite que la nouvelle année vous réserve des joies de toute nature.

Je vous embrasse tous très affectueusement.

A.

Je ne puis écrire à Annie par ce courrier. Je tâcherai de le faire par le prochain ".

V/ LETTRE DE LILY ARIES A RENE ET ANNIE ASSELIN, DU 8 AVRIL 1917.

" Ce 8 avril

Ma délicieuse petite soeur,

Mon cher grand René...Vous savez bien n'est-ce pas, que je suis heureuse de toutes vos joies, et qu'avec vous, je remercie Dieu du nouveau bonheur qu'il vous donne en vous envoyant un quatrième petit ange à chérir (Il s'agit de José, né le 1er mars 1917).

Nous aussi, le chérissons avec vous. Nos coeurs lui étaient ouverts dès votre espérance de l'avoir. Qu'il partage avec vous, le cher amour, toutes les bénédictions dont sa petite âme a été comblée, avant qu'elle affronte la terre et ses larmes...mais des parents tels que vous, saurez adoucir pour ces chers Petits...les égratignures de ce monde. Béni soit votre dernier trésor....Qu'il augmente encore tout le bonheur que les aînés vous donnent déjà...et qu'il soit avec eux parmi les grands privilégiés de la vie...

C'est un petit envoyé de St Joseph. Il ne manquera pas de puissantes protections...Mon Dieu, quand connaîtrai-je tout ce cher, si cher petit monde???. Dire que je ne serai même pas au baptême de notre Christiane...Hélas! nous sommes (...) des joies de la famille , mais nous saurons en jouir dans nos coeurs...

Il y a déjà longtemps, nous passions ensemble au Paquemar, une semaine de Pâques...Nous l'avons passée dans l'oubli par ma faute, car j'ai su plus tard que c'était mon silence qui t'avait empêchée de manifester ton désir d'aller à l'Eglise...Ma petite Annie, j'y aurais été avec toi, mais hélas! je ne pensais pas à ces choses-là, et pour moi, c'étaient des jours comme les autres.

Ma pauvre chatte, ton regret n'a jamais quitté mon souvenir. Je le portais en moi...même avant d'être pieuse, et depuis que j'éprouve moi-même le besoin de m'associer aux joies et aux tristesses de l'Eglise...Je t'offre ma semaine Sainte...Chérie(...)mon coupable oubli et la privation que je t'ai imposée si involontairement.

Je rends à Dieu depuis trois ans, les hommages que mon impardonnable oubli t'a empêchée de lui offrir. Ma petite Annie, cette année, j'ai passé une bonne semaine Sainte. Que les grâces retombent sur toi. Pour en finir avec ces anciens regrets, j'éprouve encore le besoin de m'en excuser aussi près de toi, car j'ai été doublement fautive, étant, chérie, la grande vieille soeur et te devant l'exemple...J'espère sur le secours de Dieu (...)que de bons(...).

Voilà des siècles que nous n'avons rien de vous, les lettres de maman seules nous portent un écho de votre vie que nous désirons si heureuse...Ce

n'est pas un reproche, chers enfants, mais c'est tout de même un peu triste de ne jamais avoir une petite pensée directe de ceux qu'on aime et auxquels on pense tant, tant...

Je ne parle pas d'André qui vous écrit...Il me laisse prévoir une interruption dans la correspondance militaire. J'en frémis d'avance...Nous sommes tous bien; c'est-à-dire les enfants; très, très bien et moi, beaucoup mieux...Oui, réellement bien, bien mieux depuis hier...Ma vie est si, si calme que je n'ai rien à en dire...Le mauvais temps me tient enfermée à cause de ma bronchite, mais à la dernière consultation, j'étais presque tout à fait bien.Mardi, c'est-à-dire après demain,il (...).

Votre bonheur illumine ma vie. Quelle effrayante séparation !!! Oh oui ! La montée de ce calvaire est atrocement douloureuse...Mais, nous ne pouvons maudire, ni même regretter cette souffrance...Hélas, quelle que soit l'étendue de notre sacrifice, nous devons bénir celui qui a su guérir notre cécité...

Puisque le bonheur nous fermait les yeux, il a bien fallu que la douleur nous fasse comprendre que la vie n'était que l'escalier qui mène au ciel...

Pour nous ramener à lui, Dieu a permis que nous soyons entraînés dans cette tourmente. Nous ne pouvons que l'en remercier...

Ne sois pas surprise de ces lignes qui sont presque une réparation (...).

Oui, ma petite Annie, cette année peut être plus (...) encore que les précédentes, un ancien souvenir me fait mal.

J'espère ma chérie, que tous les tiens sont en parfaite santé ...et qu'aucun ennui ne trouble ta vie. Je n'ai encore rien choisi pour notre José, sortant si , si peu...mais le ferai incessamment...Je me demande ce qui te ferait plaisir ???.

Dis le moi, je t'en prie. Cela m'aidera pour la prochaine fois. Je pense choisir un petit couvert. J'espère qu'il n'en aura pas encore.

Par ma lettre à papa et maman, vous aurez les détails qui pourraient vous intéresser...Ils se résument en si peu de choses que vous avez le principe...

A bientôt, mon Annie chérie, chère bonne petite soeur. A bientôt mon cher vieux René.

Je vous embrasse bien ,bien tendrement de toutes mes forces...Les enfants vous embrassent aussi et ensemble, nous unissons tendrement nos chers amours.

J'embrasse ma vieille Da.

Votre vieille soeur qui vous aime infiniment.

Lily.

Encore cette page déchirée...mon papier est fini ".

Je vous laisse mes petits chéris aimés, ma grande fillechérie, qui êtes toute ma joie, tout mon espoir. Soyez gentils, aimables, affectueux, déférents envers tous ceux qui vous entourent, respectueux envers vos professeurs. Aimez, écoutez, entourez votre grand-père qui remplace votre petite maman et rendez sa tâche facile.

Votre père qui vous aime tant et qui vous demande pour ses petits poulets aimés son plus doux et tendre baiser.

René Asselin

Signature de René Asselin.

Je t'envoie pour Annie, toi et les enfants mes vœux très affectueux pour 1914. L'année qui finit, qui aurait pu, en nous apportant la victoire nous apporter une si grande joie, par la perspective d'une prochaine réunion avec celle que j'aimais tant, est en fait la plus calamiteuse de toute ma vie. Que ce malheur qui m'a frappé vous garantisse au moins vous de la souffrance. Je souhaite que la nouvelle année vous réserve des joies de toute nature. Je vous embrasse tous très affectueusement.

André

Je ne puis écrire à Annie par

Signature de André Ariès.

Je vous embrasse bien fort ainsi que Thérèse de toutes mes forces . . . Les enfants vous embrassent aussi et beaucoup mon oncle vous embrasse tous deux aussi . . .

Votre vieille sœur qui vous aime

Lily

Signature de Lily Ariès.

VI/ LETTRE DE ANNIE ASSELIN A SES PARENTS, du 9 MARS 1912.

" Paquemar, vendredi 9 mars 1912.

Mes parents chéris,

Je reviens à l'instant d'une promenade à cheval qui m'a enthousiasmée!...

Depuis hier, imaginez-vous, nous faisons nos essais, et déjà pleines d'assurance, nous voltigeons sur les routes du Paquemar-Vauclin. Marie Thé, heureusement, n'a pas eu trop peur. Mercredi, on lui a sellé un cheval qu'elle a monté dans la cour et jusqu'à la mer, accompagnée de Trinikain (le Mont Louis du Galion). Jeudi, elle allait avec Joseph et moi jusqu'en vue du bourg, et aujourd'hui, nous nous trouvions rendues à Sigy...; notre intention était de rendre à l'usine, une courte visite, mais René a jugé l'heure trop tardive et nous sommes revenues par un clair de lune splendide et une fraîcheur exquise...le vent délicieusement agréable, était seulement par trop indiscret et vous faisait faire des expositions de mollets; quelque chose de superbe!...

André, le mécanicien de l'usine a prêté pour moi à René une excellente bête "Nina", d'une allure exquise, et qui me plaît infiniment!...

Elle va le train et son galop vous berce!. Dites à Jeannette que monter à cheval sans corset, c'est vous en dégoûter à jamais. Qu'elle ne garde donc pas l'impression de sa dernière promenade.

Marie Thé ne rêve plus nuit et jour que cavalcades sur les grand'routes. Elle est absolument emballée, et avec cette unique idée en tête, elle a beaucoup de peine à apprendre ses leçons...Cette après-midi, elle me disait: "Annie, je crois que je suis trop contente, çà me donne des coliques"...Et à tout moment, elle se levait, son livre en mains, allait à la fenêtre, constatait l'état du ciel et se désolait à l'idée d'une pluie possible: " Tu verras qu'il pleuvra, je parie qu'il pleuvra ! ".

Il n'a pas plu, et nous sommes parties, et nous sommes revenues plus contentes que jamais.

René m'a proposé pour dimanche, une promenade superbe. Nous partirons d'ici vers 4 h.1/2, passerons par la Macelle, la route du Marin et reviendrons par la Montagne, La Broue et le bourg.

Dieu que je suis contente, ce que j'aime celui qui a érigé le cheval en bête de selle. Je voudrais lui faire une oraison funèbre.

Mais je m'aperçois que je m'emballe un peu trop sur mon sujet. D'autres choses vous intéresseront probablement davantage.

Nous avons assisté mercredi à un drame émotionnant, l'incendie d'une case à nègre. Marie Thé venait de se diriger avec Trinikain du côté de la mer, et ma belle-mère et moi, étions assises sur le perron, quand des cris de femmes et des courses de négrillons nous ont fait lever la tête. Aussitôt, la corne de la rhumerie s'est faite entendre, et nous avons aperçu sur la ligne de cases à nègres, un toit en flammes!.

Une foule s'était déjà amassée là-bas et les têtes les moins folles allaient et venaient avec des seaux d'eau.

Au bout de cinq à dix minutes, on a été maître du feu, mais à un moment, nous avons bien craint que Trinikain, s'imaginant voir sa case brûler, ne laisse Marie Thé toute seule avec son cheval près de la mer. Il n'en a rien été, l'accompagnateur a été fidèle à son poste.

Il s'est passé ces jours-ci, avant hier, je crois, un drame terrible à la gendarmerie du Vauclin: un gendarme quelconque du nom de "Tavarin" ou "Tabarin" a tenté de se suicider (il paraît que c'est très à la mode maintenant).

Que voulez-vous, le pauvre avait la nostalgie et se mourait d'envie de revoir sa mère, malade en France. Ces idées de mort lui sont entrées dans la tête, un jour qu'il étrillait son cheval. Au milieu de cette opération, il a tout laissé, en disant : "A quoi bon?", a grimpé jusque dans sa chambre et s'est couché , un révolver à côté de lui. Au bout de quelques heures, monsieur s'est réveillé pour se "flanquer" une balle qui, dirigée sur la tempe, a traversé la pommette et le nez pour aller s'incruster dans une palissade. On l'a trouvé dans une marre de sang.

Sorti de son évanouissement, la première parole du bonhomme a été pour déplorer sa maladresse: "Tonnerre, j'ai râté mon coup".

En ce moment, il est à l'hôpital de Fort de France.

René me charge de remercier Jeannette de sa longue réponse qui lui a fait un immense plaisir...

J'ajoute à ces remerciements, tous les miens bien sincères. Vraiment, nous sommes trop gâtés ici et Jeannette se donne beaucoup trop de peine pour nous. Sa correspondance lui prend sûrement un temps infini et ses autres occupations en souffrent certainement. Qu'elle se modère un peu!

Quant à Maylotte, la même raison évidemment l'empêche de travailler sérieusement, et sa maîtresse devrait y faire attention!...

Dites pour moi à ma soeur, mes parents chéris, que les dimensions pour le carré de tulle qu'elle m'a données sont trop grandes; mon morceau de tulle étant plus petit, j'ai dû me contenter de ce que j'avais.Voici exactement les dimensions qu'elle devra copier: 22 cm. sur 19 moins 3 millim., en comptant l'entredeux.

Rien de nouveau encore, mon papa et ma maman chéris. J'ai su que vous étiez descendus en ville ces jours-ci. Quelles nouvelles du départ? Y a t'il eu beaucoup de larmes versées de part et d'autre?

Au revoir, mes amours de parents chéris. J'ai dû finir ma lettre après le souper. Il est tard, je suis pressée. Excusez écriture, style et le reste.

Comment est Marguerite?

J'embrasse Jeannette, Maylotte, mon petit chou d'Asette et da. Bonjour aux bonnes. Avez-vous eu des nouvelles de tante Laure? Je lui écrirai demain ".



VII/ LETTRE DE MARCEL ASSELIN A MARTHE ASSELIN (qui faisait une cure à Absalon) DU 12 FEVRIER 1918.

" Mon ti Boubou,

Deux petits mots seulement aujourd'hui pour te dire que l'Usine est très bien partie hier.

Déjà cette après-midi, je vais turbiner la 1ère cuite. Les cannes arrivent bien; en somme il n'y a qu'une chose à souhaiter, c'est que la récolte finisse comme elle a commencé.

René a essayé le Yacht dimanche et la petite modification que j'y avais fait faire a donné de très bons résultats. Demain, il va commencer son service régulier.

Pendant quelques jours, on gardera tout le personnel, et une fois le travail courant, on procédera aux réductions possibles.

Quoique hier fût lundi gras, il y avait devant l'Usine 4 fois plus de monde que nécessaire pour marcher.

Il n'y a dans toute l'exploitation du Vauclin qu'un seul nègre qui ait répondu qu'il ne travaillait pas pour 2F.25. On l'a fiché dehors et il a 100 frcs. à payer pour 5 boeufs qu'il nourrissait sur les terres du Paquemar.

Egalement au Paquemar, les 14 cabrouettiers sont venus demander une augmentation. Pour toute satisfaction, Roy en a remercié 4 n'ayant plus besoin que de 5 cabrouets (au lieu de 7). Les autres n'ont pas demandé leur reste.

A part cela, tout va bien. L'esprit est bon en général et je crois qu'on ne verra pas trop de misères.

A la maison, les bonnes se chamaillent, et en somme toutes ont tort. Je leur ai savonné la tête aux trois; aussi elles sont toutes furieuses. Laurette semble être un peu pousse feu là-dedans. Elle a eu l'air de vouloir rouspéter; je l'ai menacée de me débarrasser d'elle si elle essayait de continuer. Je crois d'ailleurs qu'il faudra en arriver là un jour ou l'autre.

Et toi, mon ti dou dou, comment çà va? J'espère que tes lassitudes commencent à passer un peu. Et gros Michu est-il toujours aussi rageur?

Je dîne et dors à Sigy, mais reste déjeûner à l'Usine le midi. Je préfère cela plutôt que d'aller au gros soleil de midi à Sigy et c'est plus commode pour mon travail.

Le semaine prochaine, je ne sais pas trop comment je vais faire après le départ de Lucy. Mais elle m'agace, cette garce là.

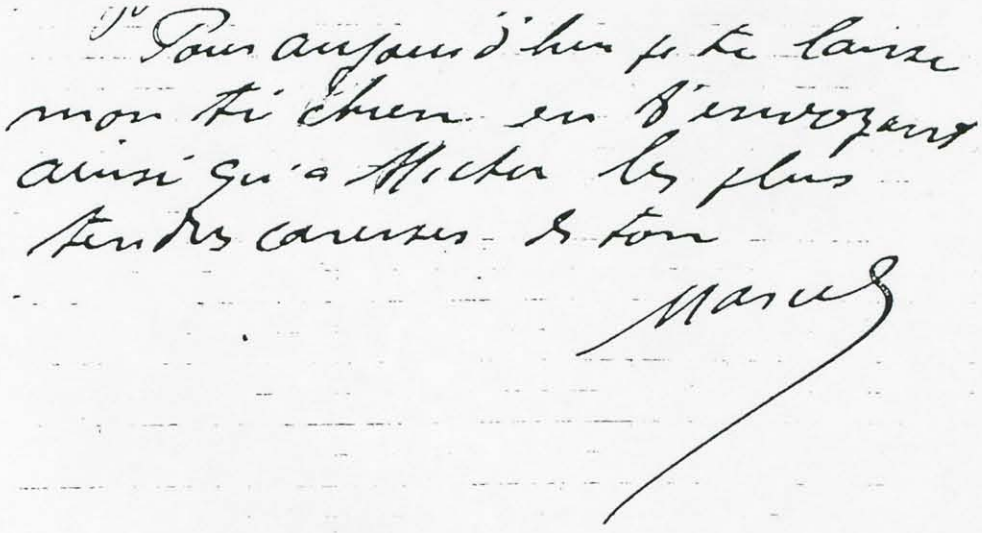
J'espére que tu as enfin reçu ma lettre de jeudi dernier et que celle-ci te parviendra avant

samedi.

Il se peut cette fois que je ne vienne que dimanche matin. Mais comme toujours, tu en seras informée par dépêche.

Pour aujourdh'hui je te laisse mon ti chien, en t'envoyant ainsi qu'à Michu les plus tendres caresses de ton

Marcel "



VIII/ POESIE DE MARTHE ARIES.

Marthe Ariès (née Domergue, épouse en premières noces de feu Marcel Asselin) a écrit de nombreux poèmes. Marcel Asselin, son fils, nous a communiqué ce poème. Nous l'en remercions sincèrement.

A mes enfants,

LES DEUX HANNETONS.

Dans un bouleau
Au bord de l'eau,
Couple rebelle
Mâle et femelle,
Deux hannetons
Dorés et ronds
S'entendant guère
Faisaient la guerre.
Quand brusquement
Le vent les prend.
Eux se rapprochent.
Leurs pattes crochent.
Ils font la boule.
Le vent les roule,
Les jette à l'eau.
Font le tonneau.
Etant sans prise,
Rien ne les brise.
Ni les assauts,
Ni mille sauts
Ne les entrouvent.
Ils se retrouvent
Sur les galets,
Frais comme lait:
Imitez-les.

Vieux Goulet, 1/9/48.



VII/ LE "CENTRE DU VAUCLIN" EN CHIFFRES: FICHE SIGNALETIQUE.

LE "CENTRE DU VAUCLIN" EN CHIFFRES: FICHE SIGNALETIQUE.

Nous donnons ici les principaux éléments chiffrés concernant le "Centre du Vauclin".

- Superficie totale du centre (en 1952) 1811 ha.
- Nombre de bâtiments d'habitation et d'exploitation (en 1959) 92
- Surface moyenne plantée en cannes (avant 1943) 500 ha.

  dont propriétés de l'usine (au nombre de 6): 350 ha.
  autres fournisseurs: 150 ha.

  (en 1941: 570 ha environ dont 399 ha pour propriétés de l'usine et 171 ha.environ pour autres fournisseurs).

- Nombre de fournisseurs autres que propriétés de l'usine (avant 1943) 126.
  (dont 26 de plus de 1 boucaut (8.333 kg de cannes), fournissant 4.400.000 kg.(moyenne 1933-1934-1935).
- Tonnage de cannes moyen manipulé par année (avant 1943) 20.000.000 kg.
  (maximum en 1916 avec 34.000.000 kg et minimum en 1923 avec environ 9.000.000 kg.)
- Rendement agricole de cannes moyen par hectare: 40 tonnes.
  (19 tonnes en 1923 et 57 tonnes en 1932 pour propriétés de l'usine).
- Capacité journalière de broyage de cannes : 350 tonnes.
- Production moyenne annuelle de sucre de cannes: 16.000 sacs de 100 kg.
- Rendement industriel total (1er et 2ème jets et sirop): 1919 9,48%
  1917 13,46%
- Contingent de la distillerie "Usine du Vauclin": Exp. 132.268 litres A.P.
  Cons.loc. 57.065 litres A.P.
- Production de rhum à l'exportation (1941) 584.340 litres.

- Fabrication journalière moyenne de rhum agricole par la distillerie "Usine du Vauclin" (1944) — 10.000 litres.

- Production moyenne de lait par jour (1958) — de 300 à 600 l.

- Nombre d'animaux de cultures (en 1926)
  Boeufs de travail: 500
  Mulets: 60

- Emploi: ouvriers agricoles (au recensement agricole de 1935): 916

  personnes employées pour la fabrication du sucre: 359

  (1500 personnes pour l'industrie et les plantations, soit au total 2000 personnes environ, (compris les personnes embauchées par les fournisseurs; selon le rapport du Conseil Général de 1943).

- Superficie plantée en bananiers (en 1959) — 25ha.

- Superficie plantée en cannes après fermeture de 1943 (1959) — 82ha.

- Nombre d'animaux (1943).
  boeufs d'élevage: 1400
  boeufs de travail: 350
  moutons: 1000
  cabris: 700
  mulets: 60
  chevaux: 60

VIII/ LE BOURG DU VAUCLIN ET LA CAMPAGNE VAUCLINOISE AU DEBUT DU SIECLE.



Le Vauclin au début du siècle.



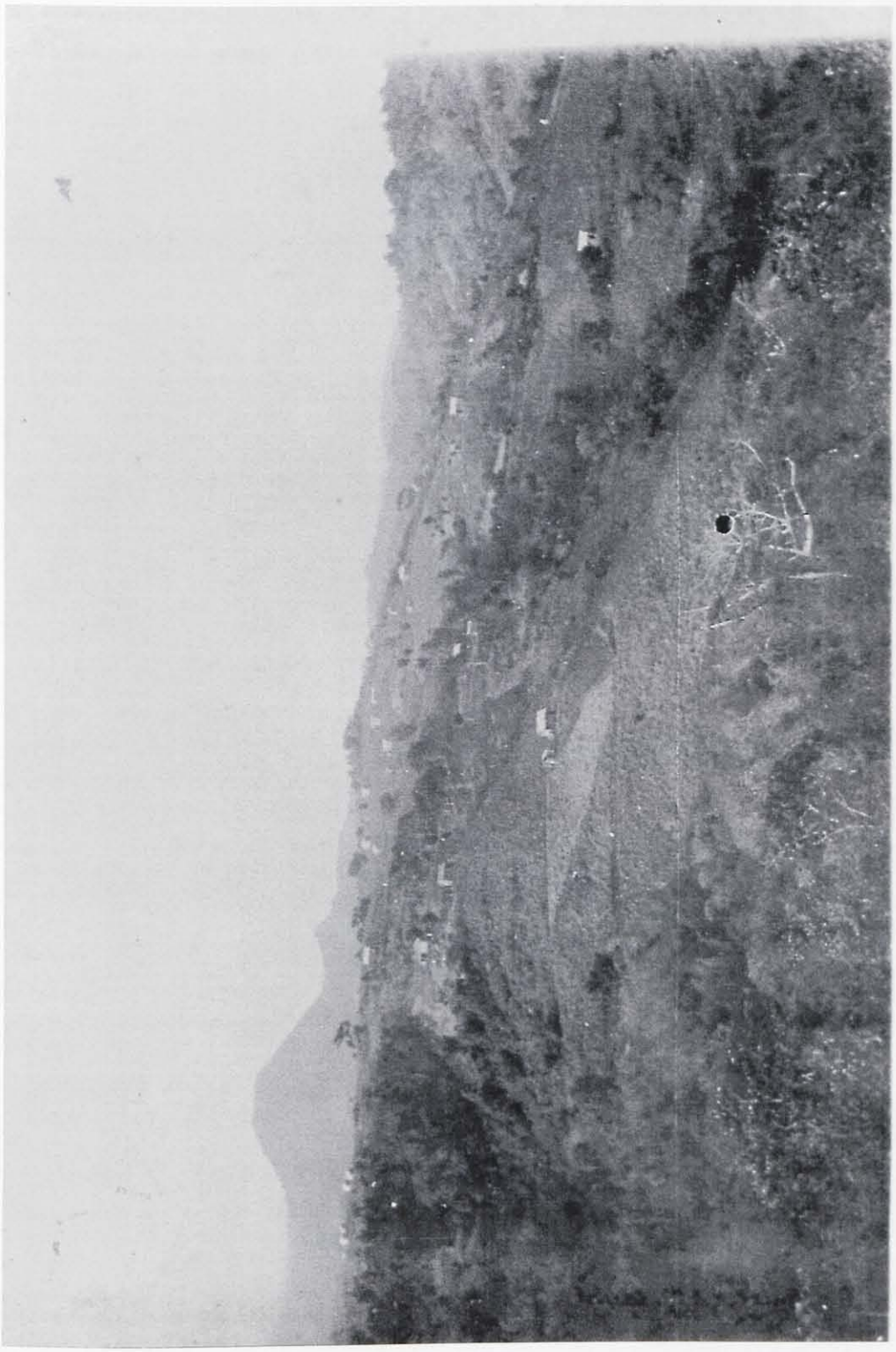
Le Vauclin au début du siècle.



Le Vauclin au début du siècle.



Le Vauclin au début du siècle.



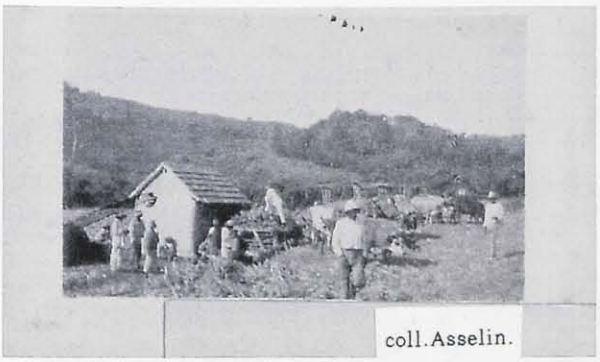
La campagne du Vauclin au début du siècle, coll.Asselin.

IX/ LES TRANSPORTS AU VAUCLIN, AU TEMPS DE " L'USINE ".

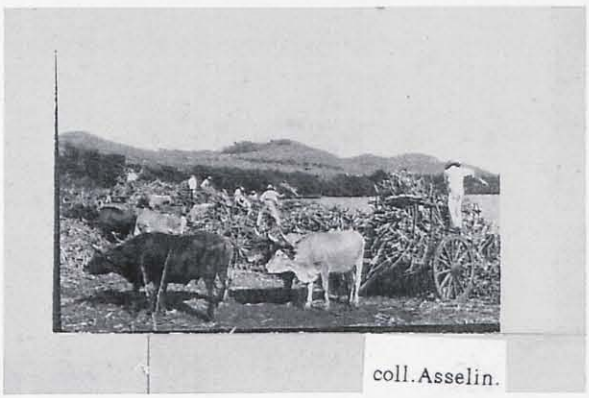
La canne, " L'USINE " ont modelé des paysages, forgé des mentalités...



coll.Asselin.



coll.Asselin.



coll.Asselin.



coll.Asselin.



coll.Asselin.

Transport au Vauclin au début du siècle par cabrouets jusqu'à la voie de chemin de fer, pesée et entreposage des cannes dans le fond de la baie de Massy-Massy et à l'embardadère du Paquemar. coll.Asselin.

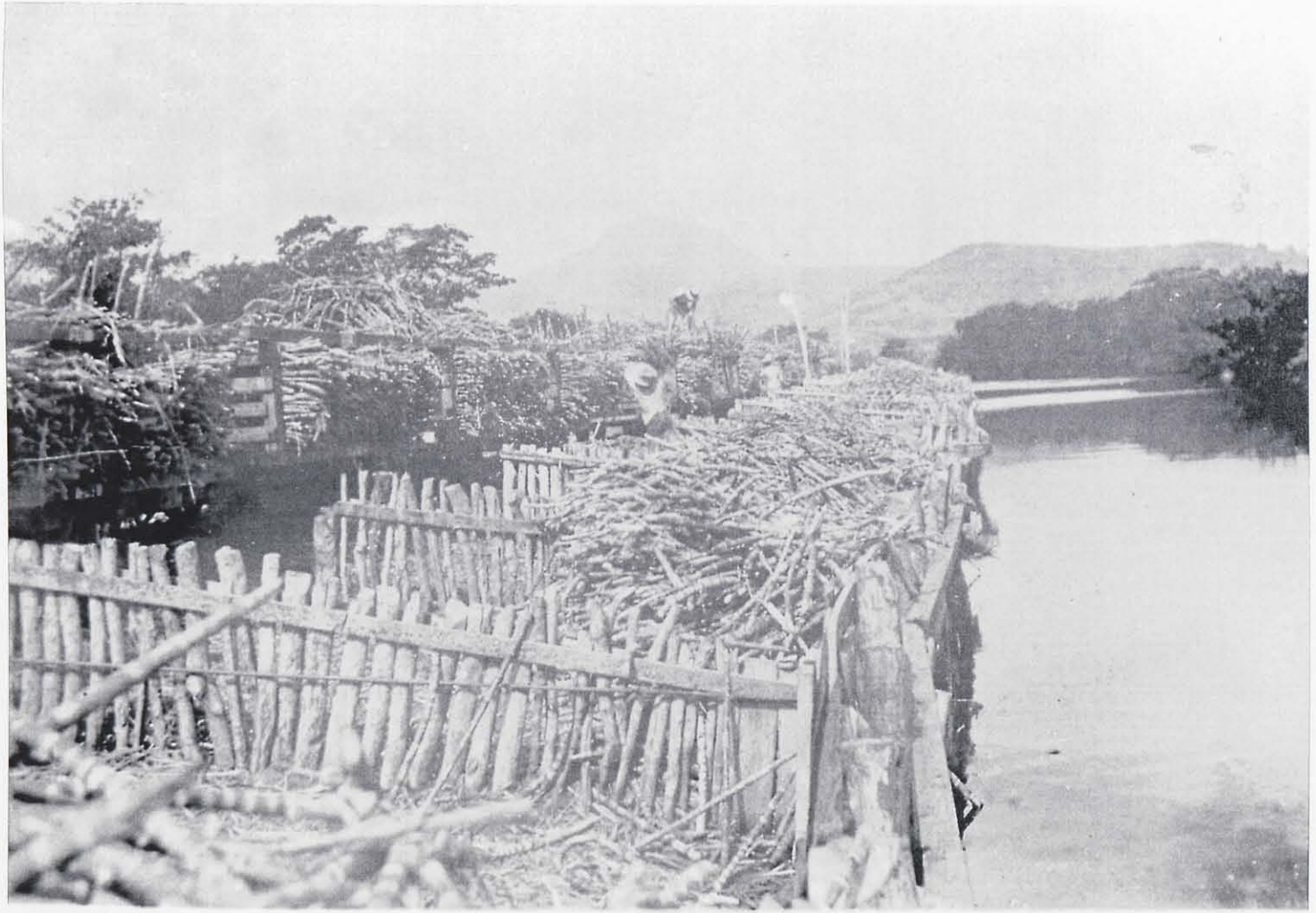


coll.Asselin.

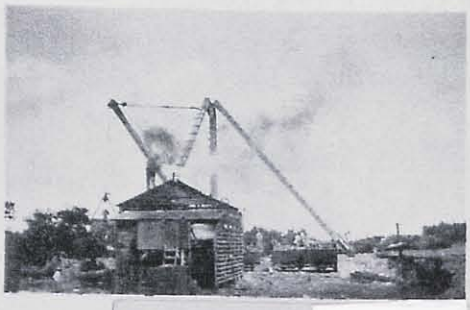


coll.Asselin.

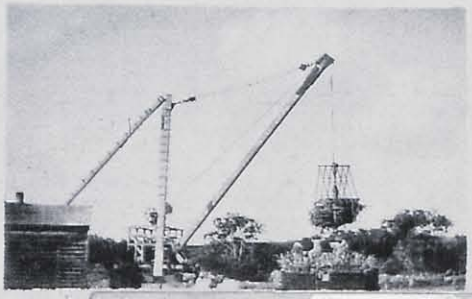
Chargement des cannes par tête dans le fond de la baie de Massy-Massy au début du siècle.



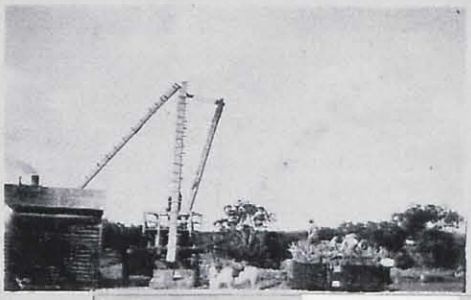
Transbordement des cannes des gabarres dans les wagons, sur la rive droite de la rivière du Vauclin au début du siècle. coll.Asselin.



coll.Asselin.



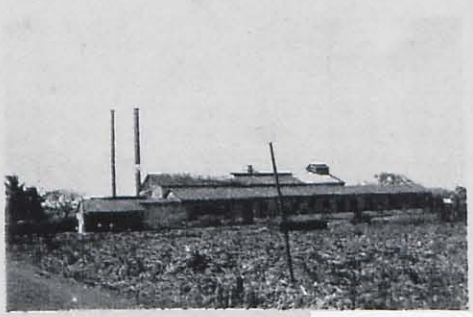
coll Asselin.



coll.Asselin.



coll.Asselin.



coll.Asselin.

Le mât de charge des cannes sur la rive droite de la rivière du Vauclin au début du siècle, chargement des wagons et pesée, l'Usine du Vauclin.

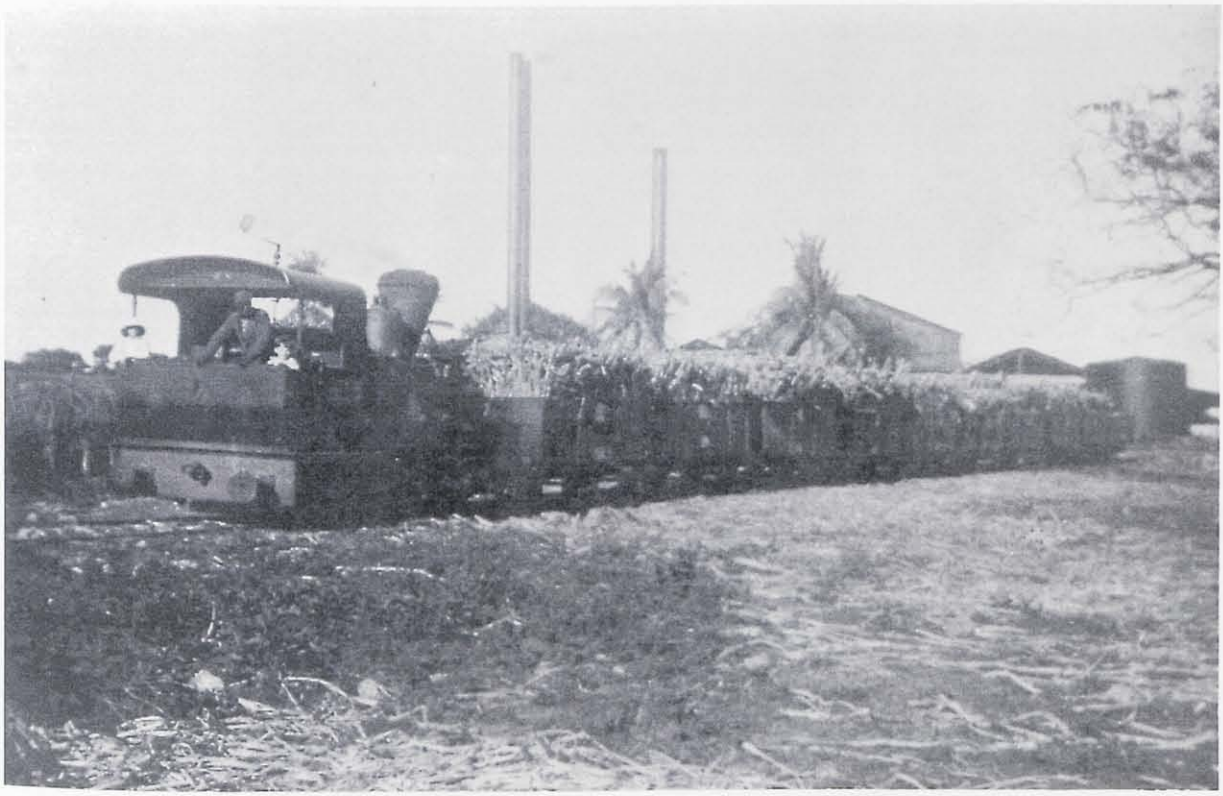


Transport de cannes jusqu'à l'Usine du Vauclin par cabrouet au début du siècle. coll. P.Bally.

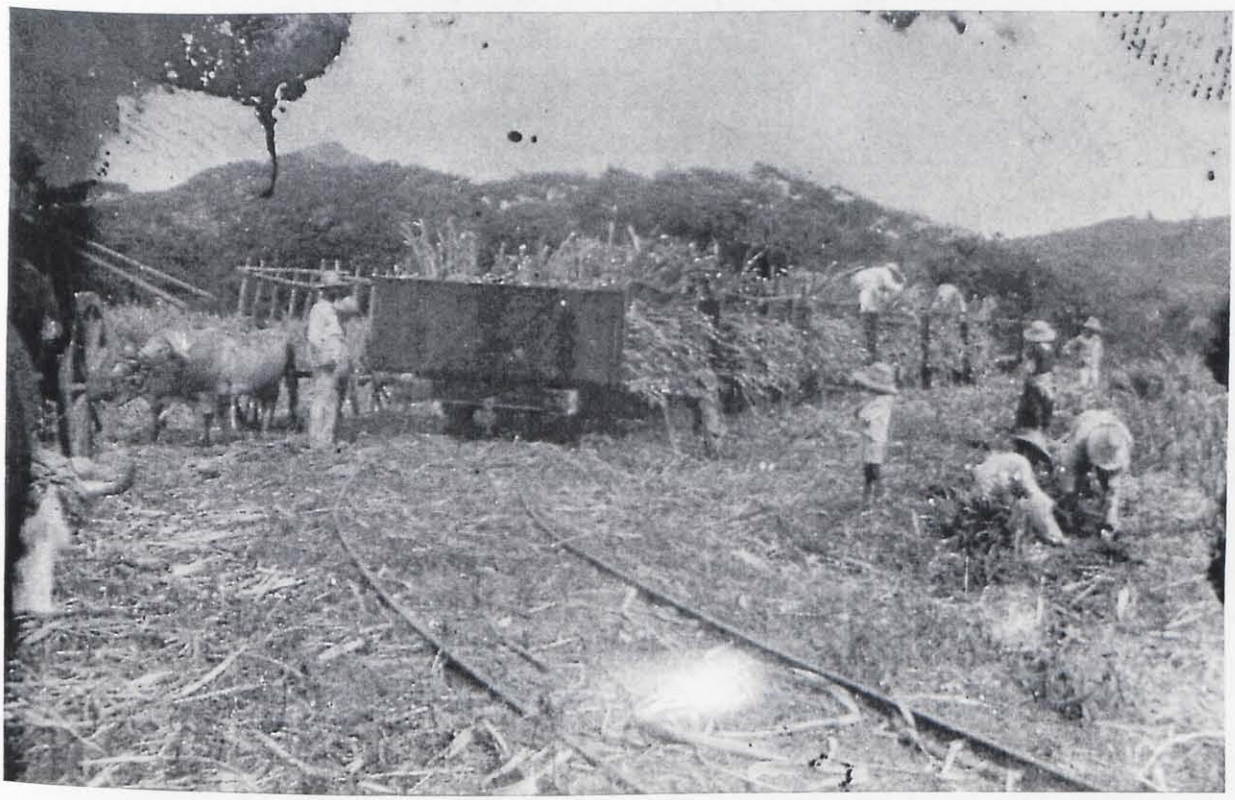


Vauclin - un " Truc ". coll. P.Bally.

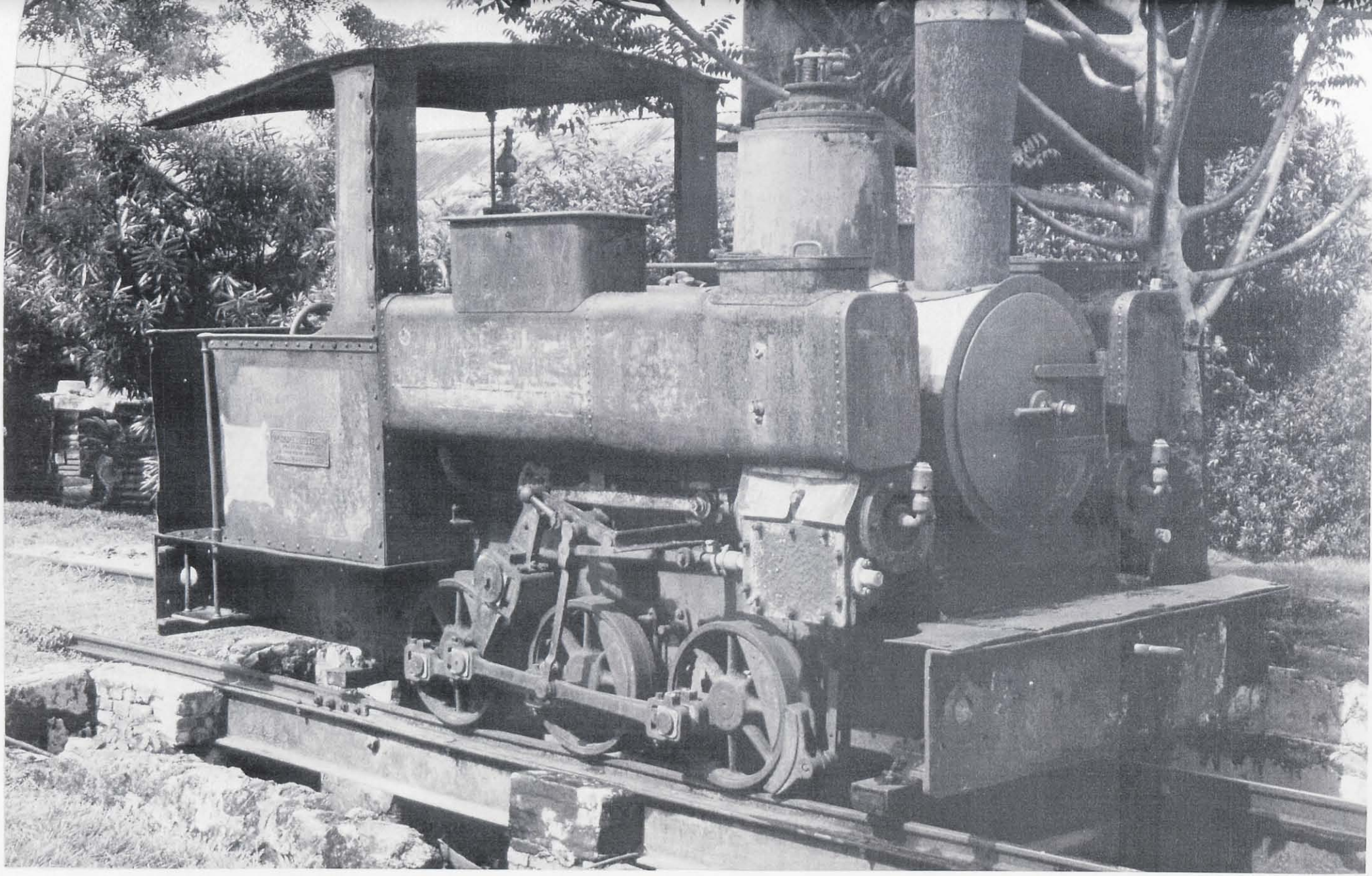
(Raymond Domergue dit Ti-Do et Abdon Iman).



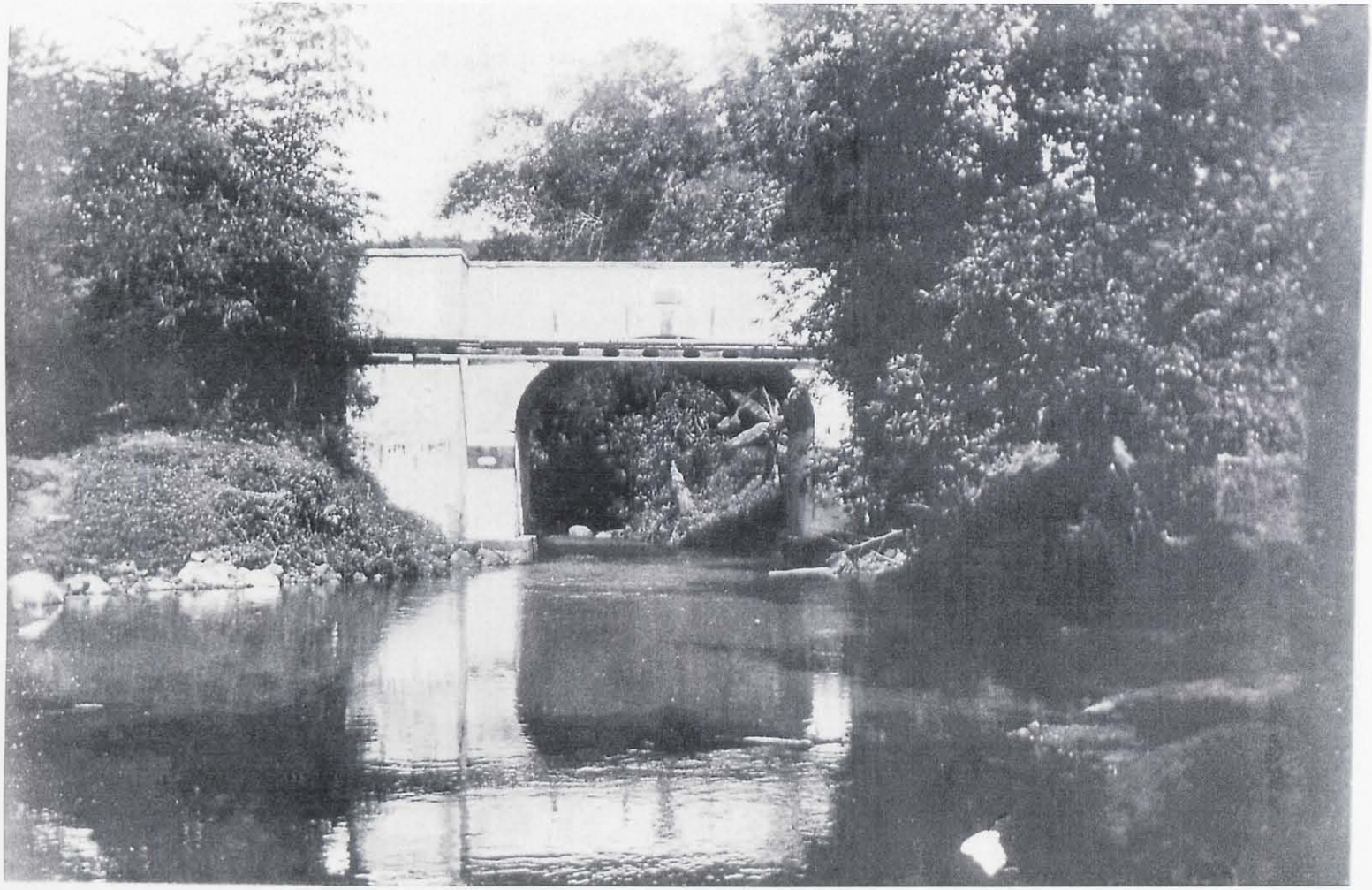
Vauclin - La locomotive " Délivrance ". coll.P.Bally.



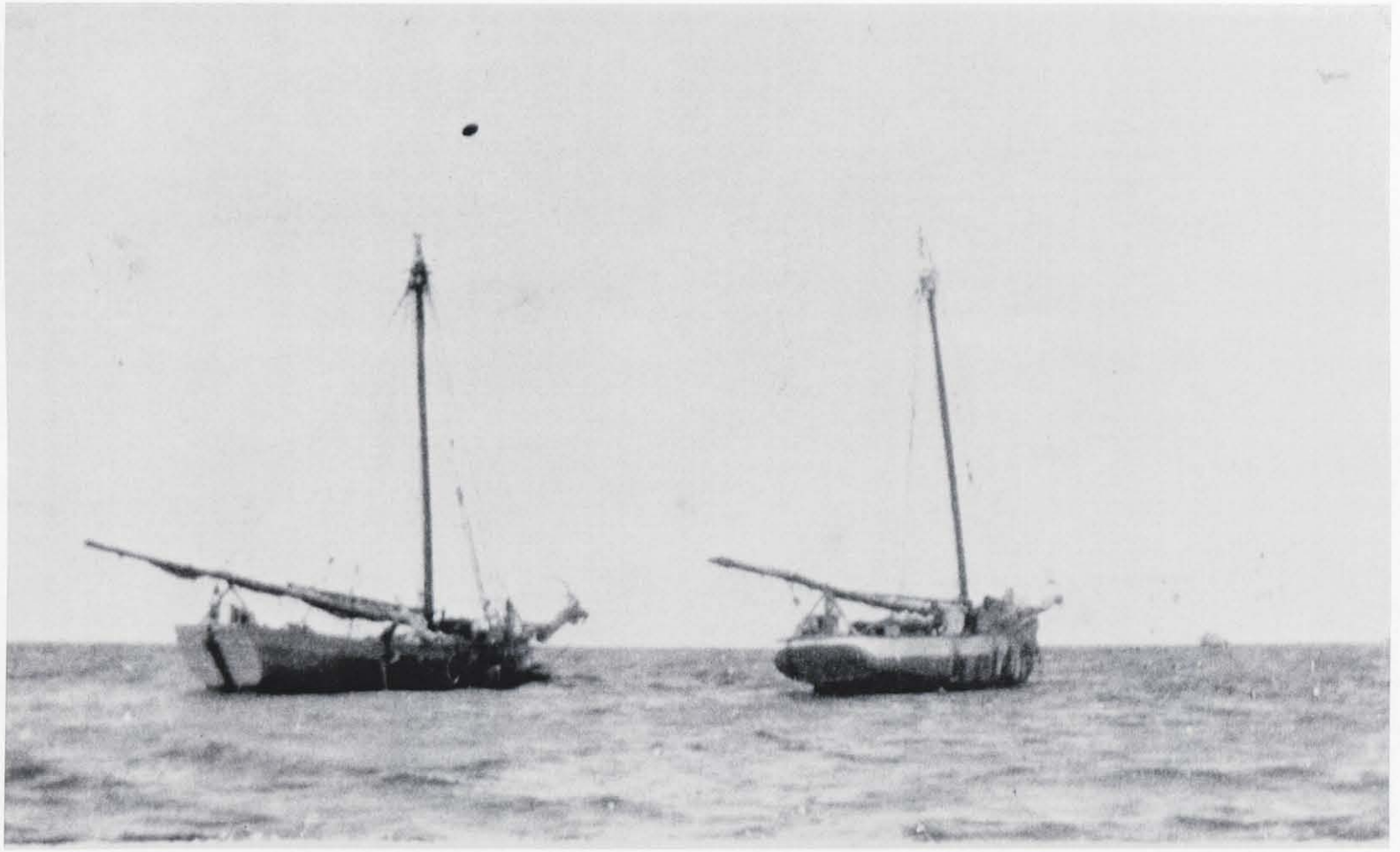
Vauclin - Chargement de cannes. coll. P.Bally.



La locomotive "Nathalie". coll. Loïs Hayot.



Pont de chemin de fer du Vauclin. coll.Asselin.

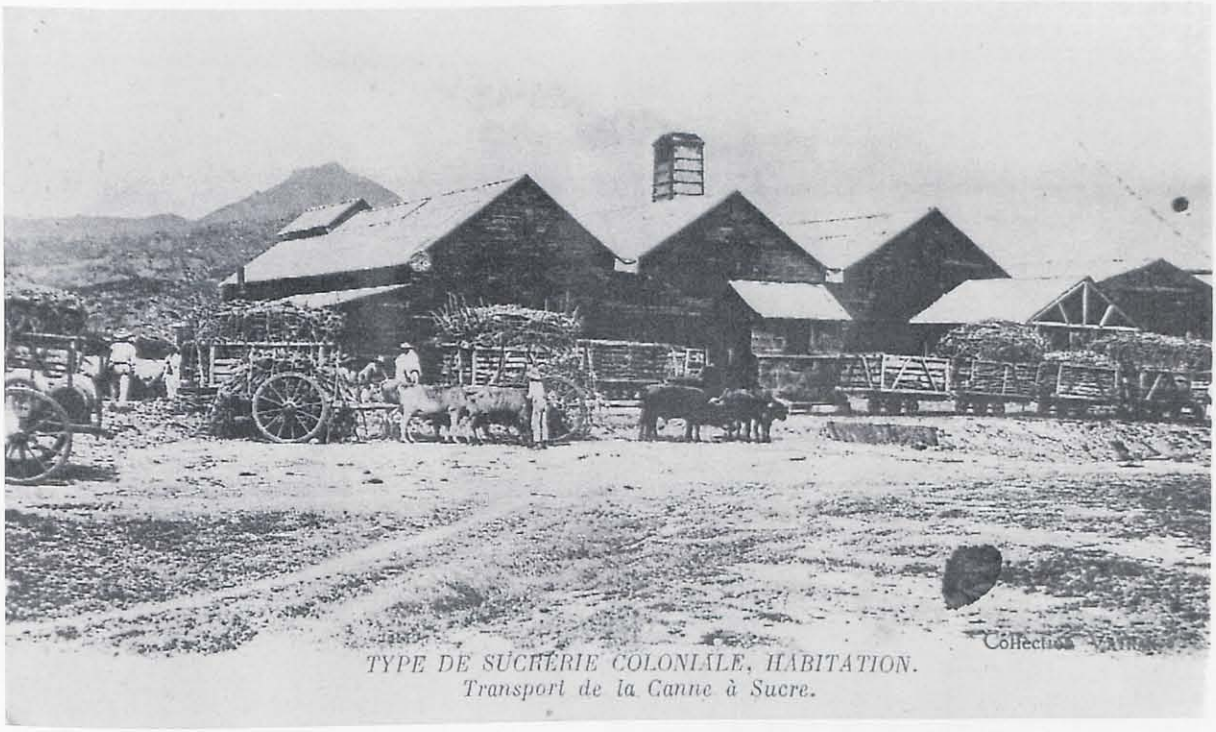


Goélettes pour le transport des sucres de l'Usine, en baie du Vauclin au début du siècle. coll.Asselin.



Le cabrouet est aussi un moyen de locomotion - Devant la tour du moulin à vent de La Mallevault (Thé et Ginette). coll.P.Bally.

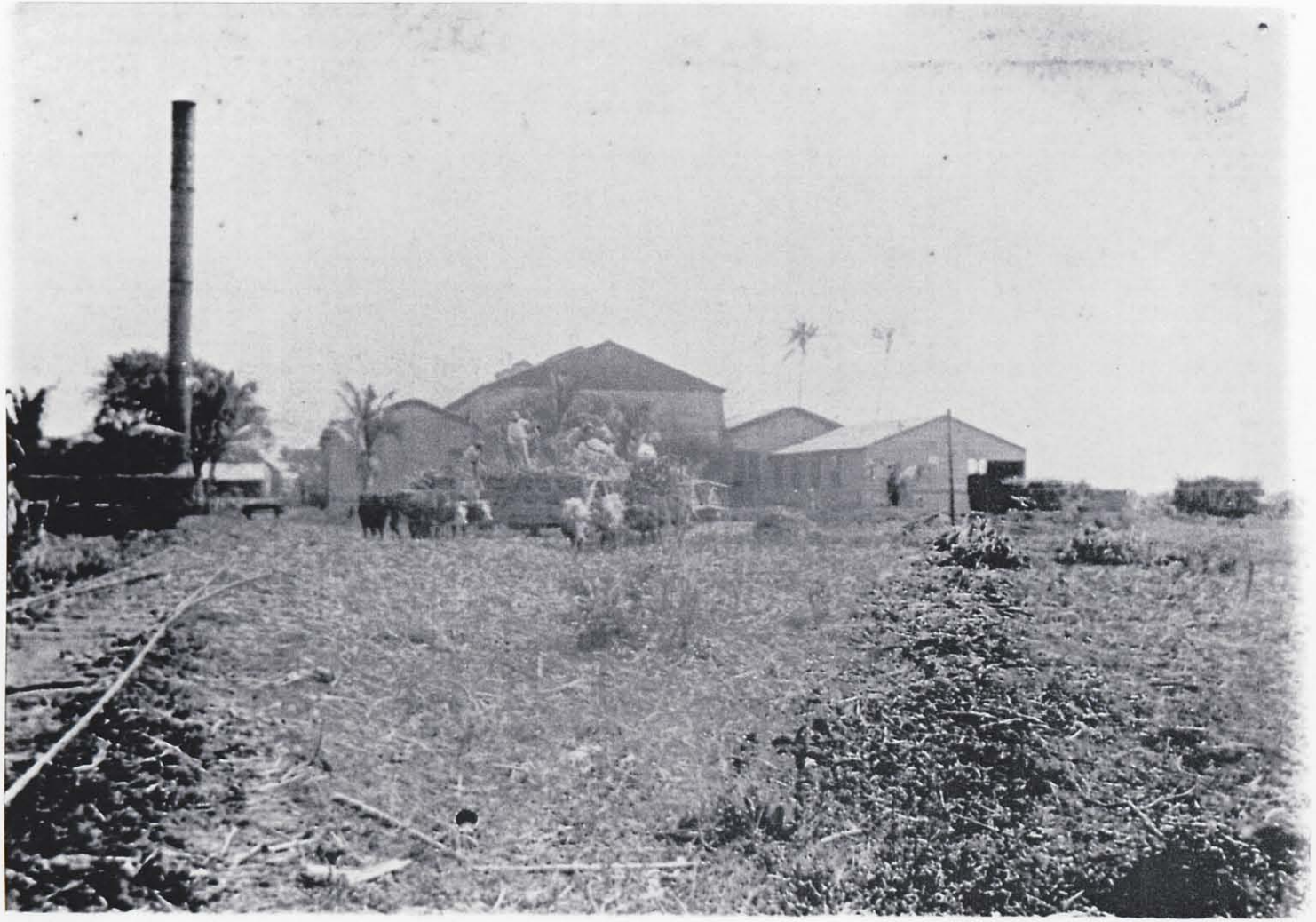
X/ L'USINE DU VAUCLIN ET LA DISTILLERIE DU PAQUEMAR A DES EPOQUES DIFFERENTES.



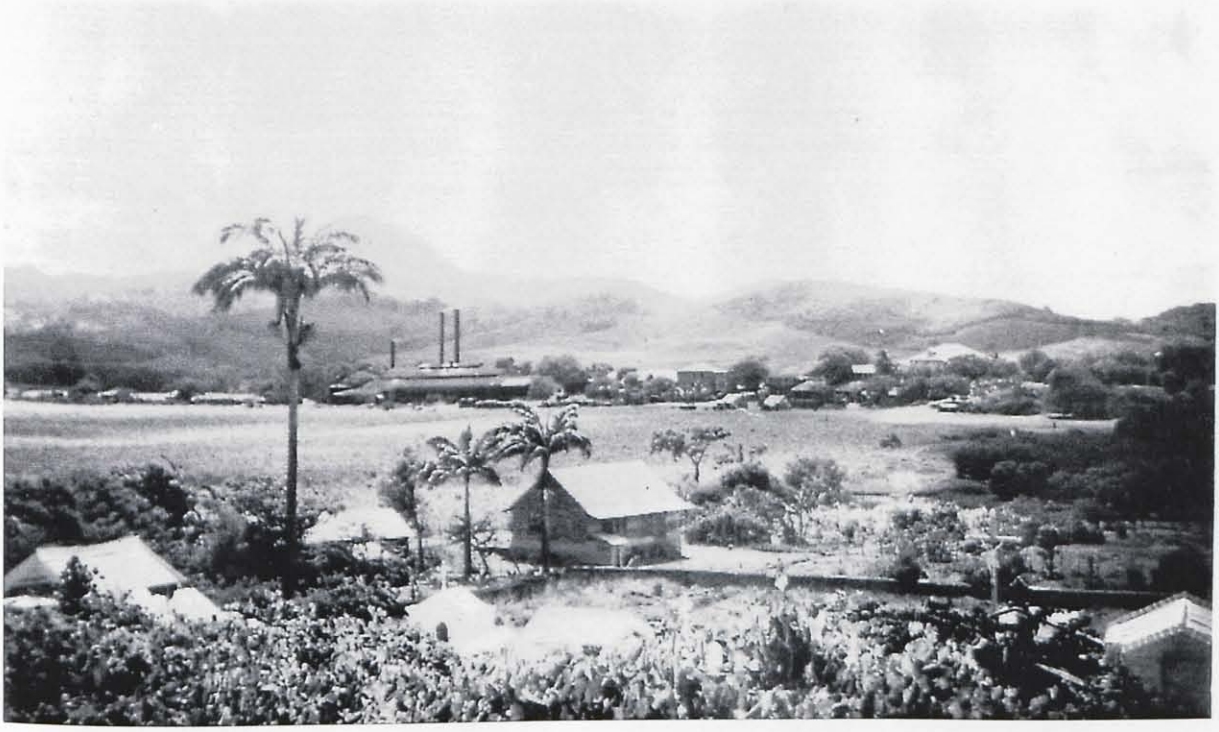
L'Usine du Vauclin au début du siècle.



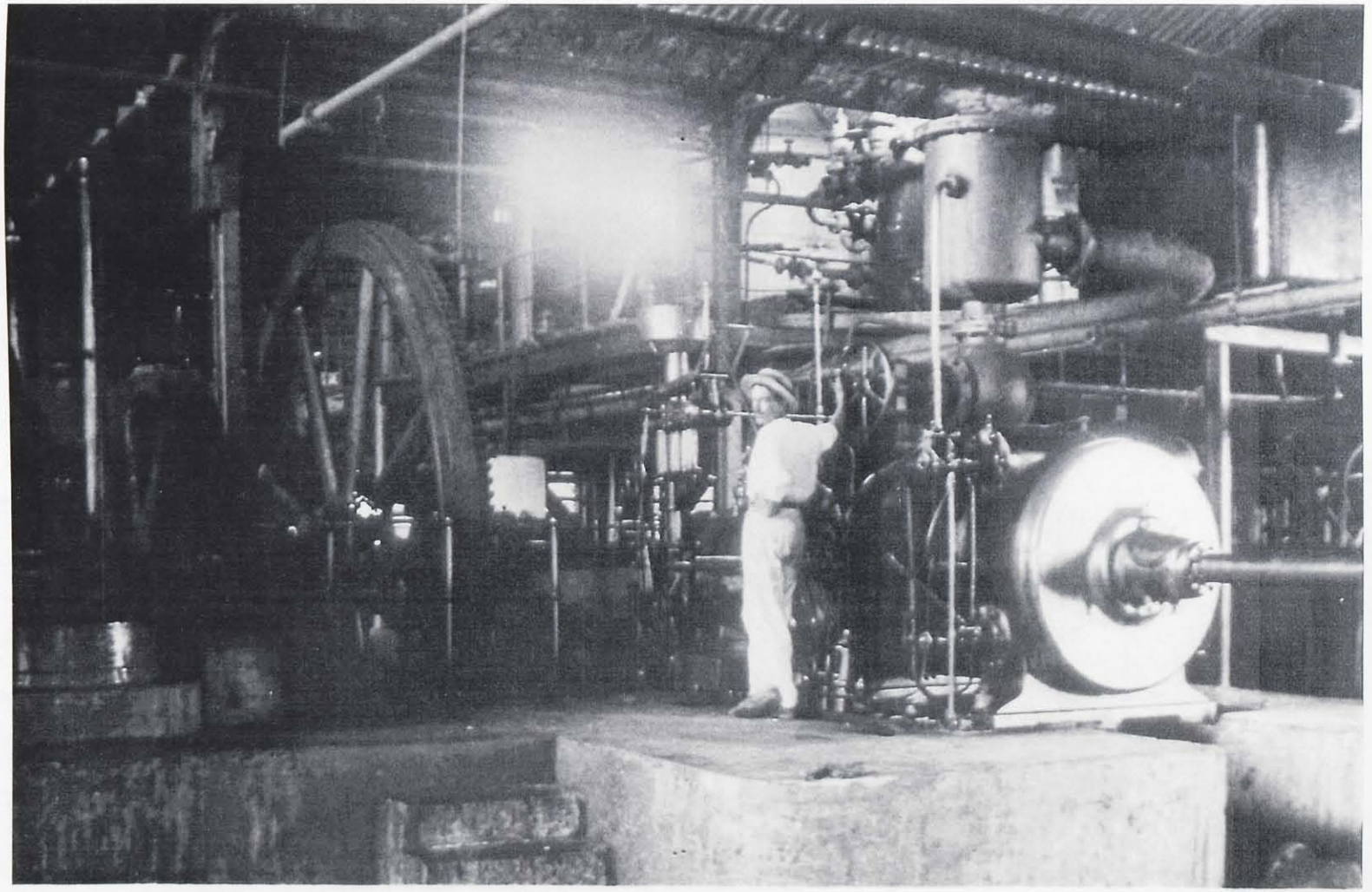
L'Usine du Vauclin vue de la Place de l'Eglise au début du siècle. coll.Asselin.



L'Usine du Vauclin, coll.Asselin.



L'Usine du Vauclin vue de l'Eglise. coll.P.Bally.



Intérieur de l'Usine du Vauclin. Marcel Faustin au premier plan (a travaillé à l'Usine du Vauclin en qualité de Mécanicien-Tourneur sur métaux d'abord et Contremaître ensuite de Janvier 1909 au 30 Avril 1965, soit pendant 56 ans) coll.Asselin.



La distillerie du Paquemar au début du siècle, coll.Asselin.

XI/ LES ACTIVITES AGRICOLES DU "CENTRE DU VAUCLIN" AU DEBUT DU SIECLE.

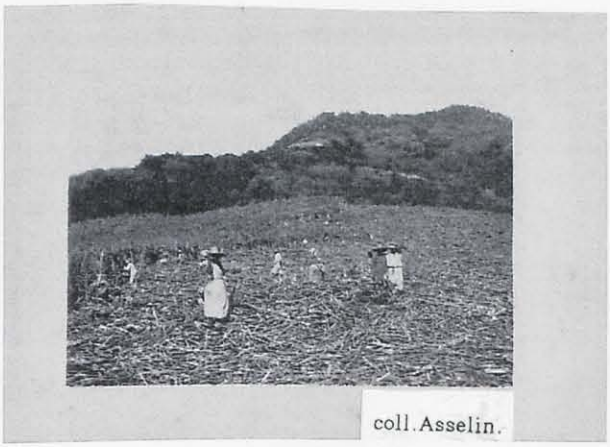
A/ LA CULTURE DE LA CANNE.

B/ L'ELEVAGE.

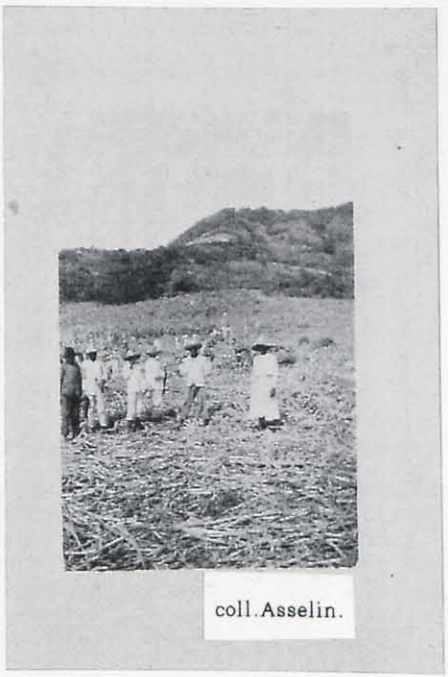
A/ LA CULTURE DE LA CANNE.



coll.Asselin.



coll.Asselin.



coll.Asselin.

Travaux dans les champs au Vauclin au début du siècle.

B/ L'ELEVAGE.



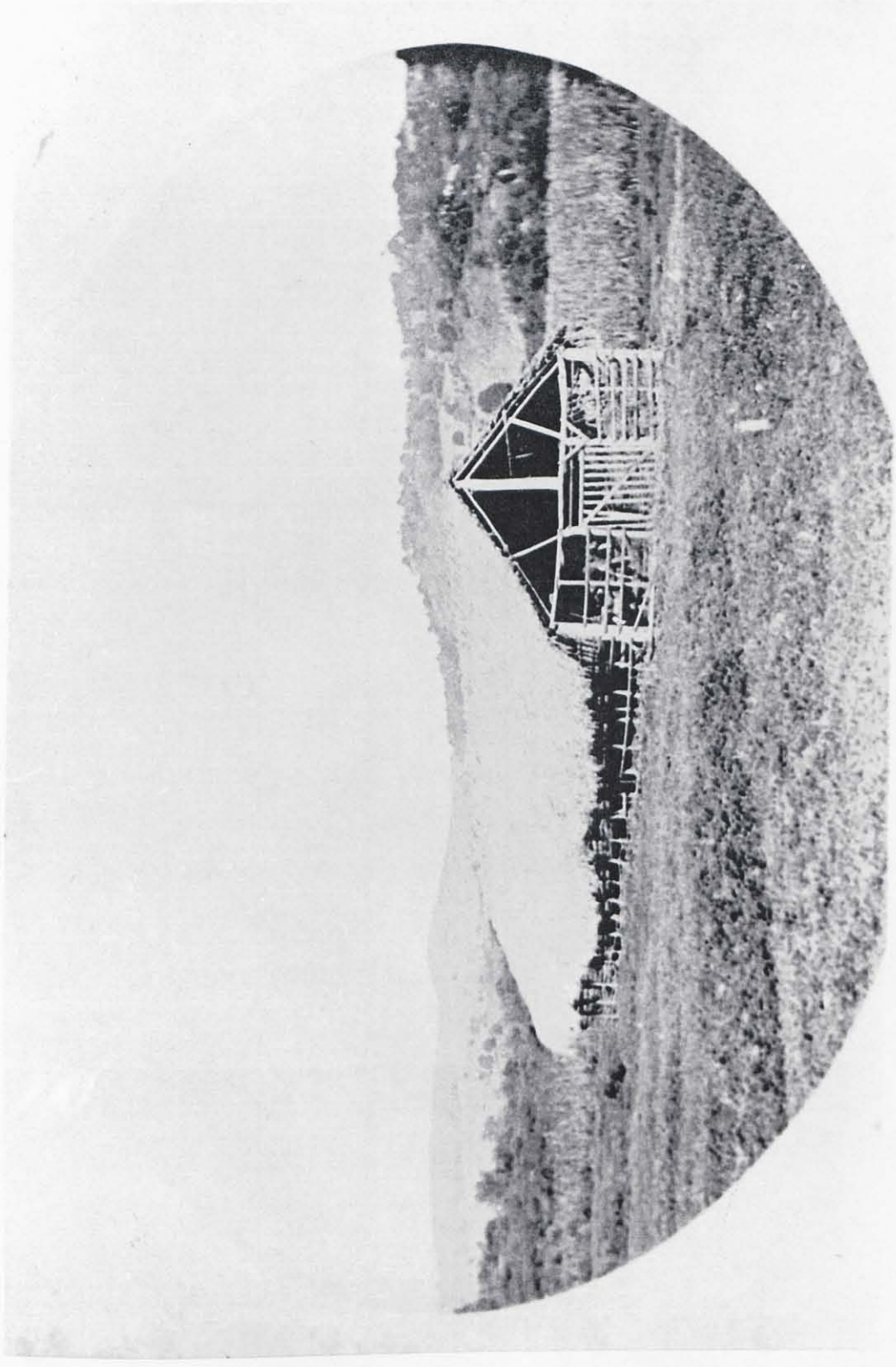
René Asselin (1884-1946). coll.Asselin.



Troupeau de bovins du Vauclin au début du siècle, coll.Asselin.



Troupeau de bovins du Vauclin au début du siècle, coll.Asselin.



Parc à moutons au Vauclin (Massy-Massy) au début du siècle. coll.Asselin.


...MONSIEUR RENÉ ASSELIN, LES FRAIS D'IMPLANTATION ET D'ENTRETIEN DE CLÔTURE DOIVENT ÊTRE COMPTABILISÉS AU TITRE DE L'ACTIVITÉ ÉLEVAGE ET NON CANNE !..
...MAIS C'EST POUR PROTÉGER LES CANNES QUE J'AI MIS L'ENCLOS !..
FISC
CENTRE DU VAUCLIN

XII/ PETIT LEXIQUE POUR NON-INITIE.

PETIT LEXIQUE POUR NON-INITIE.

"L'Usine" a créé ses légendes, ses mythes et son vocabulaire propre. Nous avons glané de ci, de là, surtout auprès de vieux travailleurs de l'Usine, quelques mots et quelques expressions du terroir.

1/ "Cabrouet" : surnom donné à Georges Asselin (époux de Charlotte) au Vauclin, parce qu'il était de forte corpulence.

2/ "Maît-Neg" : Nom donné à la goélette qui transportait les sucres de l'usine du Vauclin.
Elle fut vendue à Joseph Hayot, alors directeur de l'usine du Marin.

3/ "Maire 2" : Tel que cela se prononce.
Surnom donné à René Asselin (époux de Annie) au Vauclin. Premier adjoint de Fernand Labinsky pendant la guerre, c'était en fait René Asselin qui était le véritable administrateur de la commune.

4/ "Le Yac" : Vient de Yatch. Le "yac" était le bâteau à moteur qui remorquait les gabarres chargées de cannes de l'usine du Vauclin.

5/ "Saint Expédie": Nom d'un saint de race noire, qui se trouvait dans la boutique abritant la boulangerie, près de la rivière du Vauclin.
D'ou venait'il ? Quels étaient ses pouvoirs et ses vertus ? l'histoire ne le dit pas.

6/ "Coco merlo" : Rhum blanc industriel de la distillerie du Paquemar.

7/ "Zobois" : Surnom donné au machiniste, conducteur de la locomotive "Délivrance".

8/ "Kerosine" : Surnom donné à William, machiniste, conducteur de la locomotive "Nathalie".

9/ "Nathalie": Nom donné à la locomotive qui faisait le trajet Usine-Coulée d'Or par la Vallée du Vauclin. C'était la plus petite et la plus ancienne des deux locomotives de l'usine du Vauclin.Elle portait le nom de notre aïeule, Nathalie Asselin (née Courché, épouse de Hyppolite Asselin).

10/ "Charlotte": Nom de l'une des pirogues qui transportait les cannes, et qui portait le prénom de Madame Georges Asselin, propriétaire de l'usine du Vauclin. Nina, Virginia, Espérance 1, Espérance 2, Mouette, etc. transportaient également les cannes des habitations du littoral jusqu'à l'usine du Vauclin.

11/ "Délivrance" : Nom donné à la locomotive qui faisait le trajet Vauclin-Massel par Massy-Massy.
Le transport des cannes des habitations jusqu'à l'usine et le transport des mélasses de l'usine jusqu'à la distillerie du Paquemar était difficile: il s'effectuait par cabrouet et par goélettes, pirogues et gabarres, jusqu'au jour où la ligne de chemin de fer entre l'usine et Massel par Massy-Massy et Paquemar fut ouverte (1926). De ce jour, toutes les difficultés furent abolies, grâce à la bienfaitrice locomotive qu'on surnomma "Délivrance".

12/ "Mabolo" : Petit nom donné au mât de charge des cannes, qui se trouvait sur la berge (côté rive droite) de la rivière du Vauclin, à mi-distance entre l'embouchure de la rivière et l'usine.Il servait à décharger les pirogues et gabarres chargées de cannes en provenance des habitations du littoral (Massy-Massy, Paquemar,Le Cap, etc).
Mabolo était le nom d'une femme qui avait un fort tempérament, étrangère à la commune du Vauclin et amante d'un certain Romulus qui lui, était épris d'une autre femme, originaire elle, du Vauclin, une certaine demoiselle Corosine.Cette Mabolo fut tuée par ce dénommé Romulus après un combat épique. Cette femme était pourtant, selon la légende du coin, aussi forte, puissante et entreprenante que le mât de charge qui fonctionnait alors.

13/ "Gare anglaise": Nom de la gare de chemin de fer qui se trouvait à la sortie du bourg du Vauclin, juste avant la tranchée de Massy-Massy. La pente, à cet endroit était assez dure et la locomotive "Délivrance" devait scinder son convoi, formé de 8 wagons, en deux, pour "franchir le Rubicon". A cet endroit, un aiguillage avait été mis en place, pour permettre le stationnement des wagons.

14/ "Dardanelles" : Nom donné à la "Tranchée de Massy-Massy" (passage de la voie de chemin de fer, d'une longueur de 300 mètres et d'une hauteur de 10 mètres), en souvenir du détroit très dangereux pendant la guerre de 1914-1918 où de nombreux martiniquais périrent.La pente était en effet dure à l'entrée de la tranchée et les sableurs, à cheval sur les tampons de "Délivrance" mettaient du sable sur les rails pour faciliter le franchissement de la pente.

15/ "Allemand" : Surnom donné au Vauclin, à Georges Asselin (fils de René Asselin), blond et d'une imposante stature.

16/ "Grand Martial": Surnom donné à André Asselin par les Hayot, quand il travaillait à Génipa, Rivière Salée. Ce qualificatif proviendrait'il de sa stature, de sa fière allure et de son autorité ?

17/ "Ti Martial" : Surnom donné par les mêmes à Raymond Asselin, qui devait peut-être aussi faire preuve d'une autorité quelque peu militaire. Il était plus petit et plus jeune.

18/ "Foumi rouge" : Surnom donné au Vauclin à Raymond Asselin, par les travailleurs du centre.
Responsable des cultures, Raymond Asselin s'assurait de la bonne exécution du travail et des tâches, contrôlait tout et ne laissait rien passer.

19/ "Y" : Surnom donné à Roger Rézard De Wouves, responsable des cultures du centre du Vauclin, dans les années 1930.Il était grand et

mince.

20/ "Arûn Al-Rachid: Calife de Bagdad.
Surnom donné à Raoul Asselin, lorsqu'il fut chargé par le Syndicat des usines de promouvoir pendant la guerre la culture des arachides (pistaches). Raoul Asselin, alors secrétaire de Louis de Laguarigue était chargé d'envoyer aux usiniers des circulaires avec la documentation technique complète concernant cette culture.
Un jour, Pierre de Reynal entra dans le bureau de Raoul et jeta négligemment sur sa table de travail un plant de cette herbacée, et demanda à Raoul s'il connaissait cette plante. Raoul ne sut pas répondre!!!
Cette histoire fit le tour de la colonie et c'est Jean Aubéry qui donna ce surnom à Raoul Asselin.

21/ "an briè": Une bête à mille pattes s'appelle dans le sud de l'île, et particulièrement au Vauclin, "an briè".
Selon la légende qui a cours au Vauclin, cet animal se serait répandu dans le sud de l'île à l'occasion de l'installation de la famille Brière de l'Isle au Simon, commune du François, et qui avait effectué son déménagement de France dans des emballages de paille qui auraient abrité des iules.

22/ "truc": Du mot anglais truck: wagon servant à transporter des produits divers (engrais, etc.) et tiré par un boeuf ou un mulet.

23/ "Weygand": Général français.
Surnom donné à Guy de Reynal par la population suite à l'embuscade qu'il avait tendue à des "volè mangos".

24/ "an breziè" Une quantité de (quelque chose), beaucoup de (quelque chose).
Ce mot viendrait du nom "Brière" (de l'Isle). Brière de l'Isle possédait beaucoup de biens dans le sud de l'île.


...TU SAIS CE QUE L'ON DIT DE TOI, TI' MARTIAL ?..
...NON, GRAND MARTIAL, JE N'EN SAIS RIEN...
...QUE TU ES SI PETIT QUE L'ON POURRAIT AUSSI TE SURNOMMER "COURT MARTIAL"..
VAUCLIN
-PANCHO-

XIII/ UN ASPECT DE LA POLITIQUE AU VAUCLIN, OU LA POLITIQUE EN CHANSONS: LES EVENEMENTS DE FEVRIER 1935 AU VAUCLIN.

UN ASPECT DE LA POLITIQUE AU VAUCLIN OU LA POLITIQUE EN CHANSONS.

En février 1935, plusieurs usines à sucre étaient en grève pour des questions de revendications salariales (comme cela se passait d'ailleurs, régulièrement chaque année avant le début de la récolte).

L'usine du Vauclin, quant à elle, travaillait normalement, lorsque des perturbateurs investirent l'usine et forcèrent les ouvriers à arrêter le travail et à suivre le mouvement général de grève. Ils agressèrent et séquestrèrent René Asselin dans les bureaux de l'usine.

La gendarmerie du Vauclin, vite débordée par la tournure que prenaient les évènements car elle ne disposait que de 3 gendarmes, dût faire appel à des renforts (30 gendarmes supplémentaires), pour rétablir l'ordre.

Une partie des forces de l'ordre dépêchée sur place (8 gendarmes) assura pendant 8 jours la protection de René Asselin et de ses employés dans les bâtiments de l'usine du Vauclin, qui pût ainsi continuer à marcher.

L'évènement fit grand bruit dans la colonie et parmi la population vauclinoise, et la même année, au moment du carnaval, plusieurs chansons politiques en relation avec la politique locale et l'évènement du moment furent écrites.

(Il est à signaler le dévouement exemplaire dont ont fait preuve à cette occasion, les ouvriers et les employés de l'usine du Vauclin, en particulier: Abdon Iman, Léonard Lebrave, Henri Arnaud, Eucher Plancy, Dorail Albert, Sorel, Hélène Belrose, Babo Edouard, Daniel Arnaud, André Sauveur, Roger de Wouves, Henri Soudée, M.de la Bastide, etc.).

Voici reproduites ces chansons politiques inédites.

I/ LA GREVE VAUCLIN (biguine créole, 1935).

1

Jeudi matin quatorze février
Tout'moune ka couri ouè çà çà yé
Tout patout duvant l'usine, en face Runé
An bande travailleurs té ka réclamé.

Refrain

Ouvriers la campagne
Ka mandé salè-yo
Coupeurs, amareuses cannes

Ka mandé l'agent-yo

2

Les coupeurs cannes bordé béké-a
Les amareuses restés attann'déiè
Gouverneur Alfassa promette-yo
Du arranger çà très bien ba-yo

(au refrain)

3

Runé dit ba cé gréviste-là
Li ka fouté pas mal du Alfassa
Nègres Vauclin cé esclaves-li
Li kaille payé prix qui dans goût-li

(au refrain)

4

Tout patout l'usine cété grévistes
Beaucoup gendarmes chargés du mété l'orde
Mais si cé pas té Mussieu lu maire
An pile mauvais bagages cé rivé

(au refrain)

5

Jusqu'à présent çà pas lé maché
Runé-béké pas lé payé
Les grévistes ka réclamé toujou
Z'enfants, z'enfants, çà pé vini sérieux.

(au refrain)

Note:
Runé: René Asselin.

II/ MAL-PAPAILLE (Chanson politique, 1935)

1

Depuis 13 ans Loulou ka fait du bien
Dans commune-la qui té abandonnée
Pour qui Néné à présent ni l'idée
Fait troupeau beffs li-a traversé ville nou-a

Refrain

Fêfêne yo crouilloné-ou
Mal-Papaille ou té ka couai
Les vauclinois pas ni un peu reconnaissance
Fêfêne yo ka trompé-ou
Mal-Papaille cé couai-ou ka couai
Car la mairie nous-a
Kaille resté toujou landariste

2

Cabrouet téla, li pas fait arien
Libêtin vini, li pas fait grand chose
Pou qui Mal-Papaille à présent ni l'idée
Poussé Fêfêne encô pou li fait plus bêtises

3

A présent nous ni belle lumière électrique,
Marché couvert, théâtre municipal
Jardins publics et 50 pas géométriques
Ingrats dénaturés zôtt pas save çà zôtt lé

4

Jamais, jamais zôtt pas kaille fait tout çà
Pas même Fêfêne qui dit li magicien...
Quand zôtt ka traversé la ville Vauclin
Si pas té l'orgueil zôtt, zôtt té kaille battre lan-main.

Dernier refrain

Loulou nous content-ou
Fauque nous conservé-ou
Nous vauclinois, nous ni beaucoup reconnaissance
Les frères faut pas trop oublier
Que cé Loulou qui tiré nous
De l'esclave Béké-a
Eh bien, en nous crié "Vive Louis Landa".

Notes:

- Loulou: Louis Landa.
- Néné : René Asselin.
- Cabrouet: Georges Asselin.
- Libêtin: René Asselin.

III/ Autre chanson politique (1935).

1

Mes bons amis,çà zôtt ka comprenn'
Ti béké-a lé prend commune-la
Alors que depuis 13 ans
Loulou ba nous la liberté
Zôtt ka oublié çà papa li fait nous
Quand li té roi dans commune nous-a
Mon Dieu, nous té pensé que l'esclavage té abolit (bis)

Refrain

Malédiction, nous pas content
Nous aimé trop liberté nous
Mussieu lu maire pété reins yo
Aux élections municipales

2

Mes chers amis zôtt pas renseignés
Gâdé yo bien pou zôtt pé palé
"Zépaul-Carré" et pi Fêfêne
yo chaque et pi tablié-yo
Maître-la ka ba yo les instructions
Pou yo fait les élections
Mon Dieu çà nous ka oué-a
Mo l'esclavage ka ruvini (bis)

3

Le 4 février faut zôtt té oué-yo
Ka fait vitesse con tout's mâles cochons
Dans commune-la qui bien paisible
Pou béké a pas té fâché
A dans la bande nous bien rumarqué
"Comment-dirais-je" et le vieux "Charlot-Mangot"
Mon Dieu, çà nous ka ouè-a
Mi l'esclavage kaille établit (bis)

4

Mes frères et soeurs rouvè zieux-zôtt
Pou zôtt pé ouè malprop'té-a
Gens pays-a con nous
Lé venn' frères-yo pou deux gros sous
Heureuse du bonheur nous ni Loulou
Qui ka vini à la ruvanche
Landa, délivrez-nous
Encore une fois de l'esclavage (bis).



coll.Asselin.



coll.Asselin.



coll.Asselin.



coll.Asselin.

1935 - La vie s'organise dans l'Usine: L'Usine est bien gardée, la popote et le repas dans l'Usine, la grève est finie, on trinque (René Asselin, au milieu).

XIV/ TESTAMENTS ET LEGS.

TESTAMENTS ET LEGS

Les dernières volontés de nos parents, Georges et Charlotte Asselin ont été exprimées dans leurs testaments et codicilles que nous reproduisons ici in extenso.

I/ TESTAMENT DE GEORGES ASSELIN (25 AOUT 1924).

" Je soussigné, Louis Joseph Georges Asselin, domicilié au Vauclin (Martinique), et demeurant à Paris, n°174, Boulevard Malesherbes, déclare révoquer tous testaments et codicilles antérieurs.

Je lègue toute la quotité disponible de ma succession, soit un quart en toute propriété, et un quart en usufruit avec dispense de caution et d'emploi, à ma femme née Julie Charlotte Chabot.

Dans le quart légué à ma femme, en toute propriété, devront être compris l'immeuble de Paris, cent soixante quatorze Boulevard Malesherbes, pour une somme de onze cent cinquante mille francs et le château de Tessancourt pour une somme de trois cent cinquante mille francs.

En fixant ainsi la valeur de ces immeubles, je leur donne leur valeur exacte; cependant, si par l'impossible et contrairement à ma pensée, l'un de mes héritiers venait à contester les dites évaluations, il y aurait lieu de recourir à une expertise pour déterminer la valeur des dits immeubles, mais je m'oppose de la façon la plus formelle à leur mise en adjudication sur licitation.

Le surplus de ma fortune, après prélèvement du legs que je fais à ma femme, née Julie Charlotte Chabot, devra être réparti entre mes enfants et petits enfants, suivant leurs droits respectifs.

Dans la part de mon fils René qui sera le continuateur de mon oeuvre, devra être comprise, pour une valeur de quatre cent mille francs, l'habitation "Sigy", sise au Vauclin (Martinique).

Pour le cas seulement où la valeur de cet immeuble serait contestée par un de mes héritiers, valeur que je lui attribue en toute sincérité et en toute équité, je lègue le dit immeuble "Sigy", par préciput et hors part à mon fils René.

Mais j'exprime formellement le désir que tous mes enfants et petits enfants respectent mes dernières volontés et je demande, notamment,à mon fils René qui connaît bien ma pensée, de se montrer toujours un chef de famille irréprochable.

Enfin, je lègue à ma soeur Adèle, épouse de M.Paul Lejeune, une rente annuelle de six mille francs, nette de tous droits, incessible et insaisissable, payable d'avance, à compter du jour de mon décès.

Je nomme pour exécuteurs testamentaires, ma femme, née Julie Charlotte Chabot et mon fils René.

Je les prie de bien vouloir faire respecter mes dernières volontés.

Fait, sain de corps et d'esprit, au château de Tessancourt, le 25 août 1924 ".

II/ TESTAMENT ET CODICILLES DE MADAME GEORGES ASSELIN (1er septembre 1925, février et mars 1930).

a/ Testament.

" Je soussignée Charlotte Asselin (née Chabot), domiciliée au Vauclin, Martinique et demeurant à Paris, 174 Boulevard Malesherbes, déclare par les présentes, instituer les filles de mon fils René, quelque soit leur nombre au moment de mon décès, légataire du quart de la valeur des biens constituant le centre du Vauclin, usine et habitations.

J'entends par centre du Vauclin, tous immeubles et meubles m'appartenant dans ce centre.

Je prends cette disposition, parce que c'est mon fils René qui assume depuis plusieurs années la responsabilité de la gestion de l'usine du Vauclin, responsabilité qu'il assumera encore pendant longtemps. Mon fils René a une nombreuse famille qui comprend déjà à l'heure actuelle trois filles, et il me paraît juste de faire un sort plus avantageux à ces enfants, ses fils étant appelés à assurer plus facilement leur existence dans l'avenir.

Il y a une autre considération qui me dicte cette disposition, c'est que les héritiers de mon fils Marcel ne sont qu'au nombre de deux et sont eux-mêmes des fils; c'est aussi que les héritiers de ma fille Emilie ont déjà une fortune personnelle qui assure leur avenir.

Enfin, pour éviter toutes complications pouvant suivre mon décès vu l'état de la minorité de certains de mes héritiers, j'institue comme exécuteurs testamentaires, mon fils René et notre ami Félix Rivière, pharmacien demeurant à Paris, 17 rue Faraday.

Mes exécuteurs testamentaires pourront agir conjointement ou séparément et je leur donne la saisine de tous mes biens sans aucune exception ni réserve.

Fait à Paris, le 1er septembre mil neuf cent vingt cinq ".

Ch.Asselin.

b/ Premier codicille, samedi 22 février 1930.

" Par les présentes lignes, je viens confirmer mes dispositions prises après le décès de mon cher mari, dispositions dans son esprit et dans ses intentions qui voulaient que son fils soit le continuateur de son oeuvre dans ce pauvre Vauclin, si incertain toujours.

Seulement, je change la phrase qui donne le quart disponible de mes biens à la Martinique aux trois filles de mon fils. Ce quart doit revenir purement et simplement à toi mon cher bon et pauvre René.

Je pense que tous mes enfants et petits enfants respecteront ma volonté et que le bon accord continuera à régner entre tous. Malheur aux isolés, d'avance ils sont vaincus.

La famille unie est une force.

Je connais assez ta loyauté, ta droiture, la bonté de ton coeur généreux, mon cher fils, pour savoir les efforts que tu feras pour obtenir ce résultat ".

Ch.Asselin.

c/ Deuxième codicille, 4 mars 1930.
" Me sentant toujours dans le même état, je continue de marquer mes dernières volontés:

1° - Je maintiens ce que déjà, j'ai écrit concernant mon fils.

2° - Je demande à mes enfants tous, de ne pas abandonner ma pauvre soeur si éprouvée, et je demande en outre qu'on lui mette dix mille francs français dans une banque à son choix pour le cas d'une maladie brusque.

3° - Je voudrais qu'on donne 10.000 francs à Aboune, Chris et Nise lui assureront sa vieillesse en dehors de çà.

En dehors de cela, je désire être enterrée dans le caveau à Nice, sans aucune démonstration , pas de faire-part, pas de fleurs, le Pasteur ici, pour dire une prière sur mon cercueil, et à Nice, M.Cortial fera le nécessaire dans le même esprit.

Que Dieu accorde l'entente à mes enfants, tous, qu'ils restent unis ".

Ch.Asselin.

NB: La soeur de Madame Veuve Georges Asselin est Madame Marie Chabot, demeurant à Romansborn (Suisse), veuve de M.Jules Heuer, et la personne dénommée Aboune est Madame Aboune Marie Luce, demeurant à Paris, 174 boulevard Malesherbes, veuve de M.Darius José. Aboune était la "Da" des enfants Ariès (Christian et Denise).

XV/ HOMMAGE A NOS " DA ".

LA NOBLESSE

Dans toute fan-mille la Matinique,
Qu-u blanc, qu-u nouè, qu-u mulatt,
Ni an noblesse:
An " dâ ", an man-man, an cécé, an tantante, an nin-nin-n.

Si ou rudescen-n l'échelle trente la saison mango,
Cent, deux cent, trois cent
La saison mango,
Juss moment-a la vie fan-mille-nou coumencé,
Ou ké fini pa trouvé vieux négresse-la
Qui la noblesse toute fan-mille-nou,
Pou fan-mille ta-la ça té hiè, pou dott ni deux cents ans.

Cé li qui ba nou tété,
Cé li qui appren-n nous maché
Qui appren-n nou palé créole,
Qui appren-n nou Djhiab épi Bon Dieu,
Qui appren-n nou Zombi épi tchimbois,
Qui appren-n nou Compè Lapin té an malin,
Qui appren-n nou ça ça yé la ruconnaissance,
Qu appren-n nou ça yé ain-min moune,
Ca ça yé la fidélité,
Ca ça yé la dignité.

I té ni madrass calendé,
I té ni foula soie et grain-n d'or,
I té ka maché têtt-li douètt.

Quand i té ni quatt sou pou mangé
Trois sou ça té pou gain-gnin rhadd pou ti-yiche-li,
Rhadd épi soulié,
Ti rhadd propp bien rupassé
Pou man-maille-li pa allé l'école pied-nu.

Et cé con ça nou rumonté grand l'échelle-la
Pendant deux, trois cent la saison mango,
Cent la saison mango,
Trente la saison mango,
Cé sulon,
Pou ça qui fini söti en bas baille-la,
Juss jödi-a.
Epi mi nou:
Live en bas bras-nou,
Epi l'auto douvan la pöte,
Et la fierté adan zieu-nou !

(Extrait de " Fab' Compè Zicaque ").



Ilet Thierry au François vers 1918 - Da La Brune. coll.Asselin



Baptême de Lily en 1922. coll.Asselin.



Da La Brune, Raymond et Lily vers 1935, coll.Asselin.

MARTINIQUE

Commune du Vauclin

BULLETIN D'IDENTITÉ

Noms *Offra*
Prénoms *Marie Stéphanie*
Surnoms *Labrune*
Né e à *Vauclin le 20 Septembre 1860 n°354*
Fil le de *Offra Faustin*
Et de *Dame Diani Marie Suzanne*
Profession *"*
Domicile *Vauclin*
Marié *"*
A *Vauclin*, le *13 Janvier 1927*

Certifié
Le Maire



a Brune, Raymond et Lily vers 1935, coll.Asselin.

René Asselin fera construire pour sa Da (Da Labrune qui a été également la Da de ses enfants) une tombe dans le cimetière du Vauclin. Cette tombe se trouve face à celle de la famille Asselin.



Madame Joseph de LAGUARIGUE de SURVILLIERS
Mademoiselle Jeanne de LAGUARIGUE de SURVILLIERS
Monsieur & Madame Louis de LAGUARIGUE de SURVILLIERS
Monsieur & Madame René ASSELIN
Monsieur & Madame Laurent de LAGUARIGUE de SURVILLIERS
Le docteur Louis DOMERGUE, chevalier de la légion d'honneur, croix de guerre, et Madame Louis DOMERGUE
Monsieur & Madame Yves BERTÉ
Monsieur & Madame Paul ASSIER de POMPIGNAN
Monsieur & Madame Maurice BALLY
Mesdemoiselles Suzanne, Solange et Claudie de LAGUARIGUE de SURVILLIERS
Monsieur Jean de LAGUARIGUE de SURVILLIERS
Mesdemoiselles Geneviève et Emilie ASSELIN
Messieurs Georges, André, José et Raymond ASSELIN
Mademoiselle Marthe de LAGUARIGUE de SURVILLIERS
Messieurs Raoul et José de LAGUARIGUE de SURVILLIERS
Mesdemoiselles Denyse et Marie-José DOMERGUE
Messieurs Raoul, Jean-Gabriel et Henri BERTÉ
Mademoiselle May ASSIER de POMPIGNAN
Mrs Philippe, Bernard, Alain et Michel ASSIER de POMPIGNAN
Monsieur Jean-Claude BALLY

ont la douleur de vous faire part de la mort de

Mademoiselle Zulma MAGENCY

leur très chère da
pieusement décédée dans sa 76e année

Et vous prient d'assister à la cérémonie religieuse qui aura lieu en l'Eglise de Trinité le Mardi 15 Septembre 1936, à 16 heures 30 précises.

L'inhumation se fera à Trinité

Le Cortège se réunira chez le Docteur Domergue

Priez pour Elle ! !

IMP. DU COMMERCE - PINAUD. FORT-DE-FRANCE

Faire-part de décès, coll.Asselin.

("Monsieur" Jean-Claude Bally n'a que quelques semaines !!!).

XVI/ POUR RIRE: SCENES INEDITES DE LA VIE FAMILIALE.

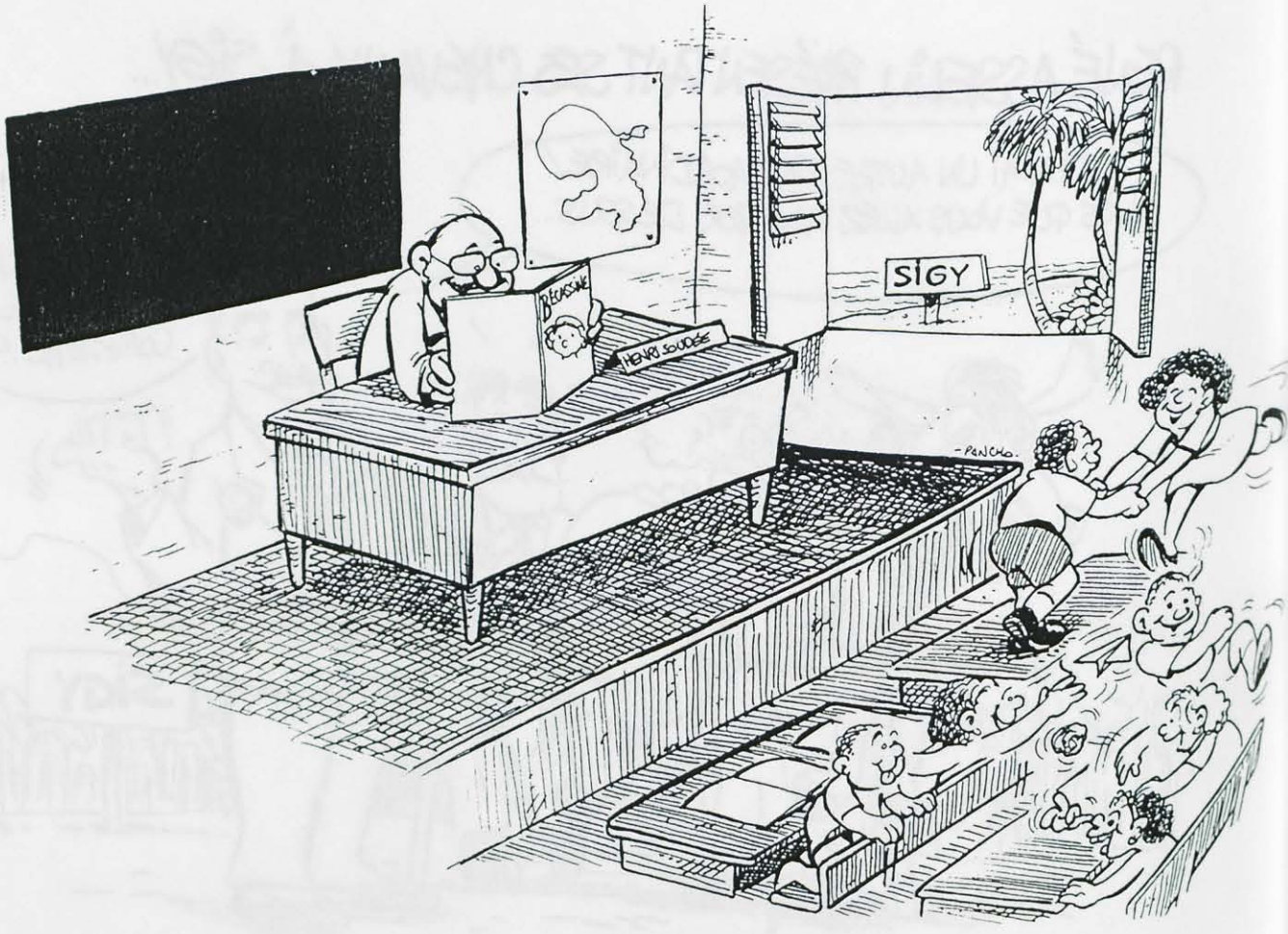

..DOLOR...KOUPÉ LIZIÈ HIBISCUS-LA AU RA LOLO MWEN...
?
..KOUPÉ KLOKIKLO AU RA LOLO MWEN??
KLIK!
KLIK!
KLIK!
DOLOR!!! QUE FAIS-TU?!?
...RENÉ!!!...REGARDE CE QU'A FAÏT DOLOR!!!..
HUM'HUM!..
..MAIS QUE LUI AS-TU DEMANDÉ?..
SIGY

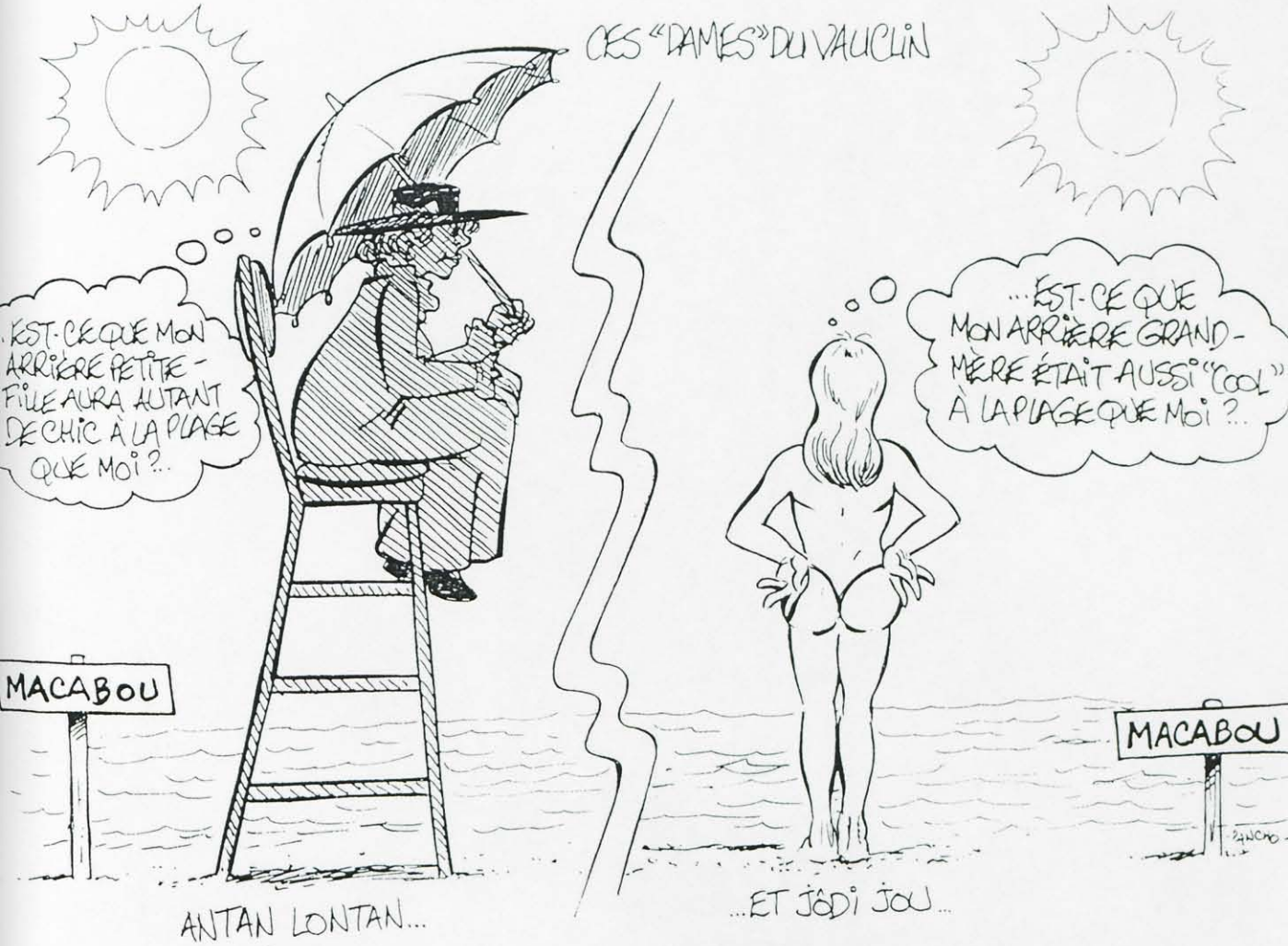


SECRET DE FAMILLE POUR UNE BONNE SANTÉ.

RENÉ ASSELIN PRÉSENTANT SES CHEVAUX À SIGY...




SIGY
HENRI SOUDÉE
-PANCHO-


CES "DAMES" DU VAUCLIN
EST-CE QUE MON ARRIÈRE PETITE-FILLE AURA AUTANT DE CHIC À LA PLAGE QUE MOI ?..
...EST-CE QUE MON ARRIÈRE GRAND-MÈRE ÉTAIT AUSSI "COOL" À LA PLAGE QUE MOI ?...
MACABOU
MACABOU
ANTAN LONTAN...
...ET JÔDI JOU...

XVII/ DU PETROLE AU VAUCLIN !!!

DU PETROLE AU VAUCLIN !!!

Le journal "La Paix" du samedi 26 juin 1926 relate l'évènement que nous reproduisons ici intégralement.

" Lundi soir, la nouvelle se répandait en ville que l'on venait de découvrir du pétrole au Vauclin. Déjà, précédemment, des prospecteurs avaient annoncé qu'il y avait d'assez fortes probabilités pour qu'il existat des gisements de naphte en cette région.En avait-on enfin la preuve certaine?

Voici les renseignements que nous avons pu obtenir sur cette sensationnelle découverte.

Il y a quelque temps, nos lecteurs s'en souviennent, M.l'ingénieur Levilly avait fait forer un puits à quelque distance du bourg pour alimenter cette agglomération en eau potable.

Ce puits avait été creusé sur la propriété Sigy, sur une parcelle de terre cédée depuis à la colonie par son propriétaire, M.Asselin. Pourvu d'une installation provisoire, ce puits fournit de l'eau depuis quelque temps, mais ainsi que nous l'avons raconté, on se demandait si cette eau était bien potable.

Lundi dernier, M.le Gouverneur, accompagné de M.M.Sainte-Luce, président de la commission coloniale, Desportes, conseiller général, de M.M.Landa, Bassières, Cadoré, Levilly, membres de la commission des eaux et Cordier, pharmacien chef de l'hôpital, se rendirent sur les lieux pour une enquête sur le débit du puits et la potabilité de ses eaux.

Une forte pompe prêtée par le gouvernement avait été mise en action. A noter également qu'une autre pompe de moindre puissance était en action depuis plusieurs jours de sorte que l'on peut penser que la nappe d'eau souterraine était diminuée et avec elle, la pression exercée sur les poches de naphte dans le cas où elles existeraient, conditions qui faciliteraient les infiltrations de pétrole.

Toujours est-il que les membres présents de la commission, une partie des visiteurs s'étant rendus avec M. le Gouverneur auprès d'une autre source qu'il est question de capter, furent frappés d'un phénomène particulier: les nappes d'eau présentaient à leur surface un aspect irrisé, comme cela se produit quand on répand quelques gouttes de pétrole sur un récipient contenant de l'eau.
De plus, le puits répandait des vapeurs dégageant une odeur de naphte. Plus loin, autour d'un barrage naturel, s'était formée une écume noirâtre ayant également l'aspect du naphte coagulé.

Ces phénomènes s'étaient produits précédemment.Mais on les avait attribués aux dégagements de graisse de la machine perforatrice.En ce moment, leur origine

n'était plus discutable, ces matières provenaient bien du puits.

Cette constatation provoqua parmi les assistants, un étonnement heureux. Et la nouvelle se répandit vite dans le bourg que l'on venait de découvrir du pétrole, ce qui attira en nombre les vauclinois, ravis, faut-il l'ajouter, de cette trouvaille dont ils entrevoient déjà les fécondes conséquences.

Nous avons été voir, au laboratoire du service d'Agriculture, les échantillons prélevés. Nous avons pu constater à notre tour, grâce à l'amabilité de M.le chef de service, M.Bassières, le phénomène d'irrisation de l'eau. Nous avons pu voir également la cornue en verre où la matière noirâtre recueillie près du puits est soigneusement décantée pour être soumise ensuite à une sévère analyse dont les résultats ne seront connus que dans quelques jours.

Que conclure de ce que nous venons de rapporter? Pour le moment, toutes réserves s'imposent. On est en présence de faits nouveaux qui peuvent constituer des indices sérieux de présence de pétrole. Mais il serait prématuré de conclure avec certitude absolue surtout à l'existence de nappes importantes pouvant faire l'objet d'une grande exploitation.

Ajoutons que les forages faits jusqu'ici n'ont atteint que 60 à 70 mètres. Ils vont bientôt être poussés plus profondément ".

Puis, dans le même numéro:

"Une opinion autorisée:

Quand on nous a signalé la présence du pétrole au Vauclin, nous avons cru ne pouvoir mieux faire que de demander son avis à l'ingénieur Levilly qui dirige ces travaux.
Il nous a répondu qu'en effet quelques indices intéressants se présentaient mais que la plus grande circonspection s'impose encore et que, pour sa part, il ne pourrait se prononcer avant un certain temps. Espérons que nos espoirs se réaliseront".

Enfin le journal "La Paix", dans ses colonnes du mercredi 30 juin 1926 titre:

" Le pétrole du Vauclin ?

Aucun fait nouveau à ajouter à ce que nous disions dans notre dernier numéro.
Les échantillons prélevés ne sont pas suffisants pour permettre une analyse complète.
Une nouvelle pompe va être installée au puits du Vauclin et l'on espère recueillir des échantillons plus importants qui permettront d'être fixé sur l'existence du pétrole ".

Pendant près de 2 ans, les recherches se poursuivront mais en vain!!!



Le puits pour la recherche du pétrole à Sigy (1926). coll.E.Revert.

XVIII/ INAUGURATION D'UNE NOUVELLE VOIE FERREE AU VAUCLIN.

INAUGURATION D'UNE NOUVELLE VOIE FERREE AU VAUCLIN.

L'Usine du Vauclin possédait depuis le début de sa création (1879), son réseau de chemin de fer qui desservait uniquement les habitations situées dans la Vallée du Vauclin.

Les habitations du littoral expédiaient leurs cannes à l'usine par voie de mer.

Pour faciliter l'acheminement des cannes de ces habitations jusqu'à l'usine et celui des mélasses de l'usine jusqu'à la distillerie du Paquemar, Georges Asselin conçut le projet d'une voie ferrée longeant le littoral jusqu'à la limite de la commune du Marin.

René Asselin réalisa le rêve de son père, et le jour de l'inauguration de cette nouvelle voie ferrée arriva.

Le journal "La Paix" du mercredi 24 février 1926 relate l'évènement:

" Lundi dernier, dans l'après-midi, la population du bourg, si tranquille dans sa monotonie ordinaire, était en liesse: c'était la fête inaugurale du nouveau chemin de fer que vient de faire construire l'honorable M.Asselin, pour le service de son usine.

Ce chemin de fer qui a une longueur de 11 kilomètres environ comporte des travaux d'art, une grande tranchée de trois cents mètres de longueur et une hauteur moyenne de 10 mètres, des remblais considérables en plusieurs endroits.

Selon le programme de la fête, ce fût d'abord la cérémonie de la bénédiction d'une deuxième et nouvelle locomotive nécessitée par l'augmentation du réseau de l'usine. Avant la bénédiction, l'estimable curé de la paroisse, M.l'abbé Brack, fit un remarquable discours dans lequel il fit ressortir, en des termes élevés, que le Créateur, en son infinie bonté, fit l'homme à son image et lui permit d'asservir les éléments, de les plier à ses besoins, de multiplier ainsi à l'infini ses forces de communication et de production.

C'est que le progrès, dit-il, comme cette locomotive que nous admirons, marche, avec une rapidité qui déconcerte toutes nos prévisions.

"En effet, même sans remonter à nos grands parents, en nous reportant seulement au temps de notre petite enfance, que de choses extraordinaires n'avons-nous pas vu, chaque jour, éclore sous nos yeux: l'automobile, le téléphone, l'aviation, la télégraphie sans fil, sans compter tant d'autres merveilles.

C'est vraiment un temps privilégié, au point de vue inventions et découvertes, que celui que nous vivons.

Mais il ne suffit pas d'admirer ces magnifiques progrès de la science en elle-même; il faut aussi les admirer dans les résultats qu'ils ont pour le bonheur et la

prospérité des hommes. "

Puis il ajouta quelques mots aimables en mémoire du regretté M.Asselin père, qui aurait été si heureux et fier s'il avait pu vivre un peu plus longtemps, de voir se compléter ainsi l'oeuvre à laquelle il avait consacré ses plus belles années, et que son vaillant fils poursuit avec une constance et une compétence dignes d'éloges.

La brillante et puissante machine, sous les drapeaux, les fleurs et les feuillages dont elle était ornée, après l'aspersion d'eau bénite, bourdonnait, frémissait et trépidait, comme si elle attendait que son conducteur lui rendit la liberté pour s'élançer sur le ruban d'acier.

Aussitôt les invités, en grand nombre, venant de Fort de France et de plusieurs autres points de la colonie, éloignés du Vauclin, prirent place sur des trucks également ornés et pavoisés et le train se mit en marche, cependant à une vitesse modérée, afin de permettre aux hôtes de contempler le ravissant paysage que présente le littoral sur son étendue de la Pointe du Vauclin à l'Anse Macabou.

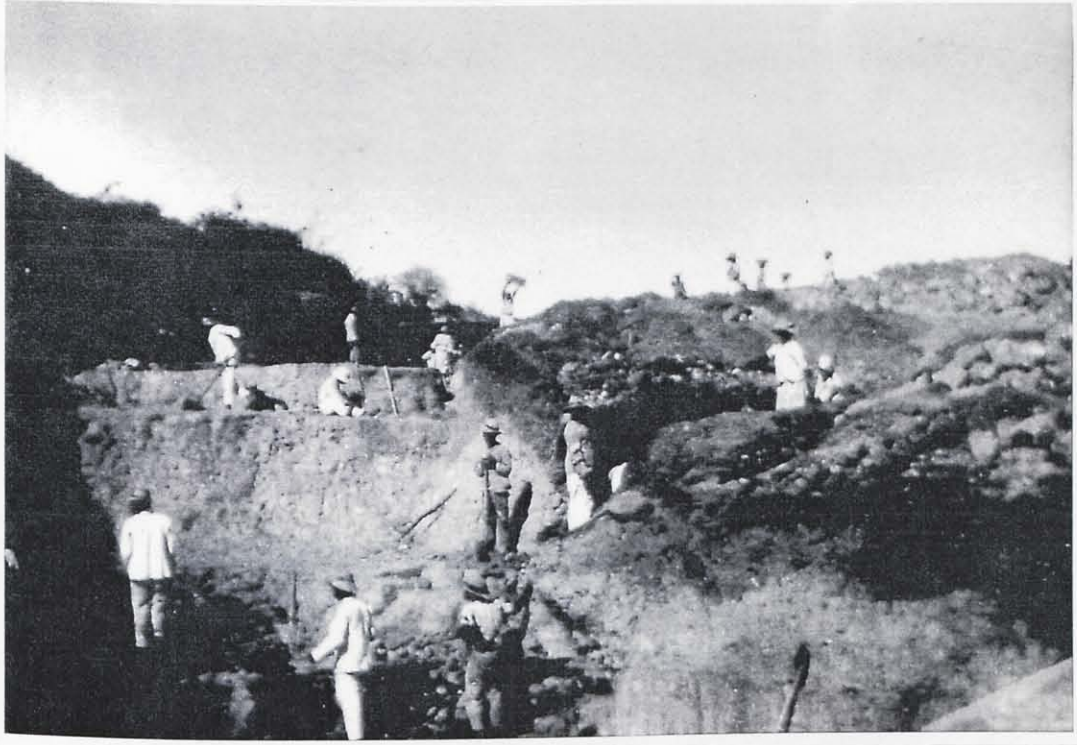
Arrivés à l'habitation Massel, point terminus de la voie ferrée, les voyageurs y firent une courte halte et retournèrent ensuite par leurs automobiles qui étaient venues les prendre à cet endroit pour se rendre à Sigy, résidence de M.Asselin, où un vin d'honneur fût servi à toute l'assistance.

A ce moment, M.Asselin, de façon fort aimable, porta, à ses principaux invités, des toasts empreints d'une franche cordialité, d'abord à M.le Gouverneur pour le remercier d'avoir eu la gracieuseté d'honorer, de sa présence, la petite fête agricole, ensuite à ses amis et confrères pour leur dire sa gratitude de lui avoir donné à cette occasion, un gage de plus de leur sympathie affectueuse, enfin à ses collaborateurs, pour les remercier, les féliciter, et leur exprimer sa reconnaissance du concours intelligent, zélé et dévoué qu'ils lui ont donné et qui lui a permis de conduire rapidement et à bonne fin, son entreprise industrielle.

La nuit, comme un manteau, déjà s'étendait, semblant ainsi inviter les hôtes à regagner leurs pénates. Ils s'en allèrent emportant du Vauclin, le souvenir émerveillé de l'oeuvre accomplie qui mérite véritablement une bonne visite.

Disons en terminant, que c'est plus d'un million de salaires qui au courant de l'année dernière, ont été versés à la population ouvrière et par elle, au commerce de la localité, pour l'établissement de cette ligne. La population du Vauclin qui en a profité, doit en savoir gré à l'actif et entreprenant M.Asselin ".

(Un assistant).



coll.Asselin.



coll.Asselin.



Construction de la nouvelle voie ferrée - "Tranchée" de Massy-Massy (1925). coll.Asselin.

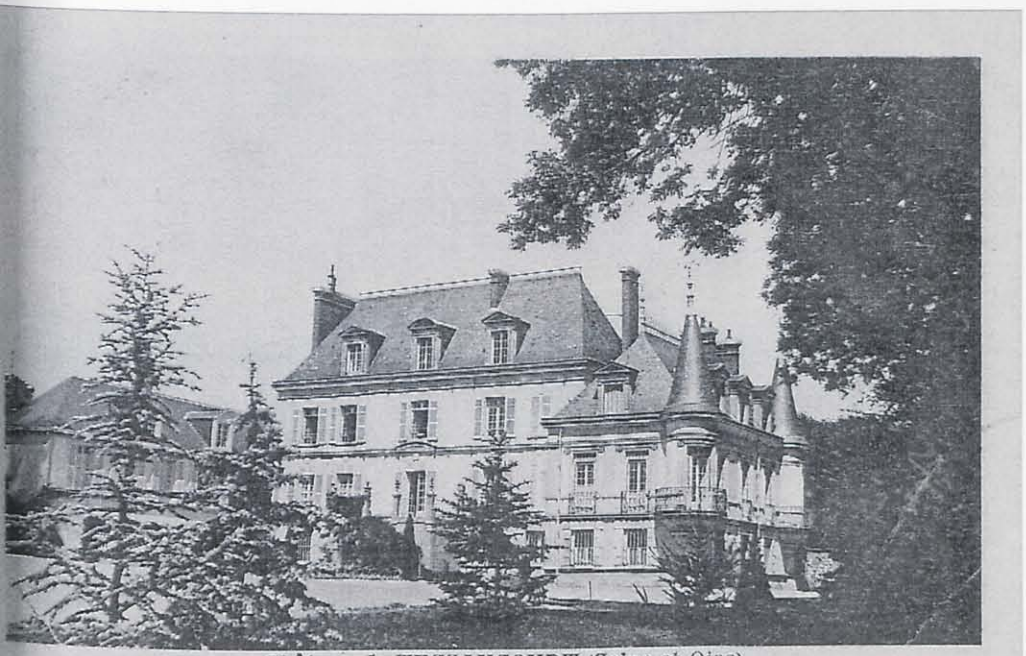


Construction de la nouvelle voie ferrée - "Tranchée" de Massy-Massy (1925). coll.Asselin.


...VOUS N'ALLEZ PAS JUSQU'AU GALION, PAR HASARD?
?
DÉLIVRANCE
VAUCLIN/MASSY-MASSY
PAQUEMAR/MASSEL
-PANCH

XIX/ LE CHATEAU DE TESSANCOURT ET LE BOULEVARD MALESHERBES.

Le château de Tessancourt et le Boulevard Malesherbes sont étroitement liés à l'histoire de notre famille.
En effet, Georges Asselin fit l'acquisition du château de Tessancourt et de l'immeuble du 174 Boulevard Malesherbes à Paris 17 éme lorsqu'il quitta définitivement la Martinique.
C'est là que Georges et Charlotte vécurent les dernières années de leur vie (1920-1930), entourés des leurs et de leurs amis.
Leurs petits enfants gardèrent un souvenir émouvant de ces lieux qu'ils connurent alors qu'ils étaient encore jeunes.
(L'immeuble du Boulevard Malesherbes appartient encore de nos jours, en partie à des membres de notre famille).



Château de TESSANCOURT (Seine-et-Oise)

20-24-25-26

coll.Asselin.



Château de TESSANCOURT (Seine-et-Oise). - Le Jardin français

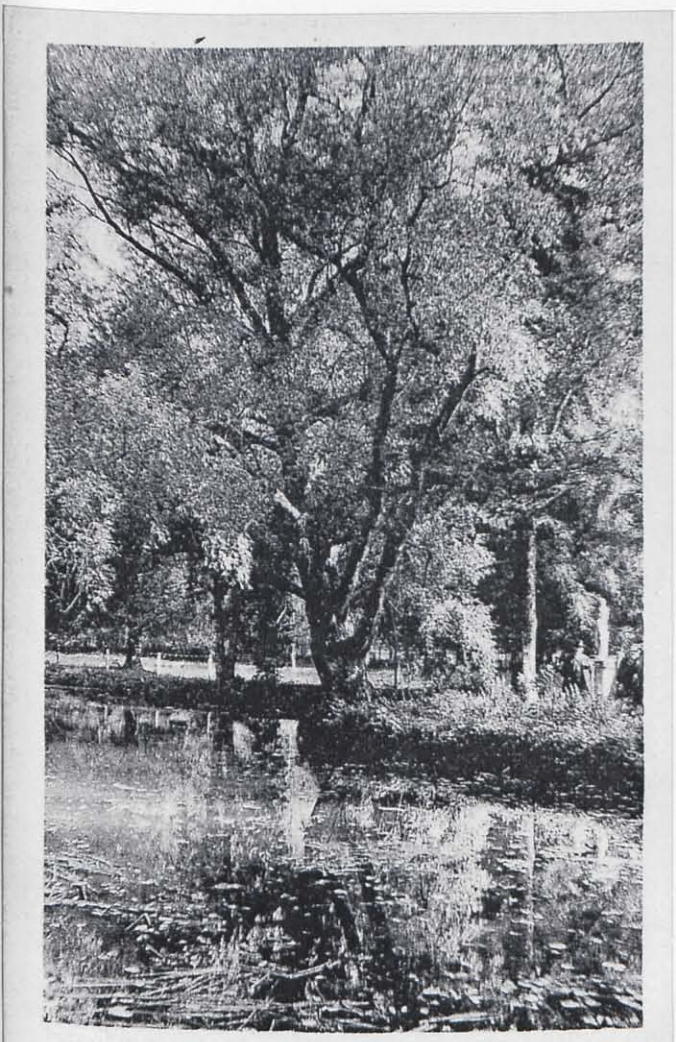
20-24-25-26

coll.Asselin.



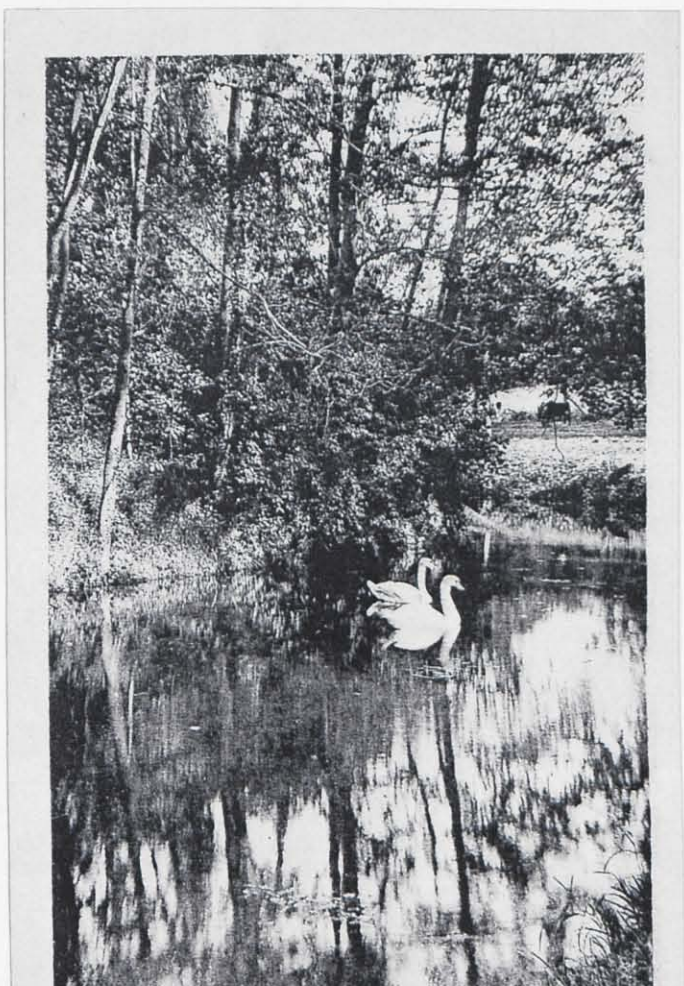
Château de TESSANCOURT (Seine-et-Oise). - Un Coin du Parc

coll.Asselin



Château de TESSANCOURT (S.-et-O.). - Un Coin du Parc

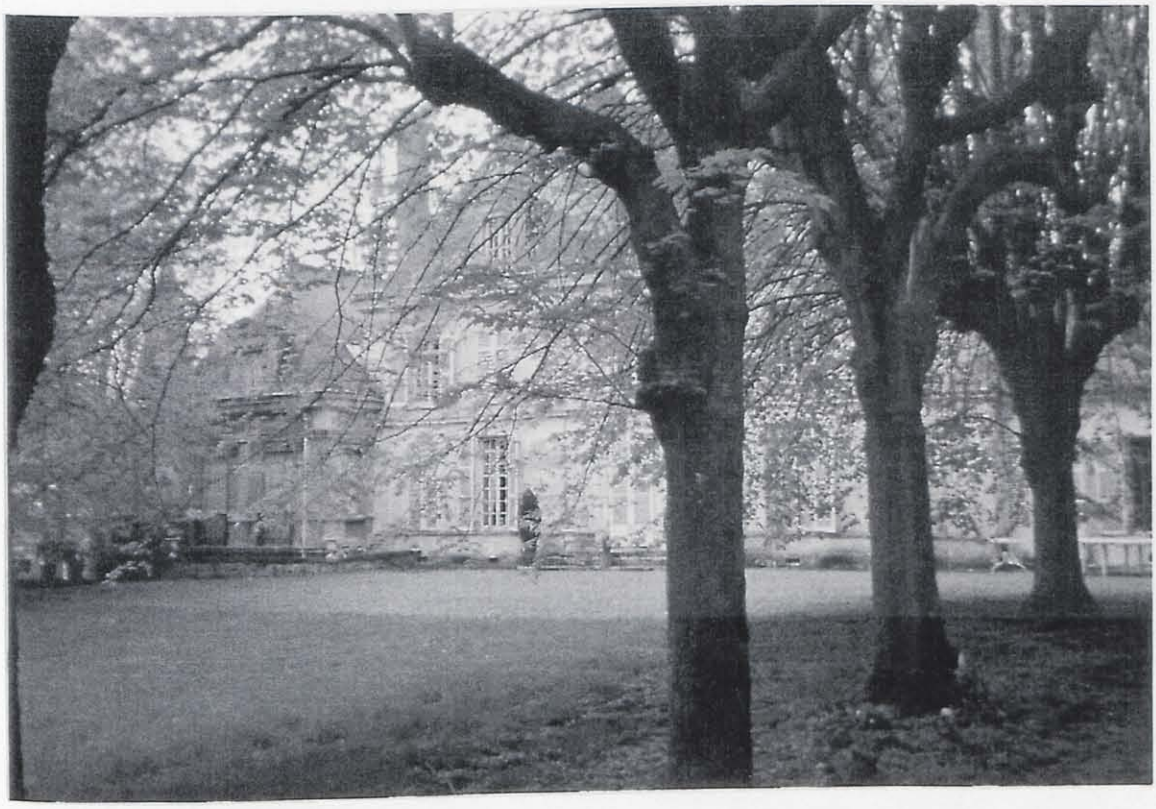
coll.Asselin.



Château de TESSANCOURT (S. et O.). - Un Coin du Parc

coll.Asselin.





Le Château de Tessancourt en 1994. coll.Asselin.



Le Château de Tessancourt en 1994, coll.Asselin.



Les jardins de Tessancourt en 1994. coll.Asselin.



174, Bd.Malesherbes, Paris 17ème, coll.Asselin.





174, Bd.Malesherbes, Paris 17ème. coll.Asselin.

XX/ MONOGRAPHIE DU "PAQUEMAR" OU LE "PAQUEMAR" A TRAVERS LE TEMPS (1766-1959).

MONOGRAPHIE DU "PAQUEMAR" OU LE "PAQUEMAR" A TRAVERS LE TEMPS (1766-1959).

Il nous paraît opportun d'étudier maintenant, de façon plus approfondie, une des habitations qui a composé le "Centre du Vauclin".

Quoique chacune ait son histoire propre, intéressante et originale, notre choix s'est pourtant délibérément porté sur l'habitation "Paquemar".

En effet cette habitation est intéressante à plus d'un titre:

- Le "Paquemar" est le berceau de la famille, puisque c'est en 1889 que Georges Asselin en a fait l'acquisition et qu'elle est à l'origine de ce qui sera plus tard le "Centre du Vauclin".

- D'une grande importance sur le plan du foncier (788 hectares, y compris ses annexes, au moment du partage de 1959), elle l'était également sur le plan des activités qui y ont été pratiquées:

Activités agricoles:
- Culture de la canne aux 18 ème, 19 ème et 20 ème siècles.
- Culture du café aux 18 ème et 19 ème siècles.
- Culture du cacao aux 18 ème et 19 ème siècles.
- Culture des indigos à la fin du 19 ème siècle.
- Culture de la banane au 20 ème siècle.
- Cultures maraîchères au 20 ème siècle.
- Pisciculture au 20 ème siècle.

Activités industrielles et minières:
- Fabrication du sucre aux 18 ème et 19 ème siècles.
- Fabrication du rhum à la distillerie du "Paquemar"à la fin du 19 ème siècle et au 20 ème siècle.
- Fabrication de l'indigo naturel dans les bassins de l'indigoterie à la fin du 19 ème siècle
- Exploitation de carrières de roches au 20 ème siècle.

- Mais le "Paquemar" se caractérise surtout, à partir des années cinquante, par son activité élevage (mise en place par René Asselin: élevage viande et animaux de culture), développée par André Asselin entre 1948 et 1959 (élevage laitier), enfin intensifiée par les nouveaux propriétaires, après 1959.
Cette activité a permis à la commune du Vauclin de devenir le leader incontesté en matière d'élevage à la Martinique.

- De plus, cette unité, quoiqu'amputée d'une partie de sa surface initiale, appartient encore de nos jours à l'un des héritiers René Asselin, et c'est l'une des rares qui subsistent de ce qui fut le Centre du Vauclin.
(Notons en passant que l'ancienne habitation "Massy-Massy Ducassou", annexée au "Paquemar", et qui a été adjugée à Georges Asselin en 1889, perdure dans le patrimoine familial, puiqu'elle appartient encore, partiellement à Geneviève de Reynal).

- Enfin, le "Paquemar" possède encore de nos jours un ensemble de bâtiments de belle facture, témoins d'un riche passé et dans un bon état de conservation grâce aux soins attentifs de ses propriétaires (maison principale, cuisine extérieure, autre maison d'habitation, ancienne indigoterie, ancien moulin à bêtes, anciennes écuries, ancienne

rhumerie, ancienne citerne, oratoire, magasins divers, etc.).

Différents documents et actes officiels de mutation couvrant une période de près de 200 ans (de 1766 à 1959), nous permettent de suivre l'évolution de cette habitation sous divers aspects, chronologiquement et presque sans interruption.

Ce chapitre comprend deux parties:

A/ Le "Paquemar" avant les Asselin (1766-1889).
B/ Le "Paquemar" et les Asselin (1889-1959).

A/ Le "Paquemar" avant les Asselin (1766-1889).

Le procès-verbal de l'état général des terres de la Martinique, envoyé par M.Pélissier aux Directeurs de la Compagnie des Indes Occidentales n'indique aucun Habitant dans la région du Vauclin en 1671.

La paroisse Saint Jean-Baptiste du Vauclin n'est créée qu'en 1713.

Pourtant, dès la fin du 17 ème siècle, la région sud-est de l'île de la Martinique est colonisée (le Robert et le François ont déjà été érigées en paroisses) et en effet, dès la fin du 17 ème siècle, dans les quartiers du "Simon", dans celui qui deviendra "le Vauclin", dans celui du "Macabou", les colons créent leurs établissements après avoir supplanté les dernières tribus caraïbes qui y sont installées (Le nom "Paquemar" que l'on trouve aussi orthographié "Paquemerre" serait peut-être le nom d'un chef caraïbe de la région).

(Beaucoup plus tard, en 1783, le recensement général de la colonie de la Martinique pour la culture, indique que le Vauclin compte: 23 habitations-sucreries, 42 cotonneries, 37 caféteries, 25 cacaoteries, 18 guildiveries, 5 fours à chaux).

Quoiqu'il en soit, nous n'avons pas connaissance, à ce jour, du nom de l'Habitant établi dans la région du "Paquemar", antérieurement à 1766.

Par contre, nous savons que "De Perpigna" exploite, à cette date, au "Paquemar" une habitation-sucrerie et que le foyer de son habitation se trouve à l'emplacement exact du foyer actuel de l'habitation "Paquemar" (carte Moreau du Temple de 1770, partie de l'Ile Martinique de 1766).

Nous savons d'autre part qu'un certain "Dubreil" exploite une caféière et une cacaoyère au "Paquemar" (carte Moreau du Temple de 1770, partie de l'Ile Martinique de 1766).

Les plus anciens actes notariés que nous connaissons datent de 1790 et 1795.

Nous avons voulu faire revivre cette époque en donnant de larges extraits de ces actes.

C'est à ce titre que nous avons conservé l'orthographe du texte, le style et les tournures de phrases, faits de précision et propres au 18 ème siècle.Il s'agit ici d'une "'photographie" en quelque sorte du "Paquemar", à la fin du 18 ème siècle.

Le deuxième document (qui est aussi un acte notarié) et qui date de 1845 est présenté d'une façon différente car il décrit l'habitation-sucrerie du "Paquemar" en fonctionnement, avec le vocabulaire et le style d'aujourd'hui.

La transcription de l'ensemble de ces actes constituera l'objet de la première section: Le "Paquemar" avant les Asselin.



Le Vauclin vers 1770, Carte de Moreau du Temple.

Réalisé sur copieur couleur Canon



L'habitation Paquemar (de Perpigna) vers 1770, Carte de Moreau du Temple.

La deuxième section, le "Paquemar" et les Asselin comportera la transcription de l'acte d'adjudication de 1897 et la description de l'activité laitière au "Paquemar" en 1958-1959.

I/ Le "Paquemar" dans les années 1790-1795: une riche habitation-sucrerie, et une habitation caféière et cacaoyère.

L'acte des 23 et jours suivants de mars 1795 établi par le notaire Martin donne l'inventaire des biens de la Société de M.M.de Perpigna et celui particulier de la succession et communauté de la Dame F.de Perpigna (Dame Magdeleine Claire Monnel Maucroix, épouse de Jean-François de Perpigna).

Les associés dans l'habitation sucrerie, nègres, bestiaux, bâtiments et fond de terre qui se trouvent au quartier du "Paquemar", paroisse Saint Jean-Baptiste du Vauclin se nomment: Jean François de Perpigna, Ecuyer et ses deux frères, Philippe de Perpigna et Raymond de Perpigna.

L'inventaire comprend des meubles, des "ustencilles de la manufacture", des outils, pots, formes,chaudières,sucres et sirops, "bettes à cornes" (une paire de boeufs de cabrouet), une anesse avec son petit, 27 mulets,4 "bettes chevalines", "bettes à laine" (16 moutons), de l'argenterie.

En voici un extrait:

" (...) Suivent les bâtiments:

La maison à demeurer battie en maçonne, couverte en tuile à canal, de soixante dix sept pieds de long sur trente huit pieds de large, divisée en une salle basse, deux chambres, une cuisine et un magasin,avec deux escaliers, le haut distribué en quatre chambres, et un magasin, avec un jardin attenant entouré de mur, estimé le tout à la somme de soixante mille livres, en bon état.

Un bâtiment de cent quarante pieds sur vingt de large batti sur solage, couvert en essentes, aiant un appentis de dix pieds de large sur toute la longueur servant de purgerie, en mauvais état , estimé treize mille livres.

Deux étuves tenant ensemble avec appentis de treize pieds de large sur trois façes, le tout couvert en tuile, estimé vingt mille livres.

Un parc à mouton attenant en maçonne, estimé douze cent livres.

Une sucrerie de soixante pieds de long, sur vingt pieds de large dans laquelle il y a quatre chaudières de montées, avec un appentis de dix pieds sur toute la longueur, le tout couvert en tuile, aiant un appentis pour les fourneaux, estimé vingt mille livres, sur lesquelles il y a à déduire cinq mille livres pour le bois de charpente qui appartient à la Dame Demallevault, reste quinze mille livres.

Un moulin à boeuf aiant un parc à mulet et un parc à canne, le tout en maçonne et en mauvais état, aiant des potteaux à changer et la couverture à refaire à neuf, estimé quinze mille livres.

Une mauvaise case à bagasse en partie pleine, et un tas à côté des bagasses, estimé le tout mille livres.

Un quarré de mur de quarante pieds de long, sur vingt quatre de large, servant d'écurie, d'hopital, et une case à l'eau, étant lézardé en plusieurs endroits, et en mauvais état, couvert en tuile, estimé douze mille livres.

Quarante cinq cases à nègres estimées l'une dans l'autre à quarante livres , ensemble dix

huit cent livres.

Une marre dans la savanne estimée mille livres.
Un bâtiment de trente deux pieds de long, sur quatorze de large en bon état, servant à loger l'économe, estimé quatre mille livres.

Une case à canot au bord de la mer estimée huit cent livres.

Un petit canot à peche estimé trois cent livres.(...)".

L'inventaire donne une longue liste d'esclaves dont nous avons retenu quelques exemples:

- Jeanne, agée de cent trois ans, portée pour mémoire.
- François, commandeur, agé de soixante ans, estimé deux mille livres.
- Marguerite, agée de trente quatre ans, estimée deux mille deux cent livres.
- Etienne, agé de vingt huit ans, actuellement marron, laissé pour mémoire.

(soit au total 184 noirs esclaves pour 247.200 livres).

(...) Suivent les plantations:

La pièce Savanne contenant quatre quarrés et demi de l'âge de six mois, la pièce Corinthe contenant dix quarrés et demi de l'âge de cinq mois, en tout quinze quarrés, évalués à cent formes le quarré, ensemble quinze cent formes, auxquelles il faut donner deux cerclages, déduisant trois cent formes pour i ceux , reste douze cent formes, déduction de moitié pour la façon, reste six cent formes, estimées à raison de seize livres la forme, revenant la dîte quantité au dit prix, à la somme de neuf mille six cent livres.

La pièce Mangot de quatre quarrés plantés en canne de l'âge de quatre mois, la pièce Abricot et le Petit Bois Neuf contenant six quarrés de l'âge de quatre mois, et la pièce Mondésir contenant trois quarré trois quarts, en tout treize quarrés trois quarts, lesquels seraient estimés mille livres le quarré hors de cerclage, mais aiant encore trois à leur donner à raison de trois cent livres par chaque quarré, pourquoi les dits Sieurs arbitres et surarbitres n'estiment que sept cent livres le quarré, toute déduction faite de frais de culture, revenant la dite quantité au dit prix, à la somme de neuf mille six cent vingt cinq livres.

La pièce Grand Fond contenant trois quarrés en rejetons de l'âge de huit mois, la pièce de la cuisine contenant sept quarrés de rejetons de huit mois, en tout dix quarrés, évalués devant donner cinquante formes au quarré, en tout cinq cent formes, déduction de moitié pour la façon, reste deux cent cinquante formes, estimées à seize livres la forme, revenant la dite quantité au dit prix, à quatre mille livres.

La pièce de la Barrière contenant sept quarrés et demi , le Jardin à Nègre et la pièce Voyard, douze quarrés, et la pièce de l'Alignement, sept quarrés, en tout vingt six quarrés et demi plantés, estimé seulement pour le défriché et la plantation à raison de cinq cent livres le quarré revenant la dite quantité au dit prix, à la somme de treize mille deux cent cinquante livres.(...)".

Il est intéressant de noter que les noms de pièces: "Mademoiselle Corinthe", "Grand Fond" et "Barrière", se retrouvent en 1959, soit plus de 160 ans plus tard, sur les lots de André Asselin et de José Asselin.

(...) Clôtures:

La clôture en très mauvais état, estimée douze cent livre(...)

(...) Fond de terre:

La quantité de cent vingt quarrés de terre, de cent pas quarré de terre franche que contient la présente habitation du Paquemar, estimé l'un dans l'autre à quinze cent livres le quarré , revenant la dite quantité au dit prix, à la somme de cent quatre vingt mille livres (...).

Les "dettes passives" de ladite Société se montent à vint huit mille cent livres.
L'actif total étant de six cent soixante dix neuf mille trois cent quarante sept livres, la valeur nette de la propriété est de six cent cinquante et un mille deux cent quarante sept livres.

Suit:

L'inventaire particulier de M.François de Perpigna et de sa communauté avec feue la Dame son épouse:

argenterie et bijoux, esclaves domestiques (cuisinier, etc.) au nombre de 29 , "le tiers du prix d'un magasin scis au bourg du Vauclin en très mauvais état, estimé à trois mille livres en totalité, et pour le dit tiers, mille livres, un cheval sellé et bridé, estimé mille livres", dettes actives et passives.

Un certain Sieur Dubreil, exploite lui aussi, déjà en 1766, une habitation caféière et cacaoyère au "Paquemar".

L'acte des 27 et jours suivants du mois de mai 1790 chez le notaire Martin donne l'inventaire de feu le Sieur Dubreil:

"(...) Suivent les bâtiments qui se trouvent sur la partie de la dite habitation Le Pacquemarre (sic):

La maison à loger de trente six pieds de long sur quatorze de large, sans exhaussement, avec des galeries sur les deux long pans, construite en bois du pays, palissadée et planchée en bois de sap, couverte en essentes de sap, et carrelée, une autre case de même longueur et largeur avec un pied d'exhaussement, dans laquelle case, sont deux moulins à caffé et un bac en madriers de sap pour laver les caffés, les dites deux maisons réunies par un glacier de trente six pieds carrés , les dites deux cases et le glacier, estimés ensemble, la somme de six mille livres.

Les deux moulins à caffé qui se trouvent dans une des dites cases, estimés ensemble cinq cent livres.

Un bac à laver, en madrier de sap, estimé soixante six livres.

Une platine montée dans une vieille case, la dite platine et la dite case, estimées cent livres.(...).

(...) Suivent les plantations de la partie de la dite habitation dite Le Pacquemarre:

Six mille pieds de cacao à quoy ont été évalués, ceux qui se trouvent sur la dite partie de la dite habitation, épars dans différentes pièces, estimés eu égard à leur état à raison de trente cinq sols le pied, la somme de dix mille cinq cent livres.

Dix sept mille pieds de caffé à quoy ont été évalués ceux qui se trouvent dans les différentes pièces de la dite habitation , attendu qu'ils sont plantés à quatre pieds, et qu'ils

sont très petits arbres et mal venus, estimés eu égard à leur état à raison de dix huit sols le pied, la somme de quinze mille trois cent livres.

Différentes parties de manioc qui se trouvent sur les deux parties de la dite habitation , en différents endroits et pièces , tous les dits maniocs évalués à trente barils de farine, sur quoy, déduisant la moitié pour la façon, eu égard à ce que la plus grande partie est bonne à faire, il reste quinze barils, estimés à raison de dix huit livres le baril , la somme de deux cent soixante dix livres.

A l'égard des lizières de campêches qui se trouvent sur les dites deux parties d'habitation , comme elles ont été abandonnées depuis six ans , ce qui les a faites totalement dépérir, elles ont été jugées ne pouvoir supporter aucune estimation , c'est pourquoy, elles ne sont ici portées que pour mémoire.(...).

(...) Suivent les marres (partie de l'habitation Le Vauclin et partie de l'habitation Le Pacquemarre):

Sept marres qui se trouvent sur la dite habitation et estimées à cause de la nécessité de l'eau et de ce qu'elles en fournissent à la dite habitation, n'y en ayant pas d'autre , à raison de deux cent cinquante livres pièce, la somme de dix sept cent cinquante livres.(...).

(...) Suit le fond de terre de la partie de l'habitation dite Le Pacquemarre:

Huit quarrés et demi de terre, sur lesquels sont plantés les caffés et cacaos, estimés à raison de huit cent livres le quarré , la somme de six mille huit cent livres.

Trois quarrés et demi de terre, en bois debout, remply de rochers, estimés à raison de cinq cent livres le quarré , la somme de dix sept cent cinquante livres.

Deux autres quarrés de terre en halliers, estimés eu égard à leur mauvaise qualité à raison de trois cent livres le quarré , la somme de six cent livres.

Vingt deux quarrés de terre en tuf et rochers, estimés eu égard à quelques bois de poiriers qui peuvent être nécessaires, à raison de cent trente deux livres le quarré , la somme de deux mille neuf cent quatre livres.

II/ Le "Paquemar" en 1845, à la veille de l'abolition de l'esclavage: Une habitation prospère.

Philippe Bally, à partir de l'acte d'adjudication du "Paquemar" en date du 29 août 1850,a écrit, le 24 décembre 1986 une monographie sur le "Paquemar", intitulée : "L'habitation sucrière Le Paquemar".
Le style en est vivant et imagé. L'intérêt de ce document est d'expliquer le fonctionnement d'une habitation-sucrerie traditionnelle.

" (...) C'est ainsi qu'en 1850, l'habitation "Le Paquemar" est adjugée pour une valeur de 175.000 francs (alors qu'elle est évaluée en 1845 par les experts à la somme de 503.446 francs) (...)".

(...)Voyons maintenant en quoi consistait cette habitation en 1845:

C'est l'époque de l'esclavage, le sucre se paye bien, les habitations sont prospères.

Le "Paquemar" ne compte pas moins de 19 bâtiments , 113 cases à nègres, 262 esclaves de tous âges, des animaux, des ustensiles nécessaires à la culture de la canne et à la fabrication du sucre, et 100 hectares plantés en canne.Le reste des terres est en friches et en savannes (40 hectares).

Parmi les bâtiments, il faut distinguer les bâtiments, tels la maison de maître et ses dépendances, des autres bâtiments, ceux nécessaires à la fabrication du sucre: le moulin à bêtes, la purgerie, la citerne, les cases à bac à sirop, la case à bagasse, la case à sucres à l'embarcadère, et ceux nécessaires à l'exploitation de la propriété: parc à mulet, cases à herbes, case à cabrouet, case à charpentier avec étuve, case à mouton, et case à canot à l'embarcadère.

La maison principale (habitée aujourd'hui par André Asselin) est en maçonnerie, charpente en bois de balata, couverte en tuiles.D'une façade de 12,50 mètres sur 24,70 mètres de profondeur, cette maison à étage est divisée au rez-de-chaussée en une salle, un office, ,deux cabinets carrelés en pierre de taille et une grande chambre.Dans la partie haute à laquelle on accède par deux escaliers, l'un intérieur, l'autre extérieur, se trouvent 3 chambres ayant chacune un cabinet, une grande salle servant de dépôt dans laquelle sont stockés: une écumoire neuve, trois grands coffres, une paire de balance pour les pesées ordinaires, barre à mine, pince et un tas de vieux ferments, et chose très curieuse, se trouvent aussi à l'étage, 4 chambres de discipline.
Ces chambres de discipline ne sont certainement pas destinées aux esclaves, car en aucun cas, les "habitants propriétaires" ne mettaient d'esclaves sous leur même toit.La coutume était de les attacher à un arbre si la propriété ne possédait pas de cachot.
Ce serait peut-être des chambres destinées à la flagellation, car dans certaines familles religieuses, les individus se flagellaient pour se purger de leurs fautes comme les moines;
.Mais pourquoi quatre? Une seule suffirait!
Je pense qu'il s'agit là d'une erreur d'écriture de la part du greffier sur le registre des hypothèques. Les historiens qui se penchent dès à présent sur cette énigme, nous le diront un jour.

Tout à côté de la maison principale, sur le côté ouest, se trouve la cuisine.C'est un bâtiment de pierre couvert en tuiles, de 8,26 m. sur 6,10 m., carrelé de pierres de taille.Il est doté d'un fourneau et d'un four à cheminée.En 1986, il sert de garage, et le four est quelquefois utilisé pour la cuisson des cochons de lait.

Plus loin, dans le sud de la cour entourée de mur, entre la maison principale et le "Village" d'esclaves situé à quelques 150 m. de celle-ci, se trouve une basse-cour comprenant poulailler, lapinière, colombier et au milieu, un cadran solaire.

Un autre petit bâtiment, en maçonnerie couvert d'aissantes, sert de lieu commun, tandis qu'un dernier bâtiment, toujours en maçonnerie, couvert en tuiles du pays et carrelé en carreaux de 6 pouces, abrite une écurie et une case d'eau avec ses 36 jarres de Provence.

A la suite de ce bâtiment, se trouve un four avec appentis en bois, couvert en tuiles du pays, plus une petite écurie.

Quant à la partie "industrielle", riche en bâtiments, elle est située à l'est de la maison. D'ailleurs, on peut se demander pourquoi les premiers propriétaires ont installé à cet endroit, le foyer de l'habitation, car généralement, les meilleures terres étaient réservées à la canne, tandis que maison de maître et autres étaient construites plutôt sur les collines. Il existe toujours aujourd'hui un certain nombre de ces bâtiments.

Le moulin à bêtes, construit en bonne maçonnerie, de forme circulaire, est couvert d'une charpente en balata et en bois du nord.Couvert de tuiles du pays, il abrite à l'intérieur de ses 16,50 m. de diamètre, un jeu de moulin en fer à courronnement en cuivre ainsi que

tables et gouttières doublées de plomb.

Les cannes sont acheminées aux trois rolls par l'entrée du moulin, côté sud-ouest, tandis que l'on rejette la bagasse par celle donnant sur le nord-est, près des foyers de la sucrerie. Les jus sortent sur le côté est du moulin par une gargouille de pierre (que l'on peut voir encore côté maison Jean), et vont à la sucrerie, bâtiment de 17,80 m. sur 21,70 m. en pierre, couvert en tuiles du pays, divisé en deux chambres communiquant par des arceaux, l'une d'entre elles étant réservée à la purgerie.

Dans la sucrerie, on voit 2 équipages montés, composés de quatre chaudières, chacune avec des limandes (caillebotis) pour 65 barriques de sucre (les barriques y séjournent généralement pendant deux périodes de 10 jours avant d'être expédiées ou mises en dépôt), et des ustensiles comme: 4 écumoirs, 2 cuillères en cuivre, 1 passoire en cuivre, 2 corbeilles en cuivre, 7 pelles en fer et 14 chaudières servant de dépôts de sirops.

Plus loin, une autre purgerie en bonne maçonnerie de 9,79 m. de façade sur 44,70 m. de profondeur est couverte en tuiles du pays sur charpente en balata et bois du nord, contenant 500 formes à sucre, une centaine de pots (réceptacles venant sous les formes), 11 truelles à sucre, une passoire en cuivre et un chasse-paille.

Un arceau surmonté d'un coursier lie ce bâtiment à une citerne voûtée de 25.000 litres (6,75 m. x 6,40 m.), construite en maçonnerie, qui reçoit les eaux de la purgerie dont une gouttière de 108,80 m. fait le tour.Un escalier de pierre de taille situé au nord de l'arceau permet d'accéder au coursier.

Puis viennent la case à sirop, bâtiment (16,10 m. x 12,10 m.) en maçonnerie, contenant 3 bacs, la case à bagasse (8m.x 34m.), aux piliers en maçonnerie, couverte en paille.

Et enfin, toujours compris dans les bâtiments "industriels", le magasin à sucre, construit sur le bord de mer, dans le fond de la baie nord du cul de sac du Paquemar, alors que non loin du four à chaux, à la pointe, la case à canot sert d'abri à deux pirogues et un canot de pêche (8,60 m. x 16,70 m.).D'une façade de 5 m. sur 8 m. de profondeur, il est en maçonnerie, couvert en tuiles du pays, ses deux pignons sont palissadés en planches et recouverts d'aissantes.

En ce qui concerne les autres bâtiments, ceux voués à la partie agricole, on y trouve une case à cabrouet en maçonnerie, couverte en tuiles du pays de 9 m. sur 19,50 m. abritant 5 cabrouets et servant aussi de magasin de bois, séparé par une cloison à claire voie, où sont garrées 4 charrues, dont deux Dombasles neuves et deux autres à roues.

Un autre bâtiment en pierre, couvert en tuiles du pays, ayant une étuve carrée dans le milieu, sert d'un côté au charpentier et de l'autre au charron.Il mesure 19,70 m. sur 10,30 m. de profondeur.

Les 3 charpentiers et le charron disposent, à l'intérieur de ce bâtiment, de 14 ciseaux ou ébauchoirs, de 2 égoines, d'un feuillet, de 5 grosses limes, de 7 tarrières, de clés, haches, bouvets, passe-partout, villebrequin, feux à souder, marteaux et d'une galère et d'une pleine.

Il ne faut pas oublier de citer le parc à mulets en maçonnerie, couvert en tuiles de France pour loger les quelques 32 mulets de la propriété, de 25 m. de long et de 6,25 m. de large, avec sa mangeoire en madrier faisant le tour intérieur du parc, tandis qu'un deuxième parç adossé à celui-ci mesure 27 m. sur 4,75 m.

A côté de ces parcs, une case à herbes en mauvais état servant à déposer les herbes , séparent les parcs à mulets de la case à moutons, construite en maçonnerie et couverte en aissantes (7,25 m. x 14 m.).

Cette liste un peu fastidieuse et cependant fort intéressante, ne serait pas complète si j'omettais de citer la case à farine manioc, qui est un bâtiment de 6,40 m.de façade sur 11,60 m. de profondeur, bâtiment en pierre contenant deux platines montées.

Pour loger les 262 esclaves qui sont comptés dans l'actif de l'habitation sucrerie "Le Paquemar" pour une valeur de 76.700 francs, soit environ 13% de la valeur totale de la propriété, celle-ci dispose de 113 cases à nègres aux poteaux palissadés de planches, couvertes en paille, situées au sud de la maison principale.

Tout proche de ce petit village qui possède des "rues", telle la "rue en haut", Julie, négresse hospitalière de 37 ans et Victoire, nègresse infirmière de 34 ans, s'occupent de l'hôpital pour les esclaves, construit en bois sur solage en maçonnerie, couvert en tuiles de France.Il mesure 13,11 m. sur 5,25 m.

Des esclaves, il y en a 262, 140 du sexe masculin , et 122 du sexe féminin, aux noms folkloriques tels: Oursin, Cuneville, Jean de Dieu, Fifi, ou encore Nègre, pour les hommes , tandis que chez les femmes, on entend appeler Calipso, Basillette, Cephise ou Cidalise; parmi eux, 61 bambins de moins de 15 ans et 40 fillettes du même âge.Leurs prix varient suivant leur âge et leur compétence, ainsi Gladeau agé de 31 ans , nègre premier commandeur est estimé 2.000 francs, alors que le cultivateur moyen comme Lorient se situe entre 1.200 et 1.600 francs .Les femmes ne dépassent pas les 1.200 francs et avoisinent généralement les 700 à 800 francs.

Les esclaves s'adonnent aux travaux de cultivateurs, cabrouettiers, muletiers, charpentiers, raffineurs, tonneliers, maçons ou domestiques, tandis que parmi les femmes , sont des cultivatrices, des servantes, des blanchisseuses.Deux d'entre elles sont en France avec monsieur de Perpigna.

L'habitation "Le Paquemar" compte aussi des animaux, 32 boeufs servent aux labours et au transport de la canne produite par les pièces "jardin à nègre", "la trompeuse", "la source", "savane pau", "mondesir", "sylvestre", "savane", "marigot", " alignement", "corinthe", "grand-fond", "bois debout", " et "bois gervais", vers le moulin à bêtes.

Quatre chevaux, Badin, Dauphin, l'Etoile et Mabelle sont des bêtes de monte.Ils reçoivent les plus grands soins.

Tel est le tableau de cette riche propriété vers les années 1845."

(notes: Les pièces "Savane","Marigot","Corinthe","Grand Fond","Gervais" se retrouvent en 1959 sur les lots de André, José Asselin et Geneviève de Reynal).

B/ Le "Paquemar" et les Asselin (1889-1959).

Georges Asselin écrit à Charles Chabot, son beau-père, le 9 mars 1889, pour lui faire part de son intention de se rendre à la vente sur folles enchères d'une "magnifique propriété de plus de 400 hectares".
(Il s'agit de l'habitation "Paquemar" et de son annexe "Massi-Massi Ducassou").

L'habitation est en ruines en 1889, suite à la crise du sucre qui sévit depuis plusieurs

années déjà, lorsque Georges Asselin s'en rend adjudicataire.
Georges Asselin relève magnifiquement l'habitation, mais la crise se prolongeant, il se trouve lui-même en difficulté, et sa déclaration de faillite est prononçée en 1897.
Sa propriété est saisie (ainsi que ses autres biens) et adjugée à Charlotte Chabot, son épouse.

Le procès-verbal de saisie en date du 6 septembre 1897 fait le descriptif de cette habitation.

Cet acte apporte des éléments d'information complémentaires tant sur le plan des activités nouvelles que sur celui de l'utilisation du bâti existant. C'est pour cela que nous donnons à nouveau le descriptif de cette habitation que nous étudions présentement, sans interruption tous les cinquante ans.

I/ Le "Paquemar" en 1897: Une habitation polyvalente.

" (...) L'habitation "Paquemar" et son annexe "Massi-Massi Ducassou", situées en la commune du Vauclin se composent d'un fond de terre de 236 hectares environ en ce qui concerne le "Paquemar" et de 177 hectares environ en ce qui concerne "Massi-Massi Ducassou ".

Bâtiments:

Une maison principale, construite en mur, couverte en tuiles, divisée en six pièces au rez-de-chaussée, en sept pièces à l'étage. Contre le pignon sud, est adossé un hangar, poteaux en terre, couvert en tôles.La cour est clôturée, partie en mur, partie en toile métallique galvanisée.Il y existe un petit bâtiment, construit en bois sur solage en maçonnerie, couvert en tuiles, servant de cuisine.

Un autre bâtiment, construit en mur, couvert en tuiles, servant aussi de cuisine, deux poulaillers couverts en tuiles, palissadés en toile métallique galvanisée.

Un autre poulailler couvert en tuiles, palissadé en lattes, en mauvais état, une lapinière, quatre chaudières.

Un bâtiment, construit en bois sur solage en maçonnerie, couvert en tuiles, servant de boutique, affermé à la Demoiselle Jeanne Remy, suivant conventions verbales, moyennant un loyer de vingt francs par mois, du premier janvier au trente et un décembre mil huit cent quatre vingt dix sept.

Une petite cour y attenant, clôturée en ronce artificielle dans laquelle se trouvent neuf chaudières.

Un bâtiment, construit en bois sur solage en maçonnerie, couvert en tuiles, divisé en quatre pièces, servant de remise et de logement pour les travailleurs .

Une vieille écurie, couverte en paille, en mauvais état.

Un bâtiment, construit sur partie des murs d'une ancienne sucrerie, couvert en tuiles, divisé en quatre pièces, servant de logement aux employés.Sur l'autre partie des murs, se trouve un bac à eau, en tôle, alimentant la rhumerie et un abreuvoir en maçonnerie.
Le bac abrite aussi un vieux moulin.

Un petit appentis, fourches en terre, palissadé en planches, couvert en tuiles, servant de cuisine.

Une écurie, partie en bois, partie en mur, couverte en tuiles, divisée en treize loges et case à herbes.

Un parc à boeufs, faisant suite à l'écurie, clôturé en ronce artificielle.

Un parc à mulets, clôturé en mur (l'ancien moulin à bêtes) et un appentis, fourches en terre, couvert en paille, servant d'abri pour les mulets.

Trente sept cases à travailleurs, fourches en terre, palissadées partie en planches, partie en bambou, couvertes en paille, la plupart en mauvais état.

Quatre cases à travailleurs, fourches en terre, palissadées en planches du nord, couvertes en tuiles.

Une platine non abritée.

Quatre chaudières sur divers points de la savane.

Autour des bâtiments, une superficie d'environ vingt cinq hectares, est clôturée, partie en mur, partie en ronce artificielle.

Rhumerie et dépendances:

Un vaste bâtiment, construit en mur, couvert en tôle, renfermant un établissement de rhumerie affermé à Emmanuel Rimbaud, industriel, demeurant au Vauclin, d'après conventions verbales, pour une durée de une année, du premier janvier au trente et un décembre mil huit cent quatre vingt dix sept et moyennant un loyer annuel de mille francs.

Cet établissement se compose de: un appareil à jet continu d'une fabrication de mille quatre cent litres par jour, un appareil système père Labat, démonté, la chaudière est dans la cour, un bac à sirop de sept mille litres, un autre bac de trois cent soixante litres, une chaudière à composition, une chaudière à alimentation, cinquante deux cuves en bois blanc de onze cent litres, deux foudres de neuf cent litres, un dépotoir de cent vingt cinq litres.

Contre la façade est de ce bâtiment, est adossé un appentis, fourches en terre, non palissadé, couvert en tuiles, abritant un bac à vidange, divisé en trois compartiments,d'une contenance totale de trente mille litres.

Un vaste bâtiment, construit en mur, ayant deux toits contigus, charpente en fer, couvert en tôle, servant de magasin et contenant: deux bacs à sirop d'une contenance de trente cinq mille litres, deux foudres de six mille litres, un dépotoir de trois cent litres, un palan différentiel de mille kilos avec chaînes.

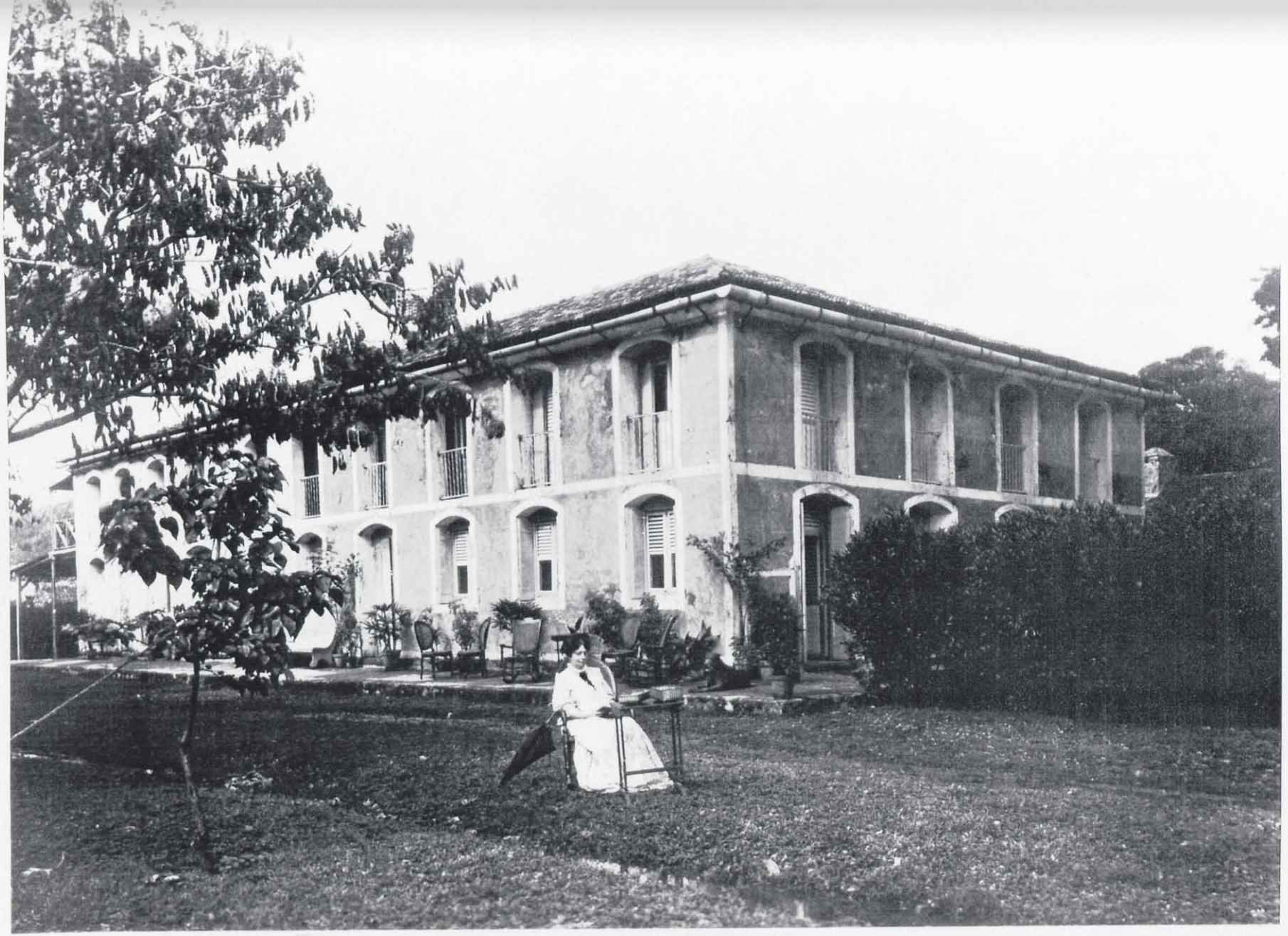
Un hangar, couvert en tôle, servant de tonnellerie, charpente en fer posée sur deux murs, les façades nord et sud ne sont pas palissadées.

Un bâtiment, construit en mur, couvert en tuiles, divisé en quatre chambres, servant de logement aux ouvriers de la rhumerie.

Une voie ferrée de 0,75 m. d'écartement , d'une longueur de quatre cent mètres environ , desservant la rhumerie, deux wagonnets, dont un en mauvais état.



Maison du Paquemar au début du siècle, côté ouest - de gauche à droite: Georges Asselin, René Asselin, Charlotte Asselin. coll.Asselin.



Maison du Paquemar au début du siècle, côté est - Charlotte Asselin. coll.Asselin.



Le foyer de l'habitation et la distillerie du Paquemar au début du siècle, coll.Asselin.

Indigoterie et dépendances:

Un établissement d'indigoterie comprenant: divers bacs en maçonnerie, à découvert.

Un bâtiment, construit, partie poteaux en terre, partie sur solage en maçonnerie, renfermant le matériel pour la fabrication , savoir: divers autres bacs en maçonnerie, deux générateurs, une pompe alimentaire, une machine servant à activer une batteuse, deux chaudières en cuivre avec double fond en fonte, deux bacs à décantation en bois,un séchoir, un poelle, huit tamis, trois jeux de presses composés de six presses, quarante six boîtes de presse en bois, une pièce à (?) cylindrique, une étuve, une brouette.

Un petit bâtiment, construit en bois sur solage en maçonnerie, couvert en tuiles, divisé en trois pièces servant de logement aux ouvriers et de magasin de dépôt.

Un matériel monorail pour le transport des indigos, composé de quatre kilomètres et demi de voie et onze wagons, trois sellettes pour harnais de monorail, un tarare, environ quarante stères de bois à brûler.

Four a chaux:

Un four à chaux d'une fabrication de trois cent hectolitres environ, pure chauffe, affermé à M.Lejeune, propriétaire demeurant au Vauclin, d'après conventions verbales, moyennant un loyer annuel de deux cent francs, pour une durée de une année (du premier janvier au trente et un décembre mil huit cent quatre vingt dix sept).

Un hangar, fourches en terre, couvert en tôle, palissadé en douvelles de barils, servant de dépôt de chaux.

Ustensiles et Instruments:

Deux charrues Brabant, un extirpateur Filter, trois charrues tourne-oreilles, trois herses en bois, un cabrouet monté avec ses accessoires, deux tombereaux montés, un autre tombereau démonté en mauvais état, une petite charrue dite Vigneronne, cinq petites charrues américaines, trois petites sarcleuses, onze jougs de volée et de flêches, dix jougs à un boeuf, deux essieux de cabrouet, une gueule de loup, deux crampons de joug avec anneaux, trois chaînes de volée, cinq jeux de bât pour mulets, une meule montée, treize petites houes pour la fumure, une fourche, deux pioches, deux pelles, deux chaloupes avec leurs agrès.

Objets divers:

Deux mille briques dures, deux peaux, douze rouleaux de ronce.

Animaux:

Vingt huit boeufs de travail , dix mulets créoles.

Plantations:

Cannes au salaire: dix hectares de cannes plantées, seize hectares de premiers rejetons,huit hectares de deuxièmes rejetons.
Au colonage: quinze hectares de cannes plantées, dix hectares de premiers rejetons.
Indigos: soixante hectares plantés en indigos (...)".

II/ Le "Paquemar" en 1958 : Une exploitation spécialisée dans l'élevage laitier.

A la veille du partage de 1959, la banane est cultivée sur l'habitation "Paquemar", mais l'exploitation est surtout spécialisée dans l'élevage: élevage de bovins pour la production de lait.

Christian Crabot, professeur de géographie a écrit une " Monographie de l'habitation Asselin à Paquemar, Vauclin " (1958-1959) qui est, ici, reproduite intégralement.
Ce document diffère des précédents dans la mesure où il ne développe que l'un des aspects de cette habitation: l'aspect activité laitière.

" L'habitation s'étend sur environ 1000 hectares, entre les mornes et la mer, du bourg du Vauclin jusqu'à Macabou.

Ces 1000 hectares comportent:
- 10 hectares de cultures fourragères (herbes de Guinée, herbe de Para), irriguées par jets mobiles d'aspersion, branchés sur les canalisations d'eau de la Compagnie des eaux du Sud.
- Le reste, en savanes ordinaires, entretenues par arrachage des buissons parasites (cactus, acacias).

Le cheptel comporte environ 1000 têtes de bovins, dont: 5 reproducteurs, 500 vaches laitières, 500 élèves (veaux de moins de 3 mois, génisses).
L'exploitation , fortement spécialisée, ne comporte en outre que quelques volailles et que quelques chevaux de selle.

Le matériel est relativement réduit:
1 tracteur servant surtout à l'épandage du fumier et à la rentrée du foin (les savanes ne sont jamais labourées), 1 attelage de boeufs actionnant une faucheuse et un râteau faneur.

Par contre, la ferme est équipée de façon fort moderne:
Un double groupe de trayeuses électriques permettant la traite simultanée de 4 vaches.
Un dispositif de bain chimique pour la désinfection des bêtes (deeping).
Une laiterie avec chambre froide permettant la conservation du lait.

Le personnel est hiérarchisé sous la direction de géreurs. Les effectifs varient entre 45 pendant la saison sèche et une centaine en hivernage.L'entretien du personnel représente une dépense annuelle de 10 millions de francs.
Quelques ouvriers sont logés dans des cases avoisinant la ferme.La plupart viennent du

bourg du Vauclin et surtout des mornes.

La marche de l'exploitation:

Les savanes sont exploitées suivant la méthode du pâturage tournant extensif.L'herbe est d'abord pâturée par les vaches laitières, ensuite par le reste du troupeau.
Les cultures fourragères sont irriguées pendant le carême (coût de l'irrigation: 25.000 francs par hectare et par mois).Ce fourrage représente un complément d'alimentation, surtout destiné aux laitières.

En outre, les laitières de race améliorée (1/2 sang Zébu, 1/2 sang Schwytz) reçoivent des aliments concentrés et de la mélasse.

L'exploitation est naturellement orientée vers la production laitière: le rendement moyen journalier est de 5 litres pour la vache créole, et dépasse 10 litres pour la race améliorée. Les vaches sont traites deux fois par jour, à 5 heures et à 16 heures.Le lait du soir est réfrigéré et stocké.L' expédition se fait par camion chaque matin vers les magasins "Asselin-Beaufrand" à Fort de France.

Les expéditions de lait oscillent entre 300 litres en carême et 600 en hivernage.

La vente d'animaux de boucherie est secondaire.Elle porte sur:
- Les veaux, qui sont vendus entre 2 et 3 mois (300 vaches vêlant chaque année , 150 veaux sont vendus et 150 génisses servent au renouvellement du troupeau).
- Les vaches réformées: de 100 à 150 par an.

Les bêtes sont vendues directement à un boucher de Fort de France.

La modernisation de l'élevage:

L'habitation, jadis consacrée à la canne, est spécialisée dans l'élevage depuis quelques décades.La modernisation porte actuellement sur deux points:

a/ L'amélioration de la race: la race créole, issue de croisements divers, est fort mauvaise laitière.On lui substitue une race issue de croisements entre ZEBUS (qui apportent leur rusticité et leur adaptation aux climats tropicaux et secs) et vaches de race SCHWYTZ (qui apportent surtout les aptitudes laitières).Les croisements se font dans les deux sens.
Les croisements, en 3 phases, portant donc sur une dizaine d'années, doivent aboutir à une race 3/8 Schwytz et 5/8 Zébu:
1ère phase: zébu + suisse = 1/2 sang suisse.
2ème phase: 1/2 sang + zébu = 1/4 sang suisse.
3ème phase: 1/4 sang + 1/2 sang = 3/8 sang suisse.

Chaque bête est numérotée et possède une fiche individuelle.

b/ L'amélioration des savanes: l'éleveur projette d'améliorer la pratique du pâturage tournant en morcellant les savanes par des clôtures électriques limitant des lots de 10 hectares.

L'aide de l'Etat intervient pour l'importation des reproducteurs Schwytz (achetés dans le

Châtillonais).L'Etat paye 150.000 francs sur 300.000 francs environ.

Bilan financier et problèmes:

Dans la période actuelle de modernisation et d'équipement, l'exploitation ne doit guère faire de bénéfices.Les ventes doivent avoisiner 15 millions de francs par an, dont 9 millions pour le lait et 6 millions pour la viande.

Les principales dépenses portent sur les salaires et les charges sociales (10 M.), l'achat d'aliments concentrés et l'eau d'irrigation (1 M).

Les produits de l'élevage trouvent des débouchés assurés à Fort de France , mais ils subissent la concurrence des prix des produits d'importation.

Conclusion:

L'exploitation de Mr.Asselin prouve que l'élevage peut parfaitement réussir en Martinique et notamment dans les zones sèches .Il peut donc à la fois constituer un remède partiel à la monoculture de la canne et remédier au déficit de l'île en produits vivriers.

Mais il apparaît que le développement généralisé de l'élevage est fonction:

1/ De la substitution d'une race à la fois résistante et bonne laitière à l'ancienne race créole.

2/ De l'utilisation généralisée dans le Sud des eaux de Rivière-Blanche, non seulement pour l'irrigation , mais aussi pour l'abreuvage du bétail pendant le carême.

3/ De l'entretien des savanes.

Ainsi les prix martiniquais pourront peut-être se rapprocher des prix mondiaux et rendre sans objet les interdictions d'importation de lait condensé, de beurre et de viande frigorifiées ".

Le " Centre Agricole de l'Ancienne Usine du Vauclin " est partagé entre les Héritiers René Asselin en 1959. L'habitation "Paquemar" (et Annexes) est totalement démembrée et ses terres composeront partie des lots de André Asselin, Geneviève de Reynal, José Asselin , Marie-Thérèse Bally et Lily Aubéry.

Avant son démembrement, l'habitation "Paquemar" (et Annexes) était composée de:

a/ l'habitation "Paquemar" proprement dite de 236 hectares environ.

b/ l'habitation "Massy-Massy Ducassou" de 177 hectares environ.
c/ l'habitation "Mallevault" de 290 hectares environ (y compris les terres de l'habitation "La Carrière", plus une portion de terre de 19 hectares environ, située à l'extrémité sud de l'habitation "Grande Savane" au Marin).
d/ l'habitation "Puyferrat" de 70 hectares environ.
e/ Une portion de terre de 15 hectares environ formant un démembrement de l'habitation "Puyferrat".

La superficie totale était de 788 hectares environ.

L'habitation comprenait en outre, des bâtiments d'habitation et d'exploitation, des plantations de bananiers, ainsi que des animaux d'élevage (laitier).

Il est intéressant de noter que l'habitation "Paquemar" a conservé intégralement, jusqu'au partage de 1959, sa structure foncière, et ce, depuis le 18 ème siècle, avec une surface de 236 hectares environ.Elle a même annexé, par la suite, plusieurs autres habitations qui avaient arrêté de fonctionner de façon indépendante et qui se sont regroupées autour d'elle quant à l'organisation générale ("Massi-Massi Ducassou", "Mallevault", "Puyferrat").

Les surfaces cultivées en cannes diminuèrent régulièrement pour être progressivement remplaçées par l'élevage, quoique des cultures de diversification furent effectuées: indigos dans les années 1894, et bananiers à partir des années 1947-1948.

La valeur de cette habitation chuta de façon vertigineuse tout de suite après l'abolition de l'esclavage en 1848 (ceci expliquant peut-être cela), et ce, régulièrement jusqu'en 1889. Elle redémarra sous l'impulsion de Georges Asselin à partir de 1889, mais la terrible crise sucrière de la fin du 19 ème siècle, qui dura plus de vingt ans, porta un coup fatal à son propriétaire qui fit faillite comme de nombreux autres planteurs, malgré, ou plutôt à cause, entre autres raisons, de la tentative infructueuse de diversification des cultures que ce dernier avait entreprise avec les indigos de "Mallevault".

Néanmoins, en dépit de ces avatars, l'habitation restera dans le patrimoine familial, grâce à son rachat par Charlotte Asselin en 1898.

L'HABITATION "PAQUEMAR" ET ANNEXE(S) EN BREF (1766-1959).

Propriétaire.	Année.	Surf.tot.	Surf.cult.	Nbre.esclaves, ou travailleurs.	Valeur.
De Perpigna	1766				
Dubreil	1766				
Dubreil	1790	36 Q.	8,5 Q.(cacao et café)		46.536 Liv.
De Perpigna	1795	120 Q.	65,25 Q.(cannes)	213	651.247 Liv.
De Perpigna	1845	140 Hect.	100 Hect.(cannes)	262	503.446 Fr.
De Perpigna	1850	236 Hect.			175.000 Fr.
Bourrouët,Lahon, Mailho,Lalanne, Beauxis,Faring.	1855	236 Hect.	51,5 Hect.(cannes)		175.000 Fr.
Bourrouët,Lahon, Mailho,Lalanne, Beauxis.	1856	236 Hect.			
Bourrouët,Lahon, Mailho.	1857	236 Hect.			
Bourrouët et Lahon.	1865	236 Hect.			70.100 Fr.
Bourrouët et Lahon.	1867	413 Hect. (&)			
Bourrouët	1869	413 Hect. (&)			200.025 Fr.
Georges Asselin	1889	413 Hect. (&)	51 Hect.(cannes)		65.000 Fr.
Charlotte Asselin	1897	413 Hect.(&)	59 Hect.(cannes). 60 Hect.(indigos).		85.000 Fr.
Héritiers C.Asselin	1931	554 Hect.(&)	69,5 Hect.(cannes).		
Héritiers R.Asselin	1947	413 Hect.(&)	néant.		
Héritiers R.Asselin	1959	788 Hect.(&)	13 Hect.(bananiers) 10 Hect.(Cult.fourrag).	de 45 à 100	

Notes:

- 1 quarré (Q): 1 hectare 29 ares 26 centiares.
- (&) : Compris Annexe(s).
- Liv. : Livre tournois (qui sera remplacée par le franc).

Pour conclure cette monographie...

Quelques photos récentes de l'habitation "Paquemar" et de la famille André Asselin.



Vue aérienne de l'habitation Paquemar. coll.Asselin.



Vue aérienne de l'habitation Paquemar. coll.Asselin.

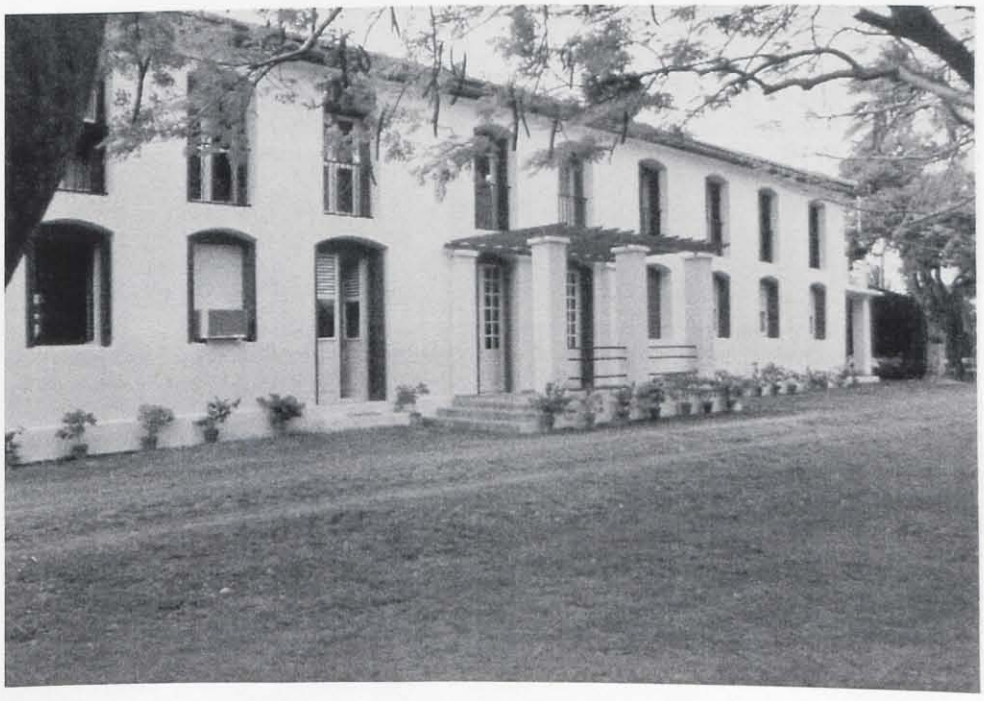
Réalisé sur copieur couleur Canon



Vue aérienne de l'habitation Paquemar. coll.Asselin.



Famille André Asselin le jour de ses noces d'or, coll.Asselin.



Maison du Paquemar, coll.Asselin.

XXI/ DE QUELQUES FAMILLES ALLIEES AUX ASSELIN.

DE QUELQUES FAMILLES ALLIEES AUX ASSELIN.

Nous ne pouvions ici parler de toutes les familles alliées aux ASSELIN, car elles sont nombreuses et nous ne voulions pas trop alourdir le texte.

Notre choix s'est naturellement porté sur les plus anciennes alliances familiales, dont certaines subsistent de nos jours à la Martinique telles les de Laguarigue de Survilliers.

Concernant ces familles, nous avons indiqué les liens de parenté avec notre famille, leurs origines et quelques éléments de leur histoire.

Les familles traitées sont les suivantes:

ARIES.
ASSELAIN (ou ASSELIN).
D'AUDIFFREDY.
CHABOT.
KARLEN.
HOUDIN.
DE LAGUARIGUE DE SURVILLIERS.
SOUQUET-BASIEGE.

Nous complétons enfin ces informations par un tableau récapitulatif comportant certains renseignements concernant les familles étudiées, et nous donnons les informations disponibles sur certaines autres familles alliées aux ASSELIN plus récemment.

I/ ARIES

- Parenté avec les ASSELIN: André Ariès, fils de Charles Ariès et de Malvina Massenet épouse Emilie Asselin, fille de Georges Asselin et de Julie Charlotte Chabot Karlen.

- Origines et histoire de la famille:

La famille Ariès est originaire de l'Ariège et aurait été ensuite à Comminges (où plusieurs tombes Ariès ont été trouvées) et Bigorre.

Ils étaient maîtres-bergers et pratiquaient la transhumance.

La famille Ariès aurait ensuite remonté la vallée de la Garonne jusqu'à Bordeaux.

Bernard Ariès, commerçant à Bordeaux (commerce du bois) s'installe en Cornouailles, émigré sous la Révolution.

Les Ariès sont bûcherons, charpentiers, menuisiers, et ne sont pas d'origine noble.

Bernard Ariès part pour la Martinique vers 1794-1796.Il s'installe commerçant. La famille devient propriétaire de quelques habitations à la Martinique (dont "Beauséjour" à Grand'Rivière), mais elle pratique surtout l'activité de commerçant-commissionnaire à Saint-Pierre .

La maison de commerce " Charles Ariès et Cie" est le commissionnaire de l'usine du Vauclin.

Charles Ariès a de nombreux frères et soeurs (7 ou 8, dont Henri, Emile, etc).

Charles Ariès et son épouse, Malvina Massenet comptent 7 ou 8 enfants (dont André, José, etc).

Christian Ariès (fils de André Ariès et de Emilie Asselin), dans une lettre, nous raconte:

"(...). A la même époque, existe à Saint-Pierre un

commissionnaire : " Charles Ariès ". Son rôle est d'assurer la trésorerie des usines et de se rembourser de ses avances sur la vente des produits de l'usine. Quand tout va bien et que les cours se tiennent, la position se défend; mais quand ils descendent au voisinage du zéro, la réalisation des produits ne permet pas la récupération des avances consenties.Les banques n'existent pas.On ne compte que sur ses deniers propres et au bout de quelques années comme çà, force est de déclarer forfait et de mettre la clef sous le paillasson.C'est ce que fait Charles Ariès qui retourne à Bordeaux, terre de ses ancêtres avant la Révolution de 1789.

Asselin et Ariès sont amis.Cela se retrouvera ultérieurement, quand la crise sera passée (effondrement des sucres dans les années 1885-1905, faillite de la maison de commerce "Charles Ariès et Cie", et concommitamment, faillite de la Société Anonyme de l'Usine du Vauclin, faillite des planteurs, etc).

(...).Georges Asselin demande à Charles Ariès l'un de ses fils (il en a 3) pour, l'associant à Emmanuel Rimbaud, créer sa propre maison de commerce.

En France, c'est la débandade: deux fils peuvent à la rigueur convenir. L'un est médecin particulier d'une princesse russo-polonaise et se baguenaude de Deauville à Cannes en passant par Spa. Pas question pour lui d'abandonner une situation aussi flatteuse et "agréable" que lucrative (...).

(...).Quant à l'autre, mon père, il venait d'obtenir sa licence en lettres et devait entrer dans une grande maison d'édition parisienne, la Maison Piazza, spécialisée dans la publication de livres illustrés de très haut luxe.

Toute la famille, les soeurs en particulier, elles sont quatre à l'époque, qui pensent à leurs dots, tombent sur lui comme la vérole sur le bas-clergé portuguais, pour le convaincre , que le plus sacré de ses devoirs, est de partir pour " les îles ", reconstituer la fortune familiale.

Brave bougre, il se laisse convaincre et part pour " les îles " , non pas, faire fortune, mais refaire la fortune familiale au bénéfice de ses soeurs.

Rimbaud(...), le prend de très haut. Lui André Ariès, fait pour le commerce comme moi pour le sacerdoce, suit vaille que vaille, mais il trouve une compensation.

Georges Asselin, comme je te l'ai dit, a une fille , une ravissante fille aux cheveux blonds vénitien, c'est-à-dire un peu rousse avec un nez qui tirait sur celui de son père, le fameux nez Asselin, un truc du genre proue de navire de haut bord; le sien tout de même faisait dans les variantes les plus modestes; une de ces créatures splendides selon le goût du temps, vivant sur l'oreiller ficelé par le milieu; lui, l'érudit dans toute l'étendue du terme, aussi pommadé qu'un garçon-coiffeur, avec de ravissantes petites moustaches en guidon de vélo de course, tiré à quatre épingles, ne salissant jamais ses mains au contact de la terre, enfin le jeune homme parfait répondant à tous les critères de Delly.

Ce fut le coup de foudre. Ils se marièrent et n'eurent que deux enfants à cause de la guerre de 14-18, dans l'ordre, moi en 1909 et ma soeur Denise en 1913 (...).

(...), André Ariès, mon père, un de ces gars qui vivaient avec les yeux fixés sur la " ligne bleue des Vosges " (guerre de 1870-71 et perte de l'Alsace-Lorraine par la France) (...).

(...).André Ariès s'est engagé dans l'Armée, a fait la guerre

pendant 52 semaines, a eu la dysenterie et est mort en février 1919. Il a fait la Somme, deux fois Verdun.

Sa femme est morte enceinte en octobre 1918 (...)".

Christian Ariès, s'est occupé d'établir, à partir de 1932, les catalogues des ventes d'armes à Drouot.
Correspondant du musée de l'Armée aux Invalides, il visite tous les musées militaires d'Europe.
Il publie un ouvrage, en collaboration, sur les armes à feu depuis Louis XIV.
La moitié de sa collection d'armes à feu (400 pièces environ), se trouve au musée de l'Armée aux Invalides. Une partie a été donnée à des disciples, 12 pièces se trouvent chez son fils Michel.
A partir de 1966, Christian Ariès publie des cahiers sur les armes blanches militaires françaises (depuis la guerre de 30 ans jusqu'à la guerre de 1914-1918). Trente cahiers ont ainsi été publiés dont le dernier en 1988.
Christian Ariès s'est occupé également, un certain temps, de la vente des rhums du Vauclin, puis a travaillé dans une affaire de coca-cola, reprise par son fils Jean-Claude qui l'a développée.
Après le décès de sa grand-mère en 1930, il s'occupe de la vente du Château de Tessancourt (acheté par Georges Asselin au propriétaire du journal "Le Figaro").
Il part s'installer à Nantes en 1947.

Notes:

1/ Extraits de la lettre de Christian Ariès à André Asselin du 22/11/1984, de la lettre de Christian Ariès à Bertrand de Reynal du 4/5/1987, et de l'entretien entre Christian Ariès et Bertrand de Reynal à Redoute le 6/12/1988.

2/ Acte du 31 mars 1841 (Notaire Arnoux, Fort Saint-Pierre):
Création de la "Société de commerce entre Mrs.Basquin, Ariès et Sempé" (commerce de mercerie, tissus, dentelles, broderies).

3/ Philippe Ariès, cousin de Christian Ariès a écrit un ouvrage intitulé:
" Catastrophe à la Martinique " (éruption de la Montagne Pelée en 1902).
Philippe Ariès est surtout connu pour les nombreux ouvrages qu'il a écrits et qui se rapportent aux thèmes de la Mort, de la Famille et de la Population (environ 20 titres).Ses écrits font référence en la matière.

4/ Bernard Ariès (1768-1855) épouse Rose Alexandrine Deville (1782-1856).
Son fils, Joseph Ariès (né en 1813 et décédé en 1900) épouse Rose-Céleste Dert (née au Carbet en 1818 et décédée à Bordeaux en 1895).
Charles Ariès, fils de Joseph Ariès et de Rose-Céleste Dert (né en 1840 à Saint-Pierre et décédé à Bordeaux en 1909) épouse en 1870 à Bordeaux Malvina Massenet (1850-1925), fille de Auguste Massenet et de Louisa Cochet.

II/ ASSELAIN (ou ASSELIN).

- Parenté avec notre famille et origines: Plusieurs points sont encore non élucidés.

Christian Ariès nous dit à ce propos:

" (...) ASSELIN, des tonnes d'histoires courent sur les origines(...). Elles sont toutes contestées, région de Caen (Normandie) ou de Lyon, peu importe; toujours est-il qu'ils quittent la France vers 1636 (sic), les uns pour le Canada, les autres pour la Martinique (...)".

Quoiqu'il en soit, Louis Barthélémy Asselin, notre ancêtre, né à Lyon en 1692, arrive à la Martinique en septembre 1719.

Jean Jacques Asselin, son père se marie en 1691 et habite Lyon.

Nous ne connaissons ni la date, ni le lieu de sa naissance, pas plus d'ailleurs que la date, et le lieu de son décès. Nous n'avons aucun renseignement en ce qui concerne ses parents.

Nous ne pouvons donc faire pour l'instant que des conjectures sur les origines lointaines (c'est-à-dire antérieures à 1691) de notre famille:

Le nom Asselin est rare parmi les noms de famille lyonnais.Il est certainement plus fréquent en Normandie.

Toujours selon Christian Ariès, les Asselin vivaient dans la région de Caen en Normandie, où ils pratiquaient le commerce (clandestin) de sel qu'ils prenaient à Saint-Malo. (Guillaume le Conquérant, mort à Mantes-La-Jolie, aurait été enterré sur les terres d'un Asselin.Cet Asselin ne serait pas noble, mais il vivait noblement sur ses terres, c'est-à-dire qu'il ne pratiquait aucune activité manuelle).

Les Asselin (ou Jean Jacques Asselin) auraient ensuite été dans la région de Lyon, pour continuer à pratiquer le commerce (toujours clandestin) du sel dans les salins de Franche-Comté (Il est dit que Jacques Asselin est marchand, bourgeois de Lyon).

Des Asselain (ou Asselin) vivaient à la Martinique avant l'arrivée de notre ancêtre Barthélémy. Nous ne savons pas s'il s'agit d'une branche parente.

Nous n'avons pas réussi à déterminer s'il existe un lien de parenté entre notre famille et cette branche.Nous savons néanmoins par Christian Ariès qui le tenait de Charlotte Asselin, sa grand-mère, que notre famille serait apparentée à la famille de Leyritz.

De plus, Alain-Fournier (Henri-Alban Fournier), romancier français, né à la Chapelle-d'Angillon (1886-1914), auteur du "Grand Meaulnes", aurait eu une Asselin pour ancêtre, selon Marthe Ariès; alliance que confirmeraient Jacques Petitjean Roget et Eugène Bruneau-Latouche, dans "Personnes et Familles à la Martinique au 17 ème siècle". Ils nous apprennent en effet qu'il y a un Jean Asselain dit La Rivière, qui a 50 ans en 1680 (il est donc né en 1630), que sa femme s'appelle Marguerite Fournier (elle a 25 ans).

Ce Jean Asselain qui fait partie de la Compagnie du Sieur de Verpré (Compagnie qui s'étend de la rivière du Fond Charpentier jusqu'à celle du Macouba selon le rolle de la Compagnie en date de 1680), a six enfants, dont Rose Asselain (ou Asselin), née à Grande Ance (actuellement Lorrain) en 1683.Elle épouse en premières noces, en 1705, Adrien Héricher, puis en secondes, Michel de Leyritz, à Basse-Pointe en 1712. (En 1709, les enfants de Jean Asselain, dit La Rivière (Angélique, Marguerite, Rose, Marie, Nicolas, Gervais) ainsi que la veuve Asselin ont une propriété entre la rivière Fond Capot et la rivière Grand'Ance (Plan d'habitation , Bibliothèque Nationale, Cartes et Plans, Portefeuille 156).

Une certaine Marie Asselain, née à Dieppe en 1641, épouse Jacques Séjourné, à la Martinique.

Une autre Marie Asselain, née en 1644, épouse Gabriel Rousseau, à la Martinique.

Toutes les informations que nous avons déjà et les recherches que nous poursuivons nous permettront peut-être d'établir un lien de parenté entre ces différentes branches Asselin: branche de Normandie et branche lyonnaise, branche canadienne et branche martiniquaise, notre famille et branche arrivée antérieurement à la nôtre à la Martinique.

III/ D'AUDIFFREDY

- Parenté avec les ASSELIN: Marie Rose Eugénie d'Audiffredy, fille de Jean Jacques Sainte-Catherine d'Audiffredy et de Catherine Louise Jeanne Elisabeth des Vergers de Sannois (cousine germaine de l'Impératrice Joséphine) épouse Louis Marie Félix Asselin, fils de Claude Alexandre Louis Rose Asselin et de Henriette Eulalie de Lajus.

Les documents qui suivent sont extraits du dossier de SAINTE-CATHERINE d'AUDIFFREDY (tirés des archives administratives de la guerre, classement général).

- " (...) Sainte-Catherine d'Audiffredi (né à la Martinique le 15 juin 1775, entré au régiment de la Martinique en qualité de sous-lieutenant le 1er août 1789, lieutenant au même régiment le 15 septembre 1795, capitaine adjoint à l'état-major de l'armée de la même colonie le 2 septembre 1803, chef de bataillon au même état-major le 26 avril 1806), vint en France en 1805, apportant à l'Empereur, cette lettre de sa tante TASCHER:

Aux Trois Ilets le 25 mars 1805.

Sire, mon neveu, Sainte-Catherine d'Audiffredi, qui m'est cher et qui a toutes les qualités militaires que votre Majesté sait apprécier mieux que personne, m'engage à faire une démarche auprès d'Elle qu'aucun autre ne pourrait exiger de moi.

Je connais son attachement à votre personne.Les merveilles de votre vie militaire lui ont monté l'imagination, et votre conduite politique le rend de votre Majesté, le sujet le plus dévoué.

La manière distinguée avec laquelle il a servi son pays, l'a fait sortir de la milice de la colonie où il commandait en qualité de chef de bataillon pour passer dans le même grade dans la ligne.

Cette faveur lui a été accordée par le Général VILLARET pour récompenser ses services.

J'ose vous prier de confirmer cette nomination et de l'attacher à votre personne.

Vous trouverez en lui, Sire, la fidélité et le dévouement dont les monarques font le plus grand cas, et la bravoure, la fermeté et la grandeur d'âme qui plaisent tant aux héros.

C'est la mère de votre épouse qui vous supplie de distinguer et de protéger un neveu qu'elle chérit, et je désire que cette recommandation ait quelque prix aux yeux de votre Majesté que j'honore et que je respecte de toute mon âme.

J'ai l'honneur d'être, de votre Majesté, Sire, la très humble et obéissante servante.

SANNOIS DE LA PAGERIE .

(...) Napoléon se contenta de confirmer Sainte-Catherine dans son grade de chef de bataillon, et après la mort de sa femme, cet officier retourna à la Martinique (1806) (...).

- " (...).La mère de Joséphine étant morte aux Trois Ilets le 2 juillet 1807, Sainte-Catherine fut chargé le 5 juillet, d'une nouvelle mission par le Capitaine de l'île.

De cette mission, Audiffredi explique le but dans une lettre datée de Paris, 31 Rue Caumartin le 16 février 1808, adressée à l'Empereur et où il expose qu'il a été employé à la Martinique où sa Majesté lui a permis qu'il se rendit après la mort de son épouse.

Par ordre du Général de VILLARET, il s'est rendu en France le 5 septembre pour annonçer à sa Majesté l'Impératrice, la triste nouvelle de la mort de sa respectable mère dont il était honoré de la confiance et de l'amitié en qualité de neveu.

Mais un ordre, dicté par la crainte d'affecter trop sensiblement le coeur de l'Impératrice, ne permit point à Sainte-Catherine d'Audiffredi de lui communiquer cette fâcheuse nouvelle.En respectant, comme il le devait cet ordre de sa Majesté, il en attend un autre dans une tranquillité qui l'accable (...).

(...) Il demandait ensuite une place dans les armées.En effet, il fut le 11 mars 1808 attaché à l'Etat-Major général de Berthier, puis le 10 avril 1808 à l'Etat-Major de Murat, commandant en chef l'armée d'Espagne (...).

(...) Il mourut de la fièvre à Pina en Aragon le 22 mars 1810 (...)".

Un autre épisode est extrait des "MEMOIRES DE LA REINE HORTENSE" (Tome I, page 171).

"(...).Une autre américaine, cousine de sa mère, Madame Sainte-Catherine d'Audiffredi, demanda à me voir pour me recommander ses enfants avant de mourir. J'y couru et, à mon retour, lorsque toute frappée de ce visage pâle et défiguré, je racontais à Louis, les détails de cette scène déchirante dont je venais d'être témoin, il me

répondit avec un sourire sardonique: " Vous êtes allée là avec tant d'empressement qu'il y avait sans doute autre chose que des objets pénibles ".
Il faisait allusion à mon cousin (Tascher) qui se trouvait aux pieds du lit de la mourante.Cette remarque, au moment d'une émotion si profonde et si vraie, me donna mauvaise opinion de Louis. Si mon cousin eut pû me plaire, n'était-ce pas là le moyen de m'y faire penser un peu (...)".

IV/ CHABOT

- Parenté avec les ASSELIN: Julie Charlotte Chabot, fille de Charles Chabot et de Emilie Karlen épouse Georges Asselin, fils de Hyppolite Asselin et de Nathalie Courché.

- Origines et histoire de la famille:

Christian Ariès nous raconte:

"(...).Il me faut te situer la jeune personne (il s'agit de Charlotte, épouse de Georges Asselin).

Elle est fille de Charles Chabot, natif de Fontenay-le-Comte en Vendée. A ce que j'ai compris, ils sont parents, mais en ligne, depuis longtemps, cadette de la fameuse famille de CHABOT qui relèveront au XVIII ème siècle (sic), la lignée des ROHAN, ex Roi de Bretagne par le mariage de la dernière des ROHAN avec l'aîné des CHABOT, d'où les ROHAN-CHABOT qui passeront au service de l'Autriche et perdront de ce fait la nationalité française.

Charles Chabot est très intelligent mais quelque peu caractériel. Sa mère le deshérite et lègue à une quelconque communauté religieuse, les terres qu'elle possède aux portes de Fontenay-le-Comte, pour en faire un hôpital. Nationalisé par les lois de Combes en 1910, c'est l'actuel hôpital de Fontenay sur la route qui mène à Laroche s/Yon.

Ainsi deshérité, Charles Chabot se passionne pour l'ichtyologie, entre au service du Second Empire et crée ce qui deviendra le " Service des pêches "; sera délégué en Grande-Bretagne où il organisera les élevages de truites; reviendra en France où ses idées saint-simoniennes feront qu'il sera rendu à la vie civile avec pour recommandation de s'éloigner autant que faire se pourra de la politique impériale.

Il s'exile en Suisse ou, après quelques années de divagation , il épouse une demoiselle Karlen von Walderied, originaire du village de Diemtigen dans le Simenthal, dans l'Oberland bernois.

Sa maison existe toujours; c'est maintenant le siège d'une sorte de Crédit Agricole suisse.

Thoune, sur le lac du même nom à la sortie de l'Aare est la ville la plus proche, d'où l'installation de la famille dans cette ville.

Charles Chabot, homme très intelligent, ayant beaucoup de goût,s'il est un peu farfelu, devient le correspondant de grands antiquaires londoniens pour lesquels il

recherche des objets rares.Il a un certain nombre de réussites spectaculaires.Pour lui-même, il collectionne les objets en verre, en cristaux, en grès, de toutes les fabriques entourant la Suisse: Murano à Venise, Karlovy Vary en Bohème, etc. La collection réunie par lui occupe le sous-sol du musée de Berne auquel elle a été vendue quand Charles Chabot, devenu vieux, ses deux filles mariées, l'une en Martinique, l'autre ("le chameau de Tessancourt") au Capitaine Heuer, s'est trouvé dépourvu de moyens d'existence. Sont restés dans la famille, les meubles meublants, la demeure et les bibelots personnels.Voilà ce que l'on peut dire pour situer Charlotte Chabot (...).

(...).La famille Karlen, originaire donc de la région nord du lac de Constance, était une famille d'origine noble, de souche paysanne (ils étaient vachers) (...)".

Notes: 1/ CHABOT: Famille poitevine, dont l'origine paraît remonter au XIè siècle. Il existe plusieurs branches dont celle de SAINT-AULAYE avec Charles dont le fils aîné Henri (+ 1655) devint duc de ROHAN en 1645 (duc de ROHAN CHABOT en 1648),par son mariage avec Marguerite, duchesse de ROHAN, fille du duc Henri II. C'est de celui-ci que descendent les CHABOT de ROHAN qui existent encore aujourd'hui.

2/ ROHAN:Ancienne famille de Bretagne.

- Philippe Bally s'est intéressé à l'état-civil de la famille Chabot.Nous communiquons ici le résultat de ses recherches:

1/ 10/08/1828: Naissance de Charles Désiré Chabot, fils de Louis Chabot, aubergiste, âgé de 34 ans, et de Julie Boutelon, âgée de 23 ans; domiciliés rue du collège, hors la Barrière de Nantes.

2/ Contrat de mariage en date du 14 octobre 1857, de Charles Chabot, régisseur de la pisciculture impériale de France, natif de Fontenay (Vendée) et domicilié à Blotzheim (Haut-Rhin) et mademoiselle Emilie Karlen, de Diemtigen, canton de Berne (Suisse), domiciliée au dit lieu, fille majeure de feu monsieur Jean Jacques Karlen, agent de droit.

3/ 29 ème jour du mois de (?) an douze de la République française: Acte de naissance de Marie Julie Charlotte, née d'hier, fille légitime du citoyen Joseph Boutelon, journalier et de Marie Charlotte Guillemet, demeurant en cette ville de Fontenay.

4/ 11 février 1824 à Fontenay: mariage de Louis Chabot et de Marie-Julie Charlotte Boutelon.
(Louis Chabot, jardinier, âgé de 28 ans et onze mois, né en la commune de Pissotte, département de la Vendée, le neuf ventôse an trois (27/02/1795) et demeurant à Fontenay depuis quinze ans, fils majeur et légitime de Jean Chabot, voiturier et de Marie Maingneneau (?), demeurant en ladite commune de Pissotte.
Et Marie Julie Charlotte Boutelon, lingère, âgée de 19 ans passés, née en cette ville de Fontenay-le-Comte le 28 fructidor an douze (quinze septembre 1804), et y demeurant , fille mineure et légitime de Joseph Boutelon, journalier, demeurant en cette dite ville et de feue Marie-

Charlotte Guillemet).

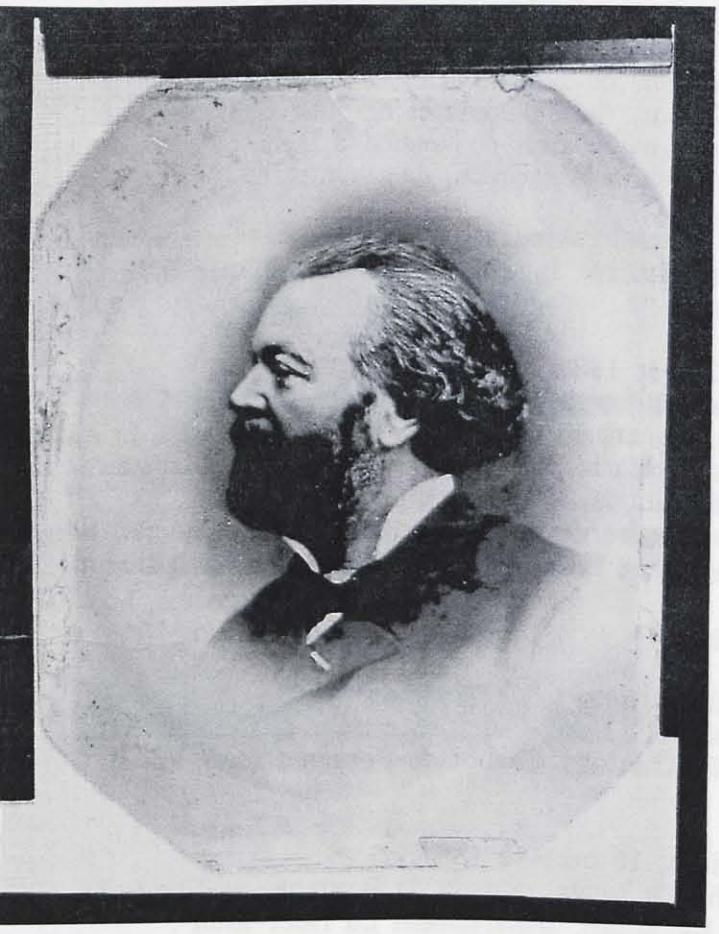
5/ 1er octobre 1858: Acte de baptême de Julie Charlotte, née le 18 août.
Parents: Mr.Charles Désiré Chabot, fils de Louis et de Julie Charlotte, née Boutelon, de Fontenay-le-Comte en France, demeurant à Diemtigen; et de Madame Emilie Karlen, fille de feu Jean Jacques, de Diemtigen, mariés à Wynigen le 24 octobre 1857.
Parrains: Mr.Jean Hofstetter à Aeschi; Madame Anne Barbara Karlen, grand-mère de l'enfant, à Diemtigen; Madame Julie Charlotte Chabot, née Boutelon, à Fontenay-le-Comte, représentée.

6/ Acte de mariage en date du 3 août 1883:
Asselin, Louis Joseph Georges, industriel, originaire du Vauclin,île Sainte(sic)Martinique, France, demeurant au Vauclin et à Thoune, fils de Asselin Louis Barthélémy Hypolite et de Marie Sophie Nathalie Courché, célibataire, né à Saint-Pierre, Sainte (sic) Martinique, le 21 novembre 1858.
Et Chabot, Julie Charlotte, originaire de Fontenay, demeurant à Thoune, fille de Chabot Charles Désiré et Magdalena Emilie Karlen, célibataire, née à Diemtigen le 18 août 1858.
(notes: Brière de l'Isle est témoin).

7/ Contrat de mariage du 31 juillet 1883, fait à Thoune.
Monsieur Georges Asselin, natif de Saint-Pierre (Martinique, Colonie française)et Mademoiselle Julie Charlotte Chabot de Fontenez (sic), née à Diemtigen (Suisse) .

8/ n°33 - Proclamation de mariage, 18 octobre 1857.
Mr.Charles Désiré Chabot, fils de Louis, citoyen de Fonteney-le-Comte en France (Vendée), résidant à Blotzheim, Département du Haut-Rhin .
Mademoiselle Emilie Karlen, fille du décédé Johann Jakob, citoyen de et résidant à Diemtigen.
1/ Baptisé, né à Fontenay-le-Comte le 10 août 1828 (Extrait du registre de l'Officier d'état-civil de Fonteney, baptême selon le rite catholique).
2/ Baptisée ici (à Diemtigen) le 30 septembre 1827 et confirmée à Berne à la Pentecôte 1843.
Dispense du 2ème et 3ème mariage accordée le 15/10.
Certificat de mariage délivré le 22 octobre.
Mariés à Wynigen, le 24 octobre 1857. Témoin: Edwin Nil, vicaire.
Inscrit dans le registre des Bourgeois, vol.A, page 12.

9/ n° 50 - Julie Charlotte, née le 18 août .
Baptisé le vendredi 1er octobre 1858, une fille légitime de:
Charles Désiré Chabot, fils de Louis Chabot, citoyen de Fonteney-le-Comte en France (Vendée), résidant à Diemtigen.
Emilie, née Karlen, fille du décédé Johann Jakob Karlen, citoyen de Diemtigen.
Mariés à Wynigen (Berne) le 24 octobre 1857.
Parrain: Mr.Johannes Hofstetter à Aeschi (près de Spiez).
Marraines: Madame Anna-Barbara Karlen, grand-mère de l'enfant, résidant à Diemtigen.
Madame Julie Charlotte Chabot, née Boutelon, résidant à Fonteney-le-Comte, grand-mère de l'enfant, représentée par Madame Karlen, née Reber, résidant à Erlenbach, dans le Simmental.



Charles Chabot, coll.Asselin.



Emilie Chabot, née Karlen. coll.Asselin.

V/ KARLEN

- Parenté avec les ASSELIN: Julie Charlotte Chabot Karlen, fille de Charles Chabot et de Emilie Karlen, épouse Georges Asselin, fils de Hyppolite Asselin et de Nathalie Courché.

- Origines et histoire de la famille:

La famille KARLEN von WALLRED, d'origine noble, remonte à l'an 1200 avec Peter Bannerherr (Seigneur).

-Blason de la famille Karlen: D'azur avec mélèze, trois copeaux terrassés de sinople, portant en dextre et senestre une molette d'éperon d'or.

- Philippe Bally s'est également intéressé à la famille Karlen dont nous donnons ici quelques actes d'état-civil:

1/ n°14 - (Mariage) proclamé les 9, 16 et 23 juin 1816:

M.Johann Jakob Karlen, lieutenant, fils du colonel Jakob Karlen, ici au village (de Diemtigen).
Baptisé à Diemtigen, vol.F, page 285, n°16.

Anna Barbara Karlen, fille du Président-suppléant de district et juge à Erlenbach, dans le Simmental.
Baptisée le 16/12/1791 et confirmée en 1807.

Permission accordée le 24 juin.

Mariés à Grafenried, suivant le certificat du 29 juin 1816.

2/ n°3 - Né le 16, baptisé le 31 janvier 1819, décédé le 21 mars 1872.
Johann Jakob.

Parents: Lieutenant Johann Jakob Karlen, résidant dans le haut-village,

fils de Jakob.

Anna Barbara Karlen, fille du juge de district suppléant, citoyen d'Erlenbach.

Lieutenant Samuel Reber, ici, au village de Diemtigen.

Parrains: Johannes Karlen, aubergiste à Gwatt (Thoune), frère d'Anna Barbara Karlen.

Dr.Johannes Mani, physicien, citoyen de Diemtigen, résidant près de Thoune.

Marraine: Magdalena Marmet, née Karlen, soeur de la mère.

3/ n°53 - Emilie, née le 13 septembre.

Baptisé ce même 30 septembre 1827 une fille légitime.

Parents: M.Johann Jakob Karlen, fils de Jakob, commissaire légal, citoyen de Diemtigen, résidant dans le haut-village.

Madame Anna-Barbara Karlen, fille de Johannes Karlen, ancien porte-drapeau de district, citoyen d'Erlenbach.

Mariés à Grafenried le 29/06/1816.

Parrain: M.David Bazli, juge à la cour civile, résidant à Wiler, près de Daerstetten .

Marraines: Madame Magdalena Karlen, née Chautems, femme d'aubergiste, à Gwatt (près de Thoune).

Madame Magdalena Marmet, née Karlen, résidant à Erlenbach, dans le Simmental.



Blason de la famille Karlen von Wallred, coll. Asselin.

Réalisé sur copieur couleur Canon

VI/ HOUDIN

- Parenté avec les ASSELIN: Marie Catherine Rose Houdin, fille de Claude Honoré Houdin et de Louise Françoise Le Boucher, épouse Louis Barthélémy Asselin de Marcé, fils de Jean Jacques Asselin et de Jeanne Lemy.

- Origines et histoire de la famille:

Claude Honoré Houdin dont il est question ici est le beau-père de Louis Barthélémy Asselin (mais également de Jean Asselin de Vély, son frère).

Concernant la famille Houdin, nous avons retenu trois documents: le premier est extrait de "Nouveau voyage aux isles de l'Amérique" du Révérend Père Labat (l'orthographe du texte a été respectée). Le deuxième est extrait de "Le Gaoulé" de Jacques Petitjean Roget, p.153, les officiers de plume. Enfin, le troisième est extrait de "Les Officiers du Conseil Souverain de la Martinique et leurs Successeurs les Conseillers de la Cour d'Appel - 1675-1830 - Notices biographiques et généalogiques de Emile Hayot.

- "(...).J'appris à mon retour au Couvent, que M.Houdin, mon ancien camarade de Collège, étoit venu pour me voir. Il y avait plus de quinze ans que je ne l'avois vû, et je n'eusse jamais crû le trouver aux Isles; je priai le Père Chavagnac de me conduire chez lui; nous le trouvâmes à la raffinerie du Moüillage chez son beau-frère M.Dubois. Il étoit aux Isles depuis quelques années, ou il avoit suivi son frère aîné et une de ses soeurs, mariée à M.Dubois. Leur frère aîné qui étoit Receveur des Domaines du Roi, venoit de mourir et avoit laissé de grands embarras dans ses comptes; c'étoit pour les terminer que M.Houdin se trouvoit au Fort Saint Pierre; car sa demeure ordinaire étoit au Fort Royal. Il étoit alors Procureur du Roi, depuis il a eu la Charge de Juge Royal, Civil et Criminel de toute l'Isle; son mérite personnel, son application à l'étude et à ses devoirs, son intégrité et son désinteressement lui ont acquis une très juste réputation. Il étoit veuf quand je le vis, et n'avoit eu que deux enfans, un fils qu'il faisoit étudier , et une fille qui avoit pris le voile et fait profession aux Ursulines de la Martinique. Il s'est depuis marié à une fille d'un très riche habitant , nommé Le Boucher, dont la postérité s'est tellement multiplié, qu'en 1704, ce bon homme voyoit cinquante-cinq enfans provenus de son mariage ou de ses enfans(...)".

- "(...).Claude Honoré Houdin est lui aussi Conseiller honoraire, sans avoir jamais été Conseiller titulaire. Fils d'un bourgeois de Paris, il est âgé seulement de quarante six ans. Le père Labat qui lui attribue généreusement la juridiction de toute l'île, alors qu'il n'était que juge de Saint-Pierre, l'orne de toutes sortes de belles qualités. " Son mérite personnel, son application à l'étude et à ses devoirs, son intégrité et son désinteressement lui ont acquis une très juste réputation ". Phélypeaux l'accuse d'être une créature de l'Intendant qui " ne manque pas de lumière et de connaissance des affaires mais est dénué de droiture et de probité. Ces points ensemble l'ont fait depuis engagé, parvenir à une assez belle fortune et acquérir de grands biens ". Veuf, il avait épousé Louise Françoise Le Boucher (...). Son fils Houdin du Boucher sera lui aussi Conseiller (...)".

- "(...). L'Intendant Vaucresson en 1713 disait de lui qu'il était :" entendu et très appliqué, se piquant de faire son devoir " et qu'il avait " de l'esprit et de la littérature " mais qu'il était " un peu passionné ".
Houdin réclama en 1730 des lettres de noblesse qui lui furent refusées. Malgré l'édit de 1768, son fils se vit lui aussi privé de cet honneur.Fils d'un bourgeois de Paris, Houdin était entré par son mariage dans une famille extrêmement riche. Sa belle-mère, Marie de Rivery, nièce de Marie Bonnard, épouse de Jacques Duparquet, avait épousé en premières noces, Louis Louvel de Merville, gentilhomme normand.
Son deuxième mari, François Le Boucher, créole de Saint Christophe avait vainement réclamé lui aussi des titres de noblesse. Claude Pocquet, mari d'une Louvel de Merville, avait acheté en 1703, une charge anoblissante de Conseiller du Roi. Tout le reste de la famille maintenu dans la roture essaya pendant tout le début du XVIII ème siècle de s'intégrer au deuxième ordre. Les enfants et petits-enfants de Marie de Rivery, hantés par le désir de cette distinction nobiliaire forment dans la société martiniquaise un exemple typique. Alliées à plusieurs Conseillers du Conseil Souverain, les filles Le Boucher eurent pour neveux les Brunier de Larnage, les Levassor de la Touche, les Audiffredy, les Dubuc, tous gentilhommes reconnus et peut-être arrogants qui contribuèrent à créer chez leurs tantes et cousins ce complexe du blason.
Houdin avait acheté la propriété de BAAS au Fond Capot où il mourut avant 1740 ".

Notes:

1/ Louis Barthélémy Asselin habitait Fond Capot (près de Bellefontaine).

2/ L'habitation Fond Capot avait appartenu à un hollandais obligé de quitter l'île après la déclaration de guerre entre la France et les Etats-Généraux.
Le Roi donna cette habitation au Gouverneur Général des Isles du Vent, DE BAAS, en 1674, en récompense de ses services.DE BAAS y mourut en janvier 1677 et y fut enterré.
Cette habitation laissée par DE BAAS à son valet de chambre passa dans les mains de Houdin, juge de Saint-Pierre puis Conseiller honoraire du Conseil Souverain.
Charles Clarke acheta vers 1775 l'ancienne propriété DE BAAS au Fond Capot et y avait une sucrerie prospère.

VII/ DE LAGUARIGUE DE SURVILLIERS

- Parenté avec les ASSELIN: Annie de Laguarigue de Survilliers, fille de Joseph de Laguarigue de Survilliers et de Antonie Domergue, épouse René Asselin, fils de Georges Asselin et de Julie Charlotte Chabot Karlen.

- Origines et histoire de la famille:

Nous avons choisi de présenter la famille de Laguarigue de Survilliers, à l'origine, famille de militaires issue de la noblesse d'épée, à travers trois documents que nous avons sélectionnés:

1/ Un extrait de "Nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique" par le Révérend Père Labat (l'orthographe du texte a été respectée).

2/ La généalogie de Annie Asselin, née de Laguarigue de Survilliers, du chef paternel, extrait de l'arbre généalogique de la famille de Laguarigue qui remonte à 1180 par René de Laguarigue, d'après la généalogie du Marquis de la Ramée en 1907.

3/ L'acte notarié chez le notaire Rochery n°485 du 15 may 1779 : " Généalogie de MM.de La Guarigue ". Cet acte concerne en fait la généalogie, les titres et emplois de la famille de Laguarigue.

- " De la famille de Messieurs de la Guarigue.

Monsieur de Survilliée dont j'ai parlé dans le chapître précédent est créolle de Saint Christophe. Son nom de famille est la Guarigue. Il est fils du sieur(...) de la Guarigue premier Capitaine-Colonel de toutes les milices de Saint Christophe.

M. de la Guarigue étoit parisien, d'une famille considérable par son ancienneté, sa noblesse et ses alliances. Ses parens lui firent prendre le parti des armes étant encore fort jeune, comme le partage ordinaire des Cadets.

Il servit en cette qualité dans le Régiment des Gardes, qui étoit en ce tems-là l'école de la jeune noblesse.Il y fut pendant six à sept ans, et se trouva aux batailles de Fribourg, de Mariandal, de Nortlingue, sous le Maréchal de Turenne, et à

quelques sièges qui se firent en Flandres et en Allemagne, depuis l'année 1642 jusqu'en 1648; que la paix conclüe à Munster entre la France, l'Allemagne, la Suède et les autres Puissances du Nord, lui donnant peu d'espérance d'être avancé, parce qu'on fit alors une grande réforme, il revint chez lui pour se remettre de six campagnes consécutives qu'il avoit faites, dans lesquelles il avoit eu le malheur d'être blessé trois fois très dangereusement.

Son oncle, le Commandeur de Raucourt qui l'aimoit, crut que l'Amérique lui seroit favorable; il l'équipa, et l'envoya à son ami intime, le Bailly de Poincy, Lieutenant Général des Isles Françoises, et Seigneur particulier de celles de Saint Christophe, Sainte Croix, Saint Martin et Saint Barthélémy, à qui il le recommanda comme un jeune homme de grande espérance et son neveu.

Le mérite personnel du sieur de la Guarigue plutôt que cette recommandation, lui acquit bien-tôt l'estime du Bailly de Poincy: il le prit en affection; et voulut se charger du soin de sa fortune.

Peu de mois après qu'il fut arrivé, il lui donna une compagnie de milice, n'y ayant point alors d'autres troupes dans les isles.Il l'employa dans toutes les expéditions qu'on fit contre les anglois pour les chasser de l'Isle de la Tortuë dont ils s'étoient emparez, et contre les espagnols, sur lesquels on reprit Sainte Croix qu'ils avoient enlevée aux hollandais, et en diverses autres entreprises qu'on fit sur eux, tant dans les isles, qu'en Terre Ferme jusqu'à la paix de 1660.Il s'acquit beaucoup de gloire et de réputation dans toutes ces occasions, dont il seroit trop long de raporter le détail.

M.de Poincy voulut enfin le fixer et l'établir. Il lui fit épouser une des filles du sieur de Rossignol, officier des plus considérables, et des plus riches de l'isle, dont une autre fille épousa ensuite le sieur de Poincy, neveu du Bailly de ce nom.

Et pour donner au sieur de la Guarigue un rang au-dessus de tous les autres officiers, et le mettre à la tête de toutes les troupes, et lui en donner le commandement, il donna le tître de Compagnie Colonelle à celle que le sieur de la Guarigue commandoit depuis quelques années, qui étoit une des quatre du quartier de la Basseterre, et si nombreuse, qu'elle seule pouvoit passer pour un Régiment, puisqu'on y a souvent compté plus de neuf cens hommes, comme il est aisé de le justifier par les rôles de ce tems-là. Ce fut ainsi que le Bailly de Poincy donna la commandement de toutes les troupes de son gouvernement au sieur de la Guarigue qui n'avoit au-dessus de lui, que le sieur de Poincy, neveu du Seigneur de l'isle, qui étoit Gouverneur particulier, car on ne connoissoit point alors dans les isles les Lieutenants de Roi (...).

(...).Le sieur de la Guarigue, tout blessé comme il l'étoit, après avoir perdu son bien qui étoit des plus considérables de l'Amérique, fut porté à la Martinique avec sa femme et treize enfans, six garçons et sept filles. Il y est mort en 1702, couvert de blessures et de gloire, et respecté de tout le monde, laissant une famille qui n'a point dégénéré de ses vertus et de sa valeur, et sur tout de sa fidélité et de son zèle pour le service du Roi (...).

(...). Claude de la Guarigue sieur de Survilliée, à l'occasion duquel j'ai commencé cet article, avoit servi dans la Compagnie Colonelle de Saint Christophe dès ses plus tendres années. Il avoit succédé à ses frères dans les charges d'Enseigne, et de Lieutenant de la même Compagnie.

Il eut en 1688 le commandement de cent jeunes volontaires des plus qualifiez de la Colonie, qui accompagnèrent le Comte de Blénac, Gouverneur général des Isles, à la conquête de l'Isle de Saint Eustache, qui appartenoit aux hollandais. Cette isle, quoique petite, étoit pourvuë d'une bonne garnison; elle avoit une forteresse considérable, ses habitans étoient bien armez, braves, et bien résolus de se défendre, ce qui leur étoit d'autant plus facile, qu'elle est presque par tout d'un accès fort difficile (...).

(...).Il fut Capitaine en 1696. Major de la Martinique en 1701, sans perdre pour cela sa Compagnie, ce qui étoit une grace et une disposition toute particulière, et enfin Colonel des milices de la Cabesterre de la Martinique en 1705.

On voit assez par cette suite d'emplois et de graces combien la Cour étoit satisfaite du sieur de Survilliée. Ce que j'ai dit de lui dans la préface de ma première partie, au sujet des mouvements qu'il y a eu à la Martinique au commencement de 1717, doit l'avoir fait connoître pour un officier d'une fidélité à toute épreuve, d'une valeur peu commune, et d'une prudence dont on a vû les heureuses suites dans cette affaire, aussi délicate qu'elle étoit dangereuse, et d'une conséquence infinie.

Je dois seulement ajouter ici, qu'il est également honnête homme et bon chrétien, qu'il se fait honneur de son bien sans ostentation, qu'il est charitable, bon ami, toujours prêt à rendre service, et à soutenir les intérêts de ceux qui s'adressent à lui, et que sa famille et ses domestiques, en un mot, toute sa maison est une des mieux réglées de toutes les isles (...)".

Notes: 1/ Claude de la Guarigue sieur de Survilliée est l'ancêtre de Annie de Laguarigue de Survilliers. Vieille famille de la noblesse qui remonte au 12 ème siècle, Claude de la Guarigue Sieur de Survilliée est le 16 ème en ligne directe d'une famille qui compte 22 générations jusqu'à Annie de Laguarigue de Survilliers.

2/ Pour les évènements de 1717, voir Jacques Petitjean Roget dans "Le Gaoulé".

- Généalogie de Annie Asselin, née de Laguarigue de Survilliers, du chef paternel (branche de Laguarigue).

22 ème gén. Annie de Laguarigue de Survilliers, née en 1893, décédée en 1986, épouse René Asselin le 6 janvier 1912.

21 ème gén. Joseph de Laguarigue de Survilliers épouse Antonie Domergue.

20 ème gén. Jean Baptiste de Laguarigue de Survilliers, né à Sainte Marie le 19 juin 1809, décédé à Bordeaux le 11 septembre 1864, épouse Emilie Assier de Montrose.

19 ème gén. Jean Baptiste Claude de Laguarigue de Survilliers, né à Sainte Marie le 6 juin 1774, décédé à Sainte Marie le 25 juillet 1830, épouse à Sainte Marie le 14 août 1798 Rose de la Houssaye du Vigny, née à Sainte Marie le 11 avril 1767, décédée à Sainte Marie le 16 septembre 1850.

18 ème gén. Pierre Louis Claude de Laguarigue de Survilliers, né à Sainte Marie le 19 mars 1736, y est baptisé le 30 mai 1736, épouse à Sainte Marie le 19 mai 1773 Anne Mignot des Vallées, née à Sainte Marie en 1739.

17 ème gén. Jean Jacques Claude de Laguarigue de Survilliers de Lessaye, Lieutenant de

milices, né en 1699, décédé à Sainte Marie le 5 juin 1771, épouse à Sainte Marie le 4 octobre 1735 Anne de Lacquant.

16 ème gén. Claude de Laguarigue, Chevalier de Saint Louis, Colonel des milices de la Martinique, né à Saint Christophe le 25 août 1658, décédé à Sainte Marie le 10 juillet 1748, épouse Luce de la Salle le 13 janvier 1697.

15 ème gén. Jean de La Garrigue, Colonel de l'Ile de Saint Christophe, qu'il quitte en 1690, pour s'établir à la Martinique, né à Villeneuve l'Archevêque le 5 décembre 1627, décédé à Saint-Pierre le 12 août 1702, épouse à Saint Christophe le 18 novembre 1656 Elisabeth de Rossignol, née à Saint Christophe(Basse-Terre) en 1645, décédée à Saint-Pierre le 2 septembre 1713, fille de Anne Vin et de Claude de Rossignol, Capitaine des Gardes du Général de Poincy.

14 ème gén. Savinien de La Garrigue, Chevalier de Malte en 1603, Capitaine, né à Villeneuve l'Archevêque en 1590, décédé en Italie (?) en 1656, épouse à Paris en 1624 Catherine de Meaux-Rocourt.

13 ème gén. Pierre de La Garrigue, Seigneur de Miramont, Ecuyer, Capitaine du Régiment de Champagne, Gouverneur de Nogent-en-Bray et de Pont-Sur-Seine, épouse en 1579 Marguerite d'Auga.

12 ème gén. Jean de La Garrigue, Châtelain de Loupiac, du Mas de la Fargette, de Montrosier, Seigneur de Viane et Coseigneur de Miramont, épouse en 1530 Anne de Miramont.

11 ème gén. Pierre de La Garrigue, Châtelain de Loupiac, du Mas de la Fargette, de Montrosier et autres lieux. Il donna en 1540 le dénombrement de ses fiefs.

10 ème gén. Raymond de La Garrigue, Chevalier, Châtelain de Loupiac, du Mas de la Fargette, de Montrosier et autres lieux. Il rendit le 19 février 1460 un aveu de foy et hommage au Comte d'Armagnac pour le château de Montrosier.

9 ème gén. Jean de La Garrigue, Chevalier, Châtelain de Loupiac, du Mas de la Fargette et autres lieux. Elu Capitoul de Toulouse en 1435.

8 ème gén. Jean de La Garrigue, Chevalier, Châtelain de Loupiac, du Mas de la Fargette et autres lieux. Son fils cadet, Pierre, frère de Jean, comparut le 7 juillet 1437 avec les autres vassaux de Badefol, devant les commissaires nommés par le Roi, au sujet des réparations du château de Badefol.

7 ème gén. Aymeric de La Garrigue, Chevalier, élu en 1376 Capitoul de Toulouse. Il avait pour armes: " de gueules à 3 têtes de lion d'or , posées 2 et 1 ".

6 ème gén. Gérald ou Géraud de La Garrigue, Chevalier, Châtelain de Loupiac. Le jour de la Saint Jean de l'an 1323, il fut présent à l'hommage fait au Comte de Rodez par Mre Montarzin (?) de Calamonte pour ce qu'il tenait de la chatellerie de Salles-Comtaux. Le jour de la Saint Jean Baptiste de l'an 1323, il rendit un aveu de foy et hommage au Comte d'Armagnac. Le mardi avant la Saint Marc de l'an 1325, il rendit au Comte d'Armagnac un autre aveu de foy et hommage pour la château de Loupiac, la terre de Clauzel, le château de Malleville, le Mas de la Fargette, etc.

5 ème gén. Guillaume de La Garrigue, Chevalier. Il eut, outre Gérald, deux autres fils: Raymond, qui en 1330, acquit de Messire Jourdain de Rabastens, des terres situées à Castelnau de Montmirail; Bernardus, religieux qui fut enfermé (?) en 1310, témoin d'un dépôt de 4000 livres tournois fait aux frères-prêcheurs.

4 ème gén. Guillaume de La Garrigue, Chevalier. Il fut en 1290, ainsi que son fils Guillaume, témoin de l'offre faite par Noble homme Jourdain de l'Isle de céder à Bertrand de l'Isle son frère tous ses droits de terre et honneurs.

3 ème gén. Guillaume de La Garrigue, Chevalier.

2 ème gén. Ramon ou Raymond de La Garrigue, Chevalier, de concert avec Noble Béatrix De La Roche sa femme et Noble Beranger de Caniac, donna à l'Abbaye de Bonne Choze par acte de l'an 1196, ce qu'ils avaient de revenus en la maison d'AZ. Marié à Béatrix De La Roche.

1 ère gén. Guillaume de La Garrigue, Chevalier. Il fut témoin le 6 ème des nonnes de mars de l'an 1180 de la remise faite à l'Abbaye de Bonlieu par Pierre de Champagnac et Ranufles Caton son oncle d'une redevance sur le Mas du Pontet.

- " GENEALOGIE DE M.M DE LA GUARIGUE " (Acte notarié de Maître Rochery, n° 485 du 15 may 1779).

Cet acte apporte plus de précisions sur ceux des premières générations installées à la Martinique.

" Par devant les notaires royaux en l'isle Martinique, résidents au bourg et paroisse de la Trinité de la dite isle, soussignés et en l'étude de Maître Rochery, l'un d'eux.

Est comparu Messire Charles Delaguarigue, Ecuyer, Sieur de St Isle, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis, Major du bataillon de la Trinité, habitant en celui de Sainte Marie de cette dite isle.

Lequel a requis le dit Maître Rochery de lui délivrer expédition collationnée en un même cahier du nombre de trente huit pièces concernant la généalogie de Messieurs Delaguarigue et qui prouvent non seulement leur noblesse, mais aussi les différents employs qu'ils ont possédés au service du Roi, soit dans ses troupes de terre, soit sur ses vaisseaux et autres droits honorifiques.

Desquelles dites trente huit pièces représentées au dit notaire par mon dit Sieur de St Isle et à lui par eux remis avec la copie collationnée en un seul cahier de quatre vingt deux pages de grand cahier, minutés par le dit Maître Rochery et de lui signé enfin de chacune des dites pièces.

Suit, les tîtres et énumérations de chacune des dites pièces telles qu'elles sont collées et indiquées en marge de la dite expédition.

1/ Généalogie de la famille de la Guarigue extraite du dictionnaire de la noblesse de M. Delachenaye Desbois(...),Edition tome huit page 362 et suivantes. Les armes: De gueules à trois têtes de lion d'or deux et une.

2/ L'arbre généalogique de mon dit Sieur Delaguarigue à compter depuis leur trisayeul jusqu'au dit Sieur de St Isle et de ses cinq enfants males.

3/ Information du vingt cinq juillet 1602 pour M.Savinien Delaguarigue pour être reçu en l'ordre de Malthe, sur chef paternel.

4/ Information du 30 mai 1603 pour M.Savinien Delaguarigue du chef maternel, pour être reçu en l'ordre de Malthe.

5/ Contrat de mariage du 18 9bre 1656 de M.Sieur Delaguarigue avec Demoiselle Elizabeth Rossignol.

6/ Contrat de mariage du 26 juin 1735 de M.Delaguarigue St Isle avec Demoiselle Marie Madeleine With Le Blanc.

7/ Certificat du ministre de la marine pour M.Delaguarigue aîné gentihomme de la marine du 25 août 1687.

8/ Certificat du ministre de la marine pour M.Delaguarigue Lejeune gentilhomme de la marine du 25 août 1687.

9/ Brevet d'officier de la marine pour M.Delaguarigue aîné du 22 7bre 1691.

10/ Brevet de Soubrigadier pour M.Laguarigue Latournerie du trente un janvier 1692.

11/ Certificat de M.Le Chevalier Hinselin, Gouverneur de la Guadeloupe.

12/ Brevet de lieutenant pour M.Delaguarigue de Savigny du 24 juillet 1692.

13/ Certificat du ministre de la marine pour M.Laguarigue de Rocourt gentilhomme du 24 juillet 1692.

14/ Certificat de noblesse du ministre de la marine pour M.Laguarigue de Savigny du 1er 8bre 1692.

15/ Certificat de noblesse de M.Laguarigue de Survillée du ministre de la marine du douze août 1693.

16/ Brevet de lieutenant pour M.Laguarigue de Rocourt du 1er janvier 1701.

17/ Ordre à M.Laguarigue de Survillier Major, de faire la revue des milices de la Martinique du 17 10bre 1701.

18/ Certificat de noblesse du ministre de la marine pour M.Laguarigue de Savigny du 24 may 1732.

19/ Certificat de noblesse du ministre de la marine pour M.Laguarigue de Raucour du 20 juin 1735.

20/ Certificat de noblesse du ministre de la marine pour M.Laguarigue de Silly du 20 juin 1735.

21/ Brevet d'Enseigne de Vaisseaux à M.Laguarigue de Savigny du 20 juin 1738.

22/ Brevet d'Enseigne de Vaisseaux à M.Laguarigue de Raucour du 18 8bre 1743.

23/ Brevet d'Enseigne de Vaisseaux à M.Laguarigue de Silly du 10 8bre 1743.

24/ Brevet de Lieutenant de Vaisseaux à M.Laguarigue de Savigny du 1er avril 1748.

25/ Certificat de noblesse à M.Delaguarigue de la Tournerie du 15 février 1752.

26/ Brevet de Lieutenant de Vaisseaux à M.Laguarigue de Raucour du 23 may 1753

27/ Brevet d'Enseigne de Vaisseaux à M.Laguarigue de la Tournerie du 11 février 1756.

28/ Commission de Capitaine de Vaisseaux à M.Laguarigue de Savigny du 17 avril 1757.

29/ Arrêt du Conseil Supérieur de la Martinique du 13 janvier 1744 qui ordonne une enquête pour faire preuve de filiation de M.M.Delaguarigue.

30/ Procès-verbal de ladite enquête, et de la dite enquête de filiation du 16 janvier 1744.

31/ Certificat de M.le Marquis de Goimpy Général de la Martinique du 11 janvier 1744.

32/ Certificat de noblesse de M.M.Laguarigue par quatre Capitaines de Vaisseaux du 6 juin 1732.

33/ Requête au Conseil par M.M.Laguarigue de Survillier du 6 mars 1744.

34/ Arrêt sur la dite requête du dit Sieur.

35/ Arrêt du Conseil Supérieur de la Martinique homologatif de l'enquête du 7 mars 1744.

36/ Délibération des paroissiens de la Trinité sur la concession faite par M.Laguarigue de Survillier pour l'Eglise et Cimetière du 14 juin 1699.

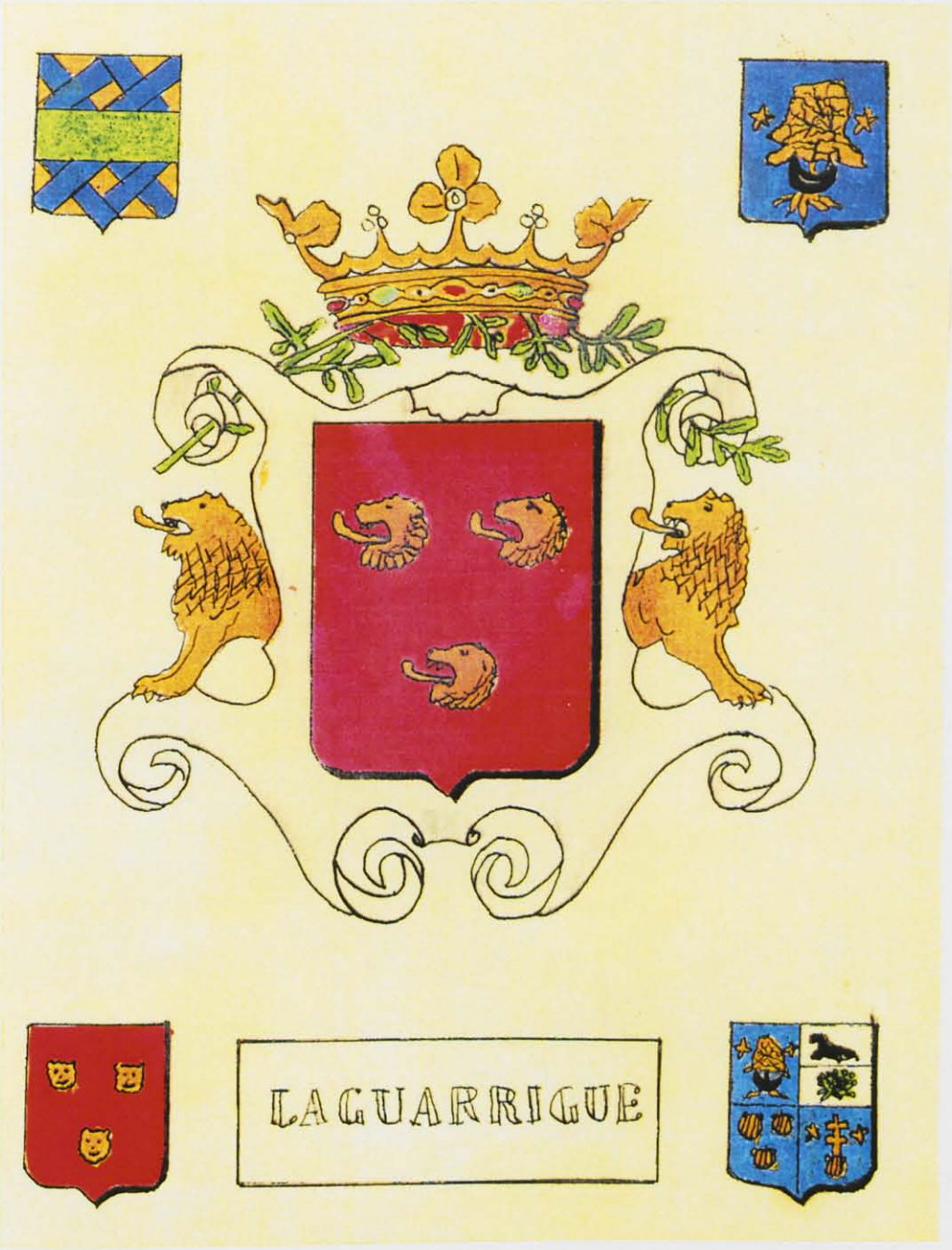
37/ Arrêt du Conseil qui maintient M.M.Laguarigue de Survillier dans leurs droits honorifiques de chapelle, bancs, dans l'Eglise de Sainte Marie du 7 mars 1713.

De tout quoy mon dit Sieur de St Isle a requis cette à luy accordée par nous dit notaire, es étude, ce jourd'hui quinze may mil sept cent soixante dix neuf de relevée, où il a signé avec mon dit notaire, les dites deux minutes des présentes, lecture faite d'icelles par... de l'un et l'autre.

38/ Et enfin, extrait du contrat de mariage de Messire Claude Laguarigue de Survillier, Ecuyer et de Demoiselle Luce de la Salle, père et mère de mon dit Sieur de St Isle, au rapport de Maître Fevrier, notaire le 13 janvier mil six cent quatre vingt dix sept ".

LAGUARIGUE DE ST ISLE. ROCHERY, Notaire.

Note: Laguarigue de St Isle, fils de Claude Laguarigue de Survilliers et de Luce de la Salle, est frère de Jean Jacques Claude de Laguarigue de Survilliers (17 ème génération selon la généalogie du Marquis de la Ramée, 1907).



Blasons de Laguarigue.

Réalisé sur copieur couleur Canon

VIII/ SOUQUET-BASIEGE

-Parenté avec les ASSELIN: Louis Souquet-Basiège, fils de Gaston Souquet-Basiège et de Demoiselle Baudin, épouse Nathalie Asselin, fille de Hyppolite Asselin et de Nathalie Courché.

- Origines et histoire de la famille:

Nous donnons tout d'abord une généalogie succinte de la famille Souquet-Basiège, puis quelques informations sur l'ouvrage de G.Souquet-Basiège intitulé: "Le préjugé de race aux Antilles françaises".

I/ GENEALOGIE SUCCINTE:

1ère génération:	Jean Jacques de Souquet de Basiège, marié à Pauline (?) à Marseille.
2 ème génération:	Louis Souquet-Basiège, né en 1802 à Saint-Pierre, épouse une demoiselle Coutens à Saint-Pierre.
3 ème génération:	Gaston Souquet-Basiège, né à Saint-Pierre, décédé en 1902 à Saint-Pierre, épouse à Saint-Pierre une demoiselle Baudin.
4 ème génération:	Louis Souquet-Basiège, né en 1860 à Saint-Pierre, décédé en 1905 à Tananarive, Madagascar. Il épouse Nathalie Asselin(fille de Hyppolite Asselin et de Nathalie Courché), née en 1865 à Saint-Pierre, décédée à Paris en 1927.
5 ème génération:	Louis Souquet-Basiège, né à Paris en 1902, décédé à Paris en 1959.
6 ème génération:	Gérard. Nicole épouse Raoul Kennedy (USA). Phillippe.

II/ " LE PREJUGE DE RACE AUX ANTILLES FRANCAISES " par G.Souquet-Basiege.

Cet écrit est un ouvrage d'opinion qui fait référence et qui, selon René Achéen, est :" La justification de la hiérarchie raciale de la société antillaise ", il fut publié à Saint-Pierre en 1883.

Nous reportons ici les idées essentielles développées dans la préface de l'ouvrage:

" En publiant il y a trois ans dans le Propagateur, les premières pages de cette étude; je me proposais de rechercher et d'exposer les causes de la séparation sociale qui distingue, aux Antilles françaises, les divers éléments de leur population.

Les évènements marchant plus vite que mon récit, les troubles de l'année 1881 sont venus aggraver la situation déjà si tendue de notre société.Pour raconter et expliquer ce douloureux incident (1), j'ai dû rappeler les faits antérieurs par lesquels il a été préparé et les conséquences dont il a été suivi (...).

(...).Il a été écrit, je l'affirme, avec une entière indépendance ,sans préoccupation de personnes et surtout sans intention de polémique.Ce que j'ai dit des derniers évènements, les nécessités du sujet m'obligeaient à le dire. Là comme ailleurs, j'ai recherché avant tout l'exactitude, n'entendant servir qu'une seule cause, trop dédaignée aux époques de troubles: celle de la justice et de la vérité.

L'histoire de la société coloniale, de ses origines, de son développement à travers deux siècles, de ses dissenssions, manque encore à notre pays. Répugnant par nature aux explications toutes faites, j'ai voulu me rendre compte d'un antagonisme où les souvenirs de l'esclavage et de lois d'exception se confondent avec les ressentiments laissés par les luttes civiles(...).

(...). Au milieu des passions actuelles, j'ai essayé de m'isoler comme un spectateur étranger, et j'ai écrit avec impartialité l'histoire épisodique de nos discordes civiles depuis trente-cinq ans (...).

(...). Dans le champ bien large ouvert devant moi, je n'ai tracé qu'un sillon; d'autres viendront à leur tour et remueront plus profondément le sol. Puissent-ils y voir germer et fleurir la semence de concorde et de paix déposée au milieu de nous par l'Evangile, et dont les générations à venir, plus heureuses peut-être, recueilleront la tardive moisson ! ".

Saint-Pierre, Martinique, 10 mai 1883.

G.Souquet-Basiege.

Notes: 1/ Affaire Lota.

2/ Les premières pages de cet ouvrage paraissent trois ans plus tôt dans le journal "Le Propagateur", organe des milieux catholiques traditionnels et blancs créoles.

ORIGINES DE QUELQUES FAMILLES ALLIEES AUX ASSELIN.

NOM	PROVINCE D'ORIGINE	DATE ARRIVEE MARTINIQUE.	DATE ENREGISTREMENT TITRES NOBLESSE, OU DEPÔT, OU ANOBLISSEMENT
ARIES	GASCOGNE	1780	
ASSELIN	LYON	1720	
AUBERY	MARSEILLE	1802	
D'AUDIFFREDY	PROVENCE	1740	1741
BALLY	MARSEILLE	1820	
CHATENAY	ANJOU	1680	
DOMERGUE	AGEN	1780	
DORN	WURTEMBERG	1793	
DUPLAN	PROVENCE	1830	
GOUYER	SAINT-MALO	1680	
DE LAGUARIGUE DE SURVILLIERS	BEARN et BOURGOGNE	1648	1765
DE REYNAL DE ST-MICHEL	TOULOUSE	1697	1713
SOUQUET-BASIEGE	LANGUEDOC	1790	
MARRAUD DES GROTTES	AGEN	1690	1787
HAYOT	SAINT-MALO	1685	
BLONDEL LA ROUGERY	FECAMP	1690	
PLISSONNEAU	NANTES	1660	
FORTIER	SOISSONS	1770	
LEBLANC-MORINIERE	MAYENNE *	1763	
BALLET	TALENCE °		

Notes:

- Liste établie par Jacques Petitjean Roget (sauf LEBLANC-MORINIERE et BALLET).
- *: Jean-Baptiste Leblanc-Morinière né en 1742 dans la Mayenne, arrive à la Martinique en 1763, épouse Jeanne Varin Doyer (informations founies par Georges Leblanc-Morinière).
- °: Famille originaire de Talence près de Bordeaux, elle s'établit d'abord à la Guadeloupe (Marie-Galante), puis à la Martinique vers 1925-1926 (informations fournies par Yves Ballet).

XXII/ LA CRISE DES RHUMS.

LA CRISE DES RHUMS

1921: c'est la crise. Les rhums ne se vendent pas. Cette mévente est due à la liquidation par l'Etat des stocks d'alcool constitués pendant la guerre et à la surproduction d'après-guerre. Les faillites sont nombreuses dont celle de Emile Basiège, neveu de Georges Asselin. Le Vauclin aussi, subit la crise de plein fouet et Georges Asselin prévoit un déficit pour cette année de 1 million de francs.

Voici un aspect pour le moins original de la crise des rhums vue par un membre de notre famille qui se cache derrière un pseudonyme influent.

Evêché de la Martinique.

Lettre pastorale et mandement de sa Grandeur, Monseigneur Dominique Marie Rémy Lequin, par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint-Siège, évêque de Saint-Pierre et de Fort de France, aux jeunes filles bien-aimées de mon diocèse, sur leurs nouveaux devoirs envers les hommes et principalement leurs cousins (pas trop mûrs) dans la triste période de désespoir que traverse la Martinique.

" Douces et délicieuses filles,

Les temps troubles et néfastes que nous vivons maintenant vous imposent des devoirs nouveaux et impérieux d'une importance telle, que sans leur accomplissement complet et ponctuel, votre salut serait gravement compromis.

Ces devoirs d'ailleurs, malgré leur valeur immense ne seront pas, nous en sommes certains, ni difficiles, ni répugnants à vos âmes aimantes et vos coeurs généreux. Nous ajouterons même que votre temporel y est quelque peu attaché.

Mes chères filles, vous n'ignorez pas dans quel état d'abattement, dans quelle tristesse profonde, dans quel désespoir immense, la débâcle des rhums a englouti vos cousins (nous disons vos cousins, car votre charité, si large qu'elle soit, ne pourra s'étendre au pays entier).Il est donc de toute justice que votre entourage en ressente de préférence les effets.

Le spectre hideux de la misère les assaille le jour, hante leurs nuits sans sommeil, empoisonne leur frugal repas; pour ces malheureux, plus de détente salutaire après le labeur du jour, plus de repos après le souci des affaires, plus de baume souverain et réconfortant de votre douce société.

Votre devoir le plus sacré donc, est, mes très chères filles, d'employer toute votre grâce et tout votre charme (dont malgré notre état, nous pouvons, nous vous l'affirmons, mesurer

toute la puissance) pour adoucir les regrets, calmer les inquiétudes, perçer le chagrin de ces malheureux que la charité chrétienne (malgré, et surtout à cause de leur déboire), vous ordonne de chérir.

Pour arriver à ce noble but, mes très chères filles, vous ne devez rien négliger, ni vous laisser abattre par aucun dégoût, ni aucune répugnance; la religion vous permet même dans ces cas de pieux mensonges: il serait méritoire de leur faire croire que l'intérêt et l'affection que vous aviez pour eux dans le passé ne se sont pas amoindris avec leur fortune, que leur esprit et leurs autres qualités ont résisté aux assauts de l'adversité.

Comme vous le voyez, cette tâche sera ardue. L'invraisemblance de votre conduite en fera soupçonner la véracité par ces malheureux que le chagrin n'a pas (hélas! pour eux) encore jetés dans le gâtisme.

Mais, avec ce don merveilleux de la dissimulation féminine (pour cette fois, employée à une noble cause) vous arriverez, avec un persévérant dévouement à adoucir le sort moral de ces infortunés, car vous n'ignorez pas, très chères filles, que la désespérance de vos anciens compagnons provient surtout de leur profonde connaissance de la mentalité féminine, pour laquelle un homme n'existe pas lorsqu'il est ruiné.

C'est donc cette vérité que vous devez vous employer à combattre de toute votre énergie, de tout votre charme, et vous y parviendrez, avec la grâce de Dieu renforçant la vôtre, car les malheureux se laissent volontiers tromper, et c'est là un grand bienfait de la Miséricorde céleste. Et rappelez-vous aussi, que bien souvent, dès cette vie passagère, Dieu nous récompense d'une bonne oeuvre et que ces malheureux sauvés par vous du désespoir, arriveront peut-être à refaire leur fortune et pourront alors être vraiment aimés.

C'est la grâce que vous souhaite mon coeur de pasteur."

Dominique Laurent Marie Joseph Rémy Lequin, Evêque de Saint-Pierre et Fort de France.

"Le saint nom de Dieu invoqué et notre conseil entendu, avons ordonné et ordonnons ce qui suit:

Art. 1er: Les jeunes filles doivent redoubler d'affection et d'empressement pour tous cousins atteints par la crise des rhums, de telle sorte que ces infortunés ne soient frustrés en rien des sentiments tendres auxquels leur donnent droit leur parenté et leur malheur.

Art. 2: Les preuves tangibles de cette sympathie (même feinte) doivent être multipliées le plus possible. Chaque fois que les préjugés désuets de notre colonie arriérée le permettront , l'indifférente poignée de main anglaise devra être remplaçée par le baiser si français et si affectueux. Toutefois, si fossiles que soient les honorables parents, le baiser est absolument obligatoire pour se saluer à l'arrivée et prendre congé au départ.

Art. 3: La visite aux malheureux étant considérée par l'Eglise, comme la première de toutes les manifestations de la charité, nos bien-aimées filles devront visiter au moins une fois par huitaine, le désespoir de leurs malheureux cousins. L'excuse de distance ne saurait être admise pour ceux habitant la banlieue. L'acte de charité étant plus pénible, ne sera que plus méritoire. La victoire sur l'indolence naturelle de nos bien-aimées filles et la paresse de leurs chères mères sera pour elles fructueuses en grâces de toutes sortes.

Art. 4: Dans leurs entretiens avec leurs obligés, les bienfaitrices devront exercer la plus grande surveillance sur l'inconscience ordinaire de leurs propos afin de ne pas blesser encore les plaies qu'elles ont la noble mission de calmer. Ainsi, il est expressement interdit

de déclarer que l'on ne peut être heureuse qu'avec un mari riche et que l'on préfère Monsieur X, fortuné et idiot à Monsieur Z, charmant mais pauvre."

Fait à Fort de France, le 11 juin de l'an de grâce 1921, sous le seing de nos armes et le contre-seing de notre vicaire général.

Dominique Laurent Marie Joseph Rémy Lequin,
Marie Joseph Claude Le Camus, Vicaire Général.

XXIII/ 6 JANVIER 1912.

6 JANVIER 1912.

Le 6 janvier 1912, René Asselin épouse à Trinité (Martinique) Annie de Laguarigue de Survilliers.

A cette occasion...

A ma petite Annie de Laguarigue,
Son vieil oncle et parrain Raoul Domergue.

" 6 Janvier 1912.

...Et si je me taisais, tu te dirais peut-être:
"Il a donc oublié qu'il est mon vieux parrain".
Aussi, partis du coeur, jaillis de tout mon être,
Mes souhaits vont à toi, bébé que je vis naître,
Petit bébé d'hier, mais maman de demain!

Gentil petit oiseau dont on ouvre la cage
Et dont l'aile frémit au souffle du beau temps,
Emporte, en t'envolant, nos voeux de bon voyage;
C'est le devoir très doux du vieil oncle et l'hommage
De ses cinquante hivers à tes dix huit printemps.

Depuis le jour où Dieu te descendit sur terre,
Dix-huit ans ont coulé, tels les flots d'un torrent.
Dix-huit ans!...c'est hier...c'est l'eau du baptistère,
Les grands yeux d'un bébé, le vieux prêtre en prières...
Et le bébé d'hier est madame à présent.

On doit ravir les fleurs qu'ouvrent les matins roses,
Car plus d'une au soleil pâlit, se fane et meurt;
Chaque aurore, à son tour, voit moissonner les roses;
Il faut bien qu'on les cueille encor à peine écloses
Et qu'on te cueille aussi, petite Annie en fleur.

Ami, cela vieillit!...mais il faut qu'on vieillisse,

Que les frimas d'hiver couvrent l'herbe des champs!
Il faut que l'arbre pousse et que l'enfant grandisse,
Que chaque jour qui tombe ou chaque heure qui glisse
Change les cheveux blonds en légers cheveux blancs.

Dieu le veut. Et c'est Dieu qui fonde les familles;
Qui fait d'un grain de blé jeté sur le terrain,
La gerbe d'or livrée à l'acier des faucilles;
Qui change en puits les fleurs et les petites filles,
Petits bébés d'hier, en mamans de demain.

Oui cela nous vieillit, mon pauvre ami. Qu'importe!
La vieillesse est aimable à qui sait bien vieillir.
Vois, c'est en souriant qu'elle entrouvre ta porte;
Elle est plus belle encore que ta jeunesse morte
Et sa main sur ton front ne le fait point fléchir.

Laisse la donc venir à toi sans un murmure;
Car c'est elle, après tout, qui, d'un geste charmant,
A ta petite Annie a posé sa parure.
Et les fleurs d'oranger qui ornent sa coiffure
Ne sont que le reflet de nos cheveux d'argent.

Reçois la sans humeur, la douce messagère
Qui t'apporte, en chantant, ses plus jeunes espoirs;
Elle descend sur toi, futur joyeux grand-père,
Comme, après les longs jours tout baignés de lumière,
Sur les champs apaisés s'étendent les beaux soirs.

Pour nous le soir se lève et pour eux c'est l'aurore,
Le matin lumineux d'un noble et saint bonheur.
Les jours, les mois, les ans que le siècle dévore
Passeront sur leurs fronts qu'un même sang colore
Sans que meure un sourire ou que faillisse un pleur.

Et, puisqu'il est bon fils, comme le fut son père,
Qu'en son coeur tout rempli de serments éternels
Croît, chaque jour le grain qu'y fit germer sa mère
Et puisqu'en sa jeune âme il est un sanctuaire
Où l'honneur des aïeux garde ses vieux autels,

Suis le, petite Annie, où le Destin t'appelle;
Il est ton sûr ami, ton plus ferme soutien.
Marchez à l'avenir, la route est large et belle,
Et Dieu, qui dans votre âme à mis son étincelle
A quitté ses soleils pour vous donner la main...

6 janvier 1912 "

A L S

M

R A

Mme Louis Domergue, Mr & Mme Joseph des Laguarigue de Survilliers ont l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle Annie des Laguarigue de Survilliers, leur petite-fille et fille avec Monsieur René Asselin.

TRINITÉ MARTINIQUE

Mme Hippolyte Asselin, Mr & Mme Georges Asselin ont l'honneur de vous faire part du mariage de Monsieur René Asselin, leur petit-fils et fils, avec Mademoiselle Annie des Laguarigue de Survilliers.

VAUCLIN, MARTINIQUE

LE 6 JANVIER 1912.

XXIV/ NECROLOGIE.

NECROLOGIE.

René Asselin décède à Fort de France le 22 novembre 1946.

Sa nécrologie paraît dans le journal "La Paix" du 27 novembre 1946:

"En l'Eglise du Vauclin, samedi dernier 23 novembre, ont eu lieu les obsèques de M.René Asselin, directeur et co-propriétaire de l'usine du Vauclin, au milieu d'une foule considérable de parents et d'amis.
Le cercueil fût porté à bras en signe de reconnaissance pour le grand et bienveillant bienfaiteur de ce centre du Vauclin. René Asselin, après ses classes au Séminaire-Collège de Saint-Pierre, était allé parfaire ses études en France. A la mort de son père, Georges Asselin, ancien maire du Vauclin dont la générosité contribua à la reconstruction de l'église du Vauclin après 1891, il prit la direction de l'exploitation sucrière du Vauclin. Plein d'énergie et de vigueur, il n'avait point de pareil pour le domptage des chevaux fougueux et la poursuite des boeufs sauvages, qu'il prenait au lasso-Sportman, excellent époux et père de famille, il était aussi un directeur d'exploitation sucrière dont le grand coeur comprenait les besoins de ses subordonnés. Ceux-ci reconnaissants, n'oublieront jamais sa sollicitude, son souvenir enraciné dans leur coeur demeurera impérissable; de même qu'il flottera toujours au-dessus du vaste horizon de la belle région vauclinoise. A sa veuve, si cruellement frappée, à ses enfants, petits-enfants, aux familles Asselin, de Laguarigue de Survilliers et alliées, nous adressons nos vives condoléances. "

J.D

XXV/ ESSAI DE TOPONYMIE SUR LE VAUCLIN.

ESSAI DE TOPONYMIE SUR LE VAUCLIN.

La toponymie étant l'étude linguistique ou historique de l'origine des noms de lieu, il nous a semblé intéressant d'étudier la commune du Vauclin sous cet aspect, puisque notre famille y vit depuis près de 115 ans.

L'origine des noms de lieu à la Martinique, et au Vauclin en particulier, est relativement aisée à retrouver, car l'histoire "écrite" de cette île est relativement récente. Elle n'a en effet que trois siècles et demi.

Habité par les populations précolombiennes (arawaks et caraïbes) avant l'arrivée des colons européens, esclaves africains, engagés africains, indiens et chinois, le Vauclin ne compte aujourd'hui pourtant que quelques noms aux consonances, semble-t'il "caraïbes" tels Macabou, Paquemar.

En effet, la majeure partie des noms de lieu provient des noms d'Habitants qui ont créé leurs établissements (sucreries, "caféteries", "cacaoteries", cotonneries, etc.), dans le courant du 18 ème siècle, et les noms de lieu évoluent avec le temps en raison de la diversité des populations qui nomment les lieux et des déformations associées à la transmission des noms de génération à génération, des successions de peuples ou de dominations en un même lieu.

Ainsi, au Vauclin, si la toponymie s'inspire d'éléments topographiques (reliefs, cours d'eau, etc.), elle est généralement fonction des noms des propriétaires.

L'orthographe des noms d'origine a quelquefois changé et s'est parfois "créolisée".

Les cartes et plans, les actes d'état-civil et les actes notariés nous ont permis de mieux cerner l'évolution dans le temps des noms de lieu du Vauclin, dont nous tentons de retracer ici les origines:

- VAUCLIN: I.Guèt, dans " Le colonel François de Collart et la Martinique de son temps, 1625-1720 ", édité à Vannes par Lafolye en 1893, nous apprend que ce nom vient de M.Charles VAUCLIN, de Hautot-Le-Vatois, près de Fauville, à une lieue et demie d'Yvetot, en pays de Caux.

  Ce riche Habitant possédait une habitation sur laquelle sera érigé, plus tard, le bourg du Vauclin.

  Charles Vauclin épousa Marie Baillardel, née en 1639 à la Martinique, dont le père, originaire de Dieppe, s'était fixé à la Martinique avec sa femme et ses trois jeunes enfants nés en France (Jean, Charles et Nicolas).

L'habitation-sucrerie "Le Vauclin" a appartenu au 18 ème siècle à la famille DESABAYE (ou DESHABAYS), et au 19 ème siècle à la famille DE THORE.

- BELLE-ETOILE: Autre nom désignant l'habitation "Le Vauclin".
Nous n'avons pu dater l'origine de ce nom.

- SIGY: Clotilde Antoinette Anne Laure DE PERPIGNA, épouse de Auguste René Frédéric DE ROUX (ou DUROUX), Marquis DE SIGY était propriétaire de cette habitation-sucrerie au tout début du 19 ème siècle.

Son frère, Louis Henri Philippe de PERPIGNA avait épousé Marie Angélique Rose Françoise Cloé DE LUCY DE FOSSARIEU (fille de Pierre François Xavier DE LUCY DE FOSSARIEU et de Claire Françoise FIGUEPEAU).

La Marquise de SIGY est décédée à Paris le 29 avril 1849. Dans son testament olographe, elle institue Laure DUQUESNE légataire universelle (fille de Joseph Julien Melchior, Baron DUQUESNE).

Jean Antoine, le Chevalier DE PERPIGNA, père de Clotilde Antoinette Anne Laure, et de Louis Henri Philippe avait épousé Rose Adélaïde HENRY DE PONTNOYER (née à Fort Royal le 9 mars 1749, décédée le 28 février 1781), au François le 17 janvier 1776.

Rose Adélaïde HENRY DE PONTNOYER avait épousé en premières noces à Fort Royal le 13 mars 1775 son oncle Balthazard, le Chevalier de GIRARDIN, âgé de 43 ans qui mourut le jour de ses noces (fils de Pierre Claude, Conseiller au Conseil Souverain, Procureur Général et de Marie Françoise DESVERGERS DE SANNOIS).

Jean Antoine, le Chevalier DE PERPIGNA (fils D'Ignace et d'Angélique DOMERGUE) décède en France le 4 juillet 1823.

L'habitation-sucrerie DE GIRARDIN au 18 ème siècle devient l'habitation DE PERPIGNA-SIGY au 19 ème siècle, puis SIGY (ou Moulin à Vent).

La famille DE GIRARDIN DE MONTGERALD est originaire de Bourgogne, et la famille DE PERPIGNA est originaire du Béarn.

Le père de Rose Adélaïde HENRY DE PONTNOYER, Nicolas Christophe HENRY DE PONTNOYER était avocat en Parlement et Assesseur au Conseil Souverain de la Martinique. Il avait épousé Rose DE GIRARDIN, (fille de Pierre Claude, Procureur Général et de Marie Françoise DESVERGERS DE SANNOIS).

- LA BROUE (ou COURDEMANCHE): René Charles Gabriel DUBOULET, Seigneur de LA BROUE, de Lacq, d' Ennemain (?) et autres lieux, Capitaine des Dragons au service de Sa Majesté très chrétienne, fils de Messire Gabriel DUBOULET, Chevalier, Seigneur de LA BROUE et autres lieux, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis, Lieutenant Colonel d'infanterie résidant en la paroisse Notre Dame de Bon Port, ville de Saint-Pierre, et de feue Dame Angélique SCHALEW (veuve de Pierre DE LUCY), épouse Dame Marie Elisabeth Sophie DE COURDEMANCHE (veuve de Elisabeth Edouard d'ALEYRAC) le 20 avril 1798.

Marie Elisabeth Sophie DE COURDEMANCHE est fille de Messire Mathieu Ignace DE COURDEMANCHE, Ecuyer, Conseiller au Conseil Souverain de la Martinique, et de Dame Marie Elisabeth Camille FIGUEPEAU.

La famille DE COURDEMANCHE, originaire de France, s'était installée à la Guadeloupe.

L'habitation-sucrerie DE COURDEMANCHE, au 18 ème siècle, devient l'habitation LA BROUE ou COURDEMANCHE au 19 ème siècle, puis LA BROUE.

La famille DUBOULET DE LA BROUE est originaire d'Ile de France.

- PUYFERRAT: Messire Pierre Jean Jacques DE LA PORTE, Marquis DE PUYFERRAT, major de dragons de Montmorency, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis, épouse de Dame Marie Luce Agathe DE LEE, fille de Messire Nicolas Mathieu Ignace LEE, Chevalier Mestre de camp d'infanterie, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis et de Dame DE ROUVE DE LA PERELLE.

La famille LEE, originaire d'Irlande, s'installe par la suite en Bretagne.

L'habitation-sucrerie DE LEE au 18 ème siècle devient l'habitation DE PUYFERRAT au 19 ème siècle.

- DUCASSOUS: Jacques DUCASSOU épouse le 18 août 1796 Elisabeth Thérèse Maurille Laplace, et décède au Vauclin le 5 août 1832.

Jacques DUCASSOU est natif de la paroisse Saint André de Bordeaux et est fils de Bernard DUCASSOU et de Dame Françoise LEYMARIE LAGARDE.

L'habitation-sucrerie FEBVRIER au 18 ème siècle devient l'habitation DUCASSOU au 19 ème siècle.

Plusieurs mariages allieront les familles FEBVRIER ET DUBUC.

Un FEBVRIER sera Conseiller au Conseil Souverain de la Martinique.

- MALLEVAULT: Louis Charles François DE MALLEVAUD DE LA VARENNE épouse Anne Magdeleine Guillermine PINEL DUMANOIR.

Il est Capitaine de Vaisseau, Commandant le "Calypso", navire de la station navale en 1792, pendant les évènements révolutionnaires à la Martinique.

L'habitation-sucrerie PINEL au 18 ème siècle devient l'habitation MALLEVAULT au 19 ème siècle.

La famille DE MALVAUT DE LA VARENNE est originaire du Poitou.

PINEL DUMANOIR, propriétaire du "Château de la Mallevault" fut Conseiller au Conseil Souverain de la Martinique.

NB: Ce nom se trouve orthographié de plusieurs façons: MALVAUD,

MALLEVAUD, MALVAUT, MALLEVAULT.

- MASSEL: Jean Louis MASSEL naît au Gros-Morne en 1789 (fils de jean Louis Antoine MASSEL, marchand au Gros-Morne, natif de Provence, fils de Jacques, Capitaine de Police, et de Madeleine N!).

La mère de Jean Louis MASSEL est Rose GUIROUARD.

Il est négociant et propriétaire demeurant à Saint Pierre, membre du bureau du commerce, officier de milice.

Il est l'homme d'affaire de Madame LE VASSOR.

Il épouse Louise Elisa Prudhomme en 1822.

Louise Elisa PRUDHOMME est fille de Jacques PRUDHOMME, Conseiller au Conseil Souverain de la Grenade, et de Reine Sophie CLAVERY.

Il fait l'acquisition de l'habitation-sucrerie au milieu du 19 ème siècle.

L'habitation-sucrerie HUYGHUES au 18 ème siècle devient l'habitation MASSEL au 19 ème siècle.

La famille HUYGHUES sera à l'origine des branches DESPOINTES, DESETAGES, LACOUR, CADEROUX, etc.

La famille HUYGHUES, protestante est originaire de Flandres.

- PETITE GRENADE: "Le Cul de Sac de la Petite Grenade" et "l'Isle Petite Grenade" existent déjà sur les cartes du 18 ème siècle.

Ce nom pourrait peut-être provenir de l'Ile de la Grenade, (Antilles anglaises) dont le gouvernement dépendait de celui de la Martinique.

L'habitation-sucrerie LEROUX DE CHAPELLE, puis TASCHER (ou CHAPELLE-LA PAGERIE) au 18 ème siècle devient l'habitation PETITE GRENADE au 19 ème siècle.

Cette habitation appartenait à l'oncle de l'Impératrice Joséphine, Robert Marguerite TASCHER DE LA PAGERIE (page de Madame la Dauphine en 1754), Chevalier de Saint Louis, Lieutenant des Vaisseaux du Roi, Commandant les ports et rades de la Martinique qui épousa le 26 juin 1770 Jeanne LEROUX DE CHAPELLE, originaire du Prêcheur.

La famille TASCHER DE LA PAGERIE est originaire du Blésois.

La famille LE ROUX DE CHAPELLE est originaire de Normandie.

- PAQUEMAR: Quartier du Vauclin au 18 ème siècle.

Le "Cul de Sac du Paquemar" existe déjà sur les cartes du 18 ème siècle.

Ce nom serait peut-être celui d'un chef caraïbe de la région.

L'habitation-sucrerie DE PERPIGNA au 18 ème siècle demeure entre les mains de la famille jusqu'au milieu du 19 ème siècle.

La famille DE PERPIGNA d'origine noble, est du Béarn.

- POYMIRO: Pierre Louis Elisabeth POYMIRO, célibataire, est avocat en parlement.

Son père, Pierre POYMIRO est greffier en chef de la juridiction de Trinité, natif de Darmon, diocèse de Dax, et fils de François POYMIRO et de Marie-Jeanne DE LA BARRE.
(Un contrat de mariage en date du 30 juillet 1726 est reçu par Maître POYMIRO).

Pierre POYMIRO épouse à Sainte Marie, Marie-Jeanne CAFFIER, créole de Trinité, le 26 février 1748.

Dame POYMIRO est inhumée au Vauclin le 21 septembre 1765. Décédée sur son habitation, elle est enterrée dans l'Eglise sous son banc.

M.POYMIRO est inhumé au Vauclin le 26 mars 1788.

Pierre Louis Elisabeth POYMIRO est inhumé au Vauclin le 26 mai 1796, " après avoir reçu les sacrements de l'Eglise".

L'habitation-sucrerie POYMIRO existe depuis le 18 ème siècle.

- MASSY-MASSY: parfois orthographié MASSI-MASSI ou MACY-MACY.

Le "Cul de Sac du MACY MACY" et la "Pointe du MACY MACY" existent déjà sur les cartes du 18 ème siècle.

Nous ne connaissons pas l'origine de ce nom, qui semble très ancienne.

L'habitation-sucrerie DARBEINS au 18 ème siècle devient l'habitation HAUDRY DE SOUCY au 19 ème siècle (André HAUDRY DE SOUCY épouse Louise Catherine Henriette DARBEINS), ou LE MASSI-MASSI (ou LE MASSY-MASSY).

Au 18 ème siècle, il y avait donc deux habitations-sucreries autour de la baie de MASSY-MASSY: l'habitation-sucrerie DARBEINS et l'habitation-sucrerie FEBVRIER.

Au 19 ème siècle, l'habitation MASSI-MASSI DUCASSOU (ancienne habitation FEBVRIER) arrêtera de fonctionner en sucrerie et sera rattachée à l'habitation PAQUEMAR, tandis que l'habitation LE MASSY-MASSY (ancienne habitation DARBEINS) continuera de fonctionner en sucrerie.

- CAMBEILH: Nom semble-t'il d'origine anglaise que l'on rencontre au 19 ème siècle au Vauclin.

"LA CAMBEILH" se trouve près du foyer de l'habitation LE MASSY-MASSY.

- SANS SOUCY: Quartier du Vauclin au 18 ème siècle.

Le "Cul de Sac du Sans Soucy" existe déjà sur les cartes du 18 ème siècle.

Nous ne connaissons pas l'origine de ce nom.

L'habitation-sucrerie DUVAL DE GRENONVILLE (Conseiller au Conseil Souverain de la Martinique)au 18 ème siècle devient l'habitation SANS SOUCY au 19 ème siècle.

Dans le quartier du SANS SOUCY, se trouvent également au 18 ème siècle les habitations-sucreries LAPAIRE, HUYGHUES CADEROUX ainsi que celles de la veuve HUBERT (Habitation Grande Case) et de DOENS DE LAMBERT (habitation Ravine Plate).

- COULEE D'OR: Ce nom serait peut-être dû à l'aspect topographique du lieu ainsi qu'à sa richesse.

L'habitation-sucrerie VERGER au 18 ème siècle devient l'habitation COULEE D'OR au 19 ème siècle.

- RAVINE PLATE: Ce nom serait relatif à un élément du relief.

L'habitation-sucrerie de Messire Pierre Louis DOENS DE LAMBERT, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis, Lieutenant Commissaire de la paroisse du Vauclin au 18 ème siècle devient l'habitation RAVINE PLATE, qui est morcellée à la fin du 19 ème siècle. Cette habitation fait partie du quartier du SANS SOUCY.

- MACABOU: Nom d'origine caraïbe, semble t'il .

Quartier du Vauclin au 18 ème siècle.

Au 18 ème siècle, se trouvent dans ce quartier: l'habitation-sucrerie DUVAL, l'habitation HENRY, l'habitation-sucrerie GONNIER (en Société), trois habitations-sucreries PINEL, l'habitation-sucrerie LEE, l'habitation-sucrerie DE PERPIGNA, l'habitation-sucrerie HUYGHUES.

- CHATEAU PAILLE: La famille DE LUYNES est propriétaire des lieux au 18 ème siècle.

Ce nom récent viendrait d'une grande maison qui y aurait été construite en ti-beaume et couverte en paille, et qui par dérision aurait été qualifiée de château.

Ce "château" était paraît-t'il, à l'époque, une maison de vacances près de la mer pour notre famille.

François de Paule Augustin DE LUYNES, époux de Charlotte Désirée FAURE, Capitaine aide major de milice, est propriétaire d'une habitation-sucrerie dont le foyer se trouve au-dessus de l'actuelle habitation BELLE-ETOILE (sur la propriété du Docteur Juston, Maire du Vauclin).

- LA CARRIERE: L'habitation-sucrerie PINEL au 18 ème siècle devient l'habitation LA CARRIERE qui arrêtera de fonctionner en sucrerie au 19 ème siècle pour devenir une dépendance de l'habitation LA MALLEVAULT.

- PLACIDE: Le mulâtre PLACIDE est propriétaire d'une parcelle de terre à cet endroit au 18 ème siècle.

- FAULA: L'habitation CORDIER au 18 ème siècle devient la propriété de la famille FAULA (La Pointe Faula), sur laquelle une distillerie sera construite.

- BENGUETTE: Cette propriété appartient à un membre de La famille BENGUET originaire de Rivière Pilote. Un membre de la famille est "Maître en l'art et science de chirurgie".

- GRANDE SAVANE: L'habitation-sucrerie PINEL au 18 ème siècle dans le quartier du MACABOU devient l'habitation GRANDE SAVANE qui arrête de fonctionner en sucrerie au 19 ème siècle pour devenir une dépendance de l'habitation LA MALLEVAULT.

  Là aussi, il s'agissait certainement de l'utilisation ou de l'aspect du terrain ou d'une partie du terrain.

- BEL AIR: Jean Louis Renard BELAIR, avocat au Parlement de Paris, ancien Conseiller du Roy, Lieutenant Général d'Amirauté au Fort de la Trinité et habitant demeurant au quartier du Vauclin à la fin 18 ème siècle, épouse en deuxièmes noces, Marie Louise Gabrielle VERGER.

- ESCAVAILLE: ESCAVAILLE DUBOUSQUET est propriétaire d'une habitation-sucrerie au Vauclin au 18 ème siècle, dans le quartier de la Montagne.

- DUNOYER: LA BOISSIERE DESNOYERS est propriétaire au Vauclin au 18 ème siècle.

- GRAND BOUCAN: Habitation caféière au 19 ème siècle.

- MORNE DUFAILLY: Un certain Mr.Dufailly se marie à la Martinique en 1709.

Les éléments topographiques (ravines, mornes, pointes, anses, fonds, baies, rivières, etc.) sont associés le plus souvent aux noms et sobriquets d'anciens habitants ou propriétaires: La Lucette, Morne Bellevue, Beaujolais, Morne Hervé, La Baume, Pointe Théogène, Pointe Athanase, Fond Hubert, Fond Zami, Ensfelder, Humbert, Morne Félix, Boé, Fond Marguerite, Anse Simon, La Prairie, Morne Jalouse, Cocotte.

Les éléments topographiques sont associés également aux végétaux: Ravine Petite Campêche,

Morne Raquette (variété de cactus).

Ils sont aussi associés aux animaux (oiseaux et poissons): Anse à Plumes (animaux ailés ?), Anse Maroquet, Anse Balahou, La Baie des Mulets.

La Pointe du Fort comportait une batterie qui protégeait, au sud, la baie du Vauclin au 18 ème siècle.

Les noms de Plaisance, Cadette, L'Union, Là-Haut, La Pointe des Sables, La Pointe des chaudières auraient des origines plus évidentes même si nous ne pouvons les dater.

Les anses à Plumes, Maroquet, Balahou, Simon existent déjà sur les cartes du 18 ème siècle, de même que La Prairie.

XXVI/ POEME.

POEME.

Vous, qui avez dû vous séparer plus ou moins précocement de ces "quelques arpents de terre natale" que vous teniez de vos ancêtres ou qui avez le bonheur d'y vivre encore aujourd'hui (et fasse Dieu que ce soit pour longtemps encore), sans doute, vous reconnaîtrez-vous chacun peu ou prou dans le poème qui va suivre, jailli un jour de nostalgie du coeur de l'une d'entre vous.

Aux "Grands" qui se souviennent...
Aux "Jeunes" et aux "Petits" qui, un jour, apprendront d'où ils viennent.

" VAUCLIN, MES AMOURS

Maison de leurs ancêtres,
Maison qui les vit naître.
Maison de leur enfance
Et de notre jeunesse,
De leur adolescence
Et de notre vieillesse,
Maison qui les rassemble,
Maison qui leur ressemble,
Maison aux murs épais,
Tout remplis de secrets,
Maison, écho des rires
Et aussi des soupirs
Qu'arrachent de leurs coeurs
Les peines, les bonheurs...

Maison de nos enfants,
Oh Toi qu'ils aiment tant
Resteras-tu sans cesse
L'objet de leur tendresse?
Ou bien le sort, un jour,
Viendra-t-il couper court
Au beau rêve d'amour
Qui vous lie pour toujours?

Ils s'en iraient, brisés,

Errer sous d'autres cieux,
Après t'avoir quittée,
Chacun si malheureux.
Toi, tu resterais là
Ancrée sur la rocaille,
Ebranlée dans ta foi
Pour le première fois,
Vidée de tes entrailles
Et ne comprenant pas...
Tes yeux couverts de sang
Trahiraient ta souffrance
Contemplant en silence
Ton coeur agonisant ".

(29 janvier 1989)



Maison de l'Usine du Vauclin, coll.Asselin.



Panneau d'accueil maison Usine Vauclin. coll.Asselin.

Réalisé sur copieur couleur Canon

XXVII/ NOSTALGIE.

NOSTALGIE.

C'était le bon vieux temps,
le temps "antan lontan".

Nous n'étions pas les seuls à le penser.
En effet...

PRIERE D'UN PETIT ENFANT NEGRE de Guy Tirolien (né en 1917 à Pointe-à-Pître, Guadeloupe).

Seigneur, je suis très fatigué
Je suis né fatigué,
Et j'ai beaucoup marché depuis le chant du coq,
Et le morne est bien haut qui mène à leur école.
Seigneur je vous en prie que je n'y aille pas.
Je veux suivre mon père dans les ravines fraîches,
Quand la nuit flotte encore dans le mystère des bois
où glissent les esprits que l'aube vient chasser.
Je veux aller pieds nus par les rouges sentiers
Que cuisent les flammes de midi.
Je veux dormir une sieste au pied des hauts manguiers.
Je veux me réveiller,
Losque là-bas rugit la sirène des blancs,
Et que l'usine,
Sur l'océan des cannes,
Comme un bâteau ancré,
Vomit dans la campagne son équipage nègre.
Seigneur je ne veux plus aller à leur école.
Faîtes, je vous en prie, que je n'y aille plus.
Ils racontent qu'il faut qu'un petit nègre y aille
Pour qu'il devienne pareil aux messieurs de la ville,
Aux messieurs comme il faut.
Mais moi je ne veux pas devenir comme ils disent,
Un monsieur de la ville, un monsieur comme il faut.
Je préfère flaner le long des sucreries
Où sont les sacs repus
Que gonfle un sucre brun autant que ma peau brune.
Je préfère, vers l'heure où la brise amoureuse
Parle bas à l'oreille des cocotiers penchés,
Ecouter ce que dit dans la nuit,
La voix cassée d'un vieux qui raconte en fumant
Les histoires de zombi et de compère lapin
Et bien d'autres choses encore

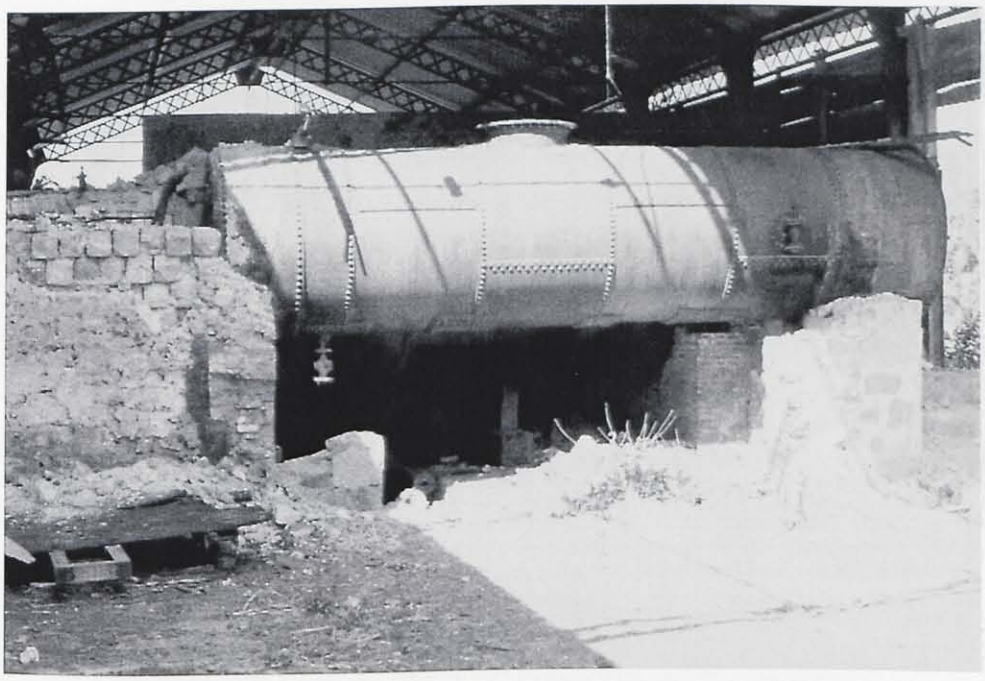
Qui ne sont pas dans les livres.
Les nègres, vous le savez, n'ont que trop travaillé.
Pourquoi faut-il de plus apprendre dans les livres
Qui nous parlent de choses qui ne sont point d'ici.
Et puis elle est vraiment trop triste leur école
Triste comme ces messieurs de la ville,
Ces messieurs comme il faut
Qui ne sortent plus le soir danser au clair de lune,
Qui ne savent plus marcher sur la chair de leurs pieds,
Qui ne savent plus conter les contes aux veillées.
Seigneur je ne veux plus aller à leur école.



MANGEUR DE CANNE



Charpente de l'usine du Vauclin, coll.Asselin.



Ancien générateur de l'usine du Vauclin, coll.Asselin.



Ruines d'un ouvrage d'art du chemin de fer à La Broue. coll.Asselin.



Rails de l'embranchement du chemin de fer vers la Poymiro. sur la route Vauclin Saint-Esprit. coll.Asselin.

XXVIII/ DOCUMENTS ET ANNEXES.

LETTRE DE GEORGES ASSELIN A CHARLES CHABOT.

" Usine du Vauclin
Martinique
Capital: 800.000 frs.

Ce 9 mars 1889

Mon cher monsieur Chabot,

Je reçois à l'instant votre lettre du 18 février, datée de Fontenay, et je ne veux pas remettre à demain le plaisir de vous en accuser réception de crainte qu'il ne m'arrive encore de laisser passer plusieurs courriers sans le faire.

Je me dispose en ce moment à traiter de très grosses affaires pour mon compte personnel et je n'ai pas à négliger mes occupations ordinaires, étant en pleine fabrication. Vous voudrez donc bien excuser mon long silence et ne pas y voir surtout de l'indifférence.

Le 26 de ce mois, je dois me rendre à la vente sur folle enchère d'une magnifique propriété de plus de 400 hectares et livrant ses cannes à l'usine du Vauclin. Cette propriété, il y a quelques années, a été vendue 200.000 Frs., et je pense qu'elle me sera adjugée pour 75.000 Frs. comptant que je tiens à la disposition des créanciers. Il n'est pas douteux qu'en réinstallant cette propriété et en lui faisant donner une bonne production, elle n'atteigne avant deux ans sa valeur primitive.

J'ai encore bien autre chose en vue, mon projet étant d'arriver à livrer à l'usine du Vauclin par mes propres revenus, les 2/3 de sa production, soit 16.000.000 de kilogrammes de cannes ou 2.000 bariques de sucre de 500 kilos.

Mais, pour arriver à ce résultat, il me faudra beaucoup d'argent, et il peut très bien se faire que pour assurer la bonne marche de l'opération, il me faille un coup d'épaule à un moment donné, et en toute confiance, je me suis adressé à notre ami Gandriau qui me viendra en aide, j'en suis sûr le cas échéant.

Quelques jaloux en effet, ont essayé de soulever des difficultés à ma dernière assemblée, et bien que j'eusse toute la majorité pour m'appuyer, j'ai consenti à perdre 4.000 Frs. qui me revenaient de plein droit, ne voulant pas faire durer plus longtemps la délibération pour une question de quatre sous.

Mon prélèvement de la dernière campagne a donc été réduit à 16.000 Frs. qui, joints à mes 12.000 Frs.d'appointement fixe, m'ont constitué seulement un gain de 28.000 Frs. Mais cette campagne me dédommagera, mes appointements portés à 15.000 Frs. et mon prélèvement devant atteindre 25.000 Frs., mon revenu de 1888-1889

ne sera pas moins de 40.000 Frs.

Enfin, me voilà le pied à l'étrier et si Dieu me prête vie en me permettant de réaliser mes projets, avant 4 ans, j'aurais assuré à ma Charlotte et à mes enfants une fortune de 5 à 600.000 Frs. et je continuerai à gagner plus de 100.000 Frs. par an.

Charlotte et moi, nous vous sommes très reconnaissants, mon cher monsieur Chabot de ce que vous voulez bien faire pour nous, mais nous n'avons aucune hâte d'être les propriétaires inscrits de l'Oberdof, et nous jugeons pour le moment toute mutation inutile. Nous savons nos intérêts en bonnes mains et cela nous suffit. D'ailleurs, dans l'intérêt de Marie, il est préférable que les choses restent en l'état où elles se trouvent. Vous connaissez les bons sentiments de Charlotte pour sa soeur et la part de Marie sera d'autant plus belle à un moment donné que ma chère femme sentira ses enfants à l'abri du besoin. Pour le moment, elle lui laisse sa part de revenu de l'Oberdof, à régler ou non, suivant les circonstances, et si ce n'était les gros débours que j'aurai bientôt à faire, elle lui rembourserait immédiatement les 4.500 Frs. qu'elle lui doit.(Charlotte ayant reçu 9.000 et Marie, rien).

Merci mille fois de la délicate attention que vous avez eue de vous informer près de notre ami (?) des soins qu'il fallait donner à notre cher Renely; nous n'avons pas eu heureusement à suivre son traitement, l'état de l'enfant s'améliorant de jour en jour.

Quant à notre Marcel, c'est le plus bel enfant dont on puisse rêver, il fait l'admiration de tous. Le mois prochain, nous en aurons un 3 ème et j'en suis enchanté, ma satisfaction sera plus grande même si c'est un garçon. Je regrette trop souvent de n'avoir pas un frère au moins pour ne pas comprendre l'utilité qu'il y a à ne pas se trouver seul dans la vie.

Excusez ma longue causerie, mais j'ai si rarement le plaisir de m'entretenir avec vous; je ne fermerai point ma lettre cependant sans vous dire que nous vous attendons avec impatience et que nous nous faisons une fête de vous revoir après l'exposition.

Les quatre, nous vous embrassons aussi affectueusement que nous vous aimons.

Votre bien affectionné

G.Asselin.

CHÉ
DE
ORT DE FRANCE
INIQUE

St Pierre, le 4 Mai 1893

Cher et très cher Monsieur Asselin,

Dès ma première arrivée dans mon Evêché, je sens le besoin de me tourner vers vous, pour vous remercier de vos prévenances et de toutes vos très gracieuses attentions. Croyez bien que j'en conserverai le meilleur souvenir.

Je suis toujours sous le charme de la splendide solennité qui a eu lieu hier dans votre Commune du Vauclin. Grâces à Dieu! tout s'est passé avec une convenance parfaite, sans trouble et sans la moindre confusion. Je n'ai vu que du recueillement dans cette immense foule, recueillement qui s'est maintenu constamment, malgré l'extrême longueur de la cérémonie.

Soyez assez bon, cher Monsieur le Maire, pour communiquer cette courte lettre à Monsieur votre Curé en le priant, en mon nom, de dire à cette bonne population du Vauclin, quelle délicieuse impression j'ai emportée de la journée d'hier.

Agréez pour vous et très cher Monsieur Asselin, avec mes bons souhaits, l'expression de mes sentiments dévoués en Notre Seigneur.

✠ Pierre Marie Barbier, Evêque de

le premier qui méritera toutes mes félicitations, et
c'est avec mon cœur que je vous les adresse. Puissent-elles
aller directement au Vôtre!

Je vous serre cordialement mille fois la main, et
je vous prie encore une fois de vouloir bien agréer,
avec mon toujours le plus affectueux, l'assurance
de mes meilleurs vœux, pour vous et pour tous
vos chers vôtres. Que Dieu lui-même vous comble
toujours de l'abondance des biens célestes et
et de l'humaine prospérité! Amen soit-il.

Bien Vôtre, cher Chanoine Calvin,

L. Gilquin
Ev. d'Annecy

TRANSCRIPTION d'AUTOGRAPHE

Lettre adressée à ses enfants : Augustin (1828-1866) et Louis (1829-1891) , par Madame Domergue,née Louise,Sophie,Augustine Asselin.

Louise Asselin, née le 30 Mai 1804 avait épousé au Carbet (Martinique) le 28 Novembre 1826 : Jean Baptiste Louis Guillaume Domergue. Ce dernier naquit au Carbet le 15 Avril 1793 et y décéda le 8 Octobre 1839 à l'age de 46 ans.

La lettre ci jointe a été probablement écrite très peu de temps après le decès de Jean Baptiste Domergue vers fin Octobre ou Novembre 1839. A cette époque,Louise Asselin avait 35 ans et ses enfants Augustin et Louis avaient respectivement 12 et 11 ans.

Louise Asselin était propriétaire à St Pierre,lors du décès de son fils Augustin en 1866. Ce dernier mourut dans cette même ville,sans profession,à 38 ans. Il habitait dans la Grand'rue du centre. Son frère,Louis Domergue,était négociant à St Pierre à cette époque. Il mourut,agé de 62 ans,à la Dillon près de Fort de France,des suites de blessures reçues au cours du cyclone du 18 Août 1891.

Louise Asselin mourut le 18.XII.1872 à Ste Croix rue. Longchamp (Centre)

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

N.D.L.R. : La lettre est écrite à l'encre noire sur un papier de format 20 x 25,5 centimètres et portant une coquille St Jacques en filigrane. La photo ci jointe représentant la moitié inférieure de la 2º page est réduite aux neuf dixième de la grandeur réelle.

La moitié supérieure de la 2º page est abimée. Les parties du texte placées entre parenthèse ont été imaginées,dans le cadre des hypothèses possibles,pour essayer de conserver le sens du texte ancien.Les mots intranscriptibles sont marqués par des points de suspension.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

Mes Chers Enfants,

Je vous prie de lire souvent ce petit écrit, dicté par l'amour de votre Mère qui vous aime aussi tendrement qu'il soit possible et qui n'a en vue que votre bonheur.

Rappelez vous qu'à votre réveil, votre première pensée doit être pour Dieu ; qu'il ne faut jamais manquer à vos prières d'obligation surtout à celles du matin et du soir. Je vous recommande de dire tous les jours le Souvenez vous ; Notre Bonne Mère à qui vous êtes confiés dès votre plus tendre jeunesse est notre plus grande protectrice et ne vous abandonnera jamais, recourez à elle, ayez toujours confiance en sa bonté, dans laquelle je mets tout mon espoir. Songez que vous êtes de la propagation de la Foi, dites tous les jours le Pater et l'Ave, je m'acquitterai pour vous ici de la petite somme qu'il faut donner tous les ans.

Dans vos prières, n'oubliez jamais votre excellent Père, quoique jeunes vous devez comprendre toute la perte que vous avez faite: elle est incalculable. Dans vos Maitres il faut voir des Pères; je vous recommande de les respecter et de leur obeir comme à moi-même.

Ayez de la vénération pour tous les vieillards quels qu'ils soient et de quelle condition qu'ils puissent etre. Fuyez les méchants pour ne pas le devenir, aimez les malheureux; faites votre société de ceux qui sont vertueux, elle est préférable à celle des gens opulents.

Ne faites de la peine à personne. Tachez par vos bonnes manières de vous faire aimer de tous ceux avec qui vous avez quelque relation.

Ne vous familiarisez pas plus que les convenances l'exigent.

Je connais vos coeur pour les pauvres, je vous recommande d'etre toujours charitables autant que vos moyens vous le ~~xxxxxxxxx~~ permettront. Menagez, puisque vous n'avez pas de fortune mais faites le quand il le faut.

Secourez vous mutuellement dans tous vos besoins ; que vos coeurs et vos bourses n'en fassent qu'un ; Soyez toujours généreux, souvenez vous que l'union fraternelle vaut mieux que la plus brillante fortune ; Sachez la conserver, sachez supporter mutuellement vos défauts, reprenez vous toujours par amitié et intéret et toujours

avec douceur. Ne faites pas de dettes.

Soyez de la (plus grande) probité, même dans les plus petites choses. S(achez)... vous taire à propos.

(Mettez mes conseils) à profit,songez que je fais tous (les sa--crifices pour) votre éducation, votre bonheur,le ...

(L'avenir et le bonheur de vos) jeunes soeurs dependent des progrès (que vous ferez), V(ous etes mes) enfants, de vous dépend notre sort à (tous). (Condamnerez) vous,par une nonchalance et une paresse coupable (tous les) etres qui vous sont si chers,à une infor--tune qui (serait) inévitable ?

J'ai la ferme persuasion qu'il n'en sera(pas ainsi,que) D(ieu) exnusera (mes) voeux,mes enfants tiendrons de (leur Père)...Vous le (savez) le meilleur des fils, plus tard (son exemple fera)naitre toutes (les) vertuss; vous l'imiterez. Oh ! que(je remercierai Dieu) d'avoir des fils comme votre Grand Mère en avait un.

Consolez vous de notre séparation, nous nous reunirons encore sur cette terre,en attendant que nous le soyons pour toujours là où sont appellés tous les gens de bien; nous y trouverons votre Père n'en doutons pas.

Adieu mes chers enfants, je vous donne ma bénédiction, c'est d'autant plus de bon coeur que je n'ai pas de reproches à faire à mes excellents fils que je presse sur mon coeur et que j'embrasse aussi tendrement que je les aime.

Votre tendre mère et meilleure amie

Asselin Domergue

SOCIETE ANONYME
POUR LA RECHERCHE DU PÉTROLE
A LA MARTINIQUE
AU CAPITAL DE 1.500.000 FRANCS
1, Rue du Commerce, 1
FORT-DE-FRANCE
MARTINIQUE

Fort-de-France, le 30 Juin 19 26

Monsieur René ASSELIN
Propriétaire de l'Habitation "S
VAUCLIN

Cher Monsieur,

Il nous est revenu que dans un puits foré p
la recherche de l'eau, sur l'Habitation "SIGY" des traces intér
santes de pétrole ont été trouvées.

Conformément au contrat en date du 10 Octob
192 intervenu entre vous et la Societé pour la Recherche du Pé
le, que je représente, je revendique le droit de faire assister
aux nouvelles recherches que l'Administration se propose de pou
suivre et de prélever des échantillons qui sont indispensables
ma Societé.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, mes cordial
salutations.

P.S. Je vous serai reconnaissant de m'aviser de la dat
à laquelle les nouvelles recherches seront faites par
l'administration dans le puits présentant des trac
de pétrole

LETTRE DU COMMANDANT DE LA GENDARMERIE AU GOUVERNEUR.

Gendarmerie Nationale
Détachement de la Martinique.

F de F le 15 février 1935

Objet: Arrestation.

le Capitaine Baron, Commandant le Détachement de Gendarmerie de la Martinique

à

Monsieur le Gouverneur de la Martinique
Fort de France

" J'ai l'honneur de vous accuser réception de vos instructions n° 1857 R.C. de ce jour et de vous adresser une ampliation de mon rapport n° 4/4 C de ce jour également.

Hier, je me suis rendu d'urgence au Vauclin, en camion automobile avec un détachement comprenant deux officiers, 20 gradés et gendarmes, les militaires de cette résidence, débordés par plusieurs centaines de grévistes ayant réclamé avec insistance du renfort à différentes reprises.

Les manifestants, la plupart armés de coutelas, ont arrêté l'usine, envahi les bureaux et les dépendances, menacé le Directeur (M.Asselin) et frappé le Maréchal des logis chef Michel d'un violent coup de bâton à la face. Grâce au sang-froid de ce gradé qui n'a pas tiré, une catastrophe a été évitée.

Il ne peut être question d'arrestation dans des cas pareils, lorsque quelques gendarmes se trouvent face à face avec plusieurs centaines de grévistes armés et menaçants.

La situation n'étant pas actuellement normale, la gendarmerie ne peut assurer normalement sa mission. A situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles: c'est le but de mon rapport joint.

En attendant toute décision, je prescris à mes commandants de section de se conformer, dans la mesure du possible, aux instructions (...) ".

LETTRE DE RAYMOND HUYGHUES-DESPOINTES, DIRECTEUR DE L'USINE DE SAINTE MARIE, A SON BEAU-FRERE EDOUARD HUYGHUES-DESPOINTES (23/2/1935).

" (...) Au Vauclin, le jeudi de cette même semaine, Asselin avait mis en route le matin quand vers dix heures, une bande composée surtout de gens du Bourg de la clique Landa et de quelques étrangers est venue à l'usine et a fait lâcher le travail. Les trois gendarmes de cette commune prévenus aussitôt sont arrivés, mais ils n'ont pu qu'aider Asselin, protégé également par son personnel ouvrier qui s'est montré très bien dans la circonstance, à se réfugier dans son bureau où il s'est caché.

Les gendarmes ont reçu des coups de bâton, et c'est grâce au sang-froid de René s'ils n'ont pas été tous les quatre hachés. S'ils avaient tiré, c'en était fait d'eux.

Au bout d'un moment, ils ont réussi à faire croire aux grévistes qu'Asselin était parti, et en leur donnant quelques francs, ceux-ci se sont dispersés, surtout qu'ils avaient été mis au courant que vingt-cinq gendarmes arrivaient de Fort de France.

Pendant que tout cela se passait à l'usine, Roger de Wouves a pris sa famille et celle d'Asselin et les a emmenés en ville.

Le Vauclin n'a remis en route que depuis trois jours et il a fallu que huit gendarmes restent à l'usine jour et nuit; je pense que maintenant le calme est rétabli (...)".

ÉVÊCHÉ
DE FORT-DE-FRANCE
MARTINIQUE

Le 17 décembre 1948

Cher Monsieur.

J'apprends la part très importante, que vous venez de prendre à la refonte des cloches du Vauclin.

Grâce à votre générosité et à celle de ceux qui suivent votre exemple la pénible journée supportée la dépense qui a été extrêmement forte et n'aurait pas été sans m'inquiéter.

Demandant à Dieu de bénir votre foyer je vous assure, cher Monsieur, de ma très vive reconnaissance et de mes meilleurs et ardents dévouements.

+ Henri Varin de la Brunelière
évêque.

PRÉFET DE LA MARTINIQUE

Fort-de-France, le 5 JANV 1955

400.57 Agric

Cher Monsieur,

Il m'est particulièrement agréable de vous faire part de la grande satisfaction que j'ai éprouvée à la visite de vos troupeaux et de vos installations. Votre ferme d'élevage pilote m'a démontré que je suis dans la bonne voie lorsque je désire développer l'élevage dans ce Département.

Je vous prie de trouver ici mes sincères félicitations pour l'oeuvre que vous avez entreprise malgré des difficultés de toutes sortes.

Je vous demande de transmettre à Madame ASSELIN, avec mes respectueux hommages et le meilleur souvenir de ma femme, nos vifs remerciements pourle charmant accueil qu'elle nous a réservé.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Chr. LAIGRET

Monsieur Georges ASSELIN,
Habitation Siegy,

VAUCLIN

Contrat de mariage

entre

Monsieur **Charles Chabot**, régisseur de la pisciculture impériale de France, natif de Pont-Renay (Vendée) et domicilié à Blotzheim (Haut-Rhin)

et

Mademoiselle **Emilie Karlen**, de Diemtigen, canton de Berne (Suisse) domiciliée au dit lieu.

Expédition de la minute pour Mademoiselle Emilie Karlen.

Par devant Nicolas Niggeler, notaire à la résidence à Berne (Suisse) et en présence des témoins ci-après nommés et soussignés furent présents :

Monsieur **Charles Chabot**, régisseur de la pisciculture impériale de France, natif de Fontenay (Vendée) et, domicilié à Blotzheim (Haut-Rhin) d'une part ;

et, Mademoiselle **Emilie Karlen** de Diemtigen, Canton de Berne (Suisse), domiciliée audit lieu, fille majeure de feu Monsieur Jean Jacques Karlen, agent de droit, d'autre part ;

lesquels en vu du mariage qui sera incessamment célébré, ont fait et arrêté les conventions matrimoniales suivantes :

Les futurs époux entendent se marier sous le régime de la communauté réduite aux acquêts, tel qu'il est réglementé par l'article 1498 du Code Napoléon. En conséquence il n'y aura communauté entre les futurs époux que quant aux acquêts faits par les époux ensemble ou séparément durant le mariage, et provenant dant de l'industrie commune que des économies faites sur les fruits et revenus des biens des deux époux.

Par contre sont exclus de la communauté les dettes de chacun des époux actuelles et

2° Le futur époux déclare que sa fortune consiste actuellement, dans le mobilier suivant :

a. Une obligation de fcs 6000 payable à vue sur Monsieur Louis Chabod, propriétaire à Fontenay (Vendée), père du futur époux	fcs.	6000.–
b. Une obligation de fcs 2000 payable à vue sur la maison Danzoff et Onzelet à Bâle	"	2000.–
c. Deux actions de la société Européo-Américaine au Texas, valeur au cours d'émission		2000.–
d. Capital en caisse		1500.–
Total francs		11500.–

je dis onze mille cinq cent, francs fédéraux, soit de France.

3° La future épouse apporte également au mariage les meubles et immeubles désignés ci-après, savoir :

A. Meubles :

a. Une créance sur Mr Spielmann à Klein-Weissenbach, près Boltigen (Berne), portant hypothèque sur un domaine, situé au dit Weissenbach suivant acte de vente fcs. 3260.85

b. Une lettre de rente de fcs 108.96 sur Chrétien Abbühl en sa qualité de tuteur des enfants Jutzeler à Adelmsried (Berne),

A reporter fcs. 3260.85

portant hypothèque sur diverses pièces de terre situées au dit, Allemendd	francs	3260. 87.
		1086. 96.
c. Une créance de frcs 2536.23. sur David Klopfner domicilié à la Studweid, paroisse de Diemtigen (Berne) suivant acte de vente, portant hypothèque sur un domaine dit la Studweid		2536. 23.
d. Une obligation de frcs 1086.96. sur Hilaire Sulzener domicilié au Feld, près Diemtigen, portant hypothèque sur deux biens-fonds, dits le Feldheimat et la Muschimatte		1086. 96.
e. Une obligation de frcs 1086.96. sur les frères et sœurs Tenscher au Graben, près Riedern (Berne), portant hypothèque sur deux pièces de terre, dites le Baarenloch et le Hausmesen		1086. 96
f. Une créance de frcs 362.31. suivant acte de vente sur Rodolphe Reber à Allmendon (Berne), portant hypothèque sur une maison et une pièce de terre situées au dit Allmendon		362. 31
g. Une lettre de rente de frcs 282.61. sur Jacques Wampfler à Oey, près Diemtigen (Berne), portant hypothèque sur un domaine au dit lieu		282. 61
h. Une obligation de frcs 1086.96. sur Jean Batzli au Ebnet et Jean Dubach à Thal près Diemtigen		1086. 96

i. Deux obligations d'une somme totale de fcs. 347.81. sur Jean Klossner au Diemtigbergli	347.	81.
k. Une obligation de fcs. 1199.11. sur A. B. Karlen, domicilié à Diemtigen	1199.	11.
l. Une obligation de fcs. 267.02. sur J. G. Karlen à Erlenbach	267.	02.
m. Une obligation de fcs 500 sur J. L. Karlen de Diemtigen	500.	–
n. Une seconde obligation de fcs. 1591.20. sur le même débiteur	1591.	20.
o. Une obligation de fcs. 341.70. sur Albert, Karlen de Diemtigen	341.	70.
p. Une obligation de fcs. 1000 sur J. G. Karlen d'Erlenbach	1000.	–
q. Une obligation sur J. Karlen de la Mühlimatt, près Thoune (Berne) de	192.	–
r. Intérêts échus des capitaux désignés ci-haut,	127.	–
s. Capital en caisse	1300.	–

B. Immeubles.

a. Une propriété située dans la paroisse d'Erlenbach (Berne) se composant de 5 pièces de terre, dites le Kaenelbühl, la Schlossackerweid, la Litzi, la Windwege et le Gassenstuck, d'après l'acte d'acquisition de la future épouse estimée à la somme totale de	17391.	–
b. La moitié d'une pièce de terre, dit le Eggmaad, taxée à la somme de	2173.	–
à reporter francs	37612.	70

	Report, francs	37.612. 70
c.	Une quête-part, pour une vache et trois juchs à une montagne, dite le Hendendoerfatenberg, évaluée à	389. —
d.	Un droit de pâturage pour 7 vaches et 3 juchs sur une montagne dite la Rinderalp, taxé à	1799. —
e.	Un droit de pâturage pour deux vaches sur une montagne dite le Kirchberg, taxé à la somme de	211. —
f.	Un droit de pâturage pour deux vaches sur une montagne dite la Rinderalp, taxé à	463. —
g.	Une part, d'un quart, à trois pièces de forêt, indivises, dites le Schleif, Hubleren et, Sachsmald (sans évaluation).	
	Total francs	40.478. 70

Nous disons : quarante mille quatre cent, septante-huit, francs, septante centimes fédéraux, soit, de France.

L'estimation des biens de la future épouse est faite en ces sens qu'elle ne devra pas valoir vente.

Les futurs époux, voulant se donner mutuellement une preuve de leur attachement se font, pour le cas qu'ils ne laisseront pas d'enfants ou descendants, donation [illegible]

de l'un deux pour par l'époux survivant, en jouissance sa vie durante, à charge de faire bon et loyal inventaire, ce qui a été accepté réciproquement.

Les futurs époux déclarent renoncer par les présentes à toutes lois, coutumes et usages, régissantes cette matière et usitées dans la partie du canton de Berne dont l'épouse est originaire.

Dont acte. Fait, passé et prélu aux parties, lesquelles ont approuvé le présent contrat par attouchement de mains, en présence de messieurs Daniel Abram Rott de Cerlier, notaire et agent de droit, et Rodolphe Isaac Lenni, dit Gingel, imprimeur, les deux domiciliés à Berne, comme témoins requis qui ont signé les minutes avec les parties contractantes et le notaire.

Fait à Berne en l'étude du notaire soussigné le quatorze octobre mil huit cent cinquante-sept.

Signé à la minute: Chabot, fils, E. Harlen; comme témoins requis: A. Rott, notaire et agent en droit, Rodolphe Lenni, imprimeur. Nicolas Niggeler, notaire.

Sauf expédition délivrée à la future épouse mademoiselle Emilie Harlen.

Nicolas Niggeler, notaire

Contrat de Mariage

Par devant A. Hirschi, notaire du canton de Berne, domicilié à Thoune (Suisse), et en présence des témoins ci-après nommés et soussignés,

— furent présents: —

Monsieur **Georges Rosselin**, natif de St. Pierre (Martinique, colonie française), d'une part,

et Mademoiselle **Julie Charlotte Chabot** de Fontenez, née à Diemtigen (Suisse), d'autre part,

lesquels, en vue du mariage qui sera incessamment célébré, ont fait et arrêté la convention suivante:

Les futures époux entendent se marier sous le régime de la séparation de biens, tel qu'il est réglementé par l'article mil cinq cent trente-six (1536) du code civil, sur leur fortune venue et à venir

Cet acte qui est doublement expédié sous le titre de „ contrat de mariage " a été prélu, à la minute, par le stipulateur aux comparants en présence des témoins messieurs Barthélemy Studer, rentier à Thoune et Adolphe Krebser, commerçant, Bernstrasse près Thoune et ensuite signés par les comparants, les témoins et le stipulateur.

Fait à Thoune, à la demeure des parents de mademoiselle Chabot, le trente-et-un Juillet mil huit cent quatre-vingt-trois.

— d. d. 31 Juillet 1883. —

Signé à la minute:

Comme témoins requis: Les contractants:

sig. Barthélemy Studer. Le notaire: sig. G. Asselin

sig. Adolphe Krebser. sig. N. Hirschi notaire. sig. Charlotte Chabot.

Pour expédition conforme, délivrée à Monsieur Asselin.

N. Hirschi notaire.

verso

Enregistré à Fontainemelon le 1er Août 1883 Vol. 1 fol. 103 N° 1 Reçu fr. 1.50 [illegible]

Entre les soussignés :

Monsieur René ASSELIN, industriel, demeurant au Vauclin.

Agissant tant en son nom personnel que comme mandataire ainsi qu'il en a justifié, de Madame Georges ASSELIN.

D'une part;

Et Monsieur Ernest GUERIN, industriel, demeurant à Fort-de-France, agissant en sa qualité de Directeur de la Societé Anonyme pour la Recherche du Pétrole à la Martinique et dont le siège est à Fort-de-France..

D'autre part;

Il a été arrêté et convenu ce qui suit:

ART 1.- Monsieur René Asselin es-qualités, autorise la Societé pour la Recherche du Pétrole à faire pratiquer tous forages nécessaires pour l'exploration du Sous-sol sur l'habitation "SIGY" dont il est propriétaire au Vauclin, et sur toutes les habitations appartenant à Madame Georges ASSELIN, dans le territoire de l'exploitation de l'Usine du Vauclin, aux emplacements choisis par la Societé mais délimités d'un commun accord et à se servir des chemins utiles au Service des dits forages?

ART 11.- La Societé pour la Recherche du Pétrole est également autorisée par Monsieur ~~de LAGUARIGUE~~ à faire sur les dites habitations, après fixation contradictoire des emplacements, dans les conditions ci-dessus relatées, toutes installations et constructions que de raison, pour, le cas échéant, l'exploitation des gisements de pétrole qui pourraient être découverts.

René Asselin

En rémunération, Monsieur Ernest GUERIN, s'engage, au nom de la dite Societé des pétroles, ce qu'accepte ~~Monsieur le LAGUARIGUE~~, ès-qualités, à verser ~~aux conserts BOUCHOT~~ une redevance de six

Monsieur René Asselin

sur les bénéfices réalisés annuellement, calculée sur les bénéfices nets restants après prélèvement de huit % pour les actionnaires et de dix % pour le Directeur, prévus aux statuts.

à Madame Georges Asselin ou à Monsieur René Asselin

ART 111.- En tout état de cause, les dommages que pourraient occasionner, sur les habitations soit les forages prévus à l'article 1, soit les installations en cas d'expliotation, envisagées à l'

l'article 11..

l'article 11 seront après évaluation a dire d'experts mis à la charge de la Societé pour la Recherche du Pétrole, qui paiera à Madame Georges ASSELIN ou à Monsieur René ASSELIN, une indemnité égale à la valeur du préjudice causé.

ART IV.- Les constestations qui pourraient s'élever entre les parties en raison des présentes, seront réglées par des arbitres choisis à raison d'un pour chaque partie contractante, lesquels arbitres, en cas de désaccord, en désigneront un troisième.

ART V;- Il est entendu que la présente convention qui aura une durée égale à celle de la Societé des pétroles contituera toujours la charte des parties, nonobstant tous textes législatifs contraires pouvant intervenir ultérieurement pour la réglementation minière à la Martinique.

ART VI.- Il est entendu également que la Société pour la Recherche du Pétrole, aura pour le temps de sa durée sur les habitations ci-dessus indiquées le monopole exclusif des forages et de l'exploitation des gisements découverts.

ART.VII.- Pour l'exécution des présentes, les parties font élection de domicile à Fort-de-France, savoir : Monsieur Ernest GUERIN en ses bureaux et Monsieur René ASSELIN, chez Monsieurs RIMBAUD de JAHAM Frères & Cie.

ART VIII.- L'enregistrement des présentes sera supporté par la Societé pour la Recherche du Pétrole.

Fait en triple à Fort-de-France, le 10 Octobre 1925

Enregistré à Fort-de-France (1er Bureau) le vingt cinq Juin 1926 f° 84 n° 1 Reçu cent cinquante francs
Le Receveur,

10 cr. 50 Enr. 100 150

Huit mots rayés nuls

lu et approuvé
Asselin

lu et approuvé
Guerin

Taxe 10
Ten 12
0.75
2
Divers 4
Total 28 75

Transcrit littéralement au bureau des hypothèques de Fort-de-France (Sud) le vingt cinq Juin 1926 vol. 7 dg n° 1 Reçu pour droits et salaires ci-contre vingt huit fr soixante quinze c
Le Conservateur,

AP 62305
338

ENTRE LES SOUSSIGNES

M. René ASSELIN, Propriétaire de l'Usine du Vauclin,

Et M.M. Les Consorts BOUGENOT, Propriétaires de l'Habitation "Petite-Grenade" sise au Vauclin;

Il a été convenu et arrêté ce qui suit:

Art.Ier - Messieurs les Consorts BOUGENOT livreront à l'Usine du Vauclin de Janvier à Juin 1934 toutes les cannes que produira leur propriété dite "Petite-Grenade" sise au Vauclin.

De son côté M.René ASSELIN es-qualité s'oblige à recevoir les dites cannes dans le délai ci-dessus indiqué.

Art. 2 - Les cannes seront prises en charge sous le contrôle des Consorts BOUGENOT qui seront tenus d'assister au pesage et à la livraison ou de se faire représenter par un délégué agréé par l'Usine.

Art. 3 - Il sera fait une distinction pour le règlement entre la quantité de cannes qui représentera la moyenne des fournitures faites par l'habitation "Petite-Grenade" à l'Usine du Vauclin pendant les trois campagnes sucrières de 1931-1932-1933 (cannes contingentées) et la quantité de cannes qui se trouvera en sus de cette moyenne (cannes surtaxées)

I) CANNES CONTINGENTEES

ou celles qui représenteront la moyenne des fournitures faite par M.M.Les Consorts BOUGENOT à l'Usine du Vauclin pendant les trois campagnes sucrières 1931-1932-1933 et suivant base contrat 1933.

Art. 4 - Un premier prix provisoire sera payé dans les bureaux de l'Usine par quinzaine et quinze jours après l'expiration de chacune des quinzaines de chaque mois, sur la base du cours du sucre à la Bourse de Paris, tel qu'il est câblé par l'Agence Générale des Colonies à l'Administration locale.

Les cours cablés au commencement de chaque mois étant la moyenne des côtes de la 2me 15ne du mois précédent, il reste entendu qu'ils serviront de base pour l'établissement du prix provisoire applicable aussi bien à la 2me 15ne du mois précedent qu'à la 1ère 15ne du mois en cours.

Art. 5 - Les cannes seront prises en charge

par l'Usine à raison de :

Io- 60 kilos de sucre

2o- 8 litres de rhum contingenté à 55°

pour 1.000 kilogrammes de cannes contingentées.

Le règlement se fera en espèces et le prix sera payé dans les bureaux de l'Usine sur les base et dans les conditions ci-après:

Un premier paiement à titre de provision, s'e-fectuera par quinzaine de livraison et dans la qui-zaine suivante, tel qu'il est prévu à l'art.4 pour tenir compte des frais de réalisation, d'un coeffi-cient de réfaction, variable avec les cours, suivant le barème ci-dessous:

Cours Moyen	Coefficien
Au dessous de 230 francs	0,70
de 231 à 300	0.75
de 300 et au dessus	0.80

Art.6 - Le règlement définitif aura lieu, au plus tard au 30 novembre et sera basé:

Io-sur la moyenne des cours du sucre cablés mensuellement pendant les sept premiers mois de l'année courante, par l'Agence Générale des Colonies affectés des mêmes coefficients que ci-dessus;

2o- sur la moyenne des cours du rhum contin-genté cablés dans les mêmes conditions que pour les sucres, également affectés d'un coefficient de réfac-tion fixe de 0,65 pour tous les cours.

Le prix P des I.000 kilos de cannes contingen-tées sera donc donné par la formule suivante :

$$P = \frac{60 \times S \times f}{100} + \frac{8 \times R \times f'}{100}$$

ou S = cours moyen des 100 kilos de sucre;

R = cours moyen de l'hectolitre de rhum contin-genté;

f = coefficient de réfaction pour le sucre;

f' = coefficient de réfaction pour le rhum.

Art. 7 - En tenant compte des conditions parti-culières du fonctionnement de l'Usine du Vauclin par rapport aux autres Usines de la Colonie, il lui sera appliqué un coefficient de réfaction globale de 70 qui devra en dernier lieu, tant pour le paie-ment provisoire que pour le définitif, affecter le prix de revient de la tonne de cannes contingentées tel qu'i a été calculé sur les bases précédentes.

FORMULE de REGLEMENT DEFINITIF
des cannes contingentées:

$$70\% \text{ de P ou } 70\% \text{ de } \frac{60 \times S \times f}{100} + \frac{8 \times R \times f'}{100}$$

2) CANNES SURTAXEES

Monsieur R.ASSELIN accepte de passer les cannes li-
-vrées par M.M.Les Consorts BOUGENOT en plus de la moyenne des fournitures faite pendant les années I93I-I932-I933,tel qu'il a été prévu à l'article 3 à Frs: 40.- par tonne de cannes manipulées,étant formellement entendu que ce supplément tout à fait indésirable ne pourra jamais entrer en ligne de compte pour le calcul ultérieur de la moyenne des livraisons des trois années précédentes.

Art. 8 - Le règlement des cannes surtaxées sera effectué au bureau de l'Usine dans la quinzai-
-ne qui suivra la quinzaine de la livraison.

Si à la cloture de l'exercice,c'est-à-dire au 3I Décembre I934,l'Usine avait réalisé des béné-
-fices,il serait compté en Mars I935,un supplément de I00 francs par 8.933 kilogrammes de cannes sur-
-taxées livrées pendant la campagne I934.

Art. 9 - Les cannes devront avoir atteint l'âge et la maturité nécessaires pour donner de bons produits.Elles devront être dépouillées de leurs parties non productives de sucre et nuisibles à la fabrication.Elles ne devront avoir ni bouts blancs,ni racines,ni feuilles;celles dites ratées et toutes autres détériorées et reconnues suscepti-
-bles d'altérer les produits,pourront être refusées, notamment celles qui ne seront pas mûres et qui se-
-ront coupées depuis plus de quatre jours.

Les cannes incendiées seront acceptées comme bonnes si elles sont coupées dans les quatre jours et livrées au fur et à mesure,le lendemain de leur coupe;à défaut de quoi,elles seront considérées comme détériorées.

Art.I0 - Les wagons seront chargés à un poids net minimum de 3.500 kilos et à un poids net maximum de 5.000 kilos.

Art.II - M.R.ASSELIN indiquera huit jours à l'avance la date à laquelle devra commencer la li-
-vraison de cannes ~~huit jours à l'avance la date à laquelle devra commencer la livraison de cannes.~~ La livraison devant se faire de façon à assurer à l'Usine une marche régulière.

Chaque habitation devra fournir journellement une quantité de cannes proportionnée à sa récolte, de façon à ce que toutes les habitations aient terminé leur livraison à peu près en même temps.

Art. I2 - Les obligations de l'Usine envers M.M. Les Consorts BOUGENOT seront suspendues par force majeure ou cas fortuit, mais l'Usine sera tenue de faire le plus tôt possible les réparations nécessaires pour la reprise du service.

Art. I3 - Les frais d'enregistrement des présentes seront payés au compte des dépenses de fabrication de l'Usine.

Art. I4 - Pour la perception des droits d'enregistrement les parties évaluent les fournitures des cannes à faire à la somme de SOIXANTE DIX MILLE FRANCS.

Fait de bonne foi en triple exemplaires dont un pour l'enregistrement.

Vauclin, le 1er Mars 1934

P. Vauclin

Pour Procuration
Consorts Bougenot
Delapparent

Fo f 40 { Enregistré au Marin le quatre Mai 1934. - F° 95. - N° 881 Reçu : Cinquante Francs Quarante C X mes compris.

Le Receveur

Incell

MB 866614

342

MARTINIQUE

PROCES-VERBAL DE LA DELIBERATION DU DIX-SEPT NOVEMBRE MIL NEUF CENT TRENTE SIX entre Monsieur René ASSELIN, Propriétaire, Administrateur de l'Usine du Vauclin et les OUVRIERS de la dite Usine.

Sont présents:

M. René ASSELIN,

MM. Marcel FAUSTIN, André BELROSE, Henri JEANNOT, Léon NAMRIT, Marcel POLYTE, Gondebert PIGNOL, St-Omer MAC, Chermessaire THEGAT, Paul ADJUTOR, Eucher PLANCY, Gaston TONNET, Hippolyte MIJERE et tous les jeunes ouvriers, compagnons de ceux mentionnés ci-dessus.

M. Asselin remercie tout d'abord le personnel de sa conduite pendant les semaines précédentes, presque toutes les usines de la Colonie étant en grève, Le Vauclin continuant à travailler dans le calme le plus complet.

M. Asselin dit combien il avait été sensible à la marque de confiance et de sympathie que lui avaient témoigné tous ses ouvriers qui, bien que sollicités par des collègues étrangers pour former un syndicat, avaient repoussé toutes les propositions et suggestions qui leur avaient été faites.

L'Administrateur expose ensuite l'arbitrage solutionné par Monsieur le Gouverneur et tranchant le différend qui existait entre les Patrons des usines du François, du Robert, du Galion, du Marin, de Bassignac, de Sainte-Marie et de Soudon.

Après l'exposé de l'arbitrage, le propriétaire de l'usine du Vauclin dit ensuite, comment il regrettait de n'avoir pas été convoqué à la réunion qui eut lieu au Gouvernement au cours de laquelle il fut discuté des taux d'augmentation à appliquer aux salaires actuellement en vigueur dans la Colonie.

M. Asselin fait remarquer que les usines du Vauclin et du Marin ne sauraient être mises sur le même pied que les autres centres de la Colonie:

1o- à cause de leur situation géographique qui fait dépendre leur récolte uniquement des saisons;

2o- à cause des faibles contingents sucres et rhums qui leur sont accordés et qui les met en état d'infériorité sur les autres usines de la Martinique; certaines de celle-ci ayant jusqu'à 14 1/2 d'alcool pur à exporter par sac de sucre tandis que Le Vauclin ne vient qu'avec 8 1/30 pour la même quantité de sucre.

Pour ces raisons ci-dessus énoncées, M. Asselin

demande à ses ouvriers, de bien vouloir accepter une augmentation de quinze pour cent (15%) en plus des salaires actuellement appliqués, faisant remarquer toutefois qu'en cas de refus, et pour éviter toute difficulté, il appliquerait intégralement le taux fixé par M. le Gouverneur, mais il se verrait (pour donner satisfaction à quelques-uns), dans la pénible obligation de suspendre les jeunes compagnons; les salaires accordés par la Banque ne pouvant être supérieurs aux chiffres fixés d'avance et qui ne sauraient être dépassés sous aucun prétexte, vu la situation de l'usine du Vauclin.

A l'unanimité des ouvriers, la proposition de l'Administrateur est acceptée et aucune observation n'est présentée.

M. Asselin demande pour terminer, après avoir remercié son personnel, que celui-ci continue à lui témoigner la même confiance et la même sympathie qui, jusqu'à ce jour, n'ont jamais cessé d'exister entre lui et les ouvriers du centre du Vauclin.

Vauclin, le 17 Novembre 1936

Ont signé :

Asselin

Pour les ouvriers Tantin

Métallurgistes Uregat Maurice

Pagbo H. Jeannot

Pour les Charpentiers

Delgado

Hubert Tibas

Pour les Maçons

Entre les soussignés

La Cie Gle Transatlantique, demeurant 6 rue Auber à Paris

et l'Usine du Vauclin, demeurant au Vauclin, représentée par Mr. Asselin, comme affreteurs,

Il a été convenu ce qui suit :

MARTINIQUE

ARTICLE I.- La Cie Gle Transatlantique s'engage à transporter par ses vapeurs de charge la totalité des sucres et rhums que Mr.Asselin aura à expédier sur Bordeaux/Nantes et Le Havre pendant les campagnes 1939 et 1940.

De son côté, Mr.Asselin s'engage à charger sur les vapeurs de la Cie Gle Transatlantique ou ceux affretés par elle, la totalité des sucres et rhums dont il aura la disposition pendant les années 1939 et 1940 pour les destinations ci-dessus.

Dans le cas de rhums vendus F.O.B les affreteurs s'engagent à prévoir les dispositions nécessaires dans leur contrat de vente pour que ces rhums soient chargés uniquement sur les vapeurs de charge de la Cie Gle Transatlantique ou ceux affretés par elle.

ARTICLE II.- Les affreteurs feront connaitre avant le 31 Décembre de chaque année le tonnage approximatif en rhums et sucres qu'ils comptent charger mensuellement pendant la campagne suivante.

Les tonnages ainsi fournis n'étant donnés qu'à titre de simple indication et sans engagement.

ARTICLE III.- La Cie Gle Transatlantique fournira le tonnage nécessaire pour l'évacuation des rhums et des sucres.

Pendant la période de Janvier à Juin, elle assurera un service mensuel, étant entendu que si les circonstances le demandent, la Cie Gle Transatlantique mettra à la disposition des affreteurs le nombre de vapeurs nécessaires.

ARTICLE IV.- Les conditions de fret applicables au départ de Fort-de-France seront les suivantes :

Sucres en sacs ou boucauts

210 francs par mille kilos poids brut reconnu au débarquement

RHUMS

330 francs par 900 litres de capacité déclarée à l'embarquement.

Les taux de fret stipulés ont été établis dans l'hypothèse du maintien de la valeur relative du franc par rapport à l'unité monétaire (franc or) employée dans les tarifs postaux et télégraphiques internationaux. En cas de variation de cette valeur, ils seraient modifiés dans la proportion adoptée par le réglement des comptes internationaux établis en francs d'après ce tarif.

Les taux qui précèdent s'entendent depuis bord Fort-de-France à bord Havre/Nantes/ et ou Bordeaux.

ARTICLE V.- Les transports seront effectués aux clauses et conditions des connaissements de la Cie Gle Transatlantique en tout ce qu'elles n'ont pas de contraire aux dispositions du présent contrat.

ARTICLE VI.- L'Agent des Armateurs devra informer les chargeurs ou leurs Agents de la date probable d'arrivée des vapeurs à la Martinique ou à la Guadeloupe, cinq jours à l'avance.

ARTICLE VII.- Il est entendu que si pour un motif quelconque le vapeur était obligé de faire relache ou s'il faisait une escale volontaire, le Capitaine devra se faire délivrer par l'Agent consulaire au port d'arrêt ou d'escale, un certificat constatant que le navire n'a embarqué aucune marchandise similaire en provenance du point d'arrêt et que, le cas échéant, les marchandises réembarquées sont les mêmes qu'il a dû débarquer pour procéder aux réparations etc....

ARTICLE VIII.- En cas de Guerre, il est entendu que le présent contrat prendra fin dès l'ouverture des hostilités

Fort-de-France, le 20 Décembre 1938

P.Pon de la Cie Gle Transatlantique

LE DIRECTEUR p.i
DE L'AGENCE GENERALE

AVENANT AU CONTRAT DES SUCRES ET RHUMS

Entre les soussignés

La Cie Gle Transatlantique à Fort-de-France

et l'Usine du Vauclin

Il est convenu :

MARTINIQUE

ARTICLE I.- Les sucres et rhums entreposés à Fort-de-France dans les magasins du sur les terre-pleins de la Cie Gle Transatlantique paieront un droit de stationnement de :

6 F 50 par T. de fret et un droit d'embarquement de I8 Frs par T. de fret.

ARTICLE II.- Les rhums pris sous palan par transbordement de gabares ou allèges paieront pour ; Hissage et arrimage à bord : I0 Frs par T. de fr

ARTICLE III.- Ces droits sont déterminés d'après les salaires actuels et pourront être augmentés ou diminués en proportion des augmentations ou des diminutions qui interviendraient ultérieurement dans les salaires des journaliers.

ARTICLE IV.- Cet avenant n'aura d'effet que du Ier Janvier I939 au 3I Décembre I939.

Fort-de-France le 20 Décembre I938

LE DIRECTEUR p.i
DE L'AGENCE GENERALE

AV 18955
347

MARTINIQUE

CONTRAT D'ENGAGEMENT PASSE ENTRE MONSIEUR RENE ASSELIN, Propri[illegible]e de l'Usine du Vaucli[illegible], avec MONSIEUR CARL [illegible]RYSE, Ingénieur Agronome.

Art.Ier.- Monsieur [illegible] engage Monsieur Carl de GRYSE comme [illegible] de l'USINE DU VAUCLIN pour une période [illegible]NS, qui commencera le Premier Décembre mil neuf quarante et un pour prendre fin au trente Novembre mil neuf cent quara-te trois, avec faculté de renouvellement pour pério-des égales.

Art.2.- EMOLUMENTS.- Monsieur Carl de GRYSE touchera mensuellement une somme de DEUX MILLE CINQ CENTS FRANCS qui lui sera comptée le 30 de chaque mois.

Une gratification de UN FRANC par sac de sucre fabriqué lui sera versée à chaque fin d'année avec toutefois un minimum de 10.000 francs, pour porter ses appointements annuels au chiffre minimum de qua-rante mille francs (Frs. 40.000.-)

Art.3.- RESPONSABILITES.- Monsieur Carl de GRYSE devra assurer outre la charge de Sous-Directeur, celle de la Fabrication du Sucre et contrôle du Laboratoire, de la Surveillance générale du Personnel de l'Usine, tant pendant la campagne sucrière que pendant l'inter-récolte.

de GRYSE

Monsieur devra aussi s'occuper de la Rhumerie du Paquemar dépendant de l'Usine du Vauclin comme Conseiller-chimiste.

Pendant l'inter-récolte, Monsieur de GRYSE devra assurer outre la surveillance générale du Personnel

de l'Usine, celle de l'Atelier de réparation et des réparation[illegible]es voies-ferrées, faire tout plan, tout projet [illegible]utes modifications possibles tant à l'Usi[illegible] Rhumerie du Paquemar.

A[illegible]LO[illegible]T.- Le logement sera fourni gratuitement à Monsieur Carl de GRYSE ainsi que le bois nécessaire à sa cuisine.

Art. 5.- ALENTOURS.- L'entretien des alentours de la Maison du Sous-Directeur est à la charge de l'Usine

Art. 6.-SOINS MEDICAUX.- Les soins médicaux du Sous-Directeur et de sa famille sont à la charge de l'Usine qui a un Médecin abonné. Les médicaments courants qui sont en dépôt à l'Usine sont fournis gratuitement, toute spécialité prescrite restant à la charge du malade.

Art. 7.-Monsieur Carl de GRYSE est autorisé à s'occuper de la fabrique d'Ananas de l'Exploitation "Lambert" comme Ingénieur-Conseil à condition toutefois que cette nouvelle charge ne nuise en rien à la surveillance à exercer à l'Usine du Vauclin en cours de la fabrication.

Art. 8.-CONGE.- Il est prévu dans le présent contrat que Monsieur de GRYSE aura droit chaque année à un mois de congé qui sera accordé par Monsieur René ASSELIN à l'époque que ce dernier jugera le plus opportun.

Art. 9.- RAPATRIEMENT.- Les frais de rapatriement restent à la charge de l'Usine du Vauclin.

Art. 10-CESSATION D'ENGAGEMENT.- Les parties devront se prévenir mutuellement par lettre recommandée, six

AV 18959

mois à l'avance, du désir de cessation du présent engagement.

Art.- II.- Monsieur de GRYSE accepte en tous points les conditi uses du présent cont d'engagement.

Art.- I2.- Tous litiges partics, en ce qui concerne l'applicatio nt contrat, ne pourront être portés que devant le Tribunal de Fort-de-France auquel les parties reconnaissent pleine et entière juridiction.

Fait de bonne foi en quadruple exemplaire

Vauclin, le 24 Octobre I94I

Avis favorable,

Fort-de-France, le 29 octobre I94I

L'Inspecteur p.i. du travail,

Antoine JOSEPH

SOCIÉTÉ ANONYME

DE

L'USINE DU VAUCLIN

Capital 800,000 Francs.

ADMINISTRATEUR : M. G. ASSELIN

RAPPORT

PRÉSENTÉ

A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES

PAR

LE COMITÉ DE SURVEILLANCE

COMPOSÉ DE

MM. Ch. ROUSSEAU, P. BORDE, SÉGUIN, A. DE VENANCOURT,

A. LARBANNET DES ISLES, *rapporteur.*

SAINT-PIERRE-MARTINIQUE

IMPRIMERIE DU PROPAGATEUR

Place de l'Église du Fort, 5.

1887.

SOCIÉTÉ ANONYME DE L'USINE DU VAUCLIN

Capital 800,000 Francs.

ADMINISTRATEUR M. G. ASSELIN.

RAPPORT

présenté à l'Assemblée générale des actionnaires pour l'exercice 1886

PAR LE COMITÉ DE SURVEILLANCE

COMPOSÉ DE

MM. Ch. ROUSSEAU, P. BORDE, SÉGUIN, A. de VENANCOURT,

A. LARBANNET des ILES, rapporteur.

Messieurs,

Nous venons vous soumettre les opérations de notre Société, du mois d'octobre 1885 au mois correspondant de 1886, ainsi le veulent nos règlements statutaires.

Nous n'aurons que quelques mots à vous faire entendre, sur cette campagne dont les résultats reflètent les tristes prix de notre principale denrée.

Nous ne voulons pas dire que la direction de l'usine n'ait pas cherché à lutter pour améliorer la situation de la société.

Permettez-nous d'abord de vous rappeler que c'est moi qui, au nom de mes collègues, ai eu l'honneur de vous présenter le rapport de l'année dernière, et à cette occasion, de relever une erreur qui s'est glissée dans l'esprit d'un petit nombre d'actionnaires, et que l'on s'est plu à nourrir en dehors de cette enceinte.

On a exprimé la pensée que mon rapport avait provoqué la démission de notre honorable ex-directeur. Je ne crains pas d'affirmer qu'avant qu'il en eut connaissance, il avait pris la résolution de résilier ses fonctions, détermination sur laquelle il n'a pas voulu revenir, malgré l'invitation de l'Assemblée qui l'engageait à demeurer à son poste.

Ceux qui alors ont parcouru ce compte-rendu, ont pu s'assurer que mes critiques tendaient à un changement, non de direction, mais de mode de procéder qui, dans les mauvais jours, devait présenter de sérieux dangers. J'émettais l'espoir que la situation s'améliorerait, si la direction modifiait son système, en agissant avec prudence : c'était notre devoir.

Nous allons maintenant vous donner communication du résumé de la campagne 1885-1886, qui nous permettra de nous arrêter ensuite sur un petit nombre de chiffres et de les comparer à ceux de l'exercice précédent.

SOCIÉTÉ ANONYME DE L'USINE DU VAUCLIN

Capital 150,000 Francs

RAPPORT

PRÉSENTÉ

PAR LE COMITÉ DE SURVEILLANCE

SUR LES COMPTES DE L'EXERCICE 1888-1889

MESSIEURS,

Suivant notre devoir nous venons vous présenter les résultats de la Campagne 1888-89.

Avant de vous demander à statuer sur les chiffres que nous allons vous mettre sous les yeux, vous nous permettrez de placer ici un mot de remerciement à notre jeune et intelligent administrateur, qui mènera certainement à bonne fin, nous en sommes convaincus, l'œuvre entreprise par son prédécesseur, notre éminent compatriote M. Brière de l'Isle dont il avait été, lors de l'installation de l'Usine, le plus dévoué collaborateur.

Certes, nous venons de clore une campagne heureuse, quant aux prix obtenus par notre denrée ; mais nous devons reconnaître à côté de cela, que l'activité, l'ordre et l'économie qui ont présidé à l'administration de notre Usine, sont pour beaucoup dans l'amélioration sensible de sa situation.

Aujourd'hui, l'Usine du Vauclin, comme celles les mieux réputées de la colonie, est pourvue d'un outillage complet, rien ne manque à son bon fonctionnement.

Nous ne sommes pas, malheureusement, toujours bien favorisés par le temps, dans ce quartier. Il s'est produit une réduction importante sur l'estimation des cannes de la dernière récolte, par suite d'une sécheresse persistante : En ce moment, nous semblons ne pas devoir être plus heureux, sous ce rapport, pour la prochaine campagne.

Nous ferons toutefois atteindre une production qui, si les prix deviennent meilleurs qu'à l'heure présente, nous permettra, à la prochaine réunion, de présenter un nouveau Bilan qui donnera toute satisfaction aux Actionnaires comme peut vous le faire présager la situation dont nous vous donnons le détail ci-après.

Société anonyme de l'Usine du Vauclin

CAPITAL 800,000 FRANCS

RAPPORT

PRÉSENTÉ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES

Sur les comptes de l'Exercice 1891-1892

par le comité de Surveillance

MESSIEURS,

Le Comité de surveillance de l'usine du Vauclin, conformément aux statuts, vous soumet le résultat de la campagne 1891-1892 au 31 octobre.

Au lendemain du grand désastre que la colonie entière vient de subir, il me paraissait important de visiter votre établissement et le centre de production qui en est le complément, avant de me livrer au travail des écritures que je vous mets sous les yeux.

C'est donc avec une vive satisfaction que je viens vous dire : que j'ai vu votre usine relevée, vos bâtiments d'exploitation dans un ordre parfait, des plantations qui certes se ressentent d'une saison propice à la culture de la canne, mais dans lesquelles on reconnait surtout la main de l'homme que vous avez mis à la tête de votre industrie et qui, comme vous le savez, est le plus important de vos fournisseurs.

En 1893 l'usine manipulera 22 millions de kilogrammes de cannes, dont l'aspect ne peut que laisser une espérance d'excellent rendement.

Oublions donc un passé désastreux, et pensons que si dans des conditions aussi défavorables que celles qui nous ont été faites par le cyclone et le bas prix des sucres, nous ne vous présentons pas un compte de profits et pertes plus chargé au debit, c'est que le Vauclin offre des ressources qui, sous la sage direction de M. Assel, ne peuvent que vous donner le droit de compter sur l'avenir.

Le Rapporteur,

H. DE GRANDMAISON.

USINE DU VAUCLIN

RECAPITULATION RENDEMENTS MATIERES SUCREES

CANNES	RENDEMENT					CANNES	RENDEMENT		
manipulées	I^er Jet	2^è Jet	Sirop	Total	Années	manipulées	I^er Jet	2^è Jet	Sirop
7.773.899	6.44	I.64			I906	20.454.970	6.36	I.86	3.72
6.5I4.2I0	6.45	0.37			I907	I7.787.400	5.95	2.	3.7I
I5.332.370	6.I6	2.04			I908	I7.I26.960	6.44	I.49	5.07
20.23I.I93	6.58	I.98			I909	I7.832.460	5.85	I.70	3.57
I4.965.II0	6.I3	I.26			I9I0	2I.I2I.360	6.06	I.86	3.I6
II.605.845	6.32	I.39			I9II	23.522.860	6.04	I.50	4.84
I7.090.030	7.28	I.85	3.47	I2.60	I9I2	28.538.930	6.45	I.80	4.35
I8.239.I40	6.3I	I.87	3.37	II.55	I9I3	27.746.730	6.08	I.48	4.24
I8.057.570	6.22	I.57			I9I4	3I.008.020	6.57	I.I4	5.35
I6.244.220	6.05	2.05			I9I5	32.2I6.230	4.55	I.44	4.
I4.244.640	6.46	2.			I9I6	33.955.680	4.46	0.79	6.
I3.644.030	5.30	I.4I			I9I7	23.7I9.270	5.46	0.56	7.
20.954.640	6.II	I.67			I9I8	I8.0I3.720	5.45	I.66	4.
20.8I0.I20	6.40	I.69			I9I9	23.563.6I0	3.5I	0.28	5.
II.798.0I0	5.70	I.48			I920	24.648.370	5.06	0.83	5.
I4.I45.520	5.67	I.05			I92I	I6.5I9.3I0		I.I	
I5.877.490	5.37	I.63			I922	I6.866.280		0.8	
II.893.480	5.52	I.9I	4.24	II.67	I923	9.III.720		I.0	
II.456.870	5.65	2.03	3.6I	9.29	I924	I2.448.2I0	4.	0.7	
I3.564.530	5.45	I.39	5.48	I2.32	I925	24.729.250	4.	0.9	0
I0.26I.890	5.98	I.57	4.I4	II.69	I926	I9.5I6.200	5	0.8I	3
I0.873.750	5.47	2.26	3.72	II.45	I927	I6.9I3.290	5.37	0.60	5
I0.8I5.300	5.43	2.I8	3.70	II.3I	I928	23.467.990	5.0	0.79	4.
I5.783.450	5.37	2.04	3.50	I0.9I	I929	I9.08[illegible].770	5.7	0.67	6.
I6.0I5.020	6.I3	2.42	3.I2	II.67	I930	I8.3I2.[illegible]50	6.3	0.72	5.
					I93I	I6.967.230	5.79	0.52	

Guillaume Les Noirs Laboureur

Jeanne agée de Cinquante ans portera pour ... Memoire

Simon Commandeur agé de Soixante

ans estimé Deux mille Livres cy ... 2000

Simon Jacques Laboureur agé de Soixante

dix ans estimé cinq cent Livres cy ... 500

Petite Claire agée de Soixante ans

estimée mille Livres cy ... 1000

Balthasar son fils agé de trente six

ans estimé Deux mille cinq cent Livres

cy ... 2500

Veronique sa Fille agée de trente six ans

estimée Deux mille Livres cy ... 2000

Cezaire son fils agé de quatre vingt

dix cent Livres cy ... 600

Loüis son autre fils agé de trente ans

estimé mille Livres cy ... 1000

Cyprien agé de cinquante cinq ans hors

de service et Laissé sans estimation

cy ... Memoire

Chrestine agée de quarante ans estimée

Deux mille Livres cy ... 2000

Normand son fils agé de quinze ans

estimé Deux mille Livres cy ... 2000

Nicolas son autre fils agé de Dix ans

estimé mille Dix cent Livres cy ... 1100

Gabriel son autre fils Laboureur agé de

28.

L'érosion monétaire et votre rente

Question de M. R. C. (Paris). Comment calculer la valeur de capitalisation 1992, d'une indemnité qui m'a été versée, en 1950 en réparation de dommages corporels. Je désire connaître cette valeur afin d'en déduire le montant de mon patrimoine imposable à l'ISF.

Réponse de Jackie Bonnard. L'actualisation se fait à l'aides des coefficients d'érosion monétaire que publie l'administration fiscale pour le calcul des plus-values des particuliers. Ces coefficients sont calculés jusqu'à l'année 1957, puisque, au-delà d'une période de 32 ans, les plus-values réalisées sont exonérées.

Pour actualiser en francs de 1992 des sommes perçues en 1950, ou antérieurement, l'administration admet l'utilisation des coefficients de transformation du franc en francs constants que publient l'INSEE.

Par exemple, pour actualiser 150 000 F de 1950 en francs actuels, il suffit de multiplier cette somme par le coefficient de transformation de l'année 1950 (0,126), soit : 18 900 F.

ANNÉE	COEFFICIENT
1901	17,51
1902	17,51
1903	17,51
1904	17,51
1905	17,51
1906	18,97
1907	17,51
1908	17,51
1909	17,51
1910	17,51
1911	15,17
1912	15,17
1913	15,17
1914	15,17
1915	12,64
1916	11,38
1917	9,48
1918	7,34
1919	5,99
1920	4,29
1921	4,95
1922	5,06
1923	4,64
1924	4,06
1925	3,79
1926	2,88
1927	2,78
1928	2,78
1929	2,62
1930	2,59
1931	2,71
1932	2,96
1933	3,08
1934	3,21
1935	3,50
1936	3,25
1937	2,59
1938	2,28
1939	2,13
1940	1,81
1941	1,54
1942	1,28
1943	1,03
1944	0,813
1945	0,568
1946	0,372
1947	0,249
1948	0,157
1949	0,139
1950	0,126
1951	0,109
1952	0,097
1953	0,0990
1954	0,098
1955	0,097
1956	0,093
1957	0,091
1958	0,079
1959	0,074
1960	7,16
1961	6,93
1962	6,61
1963	6,30
1964	6,11
1965	5,95
1966	5,76
1967	5,59
1968	5,33
1969	5,00
1970	4,75
1971	4,50
1972	4,24
1973	3,95
1974	3,47
1975	3,11
1976	2,83
1977	2,59
1978	2,37
1979	2,14
1980	1,89
1981	1,67
1982	1,49
1983	1,37
1984	1,27
1985	1,20
1986	1,17
1987	1,14
1988	1,11
1989	1,07
1990	1,03
1991	1,00

Le Figaro

25 mai 199

UNE FIGURE: LUDOVIC BRIERE DE L'ISLE.

Le Général Brière de l'Isle, frère de Ludovic Brière de l'Isle a écrit ses " Souvenirs de jeunesse ".Ce manuscrit commençé en 1895 a été interrompu par sa mort subite le 18 juin 1896.
Nous reproduisons ici le passage concernant Ludovic Brière de l'Isle, fondateur et premier administrateur de la Société Anonyme par Actions de l'Usine du Vauclin, jusqu'en 1885, date à laquelle il fut remplacé dans cette fonction par Georges Asselin.

"(...).Origine de ma famille à la Martinique(...).

(...).L'aîné était mon frère Ludovic qui fit de brillantes études au collège de Sorrèze, passa avec succès son baccalauréat ès lettres à Toulouse et revint à la Martinique en 1837 pour s'occuper avec mon père de la conduite des habitations "Frégate" et "Palmistes".

Par son esprit cultivé, la vivacité de son intelligence, la droiture et l'aménité de son caractère, il se fit bien vite une grande place parmi ses compatriotes. En s'appliquant à faire progresser l'agriculture et la fabrication du sucre, il rendit à la colonie des services qui lui valurent la décoration de la Légion d'Honneur alors qu'il était encore assez jeune. Il présida le Conseil Général de la colonie pendant douze ans et acquit, jusqu'en 1870, une réelle et légitime influence sur les différents gouverneurs qui se sont succédés à Fort de France sous le règne de Napoléon III.

La première usine à sucre par actions:

C'est à son initiative et sous son impulsion, comme maire du François, que la première usine à sucre par actions fût créée vers 1860 (...). L'usine du François, en achetant les cannes sur les mêmes bases que ses devancières, donna dès la première année 40% à ses actionnaires tout en se créant un fond de réserve avec l'excédent de cet énorme bénéfice. Le voile était déchiré et, dans tous les quartiers de l'île, on imita le François. La Martinique retrouva une prospérité que nul n'avait osé espérer après l'abolition de l'esclavage et le manque de bras pour la culture de la canne qui en avait été la conséquence.Cependant, les bénéfices des actionnaires étaient hors de proportion avec ceux des vendeurs de cannes, les frais de culture restant toujours très élevés. Ce fut encore mon frère qui poussa à la mesure d'équité consistant à partager avec les cultivateurs, après un gros prélèvement pour le dividende à distribuer aux actionnaires, le restant des bénéfices de la fabrication. Il en donna l'exemple sur l'usine du Simon dont il était le directeur fondateur en 1870, aux portes de son habitation des "Palmistes". Il occupait encore cette situation lorsqu'il mourut au mois de septembre 1890.N'ayant jamais été marié, notre nom disparut ainsi de la Martinique, comme il doit disparaître légalement de France à ma mort puisque je suis veuf sans enfant (...)".

NOTES SUR LA CULTURE ET LA FABRICATION DE L'INDIGO A LA MARTINIQUE.

En 1895, A.J. Thierry publia un opuscule concernant la culture et la fabrication de l'indigo à la Martinique.

Georges Asselin et M.Thierry s'associèrent dans une entreprise importante de culture et de fabrication d'indigo au Paquemar à la fin du 19 ème siècle. Malheureusement l'obtention par synthèse de cette matière colorante élimina l'indigo naturel, et cette entreprise industrielle périclita très rapidement.

Nous reproduisons ici un extrait du chapitre 2 de ce document, intitulé: De la construction (d'une indigoterie).

" L'ensemble d'une indigoterie comprend une série de bacs ou réservoirs pouvant se déverser les uns dans les autres. Selon l'importance de l'exploitation, le nombre comme les dimensions de ces bacs peuvent varier. Dans une grande factorerie, les bacs seront grands et en grand nombre. Chez le petit cultivateur, de petits réservoirs d'une contenance de trois mètres cubes pourront suffire. Je prends cette unité de trois mètres cubes comme moyennement nécessaire pour l'extraction d'un kilogramme d'indigo sec; car si petite que soit l'exploitation, il me paraît difficile de fabriquer lucrativement moins de cette quantité par chaque manipulation.

La théorie de la fabrication repose sur les points suivants:

1° Avoir de l'eau claire pour les macérations. Il en résulte la nécessité d'un réservoir où on laisse reposer l'eau avant de l'employer à la macération. D'où le réservoir d'eau.

2° Mettre tremper les indigos pendant un nombre d'heures à déterminer pour que l'eau, dissolvant la matière colorante, l'entraîne avec elle. D'où le bac de macération.

3° Cette eau sortie du bac à macération, est battue en tous sens pour oxygéner la matière colorante qui, sous cette influence de l'air, prend sa teinte bleue et forme un précipité. D'où le bac batteur.

4° Si on fait ce battage au moyen de machines, et qu'on ait plusieurs bacs à battre dans la journée, il devient nécessaire de faire précipiter la fécule bleue dans un autre bac, pour laisser libre le bac batteur. D'où le bac décanteur, ou bac à décantation.

5° Pour assurer le précipité d'indigo, on emploie de l'eau de chaux, décantée,

qu'on mélange par parties déterminées, à la masse de l'eau contenant l'indigo après le battage. D'où un bac à eau de chaux.

6° Quand l'indigo est précipité et tombé au fond du bac à décantation, on lâche l'eau qui recouvre la couche d'indigo au moyen de tuyaux superposés. Ce qui reste au fond du bac est un mélange d'eau et d'indigo qu'il est difficile de séparer là entièrement, à cause de la surface trop large du fond du bac par rapport à l'épaisseur de la couche obtenue.Aussi envoie-t'on ce mélange dans un autre petit bac à dimensions restreintes appelé diablotin, où une décantation nouvelle se produit et permet d'extraire à peu près toute l'eau restante.

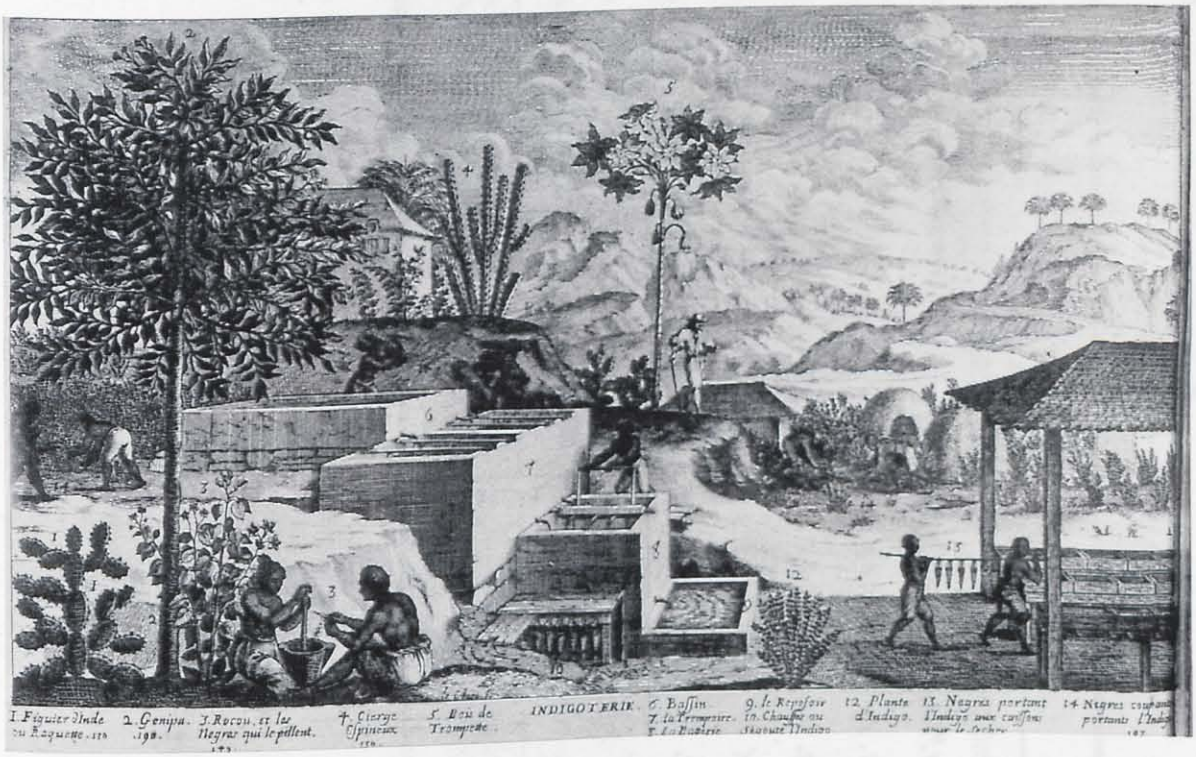
7° Après cette deuxième décantation, la fécule bleue est envoyée dans une chaudière, où on la soumet à l'ébullition après l'avoir étendue d'eau propre.

8° L'ébullition terminée, le liquide bouillant va sur une toile faisant filtre, qui retient l'indigo et laisse échaper l'eau d'ébullition.

9° Le filtrage opéré, il reste sur la toile une boue bleue qu'on ramasse et qu'on met dans des boîtes perçées de trous et tapissées de toile.

10° Ces boîtes dûment remplies et préparées, sont soumises à l'action d'une presse puissante, qui enlève la plus grande partie de l'eau retenue par la fécule d'indigo.

11° La pression finie, on retire la boîte de dessous la presse, et on en sort un pain d'indigo qu'on coupe en morceaux. Ces morceaux sont portés au séchoir, où ils parfont leur entière dessication ".



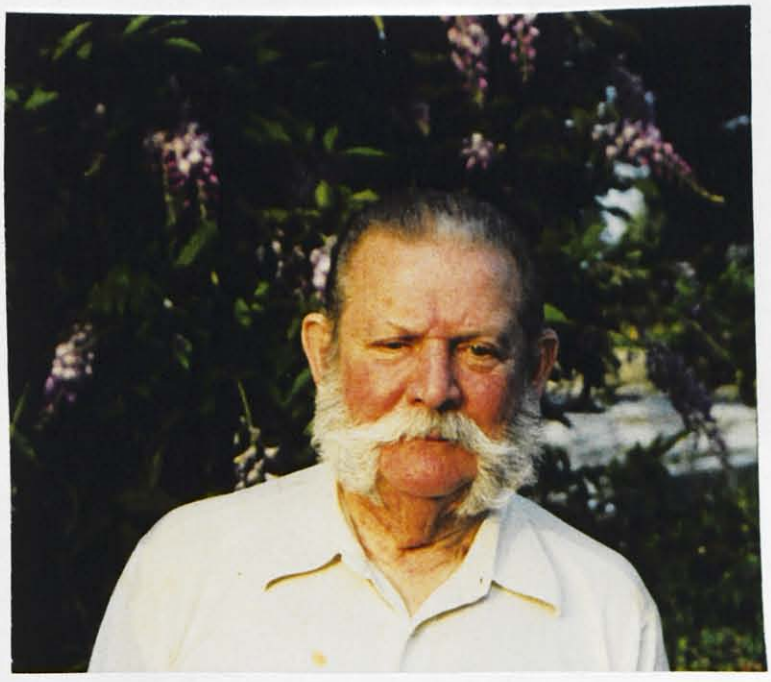
Indigoterie – détails.

Etat Récapitulatif des Propriétés

Usine du Vauclin

Noms Propriétés	1928 Surface	1928 Production	1928 Règl. à 900 frs	1928 Dépenses	1929 Surface	1929 Production	1929 Règl. à 900 frs	1929 Dépenses
Paquemar	78.H 25	378.B 22	340.403.04	275.884.45	85.H 25	314.B 80	283 327.20	289.921.75
Massel.	58. 50	362. 81	326.531.52	214.790.02	55. 50	274. 18	246 763.20	227.763.05
Le Vauclin	43 .	282. 65	244385.36	135865.10	42. 50	224. 22	201799. 08	151.216.62
La Broue	81. 50	354. 15	318.735 .	250.292.68	80. 50	262. 20	235987. 56	302.884.51
Sigy	59 .	343. 19	308.848. 68	207.752.75	44. 25	316. 35	293 715. 72	246 687.89
M. Massy	30 ..	164. 92	143 276.12	199. 646 17	26. 50	152. 39	137. 153. 52	189. 088.18
Puyferrat	33. 50	164. 90	148.433. 04	47. 083.55	14. 50	61. 95	55.776. 60	46922.70
	383H 75	2050.B 84	1831.612. 76	1331314.72	349H	1606.B 09	1454.526. 72	1454.481.81

Ce jour où nous mettons sous presse, nous apprenons le décès brutal de Christian Ariès, survenu à Nantes le 16 novembre 1994.
Nous tenons à rendre un profond hommage à l'aîné de notre famille qui a grandement contribué à la réalisation de ce document en nous faisant partager ses souvenirs et en nous faisant mieux connaître nos familles, Asselin, Ariès, Chabot-Karlen, etc.
Très affectueusement, nous partageons la peine de tous les siens, enfants et petits enfants en particulier.



GENEALOGIE ASSELIN

I-1 | II-2 | III-9 | IV-5 | V-17 | VI-22 | VII-11 | VIII-3 | IX-9 | X-25 | XI-31

Jean Jacques ASSELIN
o .... + x 30 VIII 1691
Jeanne LEMY

Louis Barthélémy ASSELIN de MARCE
o 21 VI 1692 +12 X 1752 x 14 X 1721
Marie Catherine Rose HOUDIN

Jean ASSELIN de VELY
o 1709 .... +25 II 1779 x
Louise Honoré HOUDIN

Armoiries de Jean Jacques Asselin: "D'or à une croix de sinople".
(Lyon, 1696. Ref: d'Hozier p.726 n°254 Bibliothèque Nationale).

Louis Joseph Philippe ASSELIN de MARCE
o 05 VII 1722 +21 V 1779 x 19 VII 1774
Marie Anne Aimée VILLAINE DU JARDIN

Françoise Catherine
o 10 X 1723 + x 4 IX 1747
Louis MOLIN de STE FOIX

Claude Alexandre ASSELIN de MARCE
o 11 XII 1724 + 9 IX 1785

Françoise Honorée ASSELIN
o 1726 + 3 X 1796

François Honoré ASSELIN de BEAUVILLE
o 26 I 1728 + 26 VI 1802 x 5 VIII 1765
Elisabeth DUVAL

Louis Frédéric Auguste ASSELIN de CHAMBUERT
o 1732 +11 III 1792 x 14 VI 1774
Marie Anne CROSNIER DE LA SICHERE

Barthélémy Joseph Augustin ASSELIN
o 28 VII 1736

Rose Blanche
o 16 V 1738 + 3 II 1773

Marie Anne ASSELIN de CHAMBUERT
o 1740 + 20 V 1760

Louis François DIEUDONNÉ ASSELIN
o 22 IV 1776 +30 VI 1777

Claude Alexandre Louis Rose ASSELIN de MARCE
o 1 III 1778 +12 V 1860 x
x 15 I 1799 - Henriette Eulalie de LAJUS
x 17 II 1824 - Marthe Gabrielle BUDAN

Barthélémy Louis ASSELIN de BEAUVILLE
o 12 VII 1766 x 27 XI 1787
Louise Monique L'ETANG

Catherine Elisabeth
o 24 III 1768

Jean Louis Honoré Auguste ASSELIN de CHAMBUERT
o 24 XI 1775 +19 IV 1848 x 8 XI 1797
Marie Thérèse Henriette de LUYNES

Louis Marie Félix ASSELIN
o 30 X 1799 +5 VII 1870 x 9 II 1820
Marie Rose Eugénie d'AUDIFFRET

Louise Sophie Augustine
o 30 V 1804 + 18 XII 1872 x 28 XII 1826
Jean Baptiste Louis Gaillaume d'OMERCIE

Louis Joseph ASSELIN de MONNERVILLE
o 17 X 1807 + 11 XII 1866 x 26 II 1845
Louise Marie Antoinette Hélène Hédwige Emma DE PESON
x (1ère mariage) Jean Hédwige Emma DE PESON

Louis Rose ASSELIN
o 25 IX 1812 + 10 VI 1872 x 14 I 1834
Marie Sophie Alexandrine COQUEBERT

Marie Françoise Félix
o 29 XI 1800 + 04 V 1801

Louis François ASSELIN
o 29 Pluviose An X.

Louis Barthélémy ASSELIN
o 10 I 1810 -

Louise Honorée Anne Elisa
o 4 XI 1788 + 16 II 1827 x 30 IV 1820
Pierre Jean Marie LEFEBVRE

Louis Auguste ASSELIN de BEAUVILLE
o 6 I 1791 +24 XI 1798

Marie Françoise Louise
o 8 XI 1793 + 1810

Louise Catherine Léonide
o 19 II 1793 + 29 IX 1795

Louis Charles ASSELIN de BEAUVILLE
o 7 VI 1796 + 10 IX 1796

Louis Charles Nicolas ASSELIN de BEAUVILLE
o 8 VI 1797 x 10 X 1820
Louise Désirée LHOUDIN DUBOCHET

Louise Désirée Clémentine
o 21 VII 1798 + 25 II 1804

Louis Philippe Honoré ASSELIN de BEAUVILLE
o 14 VII 1800 + 25 XI 1801

Louise Alexandrine Clémentine Adélaïde
o 28 VI 1799 + x 20 VI 1826
Jean Baptiste Bernard René DUPIN DE FOBELLE

Marie Anne Eugénie Adélaïde LOUIS DE CHAMBUERT
o 26 X 1778 + 21 III 1847 x 15 III 1821
Pierre Louis Honoré de BERNARD de FESSAL

Louis Marie Félix Eugène ASSELIN
o 30 X 1825 +26 II 1876 x
Joséphine Marie LANGLOIS DE STMONTANT

Louise Marie Gabriel Aimé
o 18 II 1827 + 1902
x 7 I 1845 - Ferdinand DOENS DE LAMBERT
- Jean Bernard TOURNIER

Louis Isidore Hyppolyte ASSELIN
o 19 II 1829 + x
Marie Sophie Hortense COURCHE

Rose Louise Louis Eulalie ASSELIN de MONNERVILLE
o 23 VIII 1857
x 14 V 1874 - Rose Ange PORRY

Marie Louis Alfred ASSELIN de VELY
o 10 I 1836 +22 V 1865 - Célibataire

Marie Louise Emma ASSELIN de VELY
o 16 VI 1837 +24 XI 1851

Charles ASSELIN de VELY
o 22 I 1841 + x 25 VII 1863
Marie Joséphine Florentine LEDUFF

Marie Louise ASSELIN de VELY
o 27 VI 1842 + x 23 XI 1869
Joseph CAPERA

Marie Louise Alzimée
o 9 XII 1850

Louis Marie Joseph Rose ASSELIN de VELY
o 27 IX 1851 +12 XI 1871

Marie Louise Emma
o 2 IX 1853 +22 II 1854

Marie Louise Sophie ASSELIN de VELY
o 5 VI 1834 + 16 XI 1866

Louis Rose Marie Alexandre ASSELIN DE VELY
o 20 IX 1845 - 7 XI 1846

Marie Louise Alexandrine
o 16 XII 1847 + 1 XII 1878

Louise Charlotte Caroline
o 6 III 1821

Louis Blanville ASSELIN de BEAUVILLE
o 21 IV 1822 + 1 VI 1823

Louis Hubert Denis ASSELIN de BEAUVILLE
o 5 III 1825

Marie Joséphine Isidore
o 7 IX 1827

Louis Romuald ASSELIN de BEAUVILLE
o 3 VI 1840

Barthélémy Louis ASSELIN de BEAUVILLE
o 18 II 1824 + 24 I 1884

Louise Irma
o 24 IX 1825

Louise Marie Françoise
o 4 X 1827

Eugénie
o 1850 + 1900
Georges DOENS DE LAMBERT
x

Hermesse
o 1851 + 1899
GAUDON
x

Gustave ASSELIN

Eugénie ASSELIN

Valentine
o
x
Georges CHOMONOT

Louis ASSELIN

Angélique
o
x 1844
Armand VIAUD

Louis Joseph Georges ASSELIN
o 21 XI 1858 + 4 II 1925 x 8 II 1883
Julie Charlotte CHABOT KARLEN

Adèle
o 22 VII 1863 +
Paul LESENE
x

Nathalie
o 25 VII 1865 + Paris
Jean SOUDAGET BARGE
x

Eugénie
o 4 XII 1860 +1898
René MORAN
x 27 IX 1884

Armoiries Asselin : " D'or au chevron de gueules, accompagné de 3 fleurs de lis au naturel "

Couronne de Comte (selon un anonyme)

(se trouvent sur la chevalière et l'argenterie de Louis Joseph Georges Asselin, Gén.VII).

Notes: 1/ Ce document a été établi à partir de renseignements fournis par Jacques Petitjean Roget et Eugène Bruneau-Latouche. Il a été mis à jour par André Asselin en août 1994.
2/ Les renseignements sont incomplets concernant certaines branches dont celle des Asselin de Beauville.
3/ o: date de naissance.
x: date de mariage (x1: premier mariage. x2: deuxième mariage).
+: date de décès.
4/ Seule la descendance mâle est suivie.

Marie Louis Georges René ASSELIN
o 6 VII 1884 + 22 XI 1946 x 6 I 1912
Marie Louise Léonie de LAGUARIGUE DE SURVILLIERS

Louis Marcel ASSELIN
o 9 II 1888 + 4 XI 1919 x 8 VII 1916
Marie Louise Marthe DOMERGUE

Louise Adèle Emilie
o 2 IV 1889 + 28 X 1918 x
André Emmanuel ARIES

Antonie Reine Marie Thérèse
o 27 XII 1912 + 21 II 1974 x 23 IV 1935
Jean Baptiste Maurice BALLY

Marie Louis Georges ASSELIN
o 30 III 1914 + x 15 VI 1939
Marie Louise Nelly DORIN

Marie Louis Joseph André ASSELIN
o 20 VIII 1915 + x 20 VI 1942
Jeanne Marie Thérèse CHATENAY

Raoul José ASSELIN
o 1 III 1917 + 14 VII 1981 x 20 VI 1947
Marie Françoise DE MENOU

Marie Louise Marguerite Geneviève
o 6 VI 1918 + x 12 VI 1941
Marie France Edouard Guillaume DE REYNAL DE SAINT MICHEL

Marie Louis Joseph Raymond ASSELIN
o 25 IV 1920 + x 19 XII 1951
Marguerite Marie Françoise Adrienne DUPLAN

Marie Louise Emilie Joséphe
o 30 IV 1922 + x 29 V 1943
Etienne Marie Thérèse Laurent AUBERY

Louis Raoul Marcel ASSELIN
o 14 VII 1917 + x 18 VII 1942
Josephe Marie Louis Annie Denise DOMERGUE

Marcel Louis Christian ASSELIN
o 2 XI 1919 + x 7 XI 1949
Suzanne Clemence Marie GOUYE

Joseph
o 25 III 1940 +
Yves BLONDEL LA ROUGERY
x 5 VI 1961

Marie André Nicole Marthe
o 4 VII 1942 + 3 I 1943

Marie Louis Jean-Pierre ASSELIN
o 23 XI 1943 + x 26 XII 1964
Marie Jeanne François Thérèse Ghislaine MARAUD DES GROTTES

Marie Louis Raymond Guy ASSELIN
o 30 I 1944 +
Diane Marie Josèphe HAYOT
x 29 VII 1970

Marie Louis Jacques René ASSELIN
o 24 V 1948 + 2 VI 1975
Catherine Elisabeth Thérèse Marie Joseph HAYOT

Marie Louis Gérard Roger ASSELIN
o 21 II 1952 +
Chantal BOURGUIGNON
x 28 II 1980

Marie Catherine
o 5 XII 1950 +
x 28 II 1980
Jean François Marie Joseph DE REYNAL DE SAINT MICHEL

Marie Louis Jean Michel ASSELIN
o 28 VII 1943 +
Sylvianne Marie Josephe BALLET
x 16 XII 1967

Jean Marie Louis René ASSELIN
o 22 II 1950 + x 28 VII 1970
Cédric Marie Thierry Thomas PISSONNEAU DUQUENE

Marie Etienne René Jean Michel ASSELIN
o 22 IX 1951 + x 13 VIII 1994
Véronique HOUSSIN

Marie Jacques José Pierre ASSELIN
o 2 XI 1953 +
Anne Francoise SEILLEN
x 1 XI 1984

Marie Raoul Joël ASSELIN
o 26 V 1952 +
Jacqueline Murielle VILBOIS
x 25 VI 1976

Elisabeth Marie Josée
o 20 XI 1953 +
Clovis LEBLANC MORANGE
x 14 VIII 1972

Jean Raymond Gerald ASSELIN
o 22 XI 1954 + x 14 VIII 1979
Rose Marie BLONDEL LA ROUGERY

Marie Chantal
o 14 XI 1955 + à la naissance

Chantal Marie Thérèse
o 5 X 1956 +
Benoit BOULAT
x 26 X 1984

Bernadette Hermilla Francine
o 12 III 1958 +
Gerald ABRAHAMSSON
x 8 VII 1991

Solange Cindy Roseline
o 7 VIII 1959

Dominique Marcel Louis Frédéric ASSELIN
o 28 XII 1942 + x 29 XII 1972
Sophie Anne Marie Louise COUTE MARTENAC

Louis Georges Bernard ASSELIN
o 25 I 1947 + x 05 VIII 1969
Chantal Hélène Marie LE FRANCOIS DES GOUETS

Nicole Marie Marie Noëlle
o 17 XI 1952 +
Michel PORTER
x 24 VII 1973

Olivier Louis Marcel ASSELIN
o 24 IV 1950 +
Victoria Anne HAYWARD
x 24 IV 1976

Odile Clémence Marie Marthe
o 4 II 1952 +
Jean René PISSONNEAU DUQUENE
x 19 IX 1974

Agnès Clémence Marie-Marthe
o 1 II 1957 +
Henri Louis Claude DUPUIS
x 29 VIII 1981

Antoine Louis Marcel ASSELIN
o 1 II 1961

Joseph
o 1850 + 1900
Georges DOENS DE LAMBERT
x

Hermesse
o 1851
GAUDON
+ 1899
x

Gustave ASSELIN

Eugénie ASSELIN

Valentine
o
x
Georges CHOMONOT

Angélique
o
x 1844
Armand VIAUD
+ 1900

Louis ASSELIN

Adèle
o 22 VII 1863 +
Paul LESENE
x

Nathalie
o 25 VII 1865 + Paris
Jean SOUDAGET BARGE
x

Eugénie
o 4 XII 1860 +1898
René MORAN
x 27 IX 1884

Marie Louise Joseph Paul ASSELIN
o 8 I 1972 +
Jérôme Marie Lionel Paul ASSELIN
x

Florence Anne Elisabeth
o 20 III 1973

Franck Paul Raymond ASSELIN
o 7 V 1977 +
x

Sandrine Anne Gaël
o 16 VII 1979

Audrey Marie Geneviève
o 11 XII 1980

Franck Gérald Joseph ASSELIN
o 24 VI 1982 +
x

Thierry Louis Marie Raoul ASSELIN
o 25 VII 1975 +
x

Sandrine Yves Louis Marie ASSELIN
o 20 IX 1978 +
x

Guillaume Louis Marcel ASSELIN
o 9 VI 1970 +
x

Valérie Anne Isabelle
o 5 II 1972 +
Vincent FABRE
x 5 VIII 1994

Baudoin Louis Philippe ASSELIN
o 14 V 1979 +
x

Thibaud Louis ASSELIN
o 14 XII 1978 +
x

Edouard Louis ASSELIN
o 14 V 1980 +
x

Nicolas Louis ASSELIN
o 10 I 1982 +
x

Arthur Louis ASSELIN
o 16 II 1989 +
x

Anne Isabelle Marie Joséphe
o 6 III 1971

Marie Joseph Frédéric ASSELIN
o 28 II 1972 +
x

Marie Joseph Jean-Laurent ASSELIN
o 15 XII 1976 +
x

Christine Marie Diane
o 17 VII 1971 +
Hervé DORN
x 28 VII 1992

Géraldine Marie Diane
o 6 VII 1975
x

Jean-Philippe Guy ASSELIN
o 21 II 1980 +
x

Armand Marie Louis Joseph ASSELIN
o 14 I 1976 + x 23 VII 1983
Bérengère Stéphanie Marie Joseph

Hermesse Victoria Marie Joseph
o 10 IX 1984
x

Adélaïde Léonie Marie Joseph
o 10 XI 1987
x

Karine Sophie Gabrielle
o 14 XI 1981
x

Julie Marie Louise
o 20 XI 1983
x

Clémence Sylvie
o 8 IV 1978
x

Nathalie Gaëlle Thérèse
o 16 XI 1971
x

Elodie Anne Gaëlle
o 4 II 1974
x

Louis Bertrand-Yves Nicolas ASSELIN
o 16 II 1978 +
x

Baudoin Louis Philippe ASSELIN
o 14 V 1979 +
x

Arthur Louis ASSELIN
o 16 II 1989
x

CITOYENS DE ERLENBACH IM SIMMENTAL

CITOYENS DE DIEMTIGEN

Johannes KARLEN
(1713 - 1793)
LIEUTENANT. BANNERET. JUGE A LA COUR CIVILE
∞ 1751
Katharina UELTSCHI
(- 1785)

Johannes KARLEN
(1757 - 1829)
BANNERET DE DISTRICT. JUGE AU TRIBUNAL DE DISTRICT. CONSEILLER NATIONAL

∞ 1) 1779
Johanna LOERTSCHER
(..... - 1782)

∞ 2) 1784
Susanna SCHMID
(..... - 1828)

Anna KARLEN
(1757 - 1838)
∞ 1782
Johann Rudolf GRUENENWALD
(1747 - 1810)

Susanna Katharina KARLEN
(1780 - 1841)
∞ 1806
Lt Samuel REBER
(1779 - 1865)
PATRIOTE (1814). DEPUTE DU PARLEMENT CANTONAL BERNOIS

Johannes KARLEN
(1782 - 1829)
LIEUTENANT. PATRIOTE (1814)
AUBERGISTE DU LAMB A GWATT-THUN
∞ 1806
Marie Madeleine CHAUTEMS
(1790 - .....)

Magdalena KARLEN
(1785 - 1857)
∞ 1811
JaKob MARMET
(1791 - 1868)

Susanna KARLEN
(1789 - 1860)
∞ 1) 1815
Jakob SCHNEIDER
(1787 - 1817)
∞ 2) 1823
Jakob REGEZ
(1796 - 1856)

Anna Barbara KARLEN
(1791 - 1871)

Rosina Katharina KARLEN
(1798 - .....)

④

Johann Jakob KARLEN
(1721 - 1786)
JUGE A LA COUR CIVILE
∞ 1753
Anna SULZENER
(1735 - .....)

Johann Jakob KARLEN
(1754 - 1822)
JUGE DU TRIBUNAL CIVIL - COLONEL SUISSE
CAISSIER DE LA PAROISSE
∞ 1787
Anna TEUSCHER
(1764 - .....)
DIVORCEE DE ANDREAS MANI (1764-1822)

Christian KARLEN
(1757 - 1763)

Christian KARLEN
(1773 - 1774)

Johann Jakob KARLEN
(1793 - 1827)
LIEUTENANT. COMMISSAIRE LEGAL
INTENDANT DES POUVRES

∞ 1816 ①

Lisette REBER
1822 - .....

Johann Karl Ferdinand KARLEN
(1817 - .....)

Johann Jakob KARLEN
(1819 - 1873)
DIRECTEUR DU DEPARTEMENT MILITAIRE DU CANTON DE BERNE (1857-71) COLONEL
DEPUTE AU GRAND CONSEIL BERNOIS
CONSEILLER NATIONAL - ELEVEUR DE BETAIL
∞ 1 1839
Susanna Katharina ZUM WALD
(1819 - 1857)
∞ 2 1858
Marianne SIMON
(1839 - 1866)
∞ 3 1868
Louise MOSER
(1832 - 1894)
②

Caroline KARLEN
(1820 - 1823)

Louise KARLEN
(1822 - 1831)

Johann Albert KARLEN
(1824 - .....)
∞ 1846
Susanna Katharina ZELLER
(1827 - .....)
EMIGRES . DE SUISSE

Johann Gottlieb KARLEN
(1825 - .....)

Emilie KARLEN
(1827 - .....)
∞ 1857
Charles Désiré CHABOT
MARCHAND DE FONTENEY-LE-COMTE (VENDEE)
⑦ ⑤

Julie-Charlotte CHABOT
(18.8.1858 - .....)
∞ 20.8.1883
Louis-Joseph-Georges ASSELIN
(..... - .....) (gén VII)
⑥ ⑦

René ASSELIN
(- .....)

∞ 1844
PIONNIERS DE LA NOUVELLE HELVETIE
URUGUAY

ETC. ⟶

J.P. RACINE VII 1988